

C.O.P.S.™



SAISON 7

MARS/
AVRIL/
MAI 2032

ROSS

66666

C.O.P.S.

Raison d'état

Espionnage



Troisième

Janet



Terreur

Communauté

Sécurité

ROSS

Credits

Un jeu de Nicolas Benoit, CROC et Geoffrey Picard, assistés de la SIROZ Death Squad.

Responsable de gamme : Geoffrey « Révolutions ? » Picard.

Nouvelles de Charlotte « promis on vient jouer avec Nico » Bousquet.
Au jour le jour et L'Homme qui venait de Beauverria de Sandy « L'homme qui venait de Derize » Julien.

Revue de presse internationale et TO-28 de Marc « ML master » Sautrot.

L'Indiscret d'Olivier « octogonal » Noël.

CIA, GISA et Zones privées corporatistes de Thomas « c'est possible » Cheilan.

Services secrets étrangers, Amnésies californiennes et Le terrorisme en Californie
de Armand « je dépasse » Cuidet.

Diplomatie internationale d'Olivier « zombie » Boullier.

Ice crise de Benoît « Impérialiste américain » Arinost.

Newz de Benoît Arinost, Jean-François « race en voie de disparition » Beney,

Nicolas « à la bouffe » Benoit, Charlotte Bousquet, Thomas Cheilan,

Arnoine « forgotten writer » Clermond, Armand Cuidet, Sandy Julien & Geoffrey Picard.

Textes et encadrés additionnels de Geoffrey Picard.

Relecture et réécriture par Yann « petit bourgeois » Arndt, Geoffrey Picard
et Alicia « et ce roman ? » Simonnet.

Un grand merci aussi aux gens de la FAQ COPS, des sites amateurs, de la mailing list
(<http://fr.groups.yahoo.com/group/cops-jde/>), du forum sur le site asmodon.com et aux abonnés
de Grand Zero pour leur soutien, leurs questions, leurs propositions de textes et de règles,
leurs critiques constructives et leurs idées.

Illustrations

Conception graphique et couverture :
Alexei Brictot.

Illustrations intérieures : Bernard Bittler, Vincent Durrain, Franck Fontillot et Christophe Swal.

Conception graphique intérieure : Greg « Darth Ciden » Corvall.

Mise en page : Thofin « EPO » M² Boulan.

Imprimé en France par Fabrique Imprimeur, novembre 2004.

SOMMAIRE

LES LAPD Blues..... 4

- Au jour le jour 4
- Revue de presse internationale..... 9

LES MESSAGES DE LAPD 12

- Confessions d'un homme dangereux..... 12
- CIA 14
 - 1. Autorité et hiérarchie 14
 - 2. LTC 17
 - 3. Légendes urbaines 18
- CISA 19
 - 1. Genèse 19
 - 2. Autorité 19
 - 3. Structure et hiérarchie 19
 - 4. Les sources de renseignements 20
 - 5. Le CISA et l'opinion publique 20

- Services secrets étrangers 22
 - 1. Bundesnachrichtendienst 22
 - 2. Glavnoje Razvedovatel'noje Upravlenie 23
 - 3. Agència Internacional d'Intelligence 25
 - 4. Canadian Security Intelligence Service 26
- Armées californiennes 28
 - 1. La garde nationale de Californie (CALGUARD) 28
 - 2. La Californian Self-Defense Force (CASDF) 29
 - 3. Artillerie légère 34

- Le terrorisme en Californie 37
 - 1. Étude sur le terrorisme 37
 - 2. Le terrorisme local 38
 - 3. Le terrorisme international 40
 - 4. Terrorisme et anti-terrorisme 41
- Révélation 43
 - 1. L'expérience pilote : au service du peuple, liberté d'expression 43
 - 2. L'État rouge jusqu'à l'os 45
- Diplomatie internationale 46
 - 1. Affaires étrangères 46
 - 2. Organisations internationales 49
 - 3. Droit privé international 52

LES AFFAIRES EN COURS 53

- La chute du faucon noir 53
- 10-18 54
 - 1. Le Faucon noir se débat 54
 - 2. Le diplomate 56

- 3. Le premier 58
- 4. Affaire Vera Cruz 59
- L'homme qui venait de Benavertita 60
 - 1. Euthanasie au faciès à l'ancre 60
 - 2. Les Campanas au coin de la rue 61
 - 3. A la poursuite de l'homme chapeau 69
 - 4. Conclusions 75
 - 5. Annexes 76
- Les crimes 77
 - 1. Acte 1 : Milk Shake 78
 - 2. Acte 2 : Ice cube 87
 - 3. Conclusions 92
 - 4. Annexes 93

LES MESSAGES DE CAD 94

- Let's Action Hero 94
- CIA : Executive order n°12333 96
 - 1. Les divisions de la DC 96
 - 2. Les divisions sur le sol californien 99
 - 3. Caractéristiques types 102
- CISA : Black Ops 103
 - 1. Bureaux opérationnels 103
 - 2. Le contre-espionnage 105
 - 3. Activités chimiques 107
 - 4. Données brillantes 109

- Services secrets étrangers 110
 - 1. Bundesnachrichtendienst 110
 - 2. Glavnoje Razvedovatel'noje Upravlenie 111
 - 3. Agència Internacional d'Intelligence 112
 - 4. Canadian Security Intelligence Service 114
- Armées californiennes 115
 - 1. La garde nationale de Californie 115
 - 2. L'armée californienne 117
- Le terrorisme en Californie 119
 - 1. Unity 119
 - 2. Neo Islam 120
 - 3. Fraternité Armageddon 121
 - 4. Mr Hyde 122

- CORPOS 123
 - 1. Zone coopérative 123
 - 2. Franchise-coopérative 126
- Diplomatie internationale 128
 - 1. L'Alliance Pacifique 128
 - 2. Le cas Ayman 128
 - 3. L'Assassinat de Thurston Barker 128

LAPD BLUES

1. Au jour le jour

Grosse fatigue

29 avril 2002

« Deux emplacements... Voilà, ça marche, là ? Ouais, le petit bureau cliquose. Journal de bord du docteur Jamison. Bon, vous voulez savoir ce qu'il y a de pire que d'être médecin légiste au CHPS ? Ben je suis venu le dire, moi, Michael Jamison, sorti d'une des plus prestigieuses filières de médecine de ce pays et major de promotion : le gâchis pour un malade, c'est d'être le médecin traitant des cops. Vous vous dites que ça doit être trop top, qu'on doit être tout le temps sur la béche, prêt à recoudre des os à la volée ou à reformer les plaies avec les dents sur le terrain, sous les halles et devant les caméras... Non, non, non, non j'ai pire, ça, c'est bon pour les infirmières et pour l'équipe d'intervention médicale... Souvent (après le soir de veine), à la maison, Michael... Ben : moi je suis là pour soigner leurs petits bobos... Accusure... Et tu sais quoi, Michael ? Ben, Michael, quel danger ? Eh ben les cops BÉTESSES aller chez le médecin. Et pour être sûr à fait accide, je suis qu'il ME débarrassent, tout simplement... Allé, sverre m'en une petite, Michael, je me sere un peu naze, là. Merci Michael : tu n'es pas un gros naze, juste un gars de médecin à moitié alcoolisé qui se paale tout seul et qui passe son temps à débarrasser les accidents avec ses patients pour passer le temps au lieu d'aller draguer en boîte. »

16 mai 2002

- Toujours détective Bado... Ah, Bado, mais vous n'êtes p...
- Oul, merci de s'occuper. En fait doc, je n'aurais pas de rendez-vous, mais la situation devient urgente.
- Mais oui... En toute honnêteté, détective Webster (je...) je croyais que vous étiez...
- Non ? Déjà ? Pâlévéral ? Je date bien vous avouer que j'en ai bien eu l'impression aussi. Les types qui ont fait ce casse à la First National Bank m'ont fait traverser trois cloisons de verre et accédé sur un bureau qui n'avait pas été conçu pour une

réception en douceur. J'ai ensuite encasé une table de plomb ainsi que les débris d'un cric au bazooka, et j'ai été recouvert de péte de dent ou trois kilos de calcium paramédic, pour ensuite me faire cabasser par un type qui aurait fait passer Berndt Amstrong pour un jockey acrobatique...

- Amstrong, Berndt Amstrong. Le champion de boxe.
 - Ah, oui, je me disais bien que je connaissais ce...
 - Mais c'était pas le pire ! Non, non non ! Le pire, c'est de découvrir à la télé que j'étais soi-disant mort dans l'échange de coups de feu, que j'étais un véritable héros, un costarier moderne tombé au champ d'honneur ! Et m'a fallu une bonne heure pour présenter ma copie que j'étais bien vivant !
 - Bah, je suis sûr de vous voir en pleine forme, détective Webster, même si les rapports médicaux en disent que...
 - Les rapports ont été écrits par des gens qui n'étaient PAS SUR PLACE ! Enfin, doc, vous voyez bien que je suis pas mort !!! Il y a eu une erreur. Quelqu'un a fait une erreur dans son rapport et tout le monde croit que je suis mort ! Il a fallu que je téléphone à toute ma famille.
 - Et, euh... c'est tout ?
 - Non, je suis venu ici pour vous demander de me faire une sorte de... d'attestation...
 - Le certificat ?
 - Voilà. Comme quoi je suis vivant. Basé que figurez-vous qu'à l'administration, ils ont refusé de verser ma paye, dans le meurtre où j'étais décédé. Ils étaient d'ailleurs prêts à verser des indemnités à ma famille. Mais pas à me donner ma paye. Pâlévérallement, je suis mort.
 - Pas de problème... Je vous fais un petit topo qui devrait les convaincre de votre... existence...
 - Merci bien. Vous auriez pas une petite aspirine, car que j'y pense ?
- 7 mai 2002
- Ça va aller ?
 - Oul, oui... Je suis déjà, doc. Surtout pour nous paraitre, et tout.

- Oh, ça ne fait rien, j'en ai eu d'autres. Et ça arrive... euh, très souvent ?

- Ben, ça me vient comme une grippe, ça a commencé pendant la croc...

- ...

- Euh, l'affaire, je veux dire, j'en parle mes mains, en fait. Ce que je voulais dire, c'est que ça m'arrive très souvent pendant l'affaire Bonaccelli. On le filait à deux équipes et quand on l'a dépaté, j'ai commencé à avoir tous ces maux bizarres, ces symptômes, là.

- Voussolements, donc, et quoi d'autre ?

- Je me sens comme si j'avais une grosse punaise de grippe. Les courus flagolants, les jambes embourbées...

- Des difficultés à vous exprimer...

- Oui bien, quoi.

- Et très très fatigué, bien sûr...

- Très.

- Bien. On va voir ce qu'en peut faire, mais je pense être essentiellement une venue normale de repos, et une cure de sommeil.

- Euh, oui, sans vouloir insister sur votre fatigue... Je peux vous avoir un extrait de Bruno Coiffard, pour me raconter, je connais ce type qui les fait à moins de...

- Laissez tomber, allez. Laissez d'ailleurs aussi tomber un peu votre business pendant un moment. Du repos. Et des que de repos.

12 mars 2002

- Et lui, il me plaçait à terre, l'infirmité ! Ni une ni deux, je lui colle mon feu entre les deux yeux, et je le regarde comme je vous regarde.

- Ah...

- TIRE, PUIS, TIRE, qu'y me fais ! Oh, désole pour vos' café, dis, faut pas être nerveux comme ça, je raconte juste, quoi, je continue. Le type me dit comme si c'était un coquillage qui s'accroche à un rocher, et y m'dit de dire. Y se met à chialer, le pauvre type, complètement défilé, et perdait du temps, je sens sa main qui commence à bouger mais sans rien. Et là, WOUAH ! Je pense un grand cri... Vous devriez peut-être poser cette tasse le temps que je raconte, on voit que vous êtes pas fait pour les situations fortes, vous. Je lui parle après, donc, et il lâche prise, le mec, d'un coup, et il se pose finalement devant ! Je lui mets un coup de genou dans le menton, mais il est super bien accroché, le gars, il a beau s'être incliné de pièce, et euh avec, il se cramponne, et pour le vice, ben voilà ! Je te le raconte, l'histoire de ma balaise à son niveau et je le prends par le col, comme ça, et je lui dis, MAIS PUTAIN, MAIS TU VAS PAS M'LAISSER ENCLÉ, TU VAS PAS QUE TU VIENTS DE ME PRESSER DÉSSUS ! Oh, euh... Enfin, madame-telle, défilé, je serais pas que vous êtes là...

- Ben, ce n'est rien, détective Collins. Enfin, vous pouvez retourner dans votre bureau, ce n'est rien. La détective Collins m'expliquait, de façon très imagée, comment il avait appréhendé ce gangster qui a été admis en hôpital psychiatrique hier. Je vous assure que tout va bien.

- Oui, madame-telle. C'est juste que je m'emporte un peu, je suis un mal positionné, moi. Un homme passionné. Dans tous les domaines, d'ailleurs. Alors, c'est Sarah, vos' petit nom...

- Oui, euh, merci beaucoup, détective Collins, mais je vais que...

- Ah même c'est AGÈ c'Charon-là ! Défilé, dec, mais c'est l'heure du défilé et faut que j'y aille.

- PHEU... étant donc, Collins.

22 mars 2002

- Très fatigué, et des vomissements qui...

- Ben, c'est comme beaucoup de monde en ce moment, allez, détective Bonaccelli... Je vais vous expliquer ce qui vous arrive. Ce que vous avez c'est appelé le syndrome narcoleptique de l'assassin. C'est un trouble assez rare, en particulier dans votre service.

- Au QRS ?

- Oui, l'ailleurs, ce trouble s'a obtenu une appellation particulière qu'à la naissance du QRS. Avant, c'était simplement un trouble que ressentent certains flics, une affection assez constante. Tout vient du fait que votre cycle de sommeil est troublé et que vous êtes sur les nerfs. Pendant ces derniers mois, vous avez peut-être subi à un stress intense, et beaucoup d'entre vous ont fait plus que leur compte d'heures sup'. Avec le nombre de blessés impressionnants qu'a connu le service le mois dernier, comme beaucoup de vos collègues, vous avez peut-être essayé de travailler plus souvent, et à des d'activités de manière délicate. Résultat, votre héritage biologique est peut-être en velle, ce qui explique que vous n'êtes plus capable de vous endormir ni de vous réveiller à heure fixe. Votre cerveau, qui savait que vous vous réveilliez chaque soir dans une plage horaire définie, ne sait plus trop si vous allez dormir dans la matinée, la journée, à midi : il est complètement déréglé, et il envoie des signaux contradictoires à votre organisme, en l'empêchant de se reposer quand il en a besoin, mais en le faisant crier au secours, ou pleurer - au repos.

- Et pour tout vous dire, le pic de pollution de cette semaine s'arrange bien à l'affaire.

- Ben c'est génial, tout ça, vous m'en bouchez un coin avec ça. Je m'endormirai même bêta ce soir, si j'arrive à m'endormir.

- Ça arrive également aux flics et aux infirmiers, mais c'est de plus en plus fréquent. Une bonne cure de sommeil devrait vous remettre à l'aplomb.

- Vous êtes sûr de tout ? Et quand je les ai vu courir de sommeil, je demande aux Écouteurs de South Central de se pointer aussi pendant une semaine et d'arrêter d'éclairer leurs véhicules ?

- Rien-rien n'importe quoi, des cauchemars, des piétons, des machines, moi m'en demande quand même pas trop...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- ...

- La santé n'est pas un luxe, Monsieur Harbin. Dans votre cas en particulier, votre santé garantit celle de tous les habitants de cette ville.

- Vous n'en faites pas un peu trop, là, doc ?

- Bien, Monsieur, pour une fois que j'ai une discussion qui ressemble vraiment à un entretien de patients à médecin, j'ai dû déceper un peu. Je n'avais peut-être plus bien l'habitude, disiez-vous.

- Des problèmes avec les gens ?

- Des réunions... On ne peut pas dire, non... Mais, je me senti un peu comme un chien dans un jeu de quilles. Un peu inutile, pour tout dire.

- Vous devriez voir Foucault...

- Anna Foucault ?

- De la cellule psy. Surfeis, je me dis que je devrais vivre cette pauvre femme avec qu'elle se devienne complètement folle. Le docteur D'Hoels refuse de lui parler autrement qu'en lui citant des vers, et Bacon adore la faire tourner en bourrique. La sonnerie derrière, ils ont réussi à lui faire croire qu'ils faisaient tous des élèves à connaissance sentelle indiquant qu'ils étaient tellement attirés par elle... Cette femme doit avoir des nerfs d'acier... Mais, euh, revenons à nos problèmes, doc...

- Des choses ?

- Oh, mal ? Non, pas grand-chose, finalement. Aller, bonne journée Monsieur.

2 ans 2002

- Non, je suis déçolé, mais ce n'est pas possible non plus.

- Bon, docteur Kucha, je suis sûr à lui conscient du fait que votre traitement était expérimental, et en aucun cas je ne voudrais transférer dans les soins qui vous ont été prodigés, et avec quel succès, par les médecins de CoSaPha, mais... Il m'est très difficile de juger de votre état de santé et d'établir un bilan régulier si je n'ai pas accès aux données concernant votre traitement. Je ne connais ni la composition, ni le dosage, ni même les fréquences d'auto-indications liées à votre traitement, et je ne peux donc raisonnablement pas...

- Justement, doc, j'y arrive. En fait, d'un point de vue légal, je ne suis plus tenu de me rendre régulièrement chez vous.

- D'un point de vue légal ? Mais qu'en-est-ce que vous voulez dire par...

- Je suis désormais suivi par un membre de l'équipe de CoSaPha, comme l'indique ce document... Voilà, tenez, lisez... Donc, André Garcia, progénome... n'est plus tenu, en aucun cas, de fournir quelque renseignements d'ordre médical, progénome... ce qui annule les règles obligatoires chez le responsable médical de...

- Merci alors... Et c'est signé par le Monsieur ?

- Il a bien été obligé. Madame le maire a insisté pour que tout se passe bien.

- Ben, je suppose que je dois me plier à ces ordres.

- Je le suppose aussi. Bien, docteur, et peut-être à un de ces jours, qui sait ?

- Ah, juste un truc : avant faire les choses bien. Je suis maintenant votre dossier médical à votre nouveau médecin. Attant que ça serve à quelque chose que je l'ai obligé...

- Ah... En fait, mon nouveau médecin dispose déjà d'un dossier complet. Mais c'est gentil.

- Bon... Et comment s'appelle cet excellent médecin ?

- Bécôle. Top secret. Au revoir !

6 ans 2002

- Et puis, c'est vrai que je n'appelle pas ma mère aussi souvent que je le devrais. Cette pauvre femme s'inquiète tellement. Elle a toujours été très inquiète.

- La famille, c'est très important, doc. Il y a toujours un moment où, quand vous touchez le fond, c'est ça qui vous fait remonter. D'une façon ou d'une autre. D'autres choses ?

- Je crois que je démissionne un peu, d'une certaine façon, Bécé.

- Écoutez, doc : vous êtes peut-être un peu à bout, en ce moment. Mais il ne faut pas se laisser aller. Vous devriez peut-être essayer de reprendre goût à ce que vous faites. Vous êtes un médecin, bon sang ! Preuve que vous n'êtes pas sur le terrain au beau milieu des facilités, mais vous, vous êtes présent dans ce bâtiment en permanence. Et si on vous appelle au beau milieu de la nuit...

- Oh ne m'appelle jamais au beau milieu de la nuit...

- Oh, mais si on vous appelle, vous seriez là, vous séparés présent à l'appel, pour...

- ...soigner une grippe super ? Prescrire une pommeade pour une épouse qui se réveille au plein milieu de la nuit ?

- Vous avez beau être de l'épée, vous êtes acide, et vous le savez.

- Vous avez peut-être raison, Bécé... Peut-être, oui. Oui, nous avec même un peu de raison. Finalement, je pense quand même pas mal de traitements... Sans ça, il y avait sans doute beaucoup d'absences ou de manque de vigilance dans le service... Je suis, en quelque sorte, le garant de la bonne santé de CIPS.

- Encourrez ! Je suis heureux de vous l'entendre dire.

- Ça m'a fait beaucoup de bien de vous parler, Bécé... Ben, si vous passez à vous ?

- Ah, drôles, doc, mais moi, je suis en pleine forme. Non, ben, on se revoir dans un petit mois, alors ?

8 ans 2002

- C'est négatif.

- Silence.

- Prenez un verre d'eau, Sébina. En disant que vous n'êtes pas très satisfaits que le test soit négatif.

- Si... enfin, oui et non. Preuve qu'il y a une partie de moi qui avait voulu que ce soit positif. Une partie insoumise...

- Preuve pas si insoumise que ça, Sébina. Voulez un enfant, même quand on fait partie du CIPS, ça peut se concevoir à peu près n'importe quoi de très positif.

- Tant pis pour être satisfait pour avoir envie d'un gosse dans des conditions parfaites.

- Preuve... Mais peut-être aussi que vouloir un enfant, même inconsciemment, alors que vous êtes confondus aux plus associés tous les jours, c'est une preuve de santé mentale... Cela prouve que vous n'avez pas abandonné tout espoir, certainement à ce que vous me disiez il y a quelques semaines. Et cela prouve que vous êtes une femme comme les autres, et que l'infirmité n'a pas fait de vous une machine...

- C'est... c'est très gentil, docteur. Mais... mon estard... les sentiments...

- Simplement le signe que, comme beaucoup de membres du CIPS en ce moment, votre organisme est dérivé par des cadences infirmes, des horaires défilants et un stress accru. L'imagine qu'il est hors de question pour vous de perdre quelques jours de temps.

- Des vacances ?
 - Du repos. Il faut que votre corps reprenne un rythme normal.
 - J'aurais très envie... Je crains que le service pourrait peut-être se passer de moi quelques jours.

- Affûtée ?
 - Banton ?
 - Oh, pardon... Je l'ai dit une fois ?
 - Ben, comment vous dire...
 - Écoutez, vous êtes sans doute la seule victime de ce genre de malade qui ait pris mes conseils au sérieux alors... Je laisse écouler ma [...]

BLUES ?
 - Saléna !!! T'a envie qu'est pas dans une famille entre deux gangs de South Central ! T'as dit qu'y faut des conseils immédiatement, et que tout le monde est républiéenné !!!
 - Es-tu de problème, Ft Bull, l'arise... Oh, diéval, doc, mais je crains qu'on remette sous ça à plus tard...
 - Je comprends...

13 juin 2002

- Je ne comprends pas très bien votre attitude, détective Juan Yin.
 - Elle est pourtant très claire, docteur. Je refuse toute forme de traitement médical. Les analgésiques sont donc totalement superflus.
 - J'aurais que ça ne m'oblige pas beaucoup... Beaucoup rétro-voilà...
 - C'est extrêmement simple, docteur : je ne crois pas à la médecine.
 - Vous ne croyez pas... Mais, détective Juan Yin, ce n'est pas une question de foi ou de... de religion, de...
 - Bien sûr, c'en est une. Je pense que la médecine occidentale est une sorte d'aberration, qui se contente d'attaquer les

symptômes et laisse de côté les véritables causes de la maladie. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de la pensée occidentale, qui ne peut qu'effleurer la surface du problème. Une école qui ne croit que l'éché, incapable de comprendre le sens de la vie véritable.

- Détective Juan Yin, est-ce que vous n'oubliez pas, pas hasard, de me faire tourner en bourrique. Comme la fois où vous avez prétendu que vous deviez donner votre rendez-vous parce que vous deviez vous rendre à une conférence médicale ?
 - C'est moi qui, d'ailleurs, n'avais pas lieu, je me suis renseigné dans toute la ville.
 - Serez-vous, docteur, que vous auriez fait un excellent policier ?
 - ...
 - Au revoir, docteur.

14 juin 2002

- Serpent benévole ! Quel plaisir de vous voir enfin ! Vous aviez annulé tellement de rendez-vous que je me demandais quand vous me feriez le plaisir de...
 - Veuillez, passons. On ne peut pas prendre le thé ensemble, non plus, donc pas la peine de se faire des politesses de chochotte pendant une demi-heure. T'en fais une boîte de ça, et deux de ça... ah, et ça aussi.
 - Ah, oui... vous êtes sans traitement ? C'est votre ordonnance ? Mais c'est très intéressant. Ce sont des éléments que je peux ajouter à votre dossier, qui, je dois le dire, est loin d'être très complet dans la mesure où nous ne nous sommes vu que deux fois depuis mon arrivée dans le service.
 - Il ne me manque que machine-à...
 - Mais, sans problème. Voilà, voilà... et voilà. Alors, si nous parlons un peu de vos problèmes de sommeil, car je vois ici que vous avez des médicaments destinés à...



- Ben merci, doc, c'était sympa, et chuis content aussi...
- Heu... Mais, nous sommes contents... Enfin, je dois quand même m'assurer que...
- Oh, vous inquiétez pas, le docteur Bernard s'assurera de ce qu'y y'a à s'assurer.
- Le docteur Bernard ?
- Ouais, c'est mon toubib, mais vu qu'il est parti en vacances et qu'y ne faisait ces trucs, je me suis dit que vous en un aut', je prenais pas un gros risque, voyez ? Ben, heu, à la revoyant, hein.

16 ans 2002

- ...et c'est probablement le signe d'une sévérité très profonde, qui a des racines non seulement dans la perte d'autorité, mais aussi dans un vécu très complexe... Je pense qu'il a dû avoir une expérience traumatique à un moment ou à un autre. Pour en revenir à mes rapports avec mes supérieurs, je crois qu'il faut peut-être voir là une sorte de rationalisation des rapports que j'ai toujours entretenus avec mon père. C'était un homme très autoritaire. Vous diriez ?

- Eh, non, non, dérivée Keller... Concrètement, je vous en prie, c'est...c'est positionnant, ces faits que vous avez décrits, surtout dire : de discuter chacun de vos sentiments, chacune de vos prises de position jusqu'au plus infime détail... Mais, enfin, s'autre-voilà pas plaisir inutile à exposer nos sentiments à Anna Foster ? Je ne suis qu'un docteur, et peut-être qu'une spécialiste de la psychologie serait plus... mieux plus adaptée à la résolution de ces problèmes dont vous me parlez...

- C'est amusant que vous en parlez, parce que c'est justement elle qui m'a encouragé vous voir...

- Je la remercie...
- Pourquoi ?
- Enfin, je veux dire qu'affectionnement, elle a eu raison, parce qu'en tant que médecin, je peux vous prescrire un traitement légal qui aura raison de vos angoisses et de...

- Ben, non, non : ce qu'il faut, c'est que je m'occupe à quelque'un. Personne ne me parle, lui ! Je suis là = siège du SAD = ! Mais là, avec vous, je peux enfin m'occuper, je peux exposer tout ce que je ressens, cette atmosphère pesante... Ben, je reprends, où en étiez-je ?

- Vous père.
- Mon père ? Oh, c'était un homme exceptionnel, qui...

19 ans 2002

- Bien, mais c'est votre travail !

- Ouais dit. Ben, enfin, je tenais vous remercier, pour cette attention, l'autre fois...

- Oh, ce n'est rien. Écoutez, Webber, pour une fois que je peux me rendre en...

- Ben, c'était très sympa de votre part de m'avoir fait ce papier, et tout, mais il a fallu que je m'en arrange autrement.

- Pourquoi ?

- Je dirais que le lieutenant Harbiter avait bien voulu me faire un autre certificat indiquant que je...

- Mais mon attention n'a pas suffi ?

- En fait, pour être honnête, la main de l'administration ne savait pas qu'il y avait un médecin affecté à l'unité. Enfin, pour tout dire, elle ne savait pas que vous étiez médecin, et elle a cru que je lui faisais une blague, en fait...

- Une... blague ?

- Ben, elle ne vous connaît pas comme nous en vous connaît. Enfin, je veux dire : tout ce qu'elle connaît de vous, c'est une suite de chiffres à côté de votre nom et...

- Et elle ne savait pas que j'étais le médecin traitant de l'unité ?

- Eh, non.

- Elle me pensait pour quoi, alors ? Un copain dans l'uniforme avait dû lui bien expliquer qu'il serait devenu militairement sans Miac ?

- Eh, non, pas tout à fait.

- Quoi alors ?

- Ben, bonjour, on se fiant simplement à votre nom et à votre allure... oui, je crois qu'elle avait dû vous croire une ou deux fois... Elle pensait que vous étiez un agent d'entretien...

20 ans 2002

- Ben, ne faites pas l'enfant maintenant, Mlle Macquanda, c'est juste une sottise...

- Ben, non, non : on aurait dit que de sottise.

- C'est obligatoire, Bernard, je ne peux pas vous l'injecter par un autre moyen, et c'est un vaccin obligatoire que vous avez pourtant aimé de recevoir depuis pratiquement huit ans. Alors si vous voulez bien vous tenir tranquille, je...

- Tenez VOUS tranquille, oui ! Si vous approchez, je vous prie le ser. Je suis sévère.

- Bernard, je suis sûr qu'une petite piqûre de dent de tout n'est pas grand-chose comparé à l'accident que vous avez eu récemment et qui vous a emmené directement à l'hôpital.

- Gardes les calmements dans la rue pour vous, docteur !

- Ben, oui, vous savez, de toutes façons, il va bien falloir que je vous la fasse, cette pousin de piqûre... Hey là ! Non, non, non, on laisse son arme de service où elle est et on reste bien tranquille dans son... OUCH !

20 ans 2002, 1960

- Vous êtes plus en forme la dernière fois, docteur, soit dit en passant.

- ...

- Plus robuste, aussi. C'est vrai : la plaque de temps, le fait de cesser parfois de faire passer le chef-chef de l'examen, mais là, je trouve que... ouille ! Vous êtes obligé de venir aussi ?

- D'accord, ça m'a échappé, d'accord.

- Je ne vous crois pas. Vous avez souri en le faisant. Ce n'est pas parce que vous ressemblez à Armstrong après le match contre Sanders en 1927 que...

- ???

- Armstrong. Le bon, benêt Armstrong, champion du monde.

- Ah oui, ça me ditait quelque chose...

- Oui, d'accord, même si vous ressemblez à ce vieux Scrooge, on vous voit sourire quand vous...

- Faut que je prenne votre tension, d'accord. Et ce machin doit servir. C'est fait pour ça... Ben, allez, laissez tomber. Je sais que vous ne mentez en histoire, et que vous avez quelque chose d'étrange dans la tête. Depuis plusieurs années où vous passez aussi souvent dans mon cabinet que le règlement vous y autorise, il je vous ai entendu dire cinq mots, c'est le grand maximum. Et aujourd'hui, c'est = radio Salpe = en français, gag sur gag, le roi du rire. Allez, changez-la votre dernière conversation. C'est quoi, ce truc que vous cachez sous votre poche ?

- Ben... Ben voilà : les poses et moi, on s'est dit qu'après avoir obtenu la maîtrise de la défective Wlassouda comme vous l'avez fait, au plus d'une demi de douzaine de deux cubes blétes... sachant que Blacot a réussi à assommer votre secrétaire ainsi que deux autres patients, dans la défective Wlassou qui passait par là et se soula vous donner un coup de main... Ben voilà. Tenez, écoutez l'avez mérité.

- Hépt... Bande de cons, va... Bande de gros cons... Hépt... Hépt... Hépté !

- Voilà, c'est votre diplôme de membre honoraire du COPS, catégorie médicale... Ouais, je pense que le plus stupide, c'est effectivement l'illustration. Comme vous voyez, le défective Lohman a pas son passé pour dessein... euh, ce genre de genre scénique que vous avez, là... C'est un vrai et du coup de coupe. Amis, quand c'est de mes enfants qu'il s'agit... Remarque bien, l'avez jamais vu non plus le défective Wlassouda sous ce journal. Allez, bon, au fait que vous avez pas forcément le beau côté là, et on s'est dit qu'en parlant vous s'en pose une petite chez Marie. C'est votre tournée ! »

25 mars 2008, 19h00

= Journal de bord du docteur Jamison. Ben, pas le temps de rédiger mon journal aéro ou solo. Fait que l'aille...

(Bruit de fond) : Ben allez, ça va, ouais ?

Fait que l'aille vérifier quelques choses avec les poses. Fin d'enregistrement. Ben merde, ça clique toujours. Fin enregistrément ? Top ? Top enregistrer ? Arrêt enregistrer ? Oh, et puis merde, va... »

2. Revue de presse internationale

WASHINGTON POST - WASHINGTON - USA - 23 AVRIL 2002

Averson le perses !

Investi depuis janvier par le parti Démocrate, Ryan S. Averson a été dévoté au stratège pour s'emparer de la Maison Blanche. Incapable de mettre au point un programme politique digne d'intérêt, les démocrates se sont abstenus à participer la cérémonie, visant discrètement le gouvernement et le président en exprimant l'absence la sympathie des électeurs.

Allié à une bande de hippies - dont bon nombre sont attachés à la Californie - connus sous le nom de New On, Averson a fait réaliser plusieurs spots publicitaires dénigrant des faits purement fictifs et diffamatoires. Enné en 2005, l'association était parvenue à discréditer le président George W. Bush avec les mêmes méthodes. Condamnée à plusieurs reprises durant les mandats du président Schwarzenegger, elle a per sévèrement grâce à des fonds envoyés depuis la Californie, fonds qui ont augmenté à partir de 2007 pour atteindre plusieurs millions de dollars.

La Maison Blanche a bien entendu suivi les rebondissements et porté plaintes pour diffamation contre M. Averson et le mouvement New On. De plus, le vice-président Robert C. Burns a révélé au début le résultat d'une investigation menée par la CIA indiquant que le candidat Averson avait été infiltré, il y a quelques années, à une affaire de pédophilie inconnue impliquant sa fille aînée. L'affaire a été renvoyée à la justice et l'Affaire General a accordé qu'il n'était pas examiné avec le plus grand soin.

DE WELT - BERLIN - FÉDÉRATION EUROPA - 30 AVRIL 2002

Les premiers policiers de GSG-8

Le ministre de l'Intérieur Bernd Eggelman a personnel et main, au cours d'une conférence de presse, les deux policiers chargés de mettre en place le Gensericheinsgruppe de Berlin (GSG-8), qui seront officiellement en fonction l'année prochaine. Le commissaire divisionnaire Ernst Metzger, 35 ans, et le commissaire Erika Hilbert, 32 ans, sont sous deux totes de l'école de police de Berlin et maîtres de leur promotion. Jusque là, le commissaire Metzger a dirigé la Équipe (groupe criminel) de Stuttgart puis le peloton de leur anti-terroriste à Berlin, tandis que sa collègue s'est distinguée au sein de la police judiciaire puis de la Équipe de Berlin.

Tous deux partent dans les deux prochains jours pour Los Angeles afin d'y intégrer temporairement l'unité COPS dont le GSG-8 est inspiré. Cette mission de six mois, durant laquelle les deux policiers observeront puis mettront en pratique les techniques du COPS, d'inscrit en complément de l'école menée depuis quelques semaines par Europol, et devrait permettre au commissaire Metzger de mettre en place le programme de formation de ses futurs hommes. De plus, des cops californiens pourraient venir à Berlin participer à cette formation initiale.

Le GSG-8 est actuellement une unité expérimentale, mais M. Eggelman se déclare confiant et envisage d'ouvrir de nouveaux GSG-8 de 2005, dès que les preuves de son efficacité auront été faites. Par ailleurs, la démarche allemande est attentivement observée par le gouvernement fédéral qui se prépare pour le moment de mener une étude théorique. Europol rêve en effet de devenir une police fédérale efficace mais n'a pas eu trouver sa place à ce jour. Songeur, le commandant Gilles Servant envisage un avenir où Europol aurait les pouvoirs de GSG sur toute la Fédération, et pourrait poursuivre des opérations à l'étranger grâce à un partenariat avec la Californie et le Canada notamment.

STUDIO - PARIS - FRANCE - AVRIL 2002

Émergente Amanda

Comme chaque année, le gala hollywoodien - je ne m'habituais jamais à « bombardier » - s'est tenu au Grand Théâtre Laïca Française de Los Angeles pour cette soirée de stars et de paillettes qu'est la cérémonie des Oscars. Après les répétitions obscures par le festival de Burbank et les Golden Globes, l'événement a fait couler de l'encre en spéculations : Sinner, le film qui a battu tous les records, 17 fois nommé aux Oscars, avait jusqu'à été brulé par les jurys.

Le 17 mars dernier, comme dans toute bonne comédie romantique, tout s'est bien terminé et Sinner a brisé le maléfice en remportant 9 Oscars ! La soirée commença en douceur avec des prix mineurs (Meilleur montage sonore, meilleur son, meilleur montage, meilleure photo) pour s'achever en beauté dans un feu d'artifice : le film eut son coup sur coup la meilleure musique, avec l'une des meilleures partitions de Peter Dinklage, la meilleure chanson, interprétée avec émotion par Milla Jovovich, le meilleur rôle masculin, le meilleur rôle féminin et le meilleur film. Diego Gozquez, très ému, se félicita peu car son rôle en charbonnier sans trophée, mais reprit quelques instants plus tard pour s'adresser son épouse qui ne peut recevoir de charbon lacrimé qui fleurit, féliciter sous l'assemblée. En effet, nul n'ignorait le terrible accident dont le couple avait été victime il y a quelques temps et dans lequel Amanda avait perdu l'ordure qu'elle adorait. Et

la salle entière se leva, trépidant d'émotion, pour lui témoigner sa sympathie après qu'elle eut murmuré simplement : « Good ! ».

L'autre moment d'émotion de la soirée fut l'allocution prononcée du meilleur second elle finit par Isabelle King, associée et en fin d'année dernière alors qu'elle travaillait avec Jesse BeSantia. La jeune femme avait magnifiquement doublé la syllabe à un buzzed Crowe vieillissant dans The old man de Kane White, seule meilleure réalisatrice grâce à ce film.

LES ANGLAIS TUNIS - LOS ANGELES - CALIFORNIE - 12 MAI 2002

The campagne électorale encore incertaine

Alexis que l'été approche à grands pas, aucun candidat ne s'est encore déclaré pour les prochaines élections présidentielles. Rappelons qu'il s'agit là des premières vraies élections depuis la déclaration d'indépendance, les présidents ayant été largement influencés par l'avis du président fossé et le rôle qu'il a joué dans la sécession. Pès de six ans après ces événements, les Californiens se sont remis du chaos politique qui en a découlé et ont repris leurs bonnes vieilles habitudes.

Les sondages indiquent que l'immense mouvement de soutien à Dexter Millius, Rance Hall et William Ross a fait long feu et que les Californiens sont revenus à leurs idées politiques habituelles. Le président sortant garde certes une forte cote de popularité avec près de 65% d'opinions favorables, mais l'avis est de constater que les DV ne sont encore pas parvenus à trouver un candidat à la succession de leur leader. La logique voudrait que Jessica Jennings prenne la relève ; elle bénéficie d'ailleurs du soutien de Bill Ross dans certaines circonstances qu'il espère continuer à plaire la Tour par l'influence certaine qu'il a toujours exercée sur Miss Jennings.

Cependant, les sondages ne lui attribuent que 30% des intentions de votes si elle était désignée comme candidate par son parti et les DV sont donc partagés quant à son investiture. Selon les rumeurs, certains membres et sympathisants du parti aimeraient que Rafi Rowenda, l'ancien maire de LA, fasse un retour sur le devant de la scène. Malgré son retrait de la vie politique après sa défaite aux élections municipales, M. Rowenda bénéficie toujours d'un certain nombre de soutiens, occasionnellement limités il est vrai. L'ancien maire n'a pas souhaité répondre à nos questions, mais selon nos estimations, 15% des DV lui accorderaient leur confiance.

Aux ailleurs, Dexter Millius est officiellement le favori de nombreux DV pour la présidence, bien que le vieil homme ait exprimé encore récemment son envie de scrapper la sa carrière politique. Incapable de s'être démis de candidat populaire, les DV aiment bien du mal à conserver la présidence, à moins de trouver un candidat capable qu'il s'agit l'intérêt de l'élection, basé de voir les mêmes élus. Face à eux, si les Compagnons, le ROM et même les SI, semblent bien en peine de pouvoir éliger un candidat capable de rassembler une majorité d'électeurs, deux poids lourds de la politique s'affichent en favoris : les RI et les Réalistes. Le parti de Kevin Saxon, malgré sa défaite aux élections municipale de LA, est devenu particulièrement populaire au cours des dernières années. Avec le soutien de Nixon Chevone, le candidat des RI pourrait bien l'emporter. Cependant, rien n'indique que le leader des Réalistes recueille le soutien qu'il avait accordé aux RI pour conquérir la mairie de LA. Son parti/équipe est devenu très populaire au cours des

derniers mois et M. Chevone pourrait bien décider de se présenter lui-même aux élections, constituant ainsi un intéressant challenge face aux DV et aux RI.

Pas ailleurs, les RI comme les DV ne sont pas parvenus à s'être démis de candidat. Kevin Saxon reste soigneusement sous question relative à ce sujet, se contentant d'affirmer que « les Californiens sauront bien assez tôt s'il se présente à la présidence ».

Une grande incertitude régit donc sur les élections présidentielles à venir, ce qui n'est pas sans générer quelques inquiétudes quant à l'avenir de notre république, surtout lorsqu'on examine le déroulement d'une autre campagne électorale, celle des élections présidentielles de l'Union. Le gouvernement Woodward, par une propagande qui égale en génie celle menée en 1929 en Allemagne par un comité autrichien, est parvenu à aveugler son pays, et le vice-président actuel, donc la candidature officielle devant être annoncée avant l'été, son engagement va jusqu'à dans toutes les simulations.

Il y a encore peu de temps, la candidate démocrate, Ryan J. Dawson, semblait confiante et menait tambour battant une importante campagne visant à déstabiliser le gouvernement en dénonçant de nombreuses malversations financières, des troupes électorales, des affaires de corruption, les sélections successives de la Californie, de Hawaii et du Nevada et les tensions en Alaska, et enfin le bombardier colombien démantelé par la communauté internationale. Mais Woodward a rapidement répliqué par une affaire d'incroyable dans laquelle Dawson serait impliqué. Se débattant sans bien que mal pour s'extraitre de ces calamités, le démocrate a été arreté il y a quelques jours par la législation judiciaire de l'association Most On qui dépouille très largement sa campagne, et l'étrange disparition de ses dirigeants. De nombreuses états de Burbank et de Palm Springs dénoncent la une opération de Woodward. Quel qu'il en soit, l'avenir s'annonce bien sombre pour la Californie avec ce retrait qui semble s'annonce de plus en plus dans la distance.

SAN FRANCISCO CHRONICLE - SAN FRANCISCO - CALIFORNIE - 16 MAI 2002

Dernière ligne droite pour les JO !

À moins de trois mois de l'ouverture des XXXII^e Jeux Olympiques d'été, la municipalité de Los Angeles annonce qu'elle est prête à recevoir les athlètes des 200 nations inscrites. Le dossier définitif à l'époque par Rance Hall a été respecté à la lettre, et Kristin Lane, l'actuelle maire de LA a reconnu que la municipalité précédente avait fait « un travail correct en édictant des projets phantomatiques et en élevant une grande partie des sites utilisés lors des JO de 1984 ». Miss Lane a tenu à supporter en personne, aux côtés du Cop Ralph Romani, la mise en place du plan de sécurité de l'événement et est à l'origine de la décision de renfort la sécurité des personnalités à l'endroit controversé OHS. La protection des sites et des délégations sportives a été assurée au SWKT, qui dispose également d'un contingent de gardes nationaux pour accomplir sa mission, tandis que le RCJ est chargé de gérer tout danger lié à des mouvements de foule. Confiante dans le bon déroulement des opérations, Miss Lane donne rendez-vous au monde entier le 6 août prochain au LA Memorial Coliseum pour la cérémonie d'ouverture des JO.

LA SHIFFER - LOS ANGELES - CALIFORNIE - 26 MAI 2002

Miss Lane en vacances avec son garde du corps

Connaître une association de nombreux Noël, Kristin Lane, le maître le plus sexy de la planète, reste fidèle aux pratiques de ses ancêtres. Comme nous avons pu vous le rapporter à plusieurs reprises dans nos colonnes, elle chasse assidûment le bœuf à Tazaki, puisque tel est son nom, a été baptisé par la belle square II y a quelques mois - ou bien est-ce le contraire ? - et les deux amoureux ne se quittent plus d'une seconde. Méfiée de faire autrement, me direz-vous, le bœuf étant le garde du corps de Miss Lane, jusqu'ici garde-t-il ce corps qui fait fantasmer nombre d'entre nous, telle est la question à laquelle nous avons voulu répondre (bien que l'on n'en ait pas trop de dire à ce sujet !).

La réponse, le LA Shiffer l'a vue en image pour vous le week-end dernier, en exclusivité, sur une plage privée de Orange County - rappelez-vous, non ? - où Miss Lane possédait quelques jours chez Gerald Huppinger. Officiellement, le programme prévoyait des matières de travail avec le président de la commission des finances, mais il est apparu que la police pouvait passer de champs après-midi sur la plage et dans la mer avec son valetier préféré, respecté à ses côtés mais dans le plus simple appareil... Ce week-end exceptionnel nous permit également de découvrir la profondeur des liens qui unissent M. Huppinger et sa nouvelle directrice de cabinet, Miss Gina Jacobs, dont les prestations orales ne sont véritablement pas limitées à ses allocations officielles.

Après les débats auxquels le quatuor s'est livré au bord de la piscine, nous espérons vous rapporter prochainement ses débats dans le jargon...

L'INDISCRET - CALIFORNIE - LOS ANGELES - 28 MAI 2002

Viens donc fumer mon calamar

Tec tec ! Qui résonne ? C'est l'Indiscret, le seul, le vrai, l'incomparable, l'indimitable, celui qui vous révèle tous les secrets des coulisses de la ville des anges, de l'intérieur des têtes aux taches sur les mantales !

Les Soies est envahi ma ville. Regardez-les danser, leur rugissement soule battant au vent. Et dressent des feux et brillent pile-entre les rhinogons de la jeunesse dorée, la sacro-sainte nuit local des boules de graine ambulantes, les pilules de repas far-far-far des anatomiques et nos divines Chevrolet sacrées de gasoline. Mais qui sont-ils ces éphémères, qui ont le même contour que les racos, pour nous donner des lignes ?

Les auto-voies vont aller faire leurs courses en 480 au super-marché bio du centre-ville ? Auto-voies rassiez l'obscénité de cet étalage de chair végétale tabougée ? Comprenez-vous leur logique du plus petit plus cher ? Quand votre carnibère se fait souffler dans les tétraps pour tenir au domicile avec les lignes Néogallie, ça vous dépense le porcefeuille. Certes, mais vous pouvez instantanément laisser le drapier sur ces semences fétichistes égypte. Et plus le sommet sera haut, plus les ballons-pourains de hand-ball pour se rapprocher de bascule, plus vous ferez beaucoup au niveau de l'activité circulaire de Miss Lane ! Mais dans votre marché bio, c'est l'invraisemblable ! Plus une carcasse est petite, plus elle coûte cher. À ce tarif, Saint Racco serait simple clochard et la veuve Winchester arriérée ! Équitation, peinture, lavage des vernis-croûtes de panda plutôt que des baobabs d'italiens !

Les Apaches ont envahi ma ville. Regardez-les fuir, la traite collée au sol. Ils chassent les plus gros pollueurs, qu'ils soient nocturnes ou diurnes, mais qui sont aussi les papous (le dote) les bienfaits des pépiniéristes compensés ou des populations méridionales. Ils traquent les biologistes capables de vous servir des fautes sous la neige et les rhinogons-paléologues qui transforment les souffles trop cubes en caricatures très sexy. Mais qui sont-ils ces experts de calamar, qui disent non au tabac et ne fument que de l'herbe ?

Les auto-voies entendez plutôt l'annuaire réductible ? Les auto-voies vos emmener hors de la ville les salutes femmes qui s'ouvrent grand à votre amour, ainsi qu'elles-mêmes se promènent la boulotte à l'air devant les enfants « parce que c'est la nature » ? Enfant quelques semaines de ce régime, et la fille sera plongée dans la chose ! Parcourez dans les rues environ des nombres prélogues, se tenant l'appareil génital, du centre de la pierre, en brûlant comme des boules. Les épreuves sont se réjouir chez leur psy, le seul réductible où elles pourront s'allonger sans se faire piétoiser par leur mari d'habitude moins exigeant. Et tant qu'on y est, pourquoi pas baiser bio, sans contraceptif ? Les chaudes piétoises et autres syllabes font finalement partie de la nature !

Mais au strict, réalisiez les peaux-rouges ! Occrez-vous dire ce qui se passe véritablement sous vos têtes, vous qui imposez des lois nouvelles dignes d'un régime totalitaire ?

Auto-voies, gardez carnis, que les employés de vos super-marchés bio doivent piler le pérou de leurs capitaines pour faire monter le crime, vous prime d'une horridité ? Spécialistes des légumes bio, elles répondent avec la jeunesse les carcasses des parents écologistes, se font biser le porage, s'endorment des tonnes dans la mer et se font bécoter la fesse. Auto-voies de la nature, elles ne veulent pas forcément les choses strict. Mais là, pas de souci, c'est la nature qui est bécote !

À la permanence du parti Lane de Bellême, les jeunes militantes sont invitées à se rendre à des per-soc avec Bill Mac Cody, dont le nom de campagne est Lyon implacable. Quelle erreur de jugement ! Son nom de guerre, je vous le révèle, est Lapin quinquennal ! Chacun des per-soc qu'il préside se transforme en gigantesque paroi où les jeunes invitées, aidées par des herbes qui déboulent, se savent plus quel manche elles doivent employer. Les VP du parti qui sont invitées viennent profiter de la chair fraîche des squares ou même parfois de crils des papoues. Les voilà finalement avec la terre, jouant les enduits de colportage sur tous les trous, crachant leur virgité sur les visages innocents et souriant bêtement. Et si un parent, un poche ou un mari décide de porter plainte pour ce qu'il considère comme un abus, alors que ce n'est qu'un « error aux sources », le maître de la cité des anges à places vous envoie qui la section anthropologie qui talait votre éthérée, qui la section sanitaire qui ferme votre restaurant, etc. Vive la nature !

Voilà-moi filles de LA, il est tant de recevoir les baillis et de chasser ces peaux-rouges comme l'on fait nos files anglaises. Ne laissez pas la belle Lane dériver ce que nous avons mis des siècles à bâtir : la ville de crime, de la liberté et du sexe. Réveillez-vous, montez votre résistance en scrutant les carques bleues ! Habillez-vous en bleu, mettez des polirobats bleus, et un prochain dimanche, pour une fête dans notre vie, pensez avec autre chose que votre bio, loi d'Indiscret !

LES DOSSIERS DU LAPD

CONFESIONS D'UN BOMBE BARRICADÉ

02 février 2012

Cet article brouillard vert. Toujours plus d'air, plus compact. Il s'accroît encore le ciel. De cet plombé d'orage. Apocryphique. Je me demande vraiment si c'est l'effet de la pollution comme les médias et le gouvernement veulent nous le faire croire. Mais en l'observant bien, je me dis que c'est peut-être aussi chose. Peut-être qu'il y avait vraiment ça, au début. Peut-être que toutes ces manifestations, toutes ces idées ont trop été sur la corde. Mais aujourd'hui... Ce n'est pas normal que nous n'arrivions pas à nous en débarrasser. Comme pour le Grey Pigeon.

07 février 2012

Je suis assez tard, ce soir. J'avais des dossiers en retard. Hier de question de laisser une occasion à mes parents de me prendre en faute. On ne sait jamais. Lily, elle, ne pense pas à ce genre de choses – le risque qu'il y a à tomber entre les griffes de quelqu'un comme Kamiféid. Avec ses costumes gris trop bien coupés, son sourire étincelant... Il m'a toujours paru loche. Je ne veux rien lui devoir. Mais c'est vrai que Lily est une femme, elle réagit avec ses phéromones, fixe au « noble éblouissant » et je ne peux pas lui en vouloir. C'est humain. Animal. Même chose. Je hais le Gel qui m'a permis d'avoir un patron et une une patronne sinon je ne serais rien. Enfin, il n'est pas le problème. Quand je suis revenu de la mission... J'ai senti quelque chose d'étrange. L'atmosphère n'était pas la même. Je ne sais pas, les gens m'ont paru méfiants.

13 février 2012

Je suis ravi ! J'ai enfin reçu l'autorisation de la copropriété pour faire des travaux chez moi ! Ça risque de prendre un peu de temps, bien sûr mais une fois que ce sera fini, je pourrai être en sécurité, je n'aurai plus rien à craindre.

L'impression d'être observé, épié... Non, à ce propos, moi la – je ne suis plus là – que certains personnes publicitaires soient reliés à des centres satellites qui permettent aux grandes sociétés de savoir si oui ou non on était sensible à leurs produits. Ce que je me demande, c'est dans quelle mesure il n'y a pas d'autres choses, dissimulées derrière tout ce réseau.

24 février 2012

Martha, ma voisine, est restée bloquée pendant plus d'une journée chez elle sans pouvoir sortir parce que son domicile était coincé : preuve supplémentaire que j'ai raison de tout faire valoir ! J'imagine qu'ils pourraient très bien utiliser ces systèmes pour surveiller les gens et les éliminer. Ce qui m'intéresse, c'est que des gens sont venus pour tout démolir chez moi, par les temps qui courent.

J'en étais sûr. L'Union a de grands plans concernant la Californie. J'en ai discuté un peu avec Bob – Bob est informaticien et s'occupe des mini-réseaux d'infos – et il pense qu'ils ont d'ores et déjà commencé leur travail, mais qu'en ne le voit pas encore. C'est sûr que ce n'est pas avec Kristin Lane qu'on va s'en sortir. Même The Incomparable Mr Smith, il commencer à douter... P'ailleurs se pourrait-il qu'elle soit venue aux Valentines ? Ce n'est pas impossible après tout : c'est une Indienne. Et les Indiens, c'est connu, ils fonctionnent à l'instinct pour avoir des terres et ce genre de choses.

20 février 2012

Hier, pendant la pause déjeuner, j'ai essayé d'expliquer certaines choses à Lily. C'est une conditionnelle d'Amour perillous – tout levo et de tous les temps qui passent à la fois. Je lui ai expliqué que ça pouvait être dangereux, que l'Union pouvait se profiler pour passer des messages subliminaux afin d'endormir la méfiance des gens – comme tout ces spots publicitaires et le reste. Elle ne m'a pas cru. Elle pense que je suis paranoïaque et que je devrais aller me faire soigner. Peut-être qu'elle m'a raison d'un certain point de vue et je



Tu avais pas peur de Howard ? Pourquoi cela ne paraît évident ? Il est brisé, brisé partout, sévèrement – exactement comme dans les séries dont les femmes s'abreuvent. C'est donc qu'il y a manipulation dans les entres. Et qu'il est trop tard pour elle. Tout l'après-midi, elle m'a laissé des regards étranges. Maintenant, je suis libre aussi obligé de me réveiller de nuit.

Je suis allé au marché d'Albany, ce matin. C'était agréable, il y avait beaucoup de monde dans les rues et je me sentais en sécurité. La foule était encombrée, ils ne pouvaient pas vous identifier au yeux autres aussi facilement. J'ai acheté du pain et d'autres aliments frais, c'est plus sûr et plus sûr. Quand je pense à ce que m'a dit Bob... Wahrheit, j'ai peur. Ils peuvent être partout – et n'importe qui : la caissière du supermarché, le gérant du bar de l'innocence... C'est vrai, un gérant, ça voit tout ce qui se passe. Sans parler des types du service de sécurité. Ça va, ça va, je ne peux pas généraliser, les gens ne me craignent pas. Mais je suis sûr qu'il y en a parmi eux. Je me suis acheté l'annuaire d'X-Files en DVD. Il n'y a pas d'extra-terrestres, je ne suis pas fou. Mais il y a un complot, ça c'est sûr. Un complot de l'Union. Je pense qu'il est au cœur des agents du gouvernement. Partout. C'est pour ça que je ne veux plus me servir de mon ordinateur. On ne sait jamais. Ce qu'ils ont réussi à faire une fois, ils peuvent le répéter. Si ça se trouve, ils l'ont déjà répété et tout le monde s'ignore. Plus d'informations, et voir, ils déclarent que la situation d'était colorée, pour de job – mais il y en a toujours, je le sais. Je ne veux plus savoir mes collègues. Ils ne m'avaient pas de cette manière.

22 février 2012

J'ai fait un rapport dans le bureau de Bob Howard, ce matin. Le psychologue du bureau. Enfin, maintenant il faut dire « coach ». L'impératif que c'est une femme qui est là pour manipuler les gens et leur faire dire ce qu'elle veut – penser ce qu'elle veut qu'ils pensent. Elle m'a posé des tas de questions, sur ma vie, mon travail, servir si j'étais heureux – ça genre de choses. Elle m'a dit qu'elle pouvait me fournir une ordonnance pour de l'ins, si j'en avais besoin. Ce qui prouve que je me suis trompé, cette fois : ce n'était pas Howard la salope mais Lily – et Howard est un complot. Il faut que je préviens les autorités. Le LAPD, au moins. Mais s'ils sont de même avec les services secrets de l'Union ? Il y a tellement de criminels en liberté qu'on peut simplement avoir des doutes. Si ça se trouve, ils sont simplement libérés pour pouvoir à la fin se retrouver contre nous. Ou alors ils leur ont offert la liberté en échange de leur coopération le jour de l'insurrection ? Il faut vraiment que je préviens quelqu'un au LAPD. Mais qui ?

01 mars 2012

Je ne vais pas aller travailler aujourd'hui. Je crois que je n'ai plus. Ça devient beaucoup trop dangereux. Je suis sûr qu'ils me suivent et me poursuivent – leur apparence est toujours anodine, ils peuvent être n'importe qui. Et ils savent que j'ai tous deux de leurs marionnettes. Je n'ai pas été assez prudent. Maintenant, quoi faire ?

Je suis allé m'acheter une longue vue et de quoi contraindre quelques temps : des piles, du riz, du café, du sucre, du lait concentré. J'ai retrouvé un vieux magasin sur une de mes étagères, un livre qui date d'avant l'indépendance, un manuel de survie – on y apprend plein de choses, j'aurais voulu que je l'avais ! Comment capter des ondes radio, par exemple. Il suffit d'un peu de matériel. Attention. Au moins, je suis sûr de ce qu'il y a à l'intérieur. Je pourrais prescrire leur envoyer un message anonyme ? Comme ça, s'ils sont de même avec moi, ils ne pourront pas me retrouver.

09 mars 2012

J'ai de nouveaux voisins. Phil et Arwen Morgan. Arwen, il cause du Seigneur des anneaux m, m'a-t-elle dit. Et m'ont invité à prendre l'apôtre chez eux. Je suis sûr de faire connaissance. Au début, j'ai hésité. Et s'ils espionnent pour leur compte ? Puis je me suis dit : « Non, si ce sont des agents de l'Union, il faut que tu y ailles. Pour servir. Pour protéger les autorités avant qu'il ne soit trop tard. » J'y suis allé. Ils ont été très gentils, très polis. Elle est professeur de lettres dans un collège. Il est responsable d'un des laboratoires d'analyses médicales de l'hôpital central. Tous deux sont régis-triens et médecins du pays.

Et ça me paraît louche.

15 mars 2012

Je ne vais plus travailler. C'est devenu trop dangereux pour moi. M-hen. J'ai trouvé un prétexte pour partir – donner ma démission. Ma vieille mère malade à l'autre bout du pays. Besoin de moi. Je ne sais pas s'ils ont compris, j'espère que oui.

J'ai découvert que la femme de ma mère de haute école sur la cour intérieure. Je peux la observer tranquillement, sans qu'elle se doute de rien.

Elle est très jolie. Quelques rendez-vous les heures et le soir, mais certainement, cela la rend beaucoup plus sexuelle que Lily, par exemple. Lui, je l'appelle beaucoup moins. Il est trop dangereux pour être honnête. Il part vite, rentre tard et discute très souvent avec le gérant de l'innocence. Trop souvent. Comme Jimmy – c'est son nom – en très tard et très communs, il est clair que si Morgan est un agent, il peut obtenir sans effort tous les renseignements qu'il veut.

Je n'arrive pas à mettre au point ma radio : les ondes sont très difficiles à capter.

28 mars 2012

Elle est enceinte. En fait, c'est pour cette raison qu'elle paraît si gentille, si naturelle : elle attend un bébé. Au coup, elle passe ses journées avec elle et ne se plus travailler. Ce qui rend toute ma théorie en question. Après tout, ça s'est vu, des gens qui se servaient de leur situation pour pouvoir commettre des actes répréhensibles, même très proches, occasionnels... Il paraît même – c'est Bob qui m'a dit ça, un jour – que parfois, les services secrets implantent des puces dans les bébés qui sont encore dans le ventre de leur mère. Les services secrets font ça, la mafia et profite pour faire passer des trucs en se

et à la honte des autorités. C'est bien connu. C'est comme les petites vieilles. On ne se souille jamais avec des petites vieilles. Mais il y en a qui font passer des années et de la drogue dans leurs bagages. C'est possible.

Je vais aller m'acheter un flaque. Et n'est jamais trop prudent. D'île viennent en bons millions de la nuit pour m'envoyer, comme ça, l'aérial de quoi les reconstruire...

- Et merde !... T'en a parait... Mais que ça tombe toujours sur moi ces conneries...

Enfin, passe une main lèche dans sa rigueur orange, regarde autour de lui, écoute...

- Et n'est pas toi, bien ? conclut Shark. Heureusement, il était apparemment mieux doué pour tirer sur les gens que pour se faire sauter la cervelle. La petite d'île a jura une halle dans l'épave... Sans parler du chat, bien sûr...

Et Balli baisse les épaules, enfle ses gants, commence à fouiller le ventre. Frigo débarrassé. Matériel électronique dans le marabout. Bandes d'enseignements que le machabré n'a manifestement jamais été capable de faire fonctionner. Sorte de gros cahier d'étaler recouvert d'une structure large, presque indéfinie. Il commence à lire, à haute voix...

- « Je ne suis pas allé travailler aujourd'hui. Le croc que je n'ai plus. Ça devient beaucoup trop dangereux. Je suis sûr que les ma parents et ma parents - leur apparence est toujours anodine, ils peuvent être n'importe qui. Et ils savent... » Parait, Shark ! Pour une fois qu'on était de service ensemble, il a fallu qu'un obstacle du complexe nous force notre journée en fait... Mais ils savent à quoi, les cop, de nos jours ?

- Elle dit servir à un bon cul, non ?

- Ouais...

- Ben ça va...

CIA

La vérité sous l'éthère.

Devise de la CIA.

Instaurée par le National Security Act de 1947, la CIA est le principal service de renseignement américain. Son directeur, le DDI, a pour tâche de coordonner l'activité des quinze services de renseignement de l'Union, appelés IC (Intelligence Community), ce qui comprend entre autres le FBI, le CIA (avec l'arme Intelligence), la NSA (National Security Agency) ou encore le NSD (National Reconnaissance Office).

Peut-être que de commencer à se pointer dans une forêt de règles, d'agences et de sous-agences, on retiendra que coordonner ne signifie pas diriger. La NSA et le NSD sont par exemple sous la tutelle de l'État-major et ont bénéficié des trois-quarts des budgets de renseignement pendant plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire très récemment jusqu'en 2002, date à laquelle le président Bush a adopté les accords de renseignement à revoir leurs méthodes.

L'histoire de la CIA est parsemée d'incidents célèbres, fonction des personnalités plus ou moins loucheuses qui dirigèrent l'agence. On pourrait citer en exemple l'affaire Jean-Correa, au cours de laquelle la CIA finançait la guérilla anti-cubaine grâce au trafic d'armes avec l'opposition iranienne, ou encore les expérimentations d'holocaustes qui, toutes les plaques, versent des LSD dans les cafés de ses collègues afin d'évaluer l'utilité de sa découverte en matière de contre-espionnage.

À l'origine, la CIA était habilitée par l'Executive Order No. 12333 à mener des opérations spéciales (clandestines) pour le compte de l'IC et des États-Unis, mais non à opérer sur le territoire de la nation.

Plusieurs générations de politiciens se sont heurtées à cette problématique d'opérations clandestines qui, de par leur nature, se placent en dehors des lois. Ainsi, l'agence a vécu de

nombreuses coupes franches dans son budget et plusieurs licenciements de personnel au lendemain d'affaires étonnantes scandales. Mais si l'échec d'une opération était souvent la médiation, combien d'entre elles sont des succès et restent ignorées du public ?

C'est pourquoi l'agence s'est toujours tirée des situations les plus compromettantes, avant de se trouver un nouveau directeur prêt à en débattre avec les ennemis du monde libre.

Enfinement, le Patriot Act de 2001, autorisant la CIA à effectuer des opérations de surveillance téléphonique sur le territoire, a ouvert une première brèche juridique dans laquelle les politiciens de l'étranger succèdent à son engagement. Si l'interdiction d'opérer sur le territoire reste le principe, les exceptions et dérogations sont si nombreuses qu'il en est complètement vidé de sa substance.

Il en résulte, en 2002, que l'agence peut déclencher toute opération spéciale dans l'Union, dès lors qu'une information permet de penser qu'un citoyen est impliqué dans une crime ou délit préparé par toute organisation ou puissance étrangère. D'ailleurs, il ne reste plus beaucoup de journalistes sur le territoire commentant les activités de la CIA, ni de politiciens réclamant au Congrès l'ouverture d'une commission d'enquête.

1. Autorité et hiérarchie

1.1. Le NSC

Au sommet de l'IC se trouve le NSC (National Security Council), institué à la même date que la CIA. Appartenant au bureau exécutif de la Maison Blanche, il est traditionnellement un forum décisionnel créé avant tout le monde d'accord et se prononce sur les axes à suivre en matière de politique étrangère.

Sous l'auspice du président de l'Union, les membres de droit siègent au NSC sous le vice-président, le secrétaire d'État, le secrétaire à la Défense, le président du comité des chefs d'état-major et le DCE. À cette liste, le président peut aussi ajouter de manière épisodique le secrétaire au Trésor, l'ambassadeur aux Nations Unies, le procureur général général et les conseillers à la Maison Blanche. En marge de cette structure formelle, le Président a sous sa main pour assister à des réunions plus souples qu'il bon lui semble, pour décider en commun de l'agenda du monde libre. Depuis 2015 et le conflit au Salvador notamment, l'utilisation d'un bureau d'urgence, le « bureau rouge », s'est considérablement développée. Si personne ne sait vraiment à quoi servent ces réunions, le secrétaire de presse de la Maison Blanche les a toujours présentées comme un organe de dialogue avec des acteurs proches du terrain. C'est en quelque sorte le bureau des seconds couteaux remis à une thématique de groupe pour leur leur dans d'ins sur la situation.

À la sortie de ces réunions, on peut apercevoir pile-nulle le secrétaire à la Défense, le directeur adjoint de la CIA, l'ancien ministre de l'Intérieur et du Code ou encore le président de TWV.

De son côté, le NSC est aussi une administration placée sous l'auspice du conseiller pour la sécurité nationale. Distinct en bureau d'étude, il communique ses informations aux différentes entités de l'IE (en état, les sources que celles-ci veulent bien lui fournir) afin de réaliser des analyses de la situation internationale.

En apparence, le conseiller et le NSC sont présentés comme les piliers du conseil et les principaux acteurs des services de renseignement de l'Union.

Aux yeux des Galiléens, il s'agit là d'hommes de poche destinés à faire ricaner au cas où un étrange scénario international éclaterait.

1.2. L'agence à quatre têtes

Traditionnellement, la CIA se divise en quatre grands départements aux nombreuses et fluctuantes sous-divisions.

Ces départements sont tous représentés au siège de l'Agence (Langley, Washington DC) mais de nombreuses bases aux dimensions variables sont implantées sur le territoire. À l'exception, les membres de l'Agence utilisent en général les infrastructures militaires de l'Union.

Officiellement, les effectifs de l'Agence s'élevaient à vingt mille personnes.

1.2.1. Direction du Renseignement (DR)

Elle est responsable de l'analyse et de l'exploitation des renseignements recollés par la DR et la DSAT.

En 2013, elle dispose d'un bureau d'analyse par continent ou sous-continent (Asie, Afrique, Europe, Pacifique, Amérique

du Nord, Amérique latine), de deux bureaux d'analyse économique et d'un bureau pour la sécurité nationale. Le dernier est dédié par quelques connaissances comme une police politique.

La majeure partie du personnel est composée de jeunes et brillants diplômés détachés par l'Agence sur les campus ou après une période passée dans l'armée. Les étions de bureau sont souvent des anciens de la DR. La majorité des effectifs de la DR se trouve au siège de l'Agence. Théoriquement ils en sont le cerveau, et sont renseignement doit transiter par le Département pour analyse et traitement.

Spécialement, une poignée d'agents de la DR se déplacent sur le terrain.



1.2.2. Direction Centrale (DC)

L'accès directeur centralisé de l'Agence a considérablement élargi les accreditations et les priorités de la DA sur les autres départements. De fait, l'organisation de l'Agence n'est plus horizontale, la DA ayant souvent un rapport de subordination face à celle-ci. Ses agents, alliant une compétence technique et un savoir-faire de « terrain », préparent souvent un avis pour la DA.

Par ailleurs, il ne fait plus aucun doute pour les associations californiennes que TWF a mis à disposition de la DS&T un système de surveillance et de renseignement satellitaire et radar opérant depuis le Saltrader et couvrant toute l'Amérique centrale.

Cependant, la collaboration entre agences n'étant jamais acquise, la DA met à disposition des agents de la DO et de la DS&T afin que la DA ait pleinement accès aux sources de renseignement militaire, entre autres en provenance des satellites et bases navales.

La DA est composée de jeunes et vieux loups tous des autres départements.

1.2.3. Direction scientifique et technique (DS&T)

Chargé de la collecte et de l'exploitation technique et d'acquisition des renseignements, ce département travaille effectivement en étroite collaboration avec les agences de l'Armée péichée. Dans le fait, la DS&T se trouve souvent dans un rapport de subordination face à celle-ci. Ses agents, alliant une compétence technique et un savoir-faire de « terrain », préparent souvent un avis pour la DA.

Par ailleurs, il ne fait plus aucun doute pour les associations californiennes que TWF a mis à disposition de la DS&T un système de surveillance et de renseignement satellitaire et radar opérant depuis le Saltrader et couvrant toute l'Amérique centrale.

1.2.4. Direction des opérations (DO)

La part de budget et des effectifs alloués à ce département est rarement transparente. La DO a pour mission la collecte des

NEWS

• FILM

De Nicolas Rosselle, 2012

Avec Jean-Pierre L  aud, Ferno Polin, Carlos Larra n-Borner, Louis Foxe, Brenda Seab, Trent Reznor...

Résumé :

Samuel Belkam est policier à Marseille, une grande ville portuaire de la région France de la Fed-Europa. Ce lieutenant fait partie des brigades d'intervention spéciale de la police, envoyées dans toutes les missions nécessitant subtilité et finesse plutôt que force brute.    trente-cinq ans, sa vie privée se résume à une succession d'histoires ovaires, et il se plonge dans les m  diens des autres pour oublier les siennes. Sa mère est un métier de reb  te et perd de plus en plus la tête, ses oncles boitent anti-F  chisme ne faisant plus effort : sa s  ur est d'HP en centre de d  sintox... Le travail ne lui procure plus la même poussée d'adrénaline qu'autrefois. Sa vie sociale quand il fait la connaissance de Charlie Nordrow, un vieux m  tierier texan avec qui il raconte sa vie récente méritée, et le réseau (  galement ?) sur une affaire non classée de ses débuts, à des collègues de la même   cole que sa s  ur avait mystérieusement disparu...

avis de la rédaction :

Le réalisateur français indépendant Nicolas Rosselle à encore trop peu. Il signe avec FILM son cinquième sous-moyeur. FILM est, comme l'explique le protagoniste en voix off pendant l'introduction du film, l'histoire de Alvaro G  goira d'Injusticia et de M  nestrupio : si l'on sait que « fils » est le synonyme de « copain » en français, le ton est donné d'entrée. Nicolas Rosselle a intégré au Québec libre peu après la constitution de la Fédération Europe en 2010 et, tout en gardant la nationalité française, développe dans ses films la critique sociale et satirique des dérives politico-judiciaires du gouvernement de la Fédération Europe par le prisme de l'Injusticia. Marseille constitue depuis des décennies un grand centre d'échanges entre tous les pays méditerranéens et par conséquent un plaque tournante de tous les

travails imaginatifs. Sur le fond mêmes fois rev  l  e de l'enquête policière, le réalisateur Nicolas Rosselle dépasse le travail des policiers dans leur commissariat général, et m  le les interactions, les collisions, entre collègues, famille, amis et adversaires... sachant que parfois, certaines tentatives se trahissent. L'enquête policière devient pe  t  te d'indus dans un milieu tout aussi sombre que celui qu'il rendit.

« Je me suis inspiré du COPIES californien pour décrire le bureau dans lequel travaille Samuel Belkam, mais l'organisation et la façon dont sont traitées les enquêtes correspondent bien aux méthodes françaises et méritent d'être européennes », déclare le réalisateur. (Tous plusieurs numéros opérant autour de ce film. Les viciertes sobres d'introduction du film, sur lesquelles porte la voix off de Samuel Belkam, semblent révélées à partir d'archives vidéo de certaines interventions du COPIES. Nicolas Rosselle infirme cette rumeur, mais précise bien qu'il a eu l'occasion d'en visionner plusieurs, provenant de sources diverses, avant de filmer celles-ci. On dit aussi que d'anciens membres du COPIES auraient participé au tournage, en tant que consultants techniques ou comme acteurs. La polémique autour d  p le film, avait même sa sortie fin été 2012.

Du point de vue technique, cette violence quasiment omniprésente opresse souvent le spectateur, quand s'y surimpose la voix d  cousu   du protagoniste. Les images crues d'images torturées ou de chemins d'obstacles, sur lesquelles la caméra glisse lentement, laissent de chaque de nombreuses personnes et d'obtenir les fautes de jeu habituelles anti-violence. Ce spectacle n'est d  finiment pas à conseiller aux moins de vingt et un ans. De toutes façons, il est peu probable que les Filmes cinématographiques californiennes acceptent de passer ce film sur leurs écrans. Il est d  j menacé d'interdiction dans l'Union et de censure en Fédération Europe.    noter l'opposition économique et intrigante de Trent Reznor (ancien chanteur de Nine Inch Nails) en ancien escrologue    pénitent   .

Fernando Patochaki –
Info Filmes News, Los Angeles.

renseignements sur le terrain et elle est en charge des opérations spéciales. Le département s'occupe aussi du recrutement et de la formation des agents à l'étranger.

Durant les guerres américaines et française latine, chaque camp a pratiqué la désinformation de masse. Une certaine manière, l'espionnage public international a été conditionné à ce plus étranger le vrai charbon du feu, et la manipulation de la perception militaire. Elle s'est donc adaptée d'une neutralité proche de l'indifférence ou d'insensibilité sur la prébion chimique des foyers noirs.

Dans ce contexte, les associations de désinformation de gouvernements et d'associations politiques alliées par la Géologie et l'Amérique latine à l'enceinte de la CIA sont généralement ignorées. Officiellement, l'Union a renoncé à ce genre de pratiques depuis 45 ans.

De son côté, le directeur exécutif de l'agence adopte une position ambiguë, utilisant d'un côté la direction centrale pour pousser la BO, favorisant de l'autre la composition de cellules d'actions autonomes opérant en dehors de tout contrôle.

1.2.3. le BO

Tophers Cox, directeur de l'agence, est un homme de consensus, spécialiste des réceptions mandalines et des rituels de courtoisie à ses collègues de la Défense. Ancien analyste du RSI et fidèle serviteur de clan Woodward, c'est ce qui les indices du litige appelle dans leur jargon un « ton du ciel ».

1.2.4. le directeur exécutif

Lloyd Mohr est un ancien ambassadeur, en poste notamment en Chine et en Russie. Proche de Ray Minger (ancien ministre de l'Intérieur et du Cdr) jusqu'en 2010, il est certes discret mais pourtant omniprésent sur toutes les questions de sécurité nationale.

2. L'IC

Les services de renseignement de l'Union sont composés de quinze entités.

La CIA, la NSA, la NSA, le NSD et la NSA ont pour seule mission le renseignement. Pour les autres, il s'agit d'une mission secondaire subordonnée à leur sphère d'activité principale et fonction de leurs propres besoins.

Le renseignement comporte dix disciplines connexes par le spectre des quinze entités. Dès qu'un dysfonctionnement apparaît entre deux agences, c'est tout le processus qui peut être affecté.

◆ SIGINT (Signals Intelligence)

C'est l'interception de tous signaux par des moyens techniques. Il regroupe :

- Le COMINT, l'interception de toute communication non cryptée, du téléphone au net en passant par la presse.
- L'ELINT, l'interception et l'analyse des radiations électromagnétiques (radar et autres), émise par un appareil non militaire.
- Le RSI, l'interception des signaux sub-spaciaux.

C'est la NSA qui est en charge du SIGINT. La notion d'interception de communication extraterritoriale (étrangère) n'a plus cours depuis 2013. La cour suprême ayant en effet considéré

que les communications étrangères pourraient être massivement interceptées par la NSA dès lors qu'elle agissait dans le cadre de sa mission de sécurité nationale.

◆ IMINT (Imagery Intelligence)

C'est la collecte, le traitement et l'analyse des renseignements recueillis par imagerie.

Les technologies exploitées sont diverses : vidéo, photographie, sensors radars, infrarouge, lasers, holographiques...

C'est la NSA qui est en charge de l'IMINT.

◆ MASINT (Measurement and Signature Intelligence)

Il regroupe tous les signaux non pris en charge par le SIGINT ou l'IMINT. Il s'agit de sources recueillies par des moyens électromagnétiques mais qui ont une nature adhésive physique : optique, sismique, magnétique, acoustique ou encore chimique.

Le MASINT est piloté par la DA.

◆ HRSINT (Human-Source Intelligence)

C'est la sphère des renseignements recueillis par sources humaines. Parmi la plus vieille source de renseignement, des gradations de politiciens et de dirigeants d'agence ont négligé cette sphère au profit du renseignement à partir de sources technologiques.

Toutefois, l'appartenance du personnel HSI a considérablement diminué l'efficacité de SIGINT et conduit le secours à l'HERINT.

Officiellement, c'est surtout l'affaire des diplomates et des attachés militaires, l'espionnage et l'action clandestine n'étant préférentiels que comme des véhicules externes qui s'ont plus cours depuis longtemps.

On trouve toutefois qu'actuellement la NSA, la CIA et la NSA se livrent à une importante activité en matière d'HERINT, souvent concurrencée d'allures.

◆ OSINT (Open-Source Intelligence)

C'est le traitement des sources publiques : internet, télévision, journaux, bibliothèques, écoles non confidentielles etc.



INTELLIGENCE COMMUNITY

Army Intelligence Navy Intelligence

- Air Force Intelligence
- Marine Corps Intelligence
- Central Intelligence Agency (CIA)
- Coast Guard Intelligence
- Defense Intelligence Agency (DIA)
- Department of Energy
- Department of Homeland Security (DHS)
- Department of State
- Department of Treasury
- Federal Bureau of Investigation (FBI)
- National Geospatial Intelligence Agency (NGA)
- National Reconnaissance Office (NRO)
- National Security Agency (NSA)

• Les élections présidentielles de 2032

Des le mois de mars, les actualités politiques font leurs choux gras des prochaines élections. Il faut cependant attendre les mois d'avril et de mai pour que les candidats se déclarent, les uns après les autres. Cependant, les congrès officiels ne débiteront qu'un mois de juin. Comme de coutume sur le continent nord-américain, ces élections concernent de nombreux postes [Cf. 4 juillet p. 27], mais seuls ceux de président et de gouverneur font les gros titres.

Élections présidentielles

Les candidats, dans l'ordre de leur annonce, sont :

Gary Brown (Indépendant) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 13).

Kevin Sutter (RU) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 25).

Howard Derek Robinson (TV) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 35).

Marin Alcolicia (RDR) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 31).

Miram Cheemeri (R) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 38).

Rebecca de Summer (C) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 44).

Miranda Redondo (DM) : l'actuel secrétaire du Trésor démissionne également un peu l'objet d'écroulement. En outre, il est l'artisan de la présence de la Californie dans le

CSF [Cf. 4 juillet p. 37]. Ce volet historique est l'un des concubins les plus sérieux à la présidence.

Élections nationales

Thomas Song (RDR) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 31).

Gary Ehrhardt (R) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 35).

Donna Igona (C) : ce personnage est détaillé dans le supplément 4 juillet (p. 42).

William Harford (RU) : digne successeur de Ric Conway, il n'a pas encore eu le temps de faire ses preuves, mais il profite largement de l'effet positif de la mort de son prédécesseur. Ce bel homme d'âge mûr fait son jogging tous les dimanches en compagnie d'une multitude de journalistes de la télévision et il fait bonne figure dans les sondages.

Robert Williamson (RU) : cet homme d'affaires de trente-cinq ans est un véritable personnage de film : riche, beau et intelligent, il dirige un véritable empire financier (Williamson Holdings) et a été élu *Clayton's Star year* en 2029. C'est le symbole de la Californie indépendante et triomphante.

Leutenant McMillan (TV) : toute à leur tradition, les Démocrates Modérés ont choisi une célébrité pour porter leur couleur. Ce héros de l'indépendance californienne leur sert donc de porte-drapeau, pour une Californie à forte et indépendante, dans le respect des libertés de tous. Ce personnage est présenté dans ce supplément (voir page 27).

• Conceptual Intelligence

Géré par la NSA, c'est l'analyse et la surveillance d'activités suspectes menées par satellite.

3. Légendes urbaines

La CIA est un concentré de fantasmes insupportable. Tout en étant fière de cette structure, les citoyens de l'Union sont les premiers à répandre les rumeurs les plus scandaleuses à son sujet.

• Hiss

C'est évidemment une création de l'agence. Grâce au HYL, la CIA contrôle le contenu des communications. Le protocole a été mis au point par le Majorité 12 qui est devenu le véritable maître du monde. Comme le HYL est indéchiffrable, personne ne peut pointer que le Majorité 12 voit tout et sait tout.

• Décoy

La CIA dispose de satellites espions capables de passer aux rayons X en milieu de l'espace à la minute. Dès qu'une sonde sensible étrange est repérée, le FBI est prévenu et envoie une équipe d'intervention.

De nombreux sites pornos recèlent d'ailleurs des vidéos en provenance certifiée des activités secrètes de la CIA.

• La production Kang

En 2023, les espions d'observation Hissels sur le ciel maréen ont découvert un code génétique inconnu et après criblé des manipulations.

Depuis la base 51, le généticien Kang a découvert que la modification correspondait à un long message destiné à l'humanité qu'il est parvenu à déchiffrer et retranscrire. Il s'agit de prédictions concernant l'avenir du monde. Toutes les catastrophes naturelles, les guerres et même l'indépendance de la Californie étaient prévues dans le code. Mais il contient aussi de nombreuses prédictions qui ne se sont pas encore réalisées.

La CIA agit sa politique sur la production Kang. Par là, elle sait que le désamarrage de l'Union est inévitable, mais de toute manière le continent nord-américain va être submergé par les flots. Son objectif est de prendre le contrôle de l'Amérique centrale, afin que la population de l'Union puisse y trouver refuge. La privatisation du Sahara constitue la première phase du plan.

• Expérimentations

Depuis trois ans, la CIA modifie génétiquement ses agents pour augmenter leur potentiel sur le terrain. Malheureusement, certains de ces enhancements échappent à son contrôle. C'est ainsi que William Ross, ancien membre du programme, a orchestré l'indépendance de la Californie.

• Casse froide

La Californie a mis au point un procédé subliminal, glissé dans les spots TV et les magazines, qui pousse les habitants de l'Union. Pour faire face à cette nouvelle menace, la CIA a conçu Trinity, une unité force qui kidnappe les citoyens parents. Une fois qu'ils ont été déconditionnés, les citoyens sont entraînés et rejoignent les rangs de Trinity.

CISA

La nuit venue, le bon peuple peut dormir tranquillement dans son lit, sciemment parce que des hommes aguerris se tiennent prêts à user de la violence pour le protéger.

George Orwell

La Conférence National Security Agency a été créée par le gouvernement Carter-Millius dans l'urgence, le 22 août 2006, en plein démantèlement des anciennes agences fédérales. Le secret d'information provient à part la suite des sept et est analysé par le Congrès.

À sa création, les politiciens ont voulu faire cadrer les politiques de l'Agence avec divers impératifs constitutionnels les uns avec les autres.

D'un côté, la CISA devait être le symbole d'une rupture avec les pratiques liberticides de l'Union. D'un autre, elle devait avoir les moyens de remplir sa mission de renseignement et de protection de la nation.

1. Genèse

À l'indépendance, les règlements de comptes dans le milieu du renseignement furent sanglants : une guerre quasi-irréversible qui a posé une tâche ardue.

Les pro-californiens tentèrent de causer les troubles et les frictions, tandis que les tenants du statu quo le maximum de distance avant de s'offrir.

Dans cette situation, la création de l'Agence a d'abord eu comme objectif de donner aux premiers les moyens de mener une purge efficace et la CISA est apparue avant tout comme un organe de contre-renseignement.

Dans les textes, l'Agence a pour mission de prévenir et de protéger la nation contre les menaces sur l'intégrité de son territoire, sa population, ses institutions et ses installations, émanant d'une puissance ou d'une organisation étrangère.

En l'absence de dispositions spécifiques, le Congrès a renvoyé devant l'Agence une commission d'interrogatoires à l'extérieur comme à l'intérieur du pays. Pour faire bonne mesure et se désengager de l'Union, il a par contre supprimé du texte toute mention faisant référence à la conduite d'opérations spéciales ou clandestines.

En ses premiers jours, l'Agence s'est donc retrouvée dans un flou quasi à ses attributions. Les cadres de l'Agence ont interprété les contraintes légales en opposant systématiquement à leur directeur des éléments de double classe top secret. Cette pratique a permis de procéder à de nombreuses arrestations et perquisitions arbitraires au moment de la grande purge. Le climat de panique de l'époque a facilité l'attribution d'une véritable carte blanche à l'Agence, car si l'opinion publique et le Congrès ne se souciaient alors véritablement du sort des traités à la poche.

Depuis ces événements, CISA et CIA se recroisent sans cesse.

La CISA mène spécialement des activités de police sur le territoire, en dehors de tout mandat. En cas d'inspiration, elle consulte ses autorités de police compétentes au sujet (généralement au secret) avec les qualifications légales adéquates.

Pour autant, la CISA est responsable de ses actes devant le gouvernement et le Congrès. L'usage actuel de ses politiques est limité car qu'elle ne fait pas de rapas auprès de l'opinion publique.

C'est pourquoi les cadres de l'Agence cautionnent généralement le personnel à des opérations discrètes et font souvent appel à d'autres agences fédérales pour procéder aux perquisitions et aux arrestations, ce qui les oblige à partager leurs sources.

2. Autorité

L'Agence est placée sous la tutelle du département d'État, en raison de sa vocation à long terme qui est le renseignement à l'extérieur du pays. Mais concrètement, la Californie n'a pas encore les moyens d'une véritable politique de renseignement. La crainte des élites politiques est d'être submergé par les capacités humaines et matérielles de l'Union en la matière. En outre, un service qui cumule renseignement et contre-renseignement en son sein aggrave ainsi à l'extérieur comme à l'intérieur du pays). L'objectif était d'accroître les procédures de communication et de réaction face au libre-échange, espérant ainsi le rassurer en évitant de reproduire son fonctionnement et les incidents qui en découlent. Mais un tel conseil présente peu de garanties en matière de respect de la démocratie et la CISA est une entité dans le gouvernement californien n'aime pas entendre parler dans les médias ou par ses homologues étrangers.

Il existe qu'en matière d'autorité, l'Agence reçoit ses directives de la NSC (National Security Council) californienne et plus généralement du président assis des secrétaires à la Défense, à la Justice, à la Sécurité intérieure (Homeland Security) et à l'État.

L'organisation actuelle des services de renseignement californiens s'appuie sur une structure d'agence, créée depuis quatre ans à titre provisoire, mais dont le fonctionnement en l'état arrange bien la sphère politique.

3. Structure et hiérarchie

L'Agence est structurée autour de sa direction centrale siégeant à Sacramento, et composée du département Analyse et du département Coordonner.

Le premier reçoit les informations des différents acteurs du renseignement et procède à leur analyse.

Le département fait appel aux compétences les plus diverses, des techniciens SIEMT aux linguistes en passant par les experts informatiques et militaires.

Il est placé sous l'autorité du département Coördination à qui il transmet ses rapports. Celui-ci est la plus haute instance de l'agence. Il redirige la production (analyse et accompagnement des renseignements) aux bureaux concernés, éparpillés sur le territoire ou à l'étranger. En fonction du contenu de la production, il va aussi moduler les directives données à ces bureaux. De cette manière, le département Coördination est étroitement associé au travail de collecte de renseignements et dispose théoriquement d'une connaissance approfondie de chaque dossier. C'est lui qui décide du niveau de confidentialité d'une information et s'il faut en discuter ou non l'accès à un bureau.

Ce département est aussi en charge de la sécurité interne et du recrutement des agents.

4. Les sources de renseignement

La CIA a récupéré une ancienne base de la NSA spécialisée dans l'interception de type SIGINT dont elle a transféré les équipements sur un site proche de Las Vegas, baptisé Desert Ears. Hormis cette infrastructure, l'agence ne dispose pas en propre de moyens technologiques conséquents, ceux-ci ayant été attribués en priorité aux unités chargées de la défense du territoire.

L'agence se trouve donc, de fait, spécialisée dans les sources de type HUMINT.

Pour les sources (HUMINT, MASINT et Geospatial) le département Analyse est tributaire de l'armée et des garde-côtes. Sans eux, la CIA est aveugle.

Même si les relations entre ces trois entités sont tendues, l'ambassadeur d'États-Unis reste néanmoins un minimum de solidarité inter-services. Ainsi, l'armée et les garde-côtes transmettent en général au département Analyse les signaux interceptés qu'ils estiment ne pas relever de leur domaine d'intervention ou qu'ils n'ont pas la capacité d'analyser en interne.

À l'inverse, si le département Coördination doit expliquer par exemple un complexe industriel militaire, il peut très bien se heurter à un mur. Il suffit par exemple que ces homologues de la Défense estiment ses sources peu pertinentes ou qu'ils décident de donner la priorité à d'autres dossiers... La seule alternative de la CIA est alors de formuler une demande motivée auprès de NSC.

Pu contre, l'agence a largement accès aux fichiers des agences fédérales à qui elle transmet, en échange, des données recueillies par Desert Ears. Ces pratiques totalement officieuses sont justifiées par l'existence d'une menace pesant sur la Californie. C'est bien évidemment une notion très floue sur laquelle aucun juge n'aurait jamais à se prononcer, puisque les fédéraux ne les considèrent pas dans les dossiers d'accusation.

Ces données leur servent d'orientations dans leur travail qui seront ensuite corroborées par la recherche de preuves légales.

De son côté, la CIA dispose d'une prédominance sur toutes les autres agences, puisqu'elle occupe les informations émanant de chacune d'entre elles. En échange de services, il lui arrive même de transmettre des dossiers d'une agence à une autre. Soit avec l'agence du LAPO (avec l'accès aux bases de données de département Analyse).

Il y a toutefois une exception au processus, c'est le OCS, qui veille consciencieusement sur les secrets gardés au sein de l'Hydra. Pour y avoir accès, la CIA doit adresser une demande au NSC, procéder à quel point des semaines et aboutit dans bien des cas à un refus.

5. La CIA et l'opinion publique

Le quartier général de Sacramento est la partie visible de l'agence. Concrètement, les Californiens savent que les services secrets y logent et qu'ils sont respectables pour le rôle actif qu'ils ont joué dans l'indépendance du pays. À part ça, il voit quelquefois à la TV des nouvelles du département Coördination offertes à la protection du président, mais c'est tout.

Jusqu'en 2008, l'agence a bénéficié d'une sorte d'aune de pures et simples de l'opinion, apparaissant comme l'un des garants des libertés du peuple contre la totalitarisme moisi de l'Union. Puis cette vision pieuse s'est altérée. Si les DV ne la critiquent jamais, puisque l'agence est un instrument de leur pouvoir, si les RI ignorent surtout le débat, puisqu'ils comptent bien accéder très prochainement à la présidence, les autres formations politiques, relayées par les médias, ne ménagent pas leurs mots à son égard.

Des faits ou rumeurs, amplifiés et déformés, ont suscité certaines convictions parmi les nombreuses minorités du pays.

• Traffic

Les tâches de crash et de PIF sont aux mains de la CIA, elle se considère un crépuscule de guerre avec l'agent de la drogue afin de financer une révolution au sein de l'Irak.

• Desert Ears, côté harins

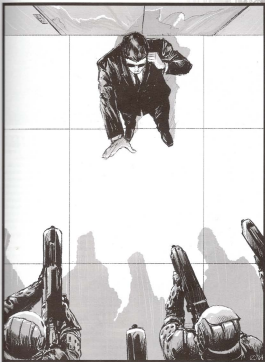
Les communications des cellules sont massivement interceptées par l'agence, l'identification de certains mots clés dans les discussions, après par un serveur informatique, peut entraîner une écoute du SWAT. C'est le cas de « Ambale » considéré par l'agence comme un terme typique des gangs. Le but de la est donc d'utiliser le plus souvent ce mot dans une conversation téléphonique afin de capter tout le programme d'écoute.

• Desert Ears, côté harins chés

Les communications des cellules sont massivement interceptées par l'agence, l'identification de certains mots clés dans les discussions, après par un serveur informatique, peut entraîner une mise sous surveillance effectuée par les fédéraux. Lorsqu'on parle de came, il faut donc systématiquement avoir recours à de nouvelles expressions car les répertoires de recherche sont mis à jour en temps réel. « Tendance à gauche » désigne deux out à la fois une mouche de job et six grammes de coca, ce qui ne facilite pas la compréhension.

• Machination pénemocr

L'indépendance de la Californie a été planifiée par le lobby des producteurs de pommes de Van Nuys. La CIA est simplement infiltrée par ses agents et tente d'imposer une dictature pornographique en livrant l'armée au pouvoir de Val Jaramon, ex-hadense (J. Amis, p. 68)



■ MIB 1

La CIA abrite bel et bien une sacrée force avec un véritable permis de tuer. Sans l'aider pour faire taire ses détracteurs et conserver le pouvoir. Il avait passé des accords secrets avec Étienne Lemaire et fait abattre Mr. Conway qui s'apprêtait à révéler leurs opérations au public.

■ MIB 2

La CIA est composée d'anciens de la base 51 qui ont utilisé une technologie IT pour provoquer l'indépendance et garder jalousement leur secrets. C'est pourquoi les services évaluent les manœuvres d'opinion attendant la venue des IT, ceux-ci s'appliquent bien évidemment à révéler la vérité.

Services secrets étrangers

Tout ou rien

Ségisme de l'ombre

1. BundesNachrichtendienst

Le Bundesnachrichtendienst (BND) est aujourd'hui l'un des services secrets les plus efficaces du globe. S'il ne dispose pas des impressionnants moyens de ses homologues de l'Union, il est bon deuxième en la matière. En outre, ce service incarne un héritage d'efficacité, d'organisation et de rigueur incomparable. En matière d'anti-terrorisme notamment, il constitue la référence mondiale.

1.1. Perspective historique

En 2015, tous les pays d'Europe voient leur système politique bouleversé. Comme la défense et la diplomatie sont des domaines qui tombent dans le giron du gouvernement fédéral (II, 4 juillet, p. 14), Berlin s'est à y placer également le renseignement, une mission que doit. Certains États d'Europe craignent ce rapprochement du pouvoir fédéral, mais même la Cour de Justice européenne, sous dérobée qu'elle est, doit reconnaître la légitimité de la renationalisation de la Fédération.

Àinsi, en 2016, les services de renseignement civils et militaires des pays membres sont démantelés et rassemblés au sein du Service de Renseignement Fédéral (SRF) ou Federal

Intelligence Service (FIS) ou Bundesnachrichtendienst. Certains ont craint des dangers en découvrant que ce service portait le même nom que l'ex-service secret allemand, mais la pilule est passée.

Au cours des années 20, le BND a vécu une phase de redéfinition et d'organisation qui l'a sérieusement handicapé. Néanmoins, il s'est montré capable de défendre l'Europe contre les menaces militaires et extrêmes, qu'il s'agisse de terroristes, espions étrangers ou agitateurs politiques. Aujourd'hui, le BND est pleinement opérationnel.

1.2. Structure et attributions

Le BND est une agence fédérale civile sous la responsabilité du ministre européen de l'Intérieur. Sa mission concerne à la fois l'espionnage et le contre-espionnage, ainsi que la lutte anti-terroriste et la « sauvegarde de la Constitution européenne ». L'emploi du personnel civil et militaire, tous fonctionnaires européens.

Ses attributions sont donc très larges et la protection de la Constitution lui assure naturellement la possibilité de mener n'importe quelle opération à l'étranger ou sur le sol européen. À force de vouloir être un « super-service secret », les fonctionnaires d'Europe ont avant tout créé un monstre. Personne n'y trouve rien à redire, car la lutte contre le terrorisme international est toujours d'actualité et constitue l'une des principales missions du BND.

Le BND est composé de plusieurs départements, dont chacun remplit une mission bien précise :

- Département 1 : logistique
- Département 2 : administration
- Département 3 : sécurité interne
- Département 4 : surveillance technologique
- Département 5 : analyse et archive
- Département 6 : opérations internes (c'est-à-dire, en Europe)
- Département 7 : opérations externes (c'est-à-dire, dans le reste du monde)

Le département 5 est notamment responsable du Buletin central européen (BCE) qui contient de nombreuses informations sur tous les citoyens d'Europe.

1.3. Personnalités

• Franz Götter est le directeur général du BND depuis 2019. Ce diplomate d'âge mûr est un « étranger européen », s'il n'a aucune expérience de renseignement, c'est un administrateur hors pair et un fin manœuvrier. Son parcours politique le destine à orienter le BND vers le contre-espionnage et les opérations internes. Il restera en poste jusqu'en 2024.

• Nathalie Bonapert est la directrice adjointe responsable du Département 7. Nommée par Götter, elle fait partie de son entourage politique proche. Rouzante, elle fait preuve d'une grande autonomie et il semble que sa nomination soit due à son fort caractère plutôt qu'à sa compétence. Ancienne espionne du BND, elle en connaît parfaitement les rouages.

NEWS

• Berets

L'agent scientifique Berets a été retrouvé en état de choc, dans son laboratoire, le soir du 2 mai 2012. Embrassé d'urgence à l'hôpital, les médecins ont diagnostiqué un traumatisme dû à une arme à feu, au niveau de la nuque. Pendant son absence, Berets est certain que quelqu'un en a profité pour fouiller son bureau et ses dossiers. Or, comme il avait placé des micros dans un peu partout, il a pu retrouver certains fichiers (copier) assez rapidement : dans une petite commune de l'étage des ceps. Après vérification du trafic des caméras, il sentie bien qu'une personne soit descendue de l'étage des ceps à l'étage où travaillait Berets, et ce jute avait son agresseur. Cette personne a pris soin d'éteindre les caméras. L'agent scientifique avait aussi placé quelques caméras cachées sur son lieu de travail, mais il refuse de dire ce qu'elles ont enregistré. Depuis, il se méfie toujours en montant voir les ceps. Il pense que sa vie est en danger.



FRANCK POLITAINE ?

Selon certains journaux européens plus ou moins sérieux, si personne n'a entendu parler de la Protonet d'Amsterdam depuis 2004, c'est parce qu'elle n'existe plus. Europe continue juste d'ignorer cet épouvantail pour justifier ses prérogatives exorbitantes du GSI, mais également d'Europe. Ces services peuvent ainsi utiliser les toutes dernières espions ultraperfectionnées du GSI pour espionner ostensiblement les opérations politiques respectives des discussions européennes. (14 juillet, p. 54)

1.4. Présence dans la République de Californie

Officiellement, le GSI ne dispose d'aucun agent au sein de la République de Californie. Occasionnellement, des éléments du Département 5 participent à des réunions importantes avec la CIA ou collaborent avec les autorités californiennes dans le cadre de la lutte antiterroriste ou anti-narcotiques.

Cependant, tout le monde sait que le GSI a l'habitude d'envoyer un ou deux « agents culturels » ou « experts en sécurité » dans toutes les ambassades d'Europe. Il est donc probable qu'une cellule du Département 7 opère à Sacramento et qu'elle ait installé une succursale à Los Angeles en vertu de toutes pièces une cellule composée de Californiens.

Cela n'explique pas outre mesure les activités californiennes, mais d'une culture complètement différente, les agents du GSI sont opératifs en Californie. Souvent vus de traverses à la coupe crête, ils ont les attitudes rigides des gens trop professionnels.

2. Glavnoye Razvedovatel'noye Upravlenie

Le Glavnoye Razvedovatel'noye Upravlenie (GRU) est l'un des trois services de renseignement des années 30 à s'inscrire dans la tradition d'un service du ZSP d'élite. À ce titre, et malgré le manque de moyens caractéristiques dans le soutien, le GRU reste l'un des services les plus capotes, en tout cas par les agents de terrain, car les hommes et les femmes qu'il emploie figurent parmi les agents les plus efficaces et les plus créatifs.

2.1. Perspective historique

Lorsque l'URSS s'effondre en 1991, la ligne idéologique du renseignement soviétique disparaît également : le GRU est dissous dans l'année, ses différents services formés de nouvelles agences gouvernementales. Cependant, certains carcasses du GRU échappent à ce destin, notamment le GRU, le

service de renseignement militaire de l'état-major russe. Celui-ci survit donc à la fin de l'URSS, mais également à celle de la guerre froide. Dans le giron de la grande Russie, il continue à opérer, quoique diminué par les difficultés financières qui touchent la Russie (14 juillet, p. 55).

Après cette période de décadence, le GRU revient sur le devant de la scène russe, mais aussi internationale, porté par la politique belliqueuse du colonel Gromov (14 juillet, p. 60). Depuis 2005, le GRU est officiellement devenu le principal organe d'espionnage et de contre-espionnage russe, et pas seulement en ce qui concerne les Balkans. Il se place ainsi dans le peloton de tête des services secrets nationaux, grâces dans l'ombre son rival civil, le ministère de la sécurité d'Etat, avant même du KGB.

2.2. Structure et attributions

Le GRU opère sous le contrôle de l'état-major de l'armée russe, elle-même sous le contrôle du ministère de la Défense. Ses attributions légales recouvrent la collecte d'informations « militaires, politico-militaires, technico-militaires, économico-militaires et écologiques ». Sous ces étiquettes, le GRU est habilité à espionner sur presque n'importe quel à l'étranger. En effet, ce service n'est pas autorisé à opérer sur le territoire russe. Cependant, une récente modification législative rendue par le colonel Gromov permet au GRU de poursuivre sur le sol russe une « action de contre-espionnage menée à l'étranger », sans donc l'espionnage des fichiers du GRU — « justifiée » par son caractère militaire —, le GRU peut mener le contre-espionnage russe sur le territoire national.

Malgré tout, le GRU se concentre sur la situation militaire des Balkans et le contre-espionnage militaire. Il ne se préoccupe que très peu de terrorisme, de l'espionnage industriel, etc.

En 2005, le GRU a été réformé sous l'impulsion du colonel Gromov. Il est désormais organisé de la façon suivante :

- **Première direction** : responsable de la collecte d'informations, à l'exception du renseignement technologique. Il est composé de six sections, une pour chaque région du globe (Russie comprise) et une pour superviser les autres.
- **Seconde direction** : responsable de la collecte électronique d'informations. Il est organisé comme le premier directeur et contrôle des satellites espions.
- **Troisième direction** : responsable du renseignement militaire naval et de l'appui des opérations militaires navales.
- **Quatrième direction** : responsable du traitement et de l'analyse des données.
- **Cinquième direction** : responsable de la sécurité interne.
- **Sixième direction** : responsable de la logistique, de l'administration et des finances du GRU, ainsi que de l'archivage des données.
- **Septième direction** : responsable des groupes d'intervention du GRU, les spetsnaz. Ces troupes d'élite comptent parmi les meilleurs du monde depuis près d'un siècle.

2.3. Personnalités

Le GRU est dirigé d'une main de fer par le général Agapia Resposadze, une femme d'une cinquantaine d'années à la coupe exemplaire. Ancienne agente en topographie, spécialiste



FRASE ROUGE ?

Certains analystes de l'Agence nationale, s'inspirant de la réouverture de ce marché secret de la guerre froide que le GSI, se proposent que les ambitions de Khatami concernant les Balloons ne sont qu'un écran de fumée dissimulant un spectre bien connu : l'invasion de l'Irak. Néanmoins, commentent ces analystes, le scénario le plus probable concernerait en fait la Californie (ce qui est étonnant, mais également de la Californie, ce qui ne serait pas une grande perte.

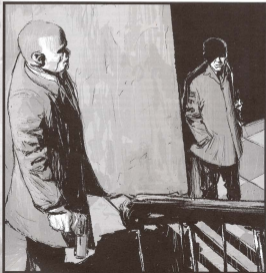
de renseignement électronique, elle a gardé les échelons en à un pour atteindre les plus hautes responsabilités. Elle a promis de faire du GSI un « service secret digne du KGB soviétique ». Les nouvelles langues dans qu'elle couche avec Khatami.

La section Américaine du premier directeur est sous la responsabilité du Colonel Masim Ivanov, un héros des Balkans. Éloigné de la principale cible du GSI, sa mission consiste surtout à garder un œil sur l'Union, sans provoquer la colère de celui-ci. C'est un paradoxe, mais et expérimental, signe emblématique du GSI.



2.4. Présence dans la République de Californie

Officiellement, le GSI ne dispose d'aucun agent sur le sol de la République californienne. Cependant, si celle-ci ne constitue pas une cible privilégiée du GSI, elle est probablement utilisée comme base arrière pour des opérations sur le territoire de l'Union ou même en Amérique latine. Si la CIA ne se jure pas



NEWS

• Étrécissement solitaire

Le 23 mars, jour de l'équinoxe de printemps, un criminel accusé comme un vagabond a tenté d'enlever, sous les yeux effarés d'une centaine de passants, de l'acrotère, la jeune Thalia, petite miraculée que de plus en plus de citoyens considéraient comme une sainte. Il s'agissait d'un des hommes de David Mammon, bien entendu, envoyé en mission par son Maître. Surprenant de sa cadavre — les passantes — tel un diable de sa boîte, il se précipita sur la foule, les yeux rivés, armé de deux poignards césari. Il plongea à l'aventure, faisant plusieurs victimes avant d'être maîtrisé par un « honnête citoyen » qui passait par là... Et d'être abattu d'une balle dans la tête par un tueur inconnu.

Le premier problème est que le « citoyen honnête » n'est autre qu'Arthur Umiker, directeur de la Sonnet Private High School, ce qui ne serait pas si grave en soi s'il ne s'agit pas, et son tour intéressé à la petite fille et n'avait pas décidé d'en faire... un sujet d'étude. Le second problème est que la toute récente notoriété effrénée n'est pas passée inaperçue chez les Sonnetos, qui y voient une nouvelle manière de promouvoir leur religion et encore mieux chez les disciples de Mammon... Or, celui-ci est bien décidé à se venger.

les forces de police estrotes ASJ, mais, prises dans le tourbillon militaire et politique que sont devenues les deux Amériques, elles ne savent souvent pas où frapper.

L'AMA est considérée comme un service de renseignement civil, bien qu'elle emploie des militaires. Elle est sous la responsabilité politique d'un directeur nommé par le même traité de 2027 qui a créé l'ASJ. Ce directeur est composé d'un représentant de chaque État membre disposant chacun d'une voix.



TOUS POUVOIR !

Selon certaines rumeurs, l'AMA n'est qu'une gigantesque arnaque.

Tous les représentants envoyés au congrès de 2027 celui de la Colombie en tête, étaient plus ou moins légitimés par les ressortissants. Or, et, en créant un organisme de telle « local » espèrent pouvoir renvoyer définitivement la GDI et les troupes de l'Union chez elle. Ce retard l'Union de l'équinoxe, ils comptent prendre possession de l'Amérique latine sans coup férir. Mais, tous les agents de l'AMA sont soit des agents des renseignements, soit de puissants maîtres qui ne comprennent pas qu'ils travaillent pour eux-mêmes.

missile par le GDI, elle doit à Montréal ses agents californiens, « à sa cas où ».

Les relations nord-californiennes sont telles que les autorités de la République ont peu d'occasions de coopérer avec leurs homologues russes. Lorsque ce fut le cas, les relations furent polies, mais froides. Il est évident que les agents du GDI ne jouent pas le jeu de la coopération.

Les agents ne sont pas aussi respectables qu'on pourrait le croire. Si certains ne peuvent se débiter de leur coupe de cheveux de militaires et que la plupart affectent leur tenue ASJ-740 (041), les agents du GDI sont des spécialistes de l'infirmité ; ils se font dans le déce. Pour les renseignements, il faut se fier à leur méthode : brutalité, efficacité et discrétion. Ces gens-là n'ont aucun sens de l'humour.

3. Agência Internacional Antidrogas

L'Agence Internationale Antidroga (AIA) est un jeune service de renseignements expérimental à bien des égards. Il dispose malheureusement de peu de moyens, et bien que ses cadres soient issus des garnies anti-droga, la plupart de ses agents sont de jeunes recrues. Pourtant, leur détermination n'a rien à envier à celle des autres agences. Cependant, l'AIA n'est un service qui n'a que peu de place au plan international, mais est très actif en Amérique latine, notamment en ce qui concerne le trafic de stupéfiants.

3.1. Perspective historique

Au gal des guerres civiles et des guerres contre les narcotrafiquants (cf. GDI, p. 18), les responsables officiels des divers pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale ont eu débiter des agents de la DEA, des « conseillers militaires » américains et un nombre incalculable de consultants. En 2027, alors que les troupes de l'Union se retirent une nouvelle fois du théâtre d'opérations, c'en est trop et un comité plus ou moins officieux a lieu entre divers représentants politiques, judiciaires et militaires d'Amérique latine dans le but de trouver une solution au terrible problème du trafic de stupéfiants.

Ce comité débouche sur la création d'une agence internationale — à la façon de l'OSI — dans les pays d'Amérique du Sud et centrale sont membres — Colombie incluse, mais Salvador exclu. Le but de cette agence est de combattre le trafic de drogues. L'AMA naît effectivement en 2028, lorsque toutes les formalités politiques et administratives sont remplies par tous les États membres. Évidemment, au sein de ceux-ci, le Brésil a déjà pris l'ascendant sur les autres.

3.2. Structure et attributions

L'AMA a pour mission de lutter contre le trafic de stupéfiants en Amérique latine et de démanteler les circuits qui permettent à celui-ci. Cependant, cette agence est bien un service de renseignements, et pas un organe judiciaire ou policier. En effet, les pays membres considèrent que le principal problème qu'ils rencontrent est d'ordre informel : les troupes d'intervention et

L'agence est composée de différents bureaux, ayant chacun une mission bien précise. Tous ont leur quartier général à Brasília :

- **Premier bureau** : responsable des opérations anti-drogues en Amérique du Sud. Il est divisé en sections, une pour chaque pays identifié (St. Lignes Nocturnes, p. 85 et Les Affranchis, p. 99) ;
- **Deuxième bureau** : responsable des opérations anti-drogues en Amérique centrale. Il est divisé en sections, une pour chaque zone d'approvisionnement ;
- **Troisième bureau** : responsable de la collaboration avec les autorités douanières, notamment de l'Union ;
- **Quatrième bureau** : responsable de la logistique et de l'administration de l'AAA ;
- **Cinquième bureau** : responsable de la sécurité interne et de la lutte contre la corruption.

3.3. Personnalités

Le directeur général de l'AAA, subordonné direct du directeur, est le général Ricardo Galvarro. Vieux héros du premier conflit colombien, personne ne remet en cause son engagement dans la lutte de l'AAA, malgré la corruption qui entache l'armée colombienne. En effet, le général Galvarro a perdu la plupart de ses amis au combat et a lui-même payé de « l'hospitalité » des médicaments pendant quinze jours avant d'être libéré par les forces gouvernementales.

Le directeur adjoint ayant la responsabilité du troisième bureau est le jeune Armando De Brasília. Ce parlementaire brésilien a les dents qui raient le parquet et sa présence dans l'AAA est un scandale quant à sa carrière politique : pourquoi vient-il s'inscrire dans cette agence ? En tout cas, il sait y faire avec les représentants de l'Union et s'engage pleinement dans la coopération internationale de l'AAA.

3.4. Présence dans la République de Californie

Dans la mesure où la Californie constitue un des débouchés principaux des narcotrafiquants, et malgré une collaboration étroite avec l'Union, l'AAA est également en relation avec les autorités californiennes et a obtenu l'autorisation d'installer une cellule de liaison à Sacramento, mais également à Los Angeles. Logés dans les ambassades et commandés du Brésil, ces officiers fournissent des informations à la DEA californienne et aux forces de police locale, tout en se déplaçant également pour les envois au QG de l'AAA.

La plupart des agents présents en Californie sont de jeunes brésiliens issus de la police ou de l'armée de leur pays natal. Ils s'habillent comme des gangs et sont saisi d'une naïveté indécrottable, soit d'un cynisme défilant. Les cadets, en revanche, sont souvent de vieux loups à qui « on ne le fait pas ».

4. Canadian Security Intelligence Service

Le Canadian Security Intelligence Service (CSIS) ne dispose pas des moyens ni de la compétence des autres services nationaux, et



et continue son action mineur sur la scène internationale. Pourtant, au regard de son rapprochement avec la République de Californie et des changements rapides qui interviennent dans le contexte nord-américain, il est probable qu'il pourrait bien faire pencher la balance à la faveur de l'Union ou de la Californie.

4.1. Perspective historique

Jusqu'à la fin du siècle dernier, le renseignement de sécurité est l'une des activités de la Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Au cours des années 60, celle-ci est accusée d'employer des méthodes illégales à l'égard des citoyens canadiens. De ce fait, un nouvel organe est créé au cours de la même décennie, le CSIS.

Au cours de ses premières années d'activité, le CSIS se concentre particulièrement sur le contre-espionnage. Après la fin de la guerre froide, il change de cible et s'intéresse au contre-terrorisme, à l'espionnage industriel et à la non-prolifération des armes de destruction massive.

Le fonctionnement du CSIS connaît une période de révolutions entre 2012 et 2016. Avec la réélection de Québec, puis de la Californie, le renseignement nord-américain n'est plus une « zone sous contrôle », mais un « point chaud ». Les instances dirigeantes du CSIS réclament une plus grande marge de manœuvre pour faire face à ce problème. Sans obtenir de propositions législatives, le service obtient une sorte de quasi-contrat, tacite.

4.2. Structure et attributions

Le CSIS est un service civil employant des fonctionnaires civils et opérant sous le contrôle du ministre de la Sécurité publique et de la protection civile du Canada (Minister of Public Safety and Emergency Preparedness). Sa mission consiste à protéger la sécurité nationale et celle des canadiens. Il s'attaque particulièrement au contre-terrorisme, au contre-espionnage et à la



TEMPS QUI VENENT DU FROID



Certains agents de la CSIS pensent que ceux du CSIS ne sont pas des enfants de chœur. Le plupart des agents de la RCMP accorde de profonds respects ayant été intégrés dans les années 80. Cependant, le Canada pense souvent prendre sa revanche sur l'Union et le CSIS est en première ligne. Ils sont prêts à leur les coups féroces pour se faire une belle part dans le nouveau continent nord-américain, et l'histoire est promise sur le site de l'éditorial.

En outre, les agents du CSIS ont parfaitement le droit d'être en colère à l'égard de ce qui se passe dans le prolongement d'une enquête menée sur le territoire fédéral. Cette prérogative leur sert diversement pour faire ce qu'ils veulent.

surveillance des frontières et des activités politiques et subversives. En pratique, il a un rôle de conseiller auprès du gouvernement, mais pas un rôle actif.

En effet, le CSIS est probablement le seul véritable service de renseignements présent ici, en ce sens qu'il n'effectue aucune opération active. Ainsi, même l'arrestation ou la « neutralisation » des agents ennemis sur le territoire fédéral n'est pas de son ressort, les prérogatives de maintien de l'ordre reviennent dans la giron de la RCMP. En outre, « le CSIS est un organisme ayant des secrets à protéger, et non un organisme ouvert ». Enfin, son mandat ne lui permet pas d'agir à l'étranger.

Le CSIS est divisé en plusieurs directions (directions adjointes), elles-mêmes divisées en sections (sous-directions) :

- **Direction des opérations** : responsable de la lutte contre la corruption, du contre-espionnage, de la lutte contre la prostitution et de renseignement humain ;

- **Direction de renseignement** : responsable de l'échange de sécurité, de la RIF (recherche, analyse et production), du soutien aux opérations et de la liaison avec l'étranger ;

- **Direction centrale** : responsable de la gestion de l'information, des services techniques et scientifiques et de la sécurité interne ;

- **Direction administrative** : responsable des ressources humaines, du secrétariat, de l'administration des finances et du service juridique.

4.3. Personnalités

- **Adeline Thérèse** occupe le poste de Directeur de la CSIS. Ancienne avocate, ancienne paléontologue, c'est une politicienne de talent, mais un peu jeune, qui doit évidemment faire ses preuves à ce poste délicat. Elle a annoncé que le CSIS continuerait d'opérer dans le respect des lois.

- **Renald Dumais** est le sous-directeur à la tête de la section Liaison avec l'étranger. Ancien cadre de la section Contre-espionnage, il n'a pas peur d'afficher la coopération canado-californienne face aux responsables de l'Union. Cet homme à la quarantaine passée a la réputation d'être professionnel et aguerri.

4.4. Présence dans la République de Californie

Officiellement, le CSIS dispose simplement d'une annexe locale à Sacramento pour se coordonner avec la CSIS californienne. En fait, cette annexe est sous la responsabilité de la section Liaison avec l'étranger. Une poignée d'agents de la direction Opérations enquête activement sur le sol californien, avec la bénédiction des autorités de la République, et sous la surveillance bienveillante de la CIA. Leur identité, leur localisation et le sujet de leur enquête sont disponibles auprès de cette dernière.

Les agents du CSIS ont souvent des profils de tâches : ce sont souvent des analystes de données et des spécialistes de l'informaticque, pas des agents de terrain. Cependant, certains d'entre eux sont des mandataires de la RCMP et peuvent alors avoir un profil plus « action ».

LES AGENTS SECRETS ÉTRANGERS COMME RELATIFS

• Comme informateurs

Niveau 1 : l'agent secret est prêt à informer ou confirmer des rumeurs que connaît le personnage, sans apporter lui-même de lieu ou moyen de ce dernier.

Niveau 2 : l'agent secret est prêt à révéler au personnage des informations sur les cibles de son service, si cela va dans le sens de son intérêt personnel.

Niveau 3 : l'agent secret est prêt à révéler au personnage des informations sur les cibles de son service, indépendamment de son propre intérêt.

Niveau 4 : l'agent secret est prêt à révéler des informations sur son propre service ou pays.

• Comme allié

Niveau 1 : l'agent secret est prêt à utiliser ses prérogatives officielles ou son statut pour aider le personnage, si cela participe de sa propre mission ou peut lui permettre de lui faire (ou être) personnel.

Niveau 2 : comme ci-dessus, mais sans qu'il soit nécessaire que l'agent secret en tire profit.

Niveau 3 : l'agent secret est prêt à utiliser ses prérogatives ou son statut, même si cela ne correspond pas à sa propre mission. Il refuse pourtant obligeamment son service au son pays.

Niveau 4 : comme ci-dessus, mais l'agent secret est prêt à trahir son service ou son pays.

Armées californiennes

Dans le deux, voir le chapitre

loi de Murphy.

En Californie, les armées vont par deux. En effet, il existe d'une part la garde nationale (CALGUARD), attachée à l'État de Californie et la Californian Self-Defense Force (CSDF), attachée à la République dans son ensemble. En effet, la Constitution fédérale de Californie prévoit que l'État fédéral ait la charge de la défense commune de la République (CSDF), mais également que chaque État fédéré puisse exercer sa propre force de défense (CALGUARD). Une loi sur le supplément 4 juillet (p. 29) donne une vision d'ensemble de ces deux entités.

1. La garde nationale de l'État de Californie (CALGUARD)

1.1. Faits d'armes

L'existence de CALGUARD est bien antérieure à 2026 et date de l'incorporation de la Californie aux États-Unis d'Amérique. En outre, et malgré l'indépendance récente de celle-ci, les attributions de CALGUARD restent sensiblement les mêmes d'une époque à l'autre : la défense de l'État de Californie contre des ennemis qui lui sont propres, c'est-à-dire contre les forces de guerre civile et de troubles graves à l'encontre publique. Cependant, la sécession de la Californie a eu deux conséquences sur CALGUARD.

Tout d'abord, celle-ci n'a pas obtenu depuis l'année 2026, autant que à titre contre les manifestations, contre les sécessionnistes, pour les sécessionnistes, contre les troupes fédérales stationnées en Californie, avec la police, contre la police, etc. CALGUARD s'en est débarrassé pendant cette période, pour finalement se ranger aux côtés des sécessionnistes, puisque, sans d'être militaires, tous ces gens sont californiens.

Ensuite, cette année difficile a renforcé CALGUARD. Si beaucoup de ses membres étaient des volontaires pleins de bonnes intentions, mais n'ayant jamais été sur aucun champ de bataille en carton, ceux qui ont survécu aux affrontements de 2026 sont des vétérans qui n'ont plus failli aux yeux. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont été affectés à la CSDF notamment, préférant parce que celle-ci avait besoin de professionnels.

Aujourd'hui, CALGUARD est donc plus efficace qu'avant, mais ne peut pourtant pas se confondre à une « vraie » armée. Elle est en revanche apte à gérer une guerre civile.

1.2. Structure et hiérarchie

CALGUARD est sous le commandement d'un Adjudant général, lui-même subordonné au gouverneur de Californie. L'Adjudant

général dirige la garde nationale par le biais de son secrétaire et du Joint Staff, dirigé par le Chief of staff, en quelque sorte l'aide de camp de l'Adjudant général. Le Joint Staff est notamment constitué de l'état-major de CALGUARD, qui prend toutes les décisions militaires et administratives, mais également de tout l'appareil bureaucratique et logistique de la garde nationale. C'est notamment au sein du Joint Staff qu'opère la police militaire de la garde nationale. Sous le conseil de l'état major, mais distinct du Joint Staff, on trouve les deux divisions de CALGUARD : l'Army division et la Air division, ce sont les deux entités par leur propre adjoint adjutant général.

L'Army division compte 20 000 hommes. Elle est composée des types d'unités suivants :

- Bataillons : environ 700 hommes appuyés par des transports de troupes blindés et des lance-missiles ;
- Régiments : environ 1000 hommes appuyés comme ci-dessus, mais également par des chars d'assaut, de l'aviation légère, de l'artillerie et quelques avions gros-porteurs ;
- Compagnies : des unités spécialisées d'une centaine d'hommes. Il s'agit le plus souvent d'unités de génie ou de commandos.

L'Air division compte 5000 hommes, répartis sur cinq types d'unités :

- Chasse : CALGUARD dispose de quelques avions de chasse pour assurer la sécurité de l'espace aérien californien ;
- Transport : des avions gros-porteurs pour transporter les blindés ;
- Sauvetage : des hélicoptères et des avions sautier pour chercher les hommes perdus en mer et les avions abîmés ;
- Navalmement en vol : de gros avions-citerne pour travailler tous les autres ;
- Communication : des avions-cargos et des chasseurs équipés de senseurs pour effectuer des missions de reconnaissance ou de coordination.

1.3. Opérations militaires

CALGUARD est compétente pour défendre les territoires californiens, les citoyens de l'État et la Constitution de Californie. En principe, cela se limite à servir en garnison près des frontières et des grandes agglomérations. Comme le pouvoir politique n'aime pas voir des fantassins déambuler dans les rues, les conditions sous lesquelles la garde nationale peut effectivement intervenir sont strictement définies par la Constitution de l'État de Californie. En résumé, il n'en existe que trois :

En cas de catastrophe naturelle, le gouverneur peut déclarer l'état d'urgence et ainsi autoriser la garde nationale à entrer en action pour sauvegarder les biens et les personnes. Cependant, dans ce cas, la garde nationale opère dans un cadre bureaucratique et ne doit pas s'engager ni tirer. En outre, la justice civile reste applicable.

Si les institutions judiciaires civiles ne peuvent plus fonctionner, notamment en cas de guerre ou de guerre civile, le



1.4. Relations publiques

Malgré la dureté de ses incursions en 2026, la garde nationale a bonne réputation, notamment parce qu'elle s'est finalement rangée dans le camp de la sécurité et a participé à la libération du pays. En outre, elle ne se présente pas une unité militairement puissante pour plénier un État dans l'État ou des légendes urbaines incroyables comme l'armée fédérale. Bien souvent, les soldats de CALGARD sont de « bons petits gens bien d'chez nous » qui ne font peur à personne. En outre, les bureaux de recrutement, placés un peu partout — même dans les supermarchés — ont ouvert en ce sens.

Même pour les cops et les policiers en général, les soldats de la garde nationale sont de précieux alliés. Après eux, lorsque les gangs déclinent sous un transformant la ville en champ de bataille, c'est la garde nationale qui vient donner un coup de main. En outre, celle-ci n'est pas équipée aux magouilles et aux plans secrets, ce qui contribue à la relation de confiance.

1.5. Héros de guerre

La personnalité la plus connue de CALGARD est certainement le lieutenant **Max Albrecht**, à la retraite. Durant les affrontements de 2026, il a servi à la cause sécuritaire avec un régime, sans en donner au combat contre des groupes fédéraux bien mieux armés. Au final, son régime a tenu suffisamment longtemps pour que les fédéraux aient l'ordre de se retirer.

C'est le très respecté **Carl Kemp** qui occupe le poste d'Adjoint général. Ce vétéran de carrière est toujours vêtu de son uniforme. Froid et rigoureux, il est parfaitement méprisant envers les médias et les journalistes qui tentent d'insérer ses affaires. Il estime que CALGARD a payé le plus fort lors de l'indépendance et qu'elle mérite un peu de respect.

Le major **Randall** dirige la police militaire. Jeune, brillant, est assez originaire de Los Angeles et arrivé presque par hasard dans la garde nationale. Son respect des lois californiennes, tant civiles que militaires, lui vaut d'être apprécié par les institutions judiciaires de l'État.

2. La Californian Self-Defense Force (CASDF)

2.1. Faits d'armes

La CASDF est peu-être l'une des unités les plus jeunes du globe. En effet, elle est née en 2027, lorsque les institutions fédérales sont mises en place. Les effectifs et le matériel provenant de la garde nationale californienne, des débris de l'armée américaine et des bases que celle-ci a abandonnées ou « cédées » confidentiellement aux troupes régulières de l'État. Durant son année de création, la CASDF livre déjà des combats, sporadiques il est vrai, contre des unités américaines rétrogradées ou opérant avec l'accord tacite de l'État. L'axe de conflit est à l'embarquement de la Californie, mais grâce au talent des hommes politiques de celle-ci.

Kimberly Harris : « Sherry m'a convaincu arrêté un bout de [BPF] ! »

On ne se lasse plus de ses confessions détaillées et les médias les possèdent en boucle. D'ailleurs, Kimberly est tellement obsédée par cette violation avec Sherry qu'elle n'a plus le temps pour sa carrière... trop occupée à donner des interviews. La Californie s'est découverte un nouveau héros, l'incitation au complotisme propagé par le Star Feeding et une expertise impressionnante pour en parler : Kimberly Harris.

Se découvrant des dons de profiler, la visite lancée sur les traces de son ex, suivie par une équipe féd. Faut-il peut, les péons du puzzle s'assemblent : Sherry fibrose, récupérée par le producteur triple double D, sur scène comploté par une bande de narratocritiques psychopathes. Si ça continue, elle va même réussir à réhabiliter Sherry auprès de l'opinion publique.

gouvernement peut déclarer la loi martiale. Dans ce cas, la garde nationale assiste l'administration de l'État et le maintien de l'ordre public. Les deux martiales déposent la justice militaire aux civils et les fédéraux ont « l'association de la ». C'est ce qui s'est produit en 2026.

Théoriquement, les accords fédéraux peuvent également soutenir la garde nationale à mener en action. En général, cela nécessite les mêmes conditions que pour le gouvernement, mais le président s'associe souvent plus de moyens de manœuvre. De même, les gardes nationaux servent de observations pour la CASDF et il est judicieusement possible que la garde nationale soit envoyée au combat au civil de celle-ci, mais cela ne s'est jamais produit depuis la sécession.



BRADIS BULLFRANK

CALGARD dispose de nombreuses bases à travers la Californie, voici les plus connues :

Camp Roberts : la base principale de CALGARD, située sur l'autoroute 101 près de Santa Barbara.

Camp San Luis Obispo : le centre d'entraînement pour les officiers de CALGARD.

Park Inland : un camp d'entraînement pour blindés dans le désert de Mojave, à proximité de Barstow. Cette installation, comparée avec la CASDF est le plus grand centre d'entraînement de blindés au monde, qui peut accueillir 5000 soldats en manœuvre.

Los Hamiltons Warfare : la principale base d'entraînement, dans la région de San Diego.

Sacramento Capital : c'est là que se trouve la salle de réunion de 1982 major.



THOMPY ET LA GAZARRE

Les lois de Thumpy s'appliquent également au combat. Toutes qui suivent sont connues de tous les militaires de la garde nationale ou de la GIGSD

- 1) Vous n'êtes pas Superman.
- 2) Si c'est stupide et que ça marche, ce n'est pas stupide.
- 3) Ne jamais partager une branche avec un type plus brève que vous.
- 4) Hayer fait de ne pas être important. Surtout est peut-être à court de munitions.
- 5) Quand vous êtes sûr d'être dans une zone, rétablir pas de le dire à l'ennemi.
- 6) Si l'ennemi est à portée de la voix aussi.
- 7) Quand les deux camps pensent qu'ils perdent, ils ont tous les deux raison.
- 8) La seule zone que vous sécurisez vraiment, c'est la sol sous vos pieds.
- 9) Hacer plus de travail que premières secondes d'un combat.
- 10) Si vous êtes à court de tout sauf d'ennemi, c'est que vous êtes au combat.

En 2008, la GIGSD achève de s'organiser et défère un grand programme de recrutements. Dans la tradition américaine, elle ouvre des postes de recrutement partout, même dans les grandes surfaces et les aéroports. Ce programme fonctionne à peu près, et c'est une bonne chose car dès 2010, la GIGSD est envoyée en Afrique en vertu des accords entre la République de Calicut et le Comité de Surveillance de l'Afrique (II, 4 juillet, p. 61). C'est un véritable baptême du feu pour les soldats calicutiens et il apparaît qu'ils souffrent des mêmes problèmes que leurs cousins de l'Irak : manque d'entraînement physique, moral médiocre et manque de professionnalisme. En outre, leur matériel et leur logistique ne sont plus de même niveau qu'avant la sécession, et les troupes calicutiennes ne remportent pas un seul succès dans ce conflit.

Aujourd'hui, l'état-major a tiré les leçons de celui-ci ; la jeunesse de la République et les changements provoqués par sa naissance permettent de modifier en profondeur l'armée calicutienne. Si elle est toujours en retard, l'état-major espère en faire une véritable armée d'élite à la fin de la décennie. Dans cette optique, il étudie un plan d'action en Amérique latine pour montrer que la GIGSD est meilleure que l'USMC. Pour l'instant, l'Afrique et la frontière avec l'Irak sont les seuls théâtres d'opérations de la GIGSD.

2.2. Structure et hiérarchie

Le Président de la République est le commandeur en chef de la GIGSD. La plupart du temps, il délègue son autorité au secretary

of Defense, à la tête du Department of Defense. Celui-ci est doté de son secrétariat pour prendre les décisions administratives et budgétaires, et mener la politique de défense du pays. C'est notamment le secretary of defense qui décide des achats militaires, ces fameux contrats si profitables au complexe militaro-industriel. Surtout, c'est lui qui dirige l'ensemble de l'appareil militaire calicutien.

Celui-ci est constitué de trois Départements militaires — military departments —, à savoir la California Army (CA Army), la California Navy (CANAV) et la California Air Force (CAAF). C'est au sein de ces trois départements que sont recrutés, entraînés, entraînés et équipés les soldats calicutiens ou qui sont répartis le matériel et les véhicules. Les départements disposent chacun d'une branche administrative — les bureaucrates — et d'une branche opérationnelle — les soldats. Et sont chacun dirigés par leur quartier général (HQ) et leur commandant en chef — Chief of staff (CS).

Cependant, les trois départements sont coordonnés par le commandement général — Joint Chief of Staff (JCS). Celui-ci est composé d'un président nommé par le secrétaire à la défense et des CS de chaque département militaire. Il planifie les opérations militaires de la GIGSD et donne ses consignes à un directeur de commandement général — Joint Staff Director. Le JCS dirige plusieurs services :

- J1 Manpower and personnel : gère les ressources humaines et la police militaire ;
- J2 Intelligence : gère les services de renseignements militaires ;
- J3 Operations : gère les opérations en cours ;
- J4 Logistics : gère l'approvisionnement sur le terrain ;
- J5 Strategic plans and policy : met en œuvre la politique de défense par des plans d'action sur le terrain ;
- J6 Command, Control, Communications Computers : gère les communications et le réseau informatique ;
- J7 Operational plans and interoperability : assure la coordination des troupes au combat ;
- J8 Forces structure, resource and assessment : établit des rapports et des analyses sur le fonctionnement de la GIGSD. Surtout, les trois départements obtiennent sur le terrain à travers des structures unifiées sous le conseil d'un/plusieurs commandants. Ceux-ci sont en relation directe avec le secrétaire à la défense. Cependant, les unités commandées ne sont que des structures administratives ; le matériel et les soldats reçoivent leur département d'origine.
- Northcom : responsable géographique de l'Amérique du Nord ;
- Southcom : responsable géographique de l'Amérique latine ;
- Docom : responsable géographique de l'Europe, de l'Afrique et de la Russie ;
- Centcom : responsable géographique du Moyen-Orient ;
- Paccom : responsable géographique de l'Asie, du Pacifique, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est ;
- Joint Forces Command (JFC) : met au point et teste de nouvelles techniques militaires ;
- Strategic command : contrôle l'arme nucléaire et surveille la situation mondiale ;
- Special Operations Command (SOCOM) : contrôle les forces spéciales calicutiennes ;
- Transportation command : effectue sur le terrain l'approvisionnement des troupes ;

— SECRETARY OF DEFENSE

CDR King
Chief of Staff
CDR King HQ
(ret. train)

CDRW
Chief of Staff
CDRW HQ
(ret. com)

CDR
Chief of Staff
CDR HQ
(ret. med)

Joint Chief of Staff
President de JCS
12 des départements
(big shell)

Unified Commands
(big shell)

Joint Staff Director

- J1 Manpower and personnel (200)
- J2 Intelligence (200)
- J3 Operations
- J4 Logistics
- J5 Strategic plans and policy
- J6 Command
Control/Communications
Computers
- J7 Operational plans and
interoperability
- J8 Force structure,
reserve and assessment

CASDF

- Staffrooms
- Southcom
- Pacom
- Eurcom
- Pacom
- Joint Forces Command
- Strategic command
- Special Operations Command
- Transportation command





DRUGS MILITAIRES

La OASD dispose de nombreuses bases à travers la République de Californie. Voici les plus connues :

Besse Air Force Base : située à proximité de Palo Alto, cette base aérienne abrite des escadrons de reconnaissance et des patrouilles aérospaciales.

Comp Pendleton : un centre d'entraînement des marines californiennes, situé entre Los Angeles et San Diego.

Défense language Institute : situé dans le péninsule de Monterey, ce centre enseigne aux militaires californiens et aux fonctionnaires fédéraux les langues étrangères du monde entier.

Edwards Air Force Base : située à environ 150 km au Nord-Est de Los Angeles, cette base est célèbre pour avoir accueilli le premier vol supersonique de l'histoire et, depuis, le centre d'entraînement à Top Gun à Fort Bragg ; situé sur la côte au Nord de San Francisco, Fort Bragg est le point d'attache des braves aérospaciales californiennes, notamment la 31^{ème} escadron.

Il s'agit d'un des centres d'entraînement aérospatial les plus vus au monde.

Fort Irwin : un centre d'entraînement pour blindés conjoint avec DMSP (voir plus haut). C'est également le QG de CI Army.

Los Angeles Air Force Base (LA AFB) : anciennement située à El Segundo elle a été renommée aux environs de Palmdale après l'effacement de la région côtière.

C'est un aéroport et un centre d'études sur les missiles.

Naval Station (NAVSTA) : cette impressionnante base militaire couvre plusieurs kilomètres côtiers sur le port de San Diego entre Interstates n°5 et la East Harbor Drive. Cette base est le port d'attache d'une centaine de navires et peut en accueillir simultanément la moitié. Surtout, son personnel se monte à 30 000 hommes, militaires et civils, et la base abrite des opères nucléaires. Enfin, c'est au large de NAVSTA que se trouve le quartier général de la OASD - Big Shell.

Reille Air Force Base : il s'agit de la plus grande base aérienne de l'Union pré-invasion. Elle sert aujourd'hui de QG à la OASD. Elle est non seulement gigantesque, mais abrite également des bombardiers F-15. Enfin AFB est située à quelques miles au Nord-Est de Los Angeles.

Tweetingbird Point : située dans le Sud du désert du Mojave, cette base est le plus grand centre d'entraînement des marines californiennes.

2.3. Opérations militaires

La principale fonction de la OASD est de protéger la République de Californie contre les menaces et de servir de bras armé à la politique étrangère californienne. Dans les deux

NEWS

- À son âge, tu ne devrais plus jouer à la poupée...

De nombreux troubles psychologiques se sont faits jour dans la population féminine de Californie depuis trois mois, c'est-à-dire depuis Noël dernier. Les filles de fin d'année avaient été marquées par des ventes record du dernier-né de Lonsay : l'ellindo, le poupon virtuel le plus intelligemment cognitique jamais mis sur le marché. Pour ceux qui auraient échappé aux spots publicitaires, rappelons que l'ellindo pleure, mange de vrais aliments, a une peau à la texture rétinale et peut même attraper un ensemble de quinze maladies infantiles dont elle reproduit les symptômes à la perfection. l'ellindo apprend également à parler, et peut reconnaître plus d'un millier d'objets usuels et les nommer de son adorable voix de bébé en plein développement. Et l'ellindo a suscité une véritable psychose chez les femmes sabbites de bonne à quarante ans. Selon une récente étude, près de 5 % des poupées ont été achetées par des adultes qui les ont conservées chez elles et en ont fait un enfant de substitution. Si dans la plupart des cas, il ne s'agit que d'un retour en enfance (phénomène très marqué chez la génération des trente à quarante ans) ou d'un effet de mode, on a pu constater une dizaine de cas de femmes qui ont littéralement adopté l'ellindo comme elles l'auraient fait d'un véritable enfant, allant dans certains cas jusqu'à tenter de la faire reconnaître par les services d'enregistrement des naissances. Janice Hopper, trente-sept ans, a franchi la dernière étape qui la séparait de la stérilité lorsqu'elle a voulu faire examiner à sa fille l'ellindo par le Dr Ben Tawney, lequel a tenté de lui faire comprendre que l'ellindo n'était qu'un jouet en lui désignant la marque du fabricant apposée sur le dos de la poupée. Janice s'est mise sur le médecin et fu, poignée à vingt-trois reprises à l'abri d'un coupe-papier. Contre toute attente, Tawney a survécu et porté plainte contre Lonsay. Voilà ce qu'il en coûte de jouer au docteur avec de faux clients quand on est un vrai médecin...

cas, le président de la République est seul maître à bord ; c'est lui qui décide quand et comment intervenir. Cependant, la Coordination fédérale a repris à son compte la pratique américaine du siècle dernier : après 60 jours d'opérations militaires, le président doit ordonner aux troupes de se retirer si le Congrès n'a pas officiellement déclaré la guerre (L. 4 juillet, p. 17).

En outre, la OASD peut intervenir à l'extérieur des frontières en vertu de l'Acte d'urgence ou de la loi martiale. Pour cela, les conditions sont les mêmes que pour DMSP, mais devant être appréciées au niveau de la République toute entière, pas d'un seul de ses États. Cependant, comme la Californie abrite 90 % de la population de la République, un danger qui menacerait celle-ci permettrait sans doute de faire intervenir la OASD.

En outre, le Sénat porte une attention toute particulière aux interventions de la OASD sur le territoire de la République. Si un président décidait de faire intervenir celle-ci sans raison



indépendamment établie. Il est probable que le Congrès cessera de le destituer en septembre (21. 4 juillet, p. 17).



PERSONNES

APC : Armed Personnel Carrier, transport de troupes blindé.

AMP (amp) : As Sean As Possible : aussi vite que possible.

CD (si-g) : Commanding Officer, commandant de famille.

Dell : Department of Defense, ministère de la défense. Page 2 : code radio de DMSP pour confirmer le tir d'un missile.

GG : Headquarters, quartier général.

HP : Identification Personal or Post, adresse radio sur tous les avions et hélicoptères qui identifient l'armée de l'air.

IRB : Killed in Action : tué en mission.

IRB : Missing in Action : perdu en mission.

MP (amp) : policier militaire.

2.4. Relations publiques

Même si elle est encore dans une phase de gestation, la CASDF a déjà mauvaise réputation. En effet, comme partout ailleurs dans le monde, les militaires californiens ont pris l'habitude de lever leur tête au-dessus de l'armée californienne et donc une « grande muraille ». Elle englobe chaque année un budget total par certains comme colossal sans pouvoir défendre la République contre une invasion de l'Union, mais personne ne sait vraiment ce que l'armée fait de cet argent. En outre, les militaires de la CASDF ne sont respectés ni pour leur respect des lois californiennes, ni pour leur respect des droits de l'homme.

Le Congrès garde un œil sur l'armée par de nombreuses commissions d'enquête placées sous son contrôle. La CASDF, quant à elle, s'embête personne, ne collabore avec personne et effectue sa mission toute seule, comme une grande.

Du point de vue des activités judiciaires, la CASDF est un véritable monstre. Non seulement les militaires commencent de nombreuses infractions, non seulement l'armée, en tant qu'organisation, mène des programmes et des actions illégales, mais de surcroît, il est difficile d'enquêter au sein de l'armée qui fait bloc contre les civils. Seules les commissions d'enquête du Sénat arrivent à quelque chose en raison des pouvoirs dont elles sont investies. Tous autres, même leurs enquêtes sont souvent conduites.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas caricaturer le soldat californien. Comme son aïeul américain, et bien que cela nous surprenne par de nombreux observations étranges, ce soldat est souvent un type bien qui espère rendre le monde meilleur en protégeant son pays et en offrant aux autres la possibilité d'accéder à la démocratie, aussi illégaliste et naïve que puisse être cette démarche.

2.5. Héros de guerre

- ❖ Le capitaine Gibson est certainement le soldat californien le plus décoré. Le nombre des médailles fut l'un des premiers soldats envoyés en Afrique. Il y eût, entre autres, multiples les croix de bronze et les opérations à haut risque. Son talent, montré en évidence par le service passé du Bell est devenu un exemple pour bien des jeunes Californiens après de nombreuses. Il revient souvent au pays pour participer à des œuvres caritatives ou des opérations militaires.
- ❖ Le **secretary of Defense Kathleen DeWitt** est une femme d'âge mûr croquet avec d'un collègue officier californien « de gauche », elle est issue de la haute société et tient à garder la Californie indépendante, presque totalement la chose est à voir.
- ❖ Le **Lieutenant Powell** est l'officier chargé de liaison entre la DMSP et le LAPD. Cette jeune femme à la carrière bien mais atypique est une ancienne pilote d'hélicoptère du théâtre africain. Après une mauvaise blessure à la cuisse, elle a été transférée à la DMSP. Grâce et reconnaît avec les files, elle a poursuivi la réputation d'être une très bonne.

2.6. Forces spéciales

La CASDF dispose de deux types de forces spéciales. Tout d'abord, la CASDF entretient une impressionnante force de combat spéciale, la California Border Corps (CBC), directement placé sous le contrôle de GAMVEDO. Ces troupes d'élite sont appelées à être déployées comme force expéditionnaire par les navires et les appareils de GAMAN. Ce sont les meilleurs soldats de Californie.

Ensuite, le **SOCOM** entretient une myriade d'unités aux noms plus étonnants les uns que les autres : Shadowstrike, Bourgeois, etc. La plupart servent de base à un service de renseignements militaires au sein de l'armée de l'air et à des troupes locales en manque d'entraînement. Pour l'instant, il est difficile d'identifier au sein de cette myriade l'unité qui deviendra l'équivalent des SEAL américains, à moins que ce ne soit la CASDF elle-même qui bouillie les plots.

QU'IL SOIT LES FEMMES ?

Elles sont au front, comme tout le monde. Bien qu'il n'y ait pas de service militaire en Californie, ni pour les hommes, ni pour les femmes, celles-ci se sont vu ouvrir les portes de l'armée après la Seconde Guerre mondiale. En effet, entre la politique de non-discrimination engagée par la République et le besoin en effectifs, les préjugés machistes ont vite eu droit. Aujourd'hui, la Californie est l'un des pays du monde avec le plus à employer le plus de femmes dans son armée.

ARMEMENT DIVERS

Arme	PE	PU	PR	VBC	Portée	VC	CT	II	Prix
Colt 031	0	1	1	—	30 m	1	2	1c	1 000 \$
M-100	-1	0(1)	0(1)	—	100 m	—	1	B	1 500 \$
M6-250	-2	0(1)	0(1)	—	1 000 m	—	1	B	3 500 \$
Thalonde	0	10	10	—	1 000 m	—	1	B	50 000 \$
M6-13	0	0(1)	0(1)	3	1 500 m	1	1	5000	10 500 \$
Vulcain	0	6	6	5	500 m	1	—	300 (*)	n.o.
Canon 82 mm	0	12	12	—	1 000 m	1	1	50 (**)	n.o.

(*) : dépend de la munition utilisée.

(**) : à tout que le véhicule soit à l'arrêt pour recharges.

3. Artillerie lourde

3.1. Armement

L'arme principale du soldat canadien — une arme confédérée — n'est autre que le Colt M17-041 (CE, CDS Pilon, p. 164). Cependant, les officiers et les unités d'élite disposent comme arme de poing du Colt 031, un pistolet semi-automatique, digne héritier du M1911 A1. Les uns comme les autres se protègent grâce à un gilet pare-éclats et un casque.

En outre, les unités d'élite équipent leurs M17 de lance-grenades automat M-100. Celui-ci se place sous le canon du M17 par un système de fixation à vis. Il lance des grenades qui lui sont spécifiques, mais qui ont les mêmes effets que les grenades à main (Cf. CDS Pilon, p. 167).

Et ailleurs, les forces spéciales et les commandos du CMC ont tendance à « hétérocliser » leurs armes (Cf. 10-99, p. 61). Certains soldats de ces unités acquiescent parfois leur M17 pour un **Yamaha-042**.

Surtout, les militaires disposent d'armes lourdes, appelées « collectives » ou « de soutien » dans les manuels. À l'échelle d'une escouade ou d'un peloton, il s'agit le plus souvent du **Stoner 042**, du **Sharp 15311** ou du **McGladie 099**. À l'échelle de la compagnie, il s'agit plutôt du mortier **MC-300**.

Celui-ci se présente sous la forme d'un tube long de 75 cm, d'une plaque d'acier et d'un support. Il sert en tant que l'assiette. Il utilise des obus qui lui sont spécifiques, mais qui ont les mêmes effets que

les grenades à main. Cependant, ces obus sont plus puissants : les débris causés ou les malles provoqués augmentent d'un tel.

Enfin, les militaires ont accès à l'arme lourde ultime : le lance-missiles **McGladie 01010**. Celui-ci est prévu pour lancer des missiles sol-sol (anti-tank) ou sol-air. Bien qu'un missile soit de l'un ou l'autre type, les caractéristiques sont identiques.

3.2. Véhicules

Les militaires utilisent un nombre incalculable de véhicules, pour une myriade de tâches : transport, combat, sauvetage, reconnaissance, etc. Comme son homologue américain, le soldat canadien est systématiquement motorisé ou aéroporté. Dans le premier cas, cela signifie que son transport et son déploiement sont assurés par des véhicules au sol (les jeeps ou les APC), dans le second par des véhicules aériens. Les troupes aéroportées sont souvent des parachutistes, mais pas toujours.

À la tête de l'armée, les hélicoptères sont à la charge du corps d'armée de terre, tandis que certains avions appartiennent à la marine et d'autres à l'armée de l'air. Le CMC maitrise ses propres escadilles de chasseurs, de chasseurs-bombardiers et d'avions de reconnaissance.

Les véhicules militaires sont souvent armés. Les véhicules légers sont équipés de mitrailleuses variables au **Stoner 042** ou du lance-grenades automatique **ME 19**. Les véhicules de combat sont équipés de mitrailleuses lourdes **Vulcain 066**, d'un canon **120 mm** ou de missiles comparables à ceux lancés par le **McGladie 01010**. Enfin, tous ces véhicules peuvent être équipés de senseurs (Cf. **Shel Tank**, p. 106).

VÉHICULES DIVERS

Véhicule	WE	IIc	IIc	Pass.	Prix	PS	Spécial
Jeep	50	12	2-8	50 000 \$	15	1,2	
Tank	60	15	5-8	n.o.	25	3,4,6	
APC	60	12	2-11	n.o.	20	1	
Avion de chasse	3 500	1	1-2	n.o.	12	3,5,6	
Hélicoptère de combat	175	2	2-8	n.o.	15	3,5,6	
Hélicoptère de soutien	100	3	3-14	n.o.	12	1,6	
Gras porteur	570	4	3-100	n.o.	20	1,6	

(I) : mitrailleuse. (C) : lance-grenade. (II) : mitrailleuse lourde. (H) : canon 120 mm. (S) : missiles. (R) : senseurs

MATÉRIEL MILITAIRE

Bien	Type	Performance	Servicio-terre	Trans-mission	Portée	Débit	Radio-émission	Trans-portable ?	Coût ?	Prix
HWST Cal-III	K	0	0	10 km	2	1h	100 h	Oui	Oui	1 500 \$
HWG CG-5	—	-1	0	0	1	2,75h	10 h	Oui	Non	2 000 \$
PP 52 K	—	0	1 km	0	3	1,9	10 h	Oui	Oui	10 000 \$

3.3. Matériel divers

Les militaires ne se contentent pas de tirer sur tout ce qui bouge, leur accomplir leurs missions de combat, mais également les missions de reconnaissance ou d'espionnage, les soldats californiens emploient une myriade d'équipements électroniques. D'une façon générale, ils ont accès au matériel décrit dans Black Book (p. 92). En outre, ils disposent de matériel spécifique suivant :

La radio **HWST Cal-III** est compatible en tous points à son homologue civil **HWST Cal-4** (X. Black Book, p. 93), si ce n'est que son autonomie est d'une semaine.

La **NVS OB-5** est la lunette de vision nocturne en détection dans toutes les unités d'élite californiennes. Pour un poids négligeable, elle permet de voir dans l'obscurité, mais pas dans le noir total. Cependant, son utilisation implique un masque d'un dé-

taille les jets de théophraste, en raison de l'angle de vue réduit et du traitement électronique de l'image.

Le **PP 52 K** est un illuminateur laser perfectionné. Il ressemble à un projecteur laser et émet un rayon laser invisible à l'œil nu. Ce rayon permet de calculer précisément la distance séparant l'illuminateur du point cible. Repli à un antiaérien équipé du logiciel idéal, il permet dans de localiser au mieux près une cible et d'envoyer l'information à un tir. L'illuminateur permet notamment de diriger des tirs d'artillerie, des bombardements aériens et de diriger des missiles très depuis un autre point.

3.4. Bases de données

Beaucoup par le nombre d'hommes, les ressources et les opérations qu'elles gèrent, **CALSWARD** et la **CASDF** disposent de nombreuses bases de données, dont l'accès est interdit aux civils, et bien souvent restreint même à l'intérieur de l'armée concernée. Cependant, il en est certaines qui sont particulièrement importantes pour les policiers.

Les **Strategic Surveillance Files (SSF)** sont gérés par la **CASDF** et contiennent les renseignements des activités espionnes de ville-ci. En outre, c'est également dans cette base de données que sont enregistrés les relevés des avions espions, des avions de reconnaissance, des sous-marins, etc. Bien qu'elle dispose d'un meilleur indexage, la pérennité de cette base de données n'est difficile à juger ; ses caractéristiques sont identiques au **NSD 03** (Black Book, p. 92).

Le **Generalized Disciplinary Information System (GDMS)** est le fichier central de la police militaire. Il est mis en place par **CALSWARD** et est pour la **CASDF**, avec des passerelles de fait de nature de réserve de **CALSWARD**. Bien sûr le fait qu'ils ne sont accessibles qu'aux policiers militaires et aux chefs d'équipement, ou bien fonctionnaires comme le **DMIS** (X. Black Book, p. 92).



STEVEN LEFLORE

Unité élémentaire d'une force armée est l'escouade, ou squad, dans ou s'écrit. En Californie, celles-ci sont composées de huit soldats commandés par un sous-officier. Dans les forces conventionnelles, chaque escouade comporte sept hommes et un spécialiste en armes lourdes, le plus souvent équipé d'un Stoner 640. Dans les unités d'élite, chaque escouade compte plusieurs spécialistes (jusqu'à quatre) :

- armes lourdes
- radio
- medic
- tireur d'élite

En combat, la façon dont une escouade se comporte dépend des règles d'engagement qui lui ont été fixées. Celles-ci sont un ensemble de consignes sur l'utilisation de la force :

- Feu à volonté
- Tir Défensif
- Pas d'interdiction de tir

Enfin, une escouade peut en réalité comporter des soldats de grades variés et ne peut forcément être commandée par le soldat le plus gradé. En effet, dans certaines, la fonction prime sur le grade et à commandant d'une unité se est une fonction, pas un grade.

MILITARY INFORMATION

Administrateur : J J
 Accès : officiers de J1 et J2
 Temps de recherche : niveau de l'information + 30 mn
 Informations disponibles :
 Fichier des soldats II
 Fichiers des soldats à la retraite II
 Numéros de série des pièces d'équipement II
 Date d'achat et affectation des pièces d'équipement II
 Statut des pièces d'équipement et des véhicules (en réparation, etc.) II



LES NIVEAUX D'INFORMATIONS COMME SOLDATS

■ Comme informateurs

Niveau 1 : Le soldat est prêt à confier au personnage des généralités sur l'ennemi (procédure, méthode), mais aucun détail concret.

Niveau 2 : Le soldat est prêt à révéler au personnage des informations concrètes, mais pas détaillées.

Niveau 3 : Le soldat est prêt à révéler au personnage tout ce qu'il sait, à l'exception d'informations compromettantes le concernant ou concernant le « secret défense ».

Niveau 4 : L'informateur est prêt à révéler tout ce qu'il sait au personnage.

■ Comme allié

Niveau 1 : Le soldat est prêt à utiliser ses prérogatives officielles ou son statut pour aider le personnage, si cela participe de sa propre mission ou peut lui permettre d'en faire profit à titre personnel.

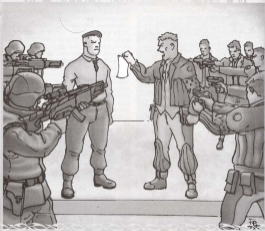
Niveau 2 : Comme ci-dessus, mais sans qu'il soit nécessaire que le soldat en face un profit.

Niveau 3 : Le soldat est prêt à utiliser ses prérogatives ou son statut, même si cela ne correspond pas à sa propre mission. Il respectera pourtant le « secret défense ».

Niveau 4 : Comme ci-dessus, mais le soldat est même prêt à perjure le « secret défense ».

Le **Blain Military Mainframe (3M)** est le fichier permettant à CASOP de gérer son matériel et ses troupes. Il contient notamment les informations personnelles de chaque soldat ainsi que le

descriptif et l'allocation des pièces d'équipement. CASOP dispose d'un équivalent, le **National Military Administration System (NMAS)**, qui fonctionne de la même façon.



LE TERRORISME en Californie

- 1- Aucun compromis ni aucun marchandage avec les terroristes ;
- 2- Les terroristes seront poursuivis et jugés, quels que soient les efforts négociés ;
- 3- Les États soutiennent l'action de la Californie sur leur territoire.

Témoignage anti-terroriste californien

Ce chapitre présente les informations disponibles en plus grand nombre des Californiens des années 80, notamment sur les diverses formes de terrorisme qui frappent la République de Californie à cette époque. La lecture des pages 133 et suivantes du supplément *Annuaire de Los Angeles* est conseillée pour profiter pleinement de ces informations.

Celles-ci proviennent d'un entretien par les soins de l'auteur témoignage militaire, chef de terrorisme (3129), l'ouvrage *Le chef de Jeffrey E. Banks*. Cependant, les renseignements sont réservés au MJ.

1. Étude sur le terrorisme

1.1. L'acte terroriste : acte criminel ou acte de guerre ?

Quelle que soit sa forme exacte ou sa qualification juridique, il est certain que l'acte terroriste est un acte odieux pour la société et, qui plus est, un acte immoral. Dans ce sens, c'est évident, l'acte terroriste est un acte criminel. Pourtant, lorsqu'un expert californien de terrorisme discute avec un homologue du Royaume-Uni, il est surpris de constater que ce dernier définit l'acte de terrorisme comme un acte de guerre. En effet, dans toute région du monde, certains pays ou certains groupes d'individus ne disposent pas de moyens militaires suffisants avec ceux des nations dites développées. Ils ont alors recours à des actes de guérilla, parfois en véritables troupes des actes terroristes et criminels. Le terrorisme d'un pays est toujours le héros d'un autre.

Cependant, il serait intéressant de s'imaginer que la distinction acte criminel/acte de guerre se confond avec la séparation occidental/« tiers monde ». Au sein même du monde occidental et parfois au sein d'un même pays, des groupes désignés comme terroristes se considèrent eux-mêmes comme des résistants. Il en va ainsi des *Vito-Cingo* durant la guerre du Vietnam (1965-1973), mais également des résistants français durant l'occupation allemande (1940-1945) et, plus récemment des indépendances californiennes avant 2026. En effet, quelle différence peut-on faire entre un français patriote qui pose une bombe devant la commandanterie, mettant ainsi en danger les passants, et un indépendantiste français qui jette sa valise piégée sur une garnison de soldats américains ? Aucune, en tout cas, du point

de vue moral. Car l'histoire enseigne alors la véritable différence entre un terroriste et un résistants : le second a remporté la victoire, pas le premier. L'histoire est écrite par les vainqueurs.

Finalement, le choix entre « criminel » ou « de guerre » implique un parti pris idéologique. Dans un contexte géopolitique et, bien souvent, des tensions militaires ou économiquement puissantes imposent leurs décisions à des pays plus faibles, le terrorisme devient la seule arme des seconds contre les premiers. En leur accolant un nom péjoratif et en les perlocant par la loi, les nations les plus puissantes s'assurent que la population sera soumise aux généralisations des terroristes et aux réactions



« Militaire »
de traducteur militaire

2001 (1 septembre) : 911 la destruction des Twin Towers par le crash divinatoire de ligne d'aériennes. Révélé par le MJ-Gauche.

2004 (4 décembre) : attaque au gaz sarin des métros de Londres, Berlin et Paris (60 000 morts). Révélé par le Président-Républicain.

2011 : meurtres de Martin Luther King et de John F. Kennedy (10-11-1963) (2000 morts). Révélé par le Président (R) Giscard par la loi.

2017 : explosion d'une bombe à l'église de Westminster, Londres (690 morts, surtout des parlementaires). Non révélé.

2019 (31 décembre) : attaque informatique mondiale, diffusion de 100 (jusqu'à 200) morts. Révélé par le MJ-Haut (R) Giscard par la loi.

2020 (22 juin) : meurtre à accidentelle d'un directeur financier (1 mort). Révélé par les fils de la terre (R) Giscard par la loi.

2024 : explosion de véhicules militaires sur le Golden Gate, San Francisco (10 000 morts). Révélé par le MJ-Gauche.

2027 (23 février) : attaque d'un bâtiment officiel (50 morts). Révélé par la loi.

2028 : le gaz Shovel, obtenu secret sur les bureaux du FBI, Los Angeles (R) Giscard par la loi. Non révélé.

2029 (15 février) : destruction d'un aéroport à Long Beach (30 morts) (R) Giscard par la loi.

2030 (21 octobre) : 10-21 la mise hors service de nombreuses centrales électriques de France (1 500 morts). Révélé par l'État.

que celle-ci supposent, et sévères. Ainsi, lorsque deux forces égales s'opposent, cela se traduit par une guerre « classique », mais lorsque ces deux camps sont de puissance inégale, cette opposition se concrétise par des actes de terrorisme d'une part, et de répression policière et militaire d'autre part.

1.2. Profil psychologique

Pour bien comprendre un terroriste, il faut réaliser qu'il ne se considère pas comme tel, mais comme un résistant ou un guerrier. De son point de vue, il est un héros en lutte contre un système injuste, quelle que soit la nature ou la validité effective de celui-ci. Le terroriste est donc également un homme de conviction : sa cause est suffisamment importante pour qu'il décide de tuer.

Cependant, tous les terroristes ne sont pas des individus enviant leur engagement d'une façon aussi « rationnelle ». Certains sont juste de jeunes gens endoctrinés ou psychologiquement conditionnés pour servir la cause. Les conditionnements les plus utilisés ne sont pas d'observer cependant que dans le cas des groupes internationalistes les mieux organisés. Plus souvent, ces terroristes sont des individus mal caractérisés, peu cultivés ou désocialisés qui se rattachent à des théories plus ou moins fautes pour justifier leurs actions, ou manipulés par leurs leaders au nom de ces théories. Celles-ci, ainsi que celles utilisées dans les conditionnements psychologiques n'ont pas toujours un caractère religieux : la religion n'est qu'une idéologie parmi tant d'autres qui peuvent servir les fins.

Quoi qu'il en soit, le terroriste vit toujours en marge de la société qu'il attaque, selon des valeurs et des codes de conduite qui ne sont pas approuvés, voire activement combattus par celle-ci. Si certains apprennent à dissimuler cette anomalie d'une façon remarquable — beaucoup de terroristes religieux sont des intellectuels parfaitement occidentalisés, au moins de vie séculière et à l'éducation supérieure —, d'autres apprennent parfois rapidement comme des débouillonnés mentaux ou tout du moins des individus à la santé mentale fragile.

Les groupes terroristes attirent également des individus sans scrupules qui voient là un moyen d'acquiescer au pouvoir politique, mais ceux-là ne sont que des terroristes « opportunistes ». Ils ne croient pas en la cause et n'obtiennent donc pas une compensation dérivée d'elle-même.

2. Le terrorisme local

Historiquement, les groupes terroristes locaux — c'est-à-dire nationaux — sont ceux qui disposent des moyens les plus faibles, dont les membres sont les moins bien entraînés, mais qui réalisent le plus d'attaques terroristes. C'est la lutte contre ces groupes locaux qui constitue le pain quotidien des unités anti-terroristes.

2.1. Les unionistes

Les terroristes unionistes sont des norcaliforniens de l'Union qui luttent pour le statut de la Californie, de Nevada et de Hawaï au sein de celle-ci. Malgré les terribles purges effectuées par les autorités californiennes après l'indépendance, ces terroristes

sont restés sur le territoire de la République. En outre, de jeunes Californiens déçus par la politique « laïque » de la République, notamment en matière de répression criminelle, ont grandi les rangs de ces déçus du « Name of the Free ».

Initialement, ces groupes n'existaient que depuis l'indépendance. Cependant, on peut en trouver les prémices avant celle-ci, dans les partis politiques et les courants d'opinion qui s'élevaient au début des années 20 contre le « ségrégisme » contre-culturel que prônait la Californie post-sécession. Depuis, ces groupes connaissent un développement en dents de scie : à chaque fois que les médias mettent en lumière un échec de la politique californienne ou un dysfonctionnement des institutions, les groupes renaissent une nouvelle génération de déçus et, galvanisés par cet apport, préparent une vague d'actions. Globalement, le nombre et les moyens de ces groupes sont en une courbe ascendante lente.

Heureusement, ces groupes sont peu efficaces et leurs attaques sont souvent destructrices : ils manquent de savoir-faire et de l'expérience acquise par les groupes plus « traditionnels ». En revanche, leur activité est extrêmement nocive du point de vue médiatique : chaque attaque unioniste rappelle à tous les Californiens que l'Union n'est pas si lointaine que ça et espère, à bien des égards, une solution de facilité. Ainsi, le gouvernement fédéral a fait des unionistes sa cible principale en termes de lutte anti-terroriste.

En effet, en d'autant plus tôt que le spectre de l'Union plane sur ces groupes. Il est avéré que certains sont financés par le gouvernement américain, et la plupart en sont soutenus, quand bien même cela serait à leur insu. En outre, des hommes politiques californiens effectuent leur service tactique à ces organisations. Le parti des Républicains Unifiés est notamment soupçonné de fournir un vivier naturel au recrutement, sinon un soutien actif. Surmont, ces terroristes sont aidés par les libéraux unionistes, notamment les réactionnaires et les Financiers (Cf. 4 juillet, p. 38).

2.2. Les Natifs de Californie

Bien sûr, tous les Natifs ne sont pas des terroristes. Cependant, leur situation a donné naissance à un terrorisme propre. Celui-ci est largement diffusé dans les établissements ligères blanches (p. 48) et Black Land (p. 39 et suivantes). Dans une perspective plus globale, il est intéressant de noter que ce courant, au contraire des autres, est exclusivement représenté par une organisation transcalifornienne, certes, mais unique, l'Indian Liberation Army (ILA).

En outre, ce courant a énormément connu une évolution dramatique. En effet, avant l'arrivée de 2001, la question indienne était largement ignorée par les autorités, habituelles depuis trop longtemps à ce « problème étranger ». Depuis que presque tout le Nevada s'est retrouvé dans le noir, les autorités fédérales ont commencé de plusieurs manières l'ILA dans leur liste des priorités. Dans ce cas-là, c'est le OMS qui se retrouve en première ligne, car une habitude à opter dans les réserves indiennes.

Pour plus de renseignements sur les activités de l'ILA, veuillez consulter :

- 10-99 (p. 120) ;
- 15 minutes (p. 62 et 126) ;
- 4 juillet (p. 108)

2.3. Les revendications nationales

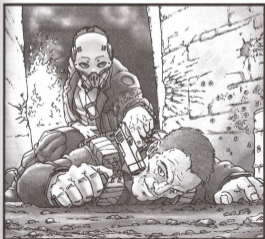
Le mouvement nationaliste a pour cible la remise en cause plus ou moins complète du système fédéral de la République de Californie. Cependant, les tentatives de ce mouvement sont anti-fédéralistes, et non pas anti-Californie. Ainsi, deux « sous-courants » existent au sein de cette mouvance : les anti-fédéralistes « absolus » qui défendent une totale indépendance de leur État (Californie, Nevada ou Hawaii selon) et les anti-fédéralistes « modérés » qui se contentent d'un réaménagement des prérogatives fédérales et/ou de l'équilibre entre les trois États de la République (12, 4 juillet, p.17).

Sans la menace du système fédéral n'ait pas une invention californienne, ce courant existait déjà avant la sécession. En effet, depuis le XIX^e siècle, il existe au sein de l'Union, et notamment de la Californie, des mécontents du système fédéral, des tenants de l'autonomie nationale. Pour analyser cette revendication, il faut bien comprendre que certains États de l'Union disposent des mêmes ressources qu'un pays autonome et peuvent donc prétendre à ce titre. Jusqu'à une époque récente, la Californie figurait au tête de ces candidats à l'autonomie, et à l'annonce de l'indépendance en 2016, de nombreux nationalistes californiens ont voté à la victoire, pour découvrir quelques semaines plus tard qu'ils passaient d'un gouvernement fédéral à

un autre. Comme pour les États de Californie, cette déception a entraîné la détermination de ces tenants. Avec le désajustement des trois États au sein de la République, celle-ci n'a fait que croître. Ce mouvement est donc dans une certaine croissance nette. Soit celle-ci sera initiée par une organisation de institutions sous la nouvelle présidence, soit elle donnera lieu à une vague d'insurrections. Cependant, beaucoup d'analyses restent calmes, car le mouvement anti-fédéral est aussi silencieux que le concept d'État fédéral et il n'est jamais parvenu à remonter en cause celui-ci.

En outre, ces tentatives sont peut-être les plus « professionnelles » des tentatives locales, précisément parce qu'elles sont dérivées d'une tradition vieille de plusieurs siècles. Leur doctrine et leur discours sont bien étudiés, les structures et les réseaux de contacts sont localisés et le réseau culturel propre au mouvement est si ancré dans l'immigration nord-américain qu'il sera difficile à éradiquer. Ainsi, ce courant regroupe le plus de tentatives et de sympathisants. En outre, s'il ne dispose pas de la puissance de feu et du degré de fanatisme des États, il est si ancré dans la population qu'il est extrêmement difficile à combattre.

En outre, ce courant dispose d'un grand nombre de tentatives dans la classe politique, à tous les échelons (local, national et, paradoxalement, fédéral). Ainsi, les revendications de ces groupes sont relayées au sein des institutions et dans le



processus législatif, notamment par les partisans du secteur privé face au secteur public. De même, de nombreux magistrats de l'économie, fervents défenseurs de la libre entreprise, sont sensibles à ces revendications qui supposent un niveau de contrôle législatif en moins.

2.4. Le terrorisme communautaire

Le terme « terrorisme communautaire » est une dénomination bien pratique, mais qui dissimule en réalité une multitude de courants, tous différents et parfois même opposés. Il fait en réalité référence au terrorisme local qui naît de toutes les convictions qui ne disposent pas de leur propre contenu. On y trouve donc pile-mêle le KKK, le Black-power, les gays, les anti-gays, les pro-immigrants, les anti-immigrants, etc. Certains, ce courant est traité comme le terrorisme religieux local, mais celui-ci est souvent un reflet des structures internationales (voir plus bas). Malgré tout, les experts s'obstinent à reconnaître tout ce beau monde sous le même label. Il est vrai qu'à l'échelle locale, ces revendications sont plus le symptôme d'une société qui va à l'encontre de son idéal, sous la pression d'un système parfois indéfini, s'impose qui peut perdre la raison, perdre une âme et s'improviser terroriste. Sous cet angle, il est indéniable que les profils psychologiques se recoupent, sans pour autant se ressembler en tous points.

En fait de ce caractère arbitraire, il est très difficile de dater l'apparition de ces groupes — les revendications sont parfois récurrentes — ou de connaître leur évolution. Cependant, le terrorisme communautaire religieux a connu une explosion depuis le début du siècle avec l'arrivée massive, à partir de 2018, d'immigrants et de migrants de tous bords. Sans seulement le nombre de fanatiques possiblement terroristes a augmenté, mais le nombre de religions et d'idéologies pouvant servir de fondement à des groupes a lui aussi augmenté, ce qui est bien plus grave car cela bouillie d'aider les cœurs pour les empêcher. En outre, le terrorisme communautaire a connu une surenchère de fond : d'une part, la confusion avec la criminalité des gangs, dont beaucoup se revendiquent d'une religion ou d'une idéologie (II. Concepts paradoxaux en général, mais notamment le cas de Las Vegas, p. 71) et d'autre part, la confusion avec la criminalité religieuse ou idéologique (II. Américains de LA, p. 124). La généralisation a même donné lieu à un nouveau courant nihiliste (II. Néol-Lynch, p. 14).

Le degré de dangerosité de ces groupes varie grandement : certains ne sont qu'un groupe d'illuminés sans moyens, d'autres sont des structures vieilles de plusieurs décennies d'activités et brisant des millions. Pris individuellement, ils ne représentent en général pas de grand danger, du moins du point de vue d'un expert en terrorisme. Cependant, la masse de ces groupes en fait le scénario catastrophe la plus probable en attendant de perdre ou d'empêcher d'empêcher.

Enfin, par ses inscriptions dans les quotidiens et la culture des Californiens, ce terrorisme est celui qui profile de plus de victimes officielles ou économiques. Certains des revendications de ces groupes sont connues perçues comme légitimes par la population, et de nombreux hommes politiques les reprennent à leur compte, tout en concluant l'usage de la violence. Bien entendu, d'autres de ces revendications sont moins légitimes, mais bénéficient en revanche de soutiens d'élites criminels (voir le problème de la confusion, plus haut). Certains groupes dangereux jouent sur les

deux tableaux. Dans cette confusion, la New Order Militia (II. 4 juillet, p. 31) joue un rôle particulièrement trouble, mais aucune enquête n'a été menée... pour l'instant.

3. Le terrorisme international

Cette famille de courants répond au paradoxe du terrorisme local : bien que ces groupes soient les mieux structurés, les mieux équipés et les mieux entraînés, ils ne sont responsables que d'un nombre très faible d'attaques. Cependant, en termes de victimes, ils ont été malheureusement perdants car si leurs attaques sont rares, elles sont extrêmement meurtrières.

3.1. Le terrorisme religieux

Depuis le début du XXI^e siècle, le terrorisme religieux est le bête noir des nations occidentales. Il est vrai qu'avec la radicalisation du conflit qu'a entraîné la crise iranienne de 2004, les attaques terroristes perpétrées au nom d'une foi religieuse ne sont apparues. Pourtant, ce terrorisme reste mal défini et mal compris. D'abord, parce qu'il est emblématique de la confusion avec criminalité de genre. Ensuite, parce qu'il n'a de religieux que le nom. D'une part, « terrorisme religieux » est un deux euphémisme utilisé pour ne pas dire « terrorisme islamiste » ne pas tenir, à raison. L'image d'une religion aussi légitime que les autres. En effet, les autres religions sont moins prolifères en matière de terrorisme. D'autre part, si la foi religieuse est un outil formidable pour les leaders terroristes, elle n'est pas, en général, la motivation première de leur action. Celle-ci est en réalité motivée par la volonté d'indépendance parfois politique, mais plus souvent économique ou culturelle. Car si les colobes n'ont pas depuis un siècle, l'impérialisme occidental perdure encore dans les années 30, mais trouve sur sa route le terrorisme religieux. Donc, si celui-ci lève et apparence pour la diffusion et le respect de la version la plus conservatrice et dévoyée possible d'une religion, il trace en réalité de libérer son pays d'origine du joug militaire, économique ou culturel d'un puissance étrangère, souvent occidentale.

Dans ce contexte, donc, la Californie est peu touchée par le terrorisme religieux. En effet, peu active sur la scène internationale, elle souffre peu de menaces de la part des extrémistes religieux de tous bords (II. Concepts paradoxaux, p. 61). En revanche, la République est souvent de base arriérée ou de terrain de recrutement; ses groupes terroristes déviés de s'implanter dans le monde occidental (II. Concepts paradoxaux, p. 55). Si ces bases ne sont pas dangereuses pour la Californie elle-même, elles représentent des cibles pour ses alliés qui demandent donc l'aide des autorités de la République. Or, l'engagement de celle-ci dans cette lutte pourrait préjudiciablement faire apparaître la Californie dans la liste des cibles des terroristes religieux. De même, l'intervention de la Californie dans la CIA (II. 4 juillet, p. 61) pourrait déclencher l'hostilité de groupes extrémistes. Seul l'avenir dira si cela se produit.

En outre, l'exode massif de mystiques en 2018 s'est accompagné de l'implantation d'associations locales de groupes religieux internationaux. Et ce mouvement continue, notamment avec

L'arrivée de John Alan Baker (31. *Groupes terroristes*, p. 57). Donc, si un jour la Californie devenait un État à l'œuvre, les groupes terroristes ont déjà implémenté toutes les infrastructures nécessaires pour taper la jeune République.

Parfois, ces groupes disposent d'importantes soutiens, soit de la part des communautés religieuses implantées à travers le monde — elles abritent toutes des « trébuchés paléozoïques » fantastiques —, soit de la part d'États tiers ou du tiers-monde — détenteurs d'acquiescements plus d'indifférence.

3.2. Le terrorisme écologiste

Le terrorisme écologiste a un propos clair : protéger la nature de la pollution engendrée par l'homme. Souvent, celui-ci occide deux civilisés. Tout d'abord, le véritable but des écologistes, du moins, de ceux qui comprennent ce qu'ils font, n'est pas de sauver la Terre. Celle-ci a déjà survécu à bien plus que ce que pourrait lui infliger la race humaine, même nucléaire comprise. Le véritable but de l'écologiste, c'est de sauver la race humaine, qui ne pourra pas indéfiniment résister à la pollution et aux changements que celle-ci induit dans l'écosystème terrestre. Ensuite, contrairement aux autres formes de terrorisme, les gouvernements ne considèrent pas l'Amérique cible de l'écoterrorisme, ni même une cible privilégiée. Si ceux-ci sont « encouragés » à voter des lois protectrices de l'environnement, les écologistes ciblent souvent les responsables directs de la pollution : les industriels.

C'est d'ailleurs par la suite de ces derniers que l'écoterrorisme est officiellement né, en 1971, avec un naufrage dont la flote canadienne ne s'est toujours pas remise (31. *Groupes terroristes*, p. 16). Le premier groupe d'écoterroristes se nomme Greenblat, et il met en place le credo de ce courant : des actions chirurgicales et des sabotages minutieusement préparés ; bref, une violence la moins aveugle possible. À partir des années 10, pourtant, Greenblat se retire progressivement pour laisser la place à une myriade de petits mouvements d'ampleur plus souvent continentale que mondiale et aux méthodes pas toujours en adéquation avec celles de Greenblat. Entre les années 30, l'écoterrorisme a le vent en poupe, fait de ses premières victimes : désormais, lorsqu'un industriel songe à faire des économies en polluant un lac, il ne tient pas compte que de son bilan comptable, mais également de ses chances de survie. Cependant, auprès du public, l'écologiste apparaît de plus en plus comme futile, la bousille étant déjà perdue (31. *Groupes terroristes*, p. 23). En réalité, elle a à peine commencé, et les années 30 devraient voir se multiplier les groupes écoterroristes.

C'est-à-dire soit se soulever souvent par des parties politiques « vertes », des lobbies ou des associations locales de lutte pour l'environnement. Si Greenpeace et la WWF ont disparu de la scène internationale, le Canada a pris le relais, souvent pointé du doigt comme « État écoterroriste ». En Californie, ces groupes ont trouvé quelques sympathisants dans les rangs des lobbies écologistes (31. 4 juillet, p. 23), mais aucun soutien institutionnel.

3.3. Le terrorisme anarchiste

Sans cette appellation très méliorative, il faut comprendre qu'il s'agit des groupements terroristes émettant en cause les États et les systèmes politiques actuels. Plus généralement, ces groupes insistent en cause les mécanismes et les fondations de

la société pour proposer — parfois — des modèles alternatifs. Si ce principe paraît souvent farfelu, même aux yeux des Californiens, il s'appuie sur des données politiques pas plus farfelues que le capitalisme ou la démocratie. Le seul défaut de ce courant est de vouloir remettre en cause des valeurs si inscrites dans la société qu'il combat que celles-ci possèdent éruditions et donc insubstituable. Il existe deux grandes familles au sein de ce courant : les groupes qui visent spécifiquement un État, comme l'Aztec Media (31. *Amis de LA*, p. 91 et *Reber Steiner*, p. 16) ; et ceux qui visent un modèle de société en général, comme Mr Hyde (31. *MSF Héro*, p. 16).

Si ce courant de pensée existe depuis bien longtemps, et a depuis aussi longtemps donné lieu à des actes élogieux et violents, il n'a acquis son statut de courant terroriste qu'en 20^e siècle, avec la naissance de la Francisme Armagnacien et les actions de Mr Hyde. C'est à ce moment que les gouvernements occidentaux ont compris que, contrairement à ce qu'ils s'imaginaient, ils n'étaient pas à l'abri et que leur modèle de société pouvait être détruit par un groupe terroriste. Cependant, le terrorisme anarchiste ne restait un courant mineur car il s'échiffrait beaucoup d'adhésions et beaucoup de moyens pour prendre réellement corps, tant la tâche est vaste. Il entretient pourtant de très nombreuses passerelles idéologiques avec le terrorisme religieux et même avec la lutte de la République de Californie contre l'Union ou des États contre la République. Si une seule de ces luttes se concluait par une victoire dite « permanente », le terrorisme anarchiste pourrait connaître un âge d'or.

Ces groupes disposent rarement de soutiens conséquents. Lorsque c'est le cas, ce sont souvent les mêmes États que ceux qui financent le terrorisme religieux ou des sectes plus ou moins farfelues.

4. Terrorisme et anti-terrorisme

4.1. L'interaction terroriste

En fait de la problématique soulevée au début de ce chapitre, la qualification (idéologique du terrorisme est complexe à appréhender. Tout d'abord, il n'existe pas d'interaction de terrorisme. En revanche, toute interaction pénale peut être qualifiée de « terroriste ». Cette qualification réside de l'examen complexe de plusieurs critères, conformément au Code pénal californien (Chapitre 113 B : Terrorisme). Le plus important de ces critères reste l'insécurité dans laquelle est ramené l'individu. Un terroriste l'interaction qui a pour but de (ou cher) :

- Intimider ou contraindre une population civile ;
- Influencer la politique d'un gouvernement par l'intimidation ou la contrainte ;
- Affecter la politique d'un gouvernement par une destruction massive, un kidnapping ou un assassinat.

Ainsi, toutes les activités d'un groupe terroriste ne sont pas des interactions terroristes. En effet, beaucoup de groupes recourent au vol, au trafic et à divers trafics pour subsister à leurs besoins. Or, le but de ceux-ci n'est pas directement l'un de



SWP/STEWARS

Courant	Membres 2020-2021	Proportion
Unitariste	34 %	20 %
Flotte	200 %	27 %
Fluctuant	12 %	15 %
Communiste	14,3 %	30 %
Divers local	3 %	1 %
Indigène	13 %	3 %
Écologiste	12 %	11 %
Franchiste	04 %	08 %
Divers international	01 %	01 %

ces clés plus haut, et la qualification de terroristes ne peut donc être appliquée.

En revanche, si elle l'est, cette qualification a deux conséquences. Tout d'abord, la marge de manœuvre des autorités judiciaires et notamment de la police est augmentée, quelque peu moins que dans d'autres pays. Ainsi, dans le cadre d'une enquête sur le terrorisme, les cops peuvent :

- obtenir à coup sûr un mandat par téléphone (cf. 20-99, p. 22) ;
- requiescences de nuit et sans s'annoncer ;
- intercepter un suspect avant que l'avocat n'arrive et ce pendant 24 heures.

En outre, la qualification de terrorisme conduit à une peine aggravée. En termes techniques, l'historic criminel du prévenu est augmenté d'un cran (cf. 18-99, p. 51). À moins que l'incartation ne le permette pas, le juge se décidera jamais en moins de cinq ans pour une infraction qui n'a causé aucune mort et débiera d'envoyer à la chaise électrique tous les terroristes qui ont du sang sur les mains.

4.2. Le groupe terroriste

Le terroriste travaille souvent seul, mais plutôt au sein d'un groupe terroriste. Qu'il soit local ou international, celui-ci, s'il est suffisamment développé, est divisé en cellules. La plus souvent, ces cellules opèrent de façon indépendante, chapeotées par une cellule-mère. Cependant tous les groupes terroristes ne se plient pas à cette règle de sécularité. À l'inverse, certains groupes ont choisi à côté des cellules autonomes qui peuvent opérer sans cellule-mère. Pour rajouter à cette complexité, certains groupes terroristes internationaux, comme Al-Qaïda, ont en réalité une multitude de groupes terroristes locaux, eux-mêmes agencés en cellules. Ces « fédérations terroristes » sont les plus dangereuses car disposant de plus de moyens, de méthodes différentes et implantées dans de nombreux pays.

Ces groupes ne peuvent survivre seuls ; ils ont besoin de soutiens. À l'échelon local, il s'agit de parts politiques, d'associations « à but non lucratif », d'entreprises ou de groupes criminels. À l'échelon international, il s'agit d'états ou de leurs services secrets. Pour l'instant, la Galilée n'a pas établi de bases à l'étranger car elle est pas touchée par ce problème.

CALIFORNIA THE MOST WANTED

- 1- International/Franchiste - Fraternité Armogédon
- 2- International/Franchiste : El Hade
- 3- COPS Flotte, p. 18
- 3- Local/Flotte : Indian Liberation Army (cf. Hinek Gohin, p. 92)
- 4- Local/Unitariste : Unity
- 5- International/Indépendantiste : Rebel (Hario (cf. Victor Gollit, p. 11)
- 5- Local/Communiste : La Flotte noire (cf. COPS Flotte, p. 11)
- 7- International/Écologiste : New Earth (cf. Gungato paroxiste, p. 18)
- 8- Local/Communiste : La Coalition (cf. Hinek de LA p. 100)
- 9- International/Écologiste : FN - Océan
- 10- Local/Communiste : Soix (cf. Gungato paroxiste, p. 20)

En outre, ces groupes ne peuvent survivre longtemps : la violence d'un groupe terroriste en fait une course à deux de vitesse ; celui-ci est condamné à mourir ou à disparaître. Lorsqu'il tente tout à coup de passer la vitesse, un groupe terroriste se transforme en parti politique légal (comme le Sinn Féin issu de l'IRA ou l'FLC), en réseau de crime organisé, comme la Mafia (cf. Améric de Los Angeles, p. 96) ou les Tlaxides (cf. Les affrontés, p. 49) ou finit, à la façon de certains nicks, vers une relation symbolique avec sa cible, comme l'ELC de Colombie. Le groupe terroriste n'est alors plus qu'un accessoire politique comme un autre, avec des moyens d'expression « différents ».

4.3. Modus operandi du terroriste

Le terroriste a de nombreuses armes et méthodes à sa disposition. La sélection du supplément Améric de Los Angeles (p. 137 et suivantes) peut s'enrichir mille fois pour bien les comprendre.

L'arme n°1 du terroriste reste la bombe. Faisée à l'avance et montée d'un compte à rebours ou artilleur sur l'Instant par un commando suicidaire, elle présente de nombreux inconvénients : rapide et fort pouvoir destructeur. L'instant que les terroristes n'hésitent pas à utiliser parfois plusieurs tonnes d'explosifs pour un unique bâtiment. Aujourd'hui, certains terroristes plus « matés » utilisent les bombes non pas pour détruire ou tuer, mais pour saboter des complexes industriels.

Une essence la prise d'otages. Elle est bien plus équilibrée que la pose d'une bombe, car elle conduit nécessairement à une confrontation directe avec les forces de l'ordre, confrontation qui s'achève le plus souvent par la capture ou l'exécution des terroristes. Cependant, elle présente un inconvénient — ou un avantage — particulier : la possibilité de négocier avec un gouvernement. Malheureusement, ce dernier se risque souvent à céder face à un groupe terroriste, de peur de voir la tragédie se renouveler.

Dès le XIX^e siècle, les groupes terroristes ont compris l'importance des médias dans leur lutte et la façon dont ceux-ci peuvent être utilisés comme armes. C'est ainsi qu'ont été menés la prise d'otages lors des JO de Barcelone en 1970 ou les



UNITÉS ANTITERRORISTES

Les terroristes ne sont pas les seuls à se consacrer au soin d'une personne : il en va de même pour les forces de l'ordre. Cependant, dans la mesure où il s'agit pas de police fédérale californienne et que les agents du TROOP sont surtout des civils, c'est au COPD qui revient le charge de gérer les attaques terroristes ciblant les Français, lorsqu'ils enquêtent sur une affaire de terrorisme, les cops collaborent avec les unités et services suivants :

- TROOP (E) COPD Pilote, p. 48 : renforcement pour les demandes d'informations ;
- POD (E) COPD Pilote, p. 49 : pour découvrir les réseaux de soutien ;
- Le département d'état (E) 4 juillet, p. 19 : pour gérer l'aspect diplomatique ;
- CSG (E) Ugres Détachés, p. 7 : pour surveiller les mouvements terroristes internationaux ;
- CSA (voir page 18) : compétente pour le contre-espionnage et le renseignement ;
- CRSDF (voir page 28) : dispose de son propre service de renseignement et intervient lors des actes de destruction massive ;
- CRASARD (voir page 28) : pour rétablir l'ordre en cas de crise.

LES TERRORISTES COMME REUTTERS

Canone informateurs

Niveau 1 : le terroriste est prêt à renseigner le personnage sur le milieu politique, idéologique ou culturel auquel se rattache son groupe terroriste, mais pas sur cette dernière dernière.

Niveau 2 : le terroriste est prêt à révéler des informations d'ordre général sur le terrorisme ou concernant des groupes terroristes précis.

Niveau 3 : le terroriste est prêt à révéler des informations permettant d'éviter des victimes, mais pas de capturer des membres de son groupe.

Niveau 4 : le terroriste est prêt à révéler tout ce qu'il sait sur le personnage.

Canone allies

Niveau 1 : le terroriste est prêt à utiliser ses compétences personnelles pour s'entraider ou une tâche dévolue par le personnage, s'il peut en retirer un profit.

Niveau 2 : canone ci-dessus, mais sans qu'il soit nécessaire que le terroriste en tire profit.

Niveau 3 : le terroriste est prêt à utiliser les ressources de sa cellule pour commettre un attentat servant ses intérêts et ceux du personnage.

Niveau 4 : canone ci-dessus, mais le terroriste ne se soucie plus de son intérêt personnel.

décapitations rituelles en Irak en 2004. Comme les terroristes marquent souvent de moyens militaires, ils possèdent la violence psychologique et la violence militaire, d'autant qu'ils ont remporté qu'un soldat qui perd la tête au 18^e fait « aussi mal » qu'un Boeing dans un gazoduc.

Obtenir, les terroristes ont bien d'autres armes à leur disposition, notamment les armes de destruction massive et la technologie. Les premières sont principalement consistées des armes nucléaires en possession des États baltes, de gaz toxiques ou d'armes bactériologiques. Parmi les gaz, toutes ces armes sont

fortement surveillés et jusqu'à maintenant, aucun groupe terroriste n'en a utilisé ou lorsque cela a été le cas, il s'agissait d'ovovivipares rudimentaires (bactères cultivés par exemple) utilisant un vecteur sous forme alimentaire, pour un résultat finalement pas plus destructeur qu'une bombe classique. En revanche, il s'agit a priori qu'il existe des armes de destruction massive de facture, comme les armes de ligne, enfin, l'ordinateur a déjà servi d'arme terroriste entre les mains de Mr. Sade, et tout le moyen d'actions privilégié du terrorisme américain. Dans une société totalement technologiquement informatisée, un virus informatique est plus efficace qu'un arme biologique.

RÉVOLUTION

Ce sont ces créateurs politiques ont été, les multinationales ont en train de le faire et avec ses quatre coins du monde. Les méthodes diffèrent selon les lieux et les possibilités, mais les ambitions demeurent : faire de l'endroit mondial pénétré le seul souverain.

Historique les services publics, c'est toujours bien pour le business, mais pourquoi s'arrêter là ? Tout que la notion d'intérêt public subsiste, des valeurs sont étrangères que le droit du travail, les libertés politiques ou les syndicats marquent souvent de réputation sous une forme ou une autre. Une éducation inacceptable, à laquelle multinationales et consortiums privés s'attaquent pour pouvoir vivre sans entrave au monde meilleur de demain.

1. L'expérience pilote au service du peuple. Liberia dreaming

L'achat du Liberia par le consortium Serry a créé un précédent en droit international, un peu comme il s'est passé surprenant avait acquis un statut en série parce que ses peuples relèvent d'un droit naturel fondamental. En 2019, les entreprises étrangères implantées au Liberia consolidaient l'économie

de pays. Si au cours des guerres successives elles avaient joué le jeu des intérêts concurrents de différentes nations telles que la Russie, les États-Unis, la France, l'Éthiopia du Sud ou Israël, elles n'avaient désormais plus vraiment besoin d'eux pour séparer. Les armées coopératives étaient bien en place pour protéger les intérêts privés et, depuis un an, elles avaient conclu entre elles un accord de cesse-le-feu en intégrant le consortium Senry.

Pouquoi Senry, la dernière arrivée au Libéria, elle qui ne disposait que d'un service de sécurité détaché comparé aux structures implantées de longue date ? Justement pour cette raison. Le consortium avait le visage du capitalisme high-tech, propre et branché, disposant d'une masse de filiales à travers le monde : de quel appareil comme un patronat financier sérieux tout en ayant une force de frappe déifiée dans le pays, faisant d'elle un simple intermédiaire local avec les Nations Unies. De plus Senry arrivait avec une solution innovante pour lever les incertitudes pesant sur le commerce de diamants et de produits forestiers.

Puisqu'il est de négocier avec les pays et les organisations internationales, Senry se fonda sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qui, selon elle, exploitait la possibilité de renouer la souveraineté de l'État. Les corps, qui jouaient traditionnellement davantage du missile sol-sol ou du M17, installèrent alors la TV câblée sur toutes les places de village et introduire le pays d'hamburgers déshydratés. Sur tous ces actes de bienveillance une seule marque - Senry - et un seul message : « Vous avez devenu riche, vendez votre pays à Senry ».

La détérioration de Senry ne manquait pas d'arguments puisqu'elle promettait entre autres un job pour tout le monde, le rachat de millions d'hectares défrichés dans les pays voisins, le retour sur leurs terres des déplacés internes et la consolidation des frontières face aux incursions rebelles.

Le consortium n'eut d'ailleurs aucun mal à mettre en pratique ce programme, dans la mesure où une grande partie des problèmes étaient causés par les parties d'échecs acceptées se livraient les corps entre elles depuis des années.

En l'espace de quelques mois, une bonne partie du peuple s'était rangé du côté de Senry qui, bénéficiant d'un milliardaire de partisans, dépassa aisément les résistances des différents partis politiques du pays. Quant aux ONG, elles n'eurent pas le droit à la distribution d'hamburgers, seulement un billet retour ou une balle dans la tête.

Le jour où le président signa le contrat de cesse du pays, une première mondiale, et reçut ses stocks-options et sa place de membre d'honneur au conseil d'administration de la nouvelle entité mondiale privée, Liberia Corp.

Du jour au lendemain, les habitants du pays devinrent les employés de Liberia Corp, lorsque sur sa propriété privée, soumise à son règlement intérieur et édictant leurs représentations auprès du conseil d'administration.

Senry - après d'ici le départ signé la dette extérieure et l'impôt respectivement dans le contrat de formation de la société (TV câblée et hamburgers) - se trouva être l'actionnaire majoritaire de Liberia Corp. Par la suite, elle exploitait les mines après les autres toutes les filiales ayant participé au consortium et dans la totalité les maisons privées qui se trouvaient dérobées.

Quant aux Nations Unies, elles ne formalisèrent que peu de remarques, Senry s'étant attachée à négocier directement

avec chaque pays membre, selon l'équation : pas de reconnaissance juridique = pas de matières premières.

Le pays fonctionnait donc comme une très vaste entreprise dont les employés avaient été mis au pas, réglés par réglés, armés, après armés.

La main d'œuvre est bon marché. Elle travaille 10 heures par jour pour gagner un salaire qui lui permet de payer son loyer et ses biens de consommation courants produits par l'entreprise. L'argent reste ainsi au sein de Liberia Corp. Avec toutes les mines carbonées, elle réalise en moyenne 100 % des coûts de production et d'entretien. Ensuite, l'entreprise représente d'énormes bénéfices. À cela, il faut soustraire les investissements de fonctionnement tels que la construction d'abattoirs, de bases militaires, d'écoles, de cliniques ou encore d'hôtels. Il se trouve, les investissements sont rentabilisés en augmentant le salaire des travailleurs qui achètent ainsi au soleil et à l'éducation (tout en payant). Le territoire vit par conséquent un boom économique artificiel. Par contre, il ne faudrait pas que les employés aillent dépenser leur argent chez d'autres propriétaires. Ainsi le règlement intérieur prohibe les congés non payés de plus d'un jour consécutif, limite le corps d'aller s'ébahir sur les plages, dans les parcs d'attractions et les palétoles commerciales Liberia Corp. Évidemment ce genre de clause ne s'applique qu'à l'employé de base, non pas à l'élite disposant 100 % occidentale.

Avec ce système, à la fois ultra-libéral et totalitaire, le peuple du Libéria est devenu une vaste classe ouvrière esclavotisée à son outil de travail. Les enfants peuvent aller travailler dans les mines de nuit après l'école, mais les parents peuvent aussi décider de scolariser leurs enfants à la clinique et les trop vieux ou les trop malades sont classés dans des espaces communs (et non pas publics) avec comme seule alternative de mourir jusqu'à en crever.

Dans une entreprise, un employé n'est pas propriétaire de la pièce de monnaie : il est licencié. Dès lors qu'il ne fait plus partie de la maison, il n'a rien à faire sur sa propriété et les services de sécurité le accompagnent dehors.

Le problème d'un tel système, c'est qu'appliqué tel quel il conduirait à un accroissement du nombre de réfugiés à l'extérieur des frontières, ce qui pourrait rapidement nuire à l'image de marque de l'entreprise et donner des arguments à la communauté internationale pour intervenir.

C'est pourquoi Senry a fait du Libéria une zone corporative « ouverte ». Les entreprises qui le désirent peuvent louer des terrains et venir s'y installer. L'avantage, c'est qu'elles ne paient pas de frais de douane ni de taxes et paient la main d'œuvre (les employés licenciés par Liberia Corp) aux tarifs qu'elles veulent. S'ils peuvent produire à volonté, tous les actes de commerce sont, par contre, réservés à Liberia Corp. Quant aux personnels étrangers de ces entreprises qui commencent des délits, il sont soumis à un règlement intérieur (amende ou expulsion).

Tous ces aspects ne doivent pas faire oublier que le droit absolu de propriété que revendique Liberia Corp se heurte aux conventions internationales. Or, la société étant depuis 1000 cotée en bourse, elle a tout intérêt à préserver une certaine façade. Comme la maison mère lorsqu'elle est délogée, par exemple sur le travail des enfants, elle fait amende honorable.

Surtout, bien des caractères du pays-entreprise ne caractérisent pas tels qu'ils. Prendre qu'une partie de l'opinion publique occidentale décrie l'existence des volées de nuit pour

enfants, l'autre s'acharne à ne voir là qu'un épisode anecdotique, moment en avant la croissance économique du territoire.

Pour un journaliste, défendre le scoop au Libéria n'est pas évident. Il peut très bien rater. Évidemment, sans risquer de perdre une belle prime comme à une certaine époque. Ce qui en fait d'une si belle affaire.

À part ça, il y a des caméras à tous les coins de rue et un service d'ordre pour intervenir et rattraper politiquement telle ou telle erreur au personnel. Quant à l'employé de base, s'il se met à râler, il est loué. De toute manière, il n'a pas l'oreille ni le temps de parler politique. Après le travail, il ira s'enfermer avec ses collègues ou regarder la retransmission des footballs locaux sur la télédeux géant.

2. L'État rouge jusqu'à l'os

L'abolition de l'État au Libéria a été spectaculaire. C'est pourquoi, depuis deux ans, l'événement localise tous les débats, toutes les attention, car il a ouvert une brèche dans laquelle d'autres emitiés sont se sont engouffrées. En invoquant le précédent Serry, elles se permettent d'aller beaucoup plus loin : mais les polémiques, elles, sont désespérément restées sur le libéria, dans, de nombreux détracteurs de ce nouveau modèle politique cherchent la faille du côté de Serry.

2.1. Dans la foulée, Salvador et Laos

TWY et Manzano se sont inspirés de l'argumentation de Serry. La différence, c'est que leur filiales étaient déjà omnipotentes dans le paysage de ces nations et qu'ils employaient la moitié du pays. Le moment venu, les patrons planifiaient eux-mêmes les manifestations monétaires pour la privatisation. D'un côté, la classe politique nationale qui subissait toutes sortes de pressions abandonna bien vite la ligne de fer. De l'autre, la communauté internationale dut à court d'arguments : Serry l'avait prouvé, « demandez les peuples du monde entier se levèrent pour réclamer l'abolition de l'État ».

Le Salvador est une base militaire géante, abritant en son sein le plus grand port d'attaches du monde. Les élites occidentales viennent y passer leur week-end dans des complexes de luxe qui leur sont entièrement dédiés. Mais le Salvador est aussi connu pour ses studios de cinéma internationaux, ses centres de fitness, ses centres de mode et surtout son tourisme de masse ! Le Salvador est l'éternelle de la civilisation, le paradis sur terre qui donne sa raison d'être à une année de travail. Qu'un militaire

abandonner sa petite lie-début, et la sécurité n'aura pas le temps de l'approfondir que déjà les sources l'auront mis en charge. Et tout ce en vain, il ne voit quand même pas s'arrêter avec de la politique !

Parallèlement, le Salvador est aussi l'épicentre de conflit en Amérique centrale et la nouvelle base locale de la CIA. Sa population, c'est 10 % de privilégiés, 40 % d'exploités et 50 % qui vivent dans des barres insalubres avec comme source de revenus principal le tourisme sexuel.

Le Laos, lui, se trouve bien loin des causes militaires. En surface, Manzano a conservé les lois du pays dévotement et ce sont des paysans. Mais le reste, un village sur la frontière peut toujours former sa milice, il a lui-même, pour valider le flux de guerriers et de trafiquants qui multiplient les incursions sur le territoire.

La firme a conservé ses bureaux high-tech dans le centre du pays et ses opérations de braquage emploient d'habitants locaux ce qu'il s'y passe.

2.2. De la multinationale à la corporation

Enfin, dans une région, une ville, un hameau, l'attribution de services publics à la société privée est un vieux phénomène, qu'il s'agisse d'un service d'entretien, de voirie, d'antipollution ou de la police d'une résidence privée, rien de neuf sous le soleil.

Enfin, à côté de cette belle progression des sociétés privées sur le « marché » des services publics, les multinationales, lors d'une implantation dans un quartier, ont tendance à racheter par étapes toutes les entreprises qui s'y trouvent, les transformant d'abord en filiales puis en succursales.

En moyenne, au bout de deux ans, la multinationale détient l'ensemble du parc immobilier en moins temps que les communes et les sociétés de service. Les taxes qu'elle paie à la municipalité lui sont reversées en partie puisqu'elle gère les services publics qui ont été privatisés et les employés lui versent une partie des salaires par leur passage dans les galeries commerciales, par le paiement de leur loyer etc.



La multinationale a concédé dans ses mines une communauté d'intérêts privés qui fait d'elle, localement, une copartenaire. À cette étape, les autorités locales utilisent le terme de « zones copartagées ». Elles se sont développées spontanément sur l'ensemble du cercle de LA.

2.3. Bienvenue à Little Senry ?

C'est le moment de se rappeler que la championne toutes catégories contendante de l'abolition de l'État a conservé son siège social en Californie et que ses dirigeants hiérarchiques y résident encore. Symbole ultra-libéral par excellence, elle est à la fois jalouse et subtile par ses manœuvres.

L'expérience de Libéria est présentée comme un modèle de réussite. Paradoxalement, cela devient une fièvre patriotique pour un certain nombre d'habitants de la belle franchise, qui n'est peut-être pas bien tout saisi. Bien sûr, pour la Californie, un entrepreneur ne parle pas d'abolition de l'État, à moins que n'est un modèle juste bon à l'export. Non, en fait il s'agit d'un créancier de prérogatives de la puissance publique, nommé « franchise corporative ». Sur le territoire californien, la première incursion en la matière est la police privée de consortium EAGLE. D'autres expériences sont en train de voir le jour.

Toutefois, une zone corporative et une franchise corporative sont deux choses différentes.

La première est une situation de fait. Sur un secteur donné, une multinationale a donné son conseil à l'ensemble des entreprises et racheté la moindre parcelle de propriété privée n'y trouvant. Son empire s'étend également sur les contrats concédés de services publics.

La seconde est une situation de droit, analysée par les tribunaux ou le Congrès. Elle coïncide à une entité privée en pour un temps déterminé un pouvoir régulier (dédié à l'État) : pouvoir de police, de justice, de levée de taxes, de législation etc.

La zone corporative a décidé que cette entente n'allait pas à l'encontre de la Constitution, à partir du moment où la concession était provisoire et dans l'intérêt du peuple de Californie.

La zone et la franchise corporatives correspondent à des stratégies économiques différentes mais peuvent aussi cohabiter.

Par exemple, depuis que le consortium EAGLE détient le pouvoir de police sur l'ensemble du comté de San Luis Obispo, les zones corporatives EAGLE y sont en très net développement. Afin de, des multinationales sont en train de négocier leur implantation dans des zones strictement en échange de la gestion et de la levée des taxes locales. Bien sûr il reste le moyen de base qui est censé donner son avis : un emploi d'embauche et un hamburger développant plus tard, le tour est joué !

Diplomatie internationale

1. Affaires étrangères

1.1. State Department

La politique étrangère californienne est dirigée par le State Department à la tête duquel se trouve le secrétaire d'État Gregory Wilkins. Plus ou moins et peu connu du grand public, cet homme politique n'est vraiment apparu sur la scène nationale qu'il y a deux ans à travers la polémique autour de la déclassification des bases fonctionnelles. La controverse ne semble d'ailleurs pas l'avoir arrêté et il garde la pleine confiance du président Ross malgré l'appel de certains démocrates à sa démission. Son attitude durant cette affaire est d'ailleurs caractéristique de sa manière d'exercer sa fonction. Combant dans ses décisions, travailleur, il ne se laisse pas facilement déstabiliser mais s'efforce jamais à faire face aux critiques ou aux problèmes. Sa gestion des provocations incessantes de l'Illinois dans ce qu'on appelle le Congrès de l'Est est à ce titre exemplaire.

Wilkins dirige l'un des secrétariats d'État les plus importants en matière de ressources humaines. En dehors des nombreux fonctionnaires travaillant dans les locaux de Sacramento, le département est responsable de milliers d'ambassadeurs, spécialistes consulaires et agents administratifs présents dans les quelques 93 représentations diplomatiques de la Californie à travers le monde.

L.L.I. Organisation

Le State Department se divise en quatre sections géographiques (Division Europe et Russie, Afrique et Moyen-Orient, Océanie et Asie, Amérique) qui reçoivent directement des rapports bilatéraux de pays à pays, coordonnent les ambassades et reçoivent leurs expertises. Théoriquement égales, ces quatre divisions se démarquent en fait très différemment en termes de budget et de personnel, la section Afrique et Moyen-Orient faisant un peu office de parent pauvre. Les ressources et moyens délégués sont fonction de la politique internationale décidée en plus haut lieu par le gouvernement californien.

Le système est complété par une division fonctionnelle en trois sections (politique, économique et culture) couvrant les questions qui relèvent de relations multilatérales. C'est un domaine très vaste dans lequel se trouvent aussi bien des problèmes liés au commerce international, que le rapport avec les organisations internationales, le soutien financier à des ONG, la délivrance de passeports ou de visas ou des questions de droits de l'homme. Pour compliquer encore plus la chose, les différentes attributions des divisions géographiques et fonctionnelles ont tendance à se chevaucher, et coïncident en différentes sections pour aboutir à une politique cohérente même d'un an défilé. Tout cet état de State Department un système souvent lourd à faire bouger, parfois opaque. Il a été question à de nombreuses reprises de modifier cette organisation afin de rendre le département plus efficace, mais jusqu'à présent, aucune véritable réforme n'a été entreprise.

1.1.2. Politique étrangère californienne

Pour se faire entendre et exercer son influence politique internationale, la Californie se voit obligée d'aider de toutes ses ressources et de s'appuyer aussi bien sur une diplomatie collective qu'individuelle, par exemple par le biais de son représentant à l'ONU, qui sur une diplomatie sectorielle et bilatérale, à son réseau d'agences diplomatiques et d'ambassades ou d'agents (dont des espions et des services de renseignement (voir plus haut dans ce supplément).

Le problème majeur posé à la République en matière de politique internationale reste et demeurera pour les années à venir la question de l'Union. Le vaincu américain semble mal digérer l'arrogance éhémère de la sécession californienne. Cette méconnaissance est visible à travers toutes les relations extérieures par ses deux pays. Cela se traduit dans les faits par d'innombrables successives administrations et des propositions de toutes sortes (que ce soit la construction d'adverses polliniques sur la frontière ou le renforcement de quelques ministères américains vers la Californie, l'Union se comporte comme si elle considérait le jeune état comme son dérivé). Pas un jour ne se passe sans qu'il y ait un incident ou une venue vers de l'huile ou le feu. Cette attitude se cristallise tout parallèlement à travers les nombreux problèmes causés par la Sale Line.

Le conflit en Colombie est l'autre souci majeur du State Department californien. Cette patibelle qui s'enlise depuis de longs mois est une véritable épine dans le pied de George W. Bush et du Conseil de sécurité. P'un côté, nul n'est digne du statut en armes et en logistique de la Californie aux Philippines qui s'oppose aux milices paramilitaires, aidées de leur côté par Washington. Plusieurs membres de la communauté internationale se sont d'ailleurs indignés de cette attitude et demandent des comptes à la jeune République. D'un autre côté, le pouvoir californien hésite à s'engager plus étroitement dans une guerre qu'il trouve difficile, coûteuse et délicate à soutenir sur le plan médiatique, tant national qu'international. Le sol californien dépeint donc d'être encore pendant longtemps le théâtre d'oscillations sanglantes dans ce qui est au fond un conflit bilatéral qui n'a pas son verser l'Union et la Californie.

L'Amérique du sud demeure donc un enjeu important pour la diplomatie californienne. Les autorités de Sacramento cherchent à éviter que la guerre colombienne ne fasse tâche d'huile sur les nano-états voisins déjà au bord du chaos. Elles désirent aussi empêcher que des pays plus stables comme le Brésil ou l'Argentine ne tombent définitivement dans l'écroulement de l'Union. Le projet de marché commun, malheureusement approuvé mais qui semble aujourd'hui sur le point d'être signé, inquiète énormément les diplomates car il offrirait à l'Union une légitimité économique encore plus importante.

Malgré des affinités certaines de point de vue idéologique et politique, et en dépit des nombreux efforts de rapprochement engagés par la Fédération, la Californie ne cherche que très peu le soutien de l'Europe. Californie et Fédération Europe d'accorder préférentiellement sur des questions de politique générale mais les traités bilatéraux qui unissent les deux états s'efforcent de rester congrus. L'appareil évite que l'Europe, au sein de la Californie, n'est pas le contraire de l'ennemi.

En fait, de plus en plus, les regards de la jeune nation se tournent vers l'Asie. Il y a bien sûr les relations plus que cordiales maintenues avec le Japon, mais ce pays n'est pas le

seul à intéresser la Californie dans la région. En raison du nombre important d'immigrés d'origine asiatique présents sur le sol californien, la République ne peut ignorer ce continent. La Chine reste pour beaucoup d'intérêts et de politiques californiennes une espèce d'El Dorado, la promesse d'un immense marché à conquérir, mais c'est pour l'instant plutôt le phénomène inverse qui se produit. La Californie est d'ailleurs depuis plusieurs années un lieu de villégiature privilégié pour les riches et hauts fonctionnaires chinois associés à quitter leur pays. Par contre, quelques pays du sud-est asiatique comme la Corée du Sud ou la Thaïlande sont susceptibles, malgré des voisins encombrants, de devenir dans les années à venir des alliés de choix sur les plans économique et politique. La Californie espère remplacer l'Union qui, après avoir soutenu financièrement ces pays pendant des décennies, cesse peu à peu de leur faire profiter de ses subvides.

Enfin, il reste le cas de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Ces pays sont en quelque sorte les jumelles de la Californie avec qui ils partagent plus qu'un état d'esprit. Au cours de longues tentatives sur l'histoire des pionniers, toutes entités tournées vers les nouvelles technologies et l'économie de loisir, concertés sociaux et politiques, c'est tout naturellement que Sacramento se rapproche de Canberra et de Wellington. La Commonwealth ayant perdu de son verser depuis la création de la Fédération Europe, il est temps pour ces pays d'embrayer une nouvelle course.

1.1.3. Politique d'immigration

La jeune République de Californie se voit sans accord, ce qu'habitent les États-Unis avant qu'ils ne tombent dans la peur et la panique. Malgré cet idéal, le traitement et l'accueil réservés aux ressortissants d'un pays étranger sur le sol californien dépend bien souvent des relations extérieures par la République avec l'État dont est originaire la personne. Même si la politique d'immigration appliquée par la Californie est à mille lieux de la distance strictement extérieures par l'Union, l'obtention d'un visa, d'un permis de travail ou la possibilité pour un étranger d'effectuer ses études dans une université californienne dépend de ces relations bilatérales. Dans les faits, mieux vaut provenir d'un pays ami que d'un pays considéré comme suspect ou hostile (voir plus loin) si l'on veut se faire une place en Californie.

Ceci est encore plus valable pour quelqu'un qui désire acquiescer la nationalité californienne. Les autorités californiennes se font un point d'honneur à accueillir sur leur sol les réfugiés victimes de conflits ou de persécution. Ces dernières années ont vu par exemple un afflux régulier en provenance du Caucase.

Se distinguant le mieux de la politique de l'Union en matière d'immigration, la Californie se montre assez permissive en ce qui concerne les prérogatives d'un étranger vivant légalement sur son territoire, que ce soit sur la question de vote, la possibilité de prétendre à des mandats électifs à un niveau local ou le droit de faire du commerce.

1.2. Délégations étrangères en Californie

Mes qu'il s'agit une nation récente, la République de Californie jouit d'une aura particulière dans la communauté internationale. Cela est aussi bien dû à l'histoire même de ce pays - le pays de l'or et de l'imposant et d'affluence de l'Union - qu'à son caractère culturel et économique. Aujourd'hui, la plupart des

raisons sans donc représenter en Californie par un ambassadeur ou un agent consulaire.

La plupart des ambassades sont basées à Sacramento, la capitale politique, mais les nations les plus importantes possèdent toutes des résidences à Los Angeles, principalement dans le Gate Center et West Hollywood. Ceux-ci occupent la plupart du temps les missions culturelles et commerciales de la délégation étrangère.

Il convient ici de distinguer les ambassadeurs des fonctionnaires consulaires. Ces derniers protègent les intérêts des ressortissants étrangers en Californie. Ils délivrent les certificats de naissance, de mariage ou de décès à leurs compatriotes résidents ou voyageant dans le pays étranger. Ils ont aussi un rôle de conseil et d'information vis-à-vis des ressortissants nationaux, notamment en matière commerciale, et sont chargés de l'établissement de visas de tourisme pour les étrangers désirant se rendre dans le pays qu'ils représentent mais ne répondent pas au statut diplomatique. Les diplomates, eux, sont chargés de négocier les accords bilatéraux et de représenter les intérêts nationaux au sein de l'État accrédité. Seules les nations les plus importantes entretiennent véritablement ces deux types de représentations et dans beaucoup de cas, l'ambassade s'emploie à l'office consulaire. Ce plus rare, certains pays ne possèdent qu'un consulat sur le sol californien. Ce fut le cas de l'Union qui, dix mois après la sécession, se rebâtit encore à envoyer un ambassadeur, mais qui finit par renoncer à ce manque.

1.2.1. Statut des diplomates

En tant que représentants de l'État, les diplomates jouissent d'un statut particulier défini par la convention de Vienne de 1961, règle qui n'a depuis subi que très peu de changements. On retrouve trois catégories de personnes parmi la caste diplomatique : les ambassadeurs - légats et nonces pontificaux en ce qui concerne le Vatican - accrédités par les chefs d'État et qui représentent le dirigeant de leur nation ; les envoyés et ministres plénipotentiaires ; les chargés d'affaires, accrédités auprès du ministre des Affaires étrangères ou du poste équivalent.

Pour permettre aux diplomates de remplir leurs fonctions à l'abri de toute contrainte et de toute pression de la part du pays qui les accueille, deux règles fondamentales régissent leur fonction : l'immunité et l'inviolabilité.

Méfié des l'impartialité, les agents diplomatiques ne peuvent être poursuivis devant une juridiction de Californie même s'ils commencent un délit ou un crime, que celui-ci ait trait ou non à leurs fonctions. Un diplomate ne peut donc être inculpé et encore moins arrêté par les forces de police locales, même en cas de flagrant délit. Cette règle s'applique aussi à tous les chefs d'État ou de gouvernement étrangers en déplacement sur le territoire californien, ainsi qu'aux ministres en voyage officiel. En outre, les agents diplomatiques ont le droit de respecter les lois de la République et de s'abstenir d'intervenir dans ses affaires intérieures. Ceux qui violent les lois locales sont généralement expulsés vers leur pays d'origine comme personnes non gracie. Au nom du principe d'inviolabilité, les bâtiments des missions diplomatiques sont inviolables, de même que les communications entre les agents diplomatiques et leur ministre. L'inviolabilité protège les agents diplomatiques, leurs familles et l'ensemble du personnel de toute arrestation. Les ambassadeurs sont ainsi un lieu d'asile pour toute personne qui y est accueillie. Mal ne sera étonné d'apprendre que l'Union ne fit de ce droit d'asile avec une certaine liberté. Ainsi, le magistrat de la

communication Alexander Eggar, poursuivi pour fraude fiscale, a pu trouver refuge il y a deux mois à l'ambassade de l'Union, ce qui lui a permis par la suite de fuir la Californie et d'échapper aux poursuites pénales. Un mandat d'arrêt international a été lancé mais le contentieux resta ouvert trois ans et les deux nations.

Face à un aspect ou même à un simple lit à une mission diplomatique, les cops ne bénéficient donc que d'une marge de manœuvre limitée. Fort heureusement, les deux principes fondamentaux de l'immunité et de l'inviolabilité sont en pratique pondérés par les relations extérieures entre la République californienne et le pays mandataire (voir plus loin). Les pays traditionnellement alliés de la Californie favorisent le travail des enquêteurs sur cette affaire dans laquelle pourrait être impliqué l'un de leurs agents. Dans le cas d'une nation considérée comme suspecte, les cops ont implicitement une plus grande liberté pour exercer dans l'illégalité, surtout si la sécurité de la Californie est menacée, qu'ils à provoquer par la suite une crise entre les deux pays.

Si intervient une rupture des relations diplomatiques, la Californie doit continuer à respecter et à protéger les locaux de la mission. Dans ces situations, les cops concernés continuent généralement la garde de leurs missions et de leurs intérêts à un titre, acceptable par chacune des parties. C'est toujours lui le cas avec la Colombie, représentée par Alfonso Gimenez, un ancien représentant médical à l'ONU.

1.2.2. Relations avec les délégations étrangères

• Pays amis

Au nombre d'une dizaine, les pays considérés comme « amis » sont ceux qui entretiennent avec la République de Californie des relations nombreuses et privilégiées. Qu'ils soient d'ordre commercial, culturel, politique ou judiciaire, les accords et protocoles bilatéraux signés entre la Californie et les pays de cette liste sont fréquents. Parmi ces derniers, on retrouve le Japon, dont l'entente avec la Californie n'a jamais semblé aussi cordiale, la Fédération des États qui multiplie avec la République les accords dans le cas de l'Union, mais aussi le Canada et les pays de la zone océanique, Australie et Nouvelle-Zélande en tête.

• Pays neutres

Ces derniers forment la grande majorité des nations du monde. Pour les pays n'ayant pas les moyens de développer une politique d'accords avec la Californie ou grandes nations qui ne peuvent se permettre d'ignorer la République mais ne partagent avec elle aucun intérêt particulier, voici les deux grands cas de figure qui peuvent se présenter dans cette série. Les relations avec la Californie excellent donc de neutre bienveillant au neutre indifférent.

Même tout de même le cas du Liberia qui en raison de ses liens avec l'État, dont le régime social demeure toujours en Californie, se retrouve près dans un livre complexe de « neutralité ». Nation indépendante, le Liberia est néanmoins gouverné par une entreprise qui répond aux lois californiennes. Une possible enquête impliquant un agent libérien de l'État pourrait d'ailleurs d'incommoder cette loi la police puisqu'aux règles diplomatiques s'ajoutent la censure corporative (voir chapitre concerné dans ce volume).

• Pays suspects

Le groupe de pays « suspects » aux yeux des accords californiens rassemble des nations très hétérogènes. Les nations pour lesquelles un pays peut rejeter cette liste sont tout aussi nombreuses. L'une des principales est la nation des forces



politiques qui gouvernent le pays en question. Différences militaires ou religieuses, conflits islamistes, des pays de la péninsule arabique à l'Indonésie, en passant par la Corée du Nord ou le Pérou, les possibilités sont nombreuses. Autre raison possible : les relations, supposées ou avérées, du pays avec des groupes criminels ou terroristes. On retrouve d'ailleurs la plupart des nations pédonnelles dans cette catégorie. Une dernière catégorie des régions comme les Balkans, certains pays africains ou sud-américains, en proie aux guerres et trop instables politiquement pour que les relations bilatérales avec la Californie soient utiles.

La Russie offre une situation complexe. Bien qu'officiellement les relations avec l'ancien bloc soviétique soient, stricto sensu, excellentes, au moins officielles, la Californie s'en méfie en raison de l'instabilité totale du pouvoir et des liens soupçonnés avec le crime organisé. Les succès diplomatiques cherchent d'ailleurs à trouver un accord avec ce pays secretar qui est l'éligibilité dans l'annexe de l'Alaska.

► Pays alliés

On peut, presque abusiver cette fois à deux voix : la Colombie et l'Union. Avec la première, les relations ne sont au plus amicales depuis que la mission diplomatique a été reprise par un chef. Malheureusement, la présence de tant de ressortissants d'un de ces deux pays dans une enquête compliquera sérieusement les choses pour les cops. Prevision diplomatique, transactions postérieures. Envisageons, enfin administratif, rien ne sera épargné aux services policiers qui marchent sur des œufs.

2. Organisations internationales

Depuis le siècle précédent, la diplomatie et la marche du monde ne sont plus l'objet unique des nations. De nombreuses organisations de tous ordres sont venues s'ajouter au complexe écheveau des relations internationales. Qu'elles soient d'ordre militaire, politique ou humanitaire, ces agences possèdent une influence à un niveau mondial et jouent un véritable rôle diplomatique qui vient confirmer ou contredire celui des États.

2.1. OMI

2.1.1. Naïe et histoire

Telle est le fondement de la seconde guerre mondiale sur l'héritage de la Société des Nations, l'Organisation des Nations unies (ONU) est une assemblée internationale d'États-nations fondée sur le principe de l'égalité souveraine de ses membres. Conformément à une Charte signée pendant la guerre par Churchill et Roosevelt, les Nations unies ont été créées dans le but de « maintenir la paix et la sécurité internationales », de « développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droit des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes », de « réaliser la coopération internationale en vue de résoudre les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire » et d'« ériger » « un respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales ». Les membres s'engagent à remplir les obligations dont ils ont la charge, à régler les litiges internationaux par des moyens pacifiques, à s'abstenir d'employer la violence ou à la force, à solliciter l'ONU dans les affaires stipulées par la Charte, à se garder d'adhérer tout pays contre lequel est dirigée une action de l'ONU, et à agir

conformément aux principes de la Charte. Dans la réalité, les Nations les plus puissantes s'affranchissent bien souvent de ces obligations pour suivre leur propre voie sans que l'ONU puisse véritablement faire autre chose que diffuser cette attitude. Malgré cela, le poids diplomatique et politique de l'Organisation, qui réunit aujourd'hui 151 pays membres, est énorme, notamment pour sa définition des règles du droit international.

2.1.2. Organisation

► Tous les États membres, disposant chacun d'une voix, sont représentés à l'Assemblée générale, principal organe délibérant de l'ONU. L'Assemblée n'a pas de pouvoir de contrainte, ses résolutions sont simplement des recommandations faites aux États membres, qui demeurent souverains. Toutefois, la Charte permet à l'Assemblée de créer des agences et de lancer des programmes afin de mettre en œuvre ses recommandations, dont les principales sont le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (Cnuccd) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef).

► Le Conseil de sécurité est le principal organe de maintien de la paix des Nations unies. Il compte quinze membres, dont cinq (la Chine, la France, la Grande-Bretagne, la Russie et l'Union) détiennent un siège permanent, les dix autres membres non permanents étant élus pour deux ans par l'Assemblée générale. Cette organisation est aujourd'hui rendue caduque par la création de la Fédération Europe et la sécession de la Californie, qui demande légitimement un siège permanent au Conseil, mais le système n'en a pas encore été modifié. Le Conseil décide en dernier ressort des actions qui doivent être entreprises par les Nations unies et de l'admission des nouveaux membres. Les décisions requièrent neuf voix, y compris l'unanimité des voix des membres permanents sur les questions décisives, mais ce fonctionnement est de plus en plus profondément remis en cause par une coalition de nations, Californie et Iran.

► Le Conseil économique et social, qui siège annuellement, compte cinquante-quatre membres. Dix-huit sont élus chaque année par l'Assemblée générale pour une période de trois ans. Ce organe coordonne les activités économiques et sociales des Nations unies et de ses agences spécialisées comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation internationale du travail (OIT). En pratique, les fonctions du Conseil économique et social sont limitées, chacune des agences spécialisées étant organisée séparément, rattachée par ce propre charte constitutive.

Par l'intermédiaire du FMI, l'ONU occupe d'ailleurs une place considérable dans les décisions économiques mondiales. Ses prêts accordés aux pays membres sont d'une importance capitale pour des pays en voie de développement. Le Cnuccd, organe subsidiaire de l'Assemblée générale quant pour mission de promouvoir le commerce international, au départ pour favoriser l'intégration des pays asiatiques au système, transforme sous la pression de l'Irlande et plus récemment des pays européens sa politique d'achat en une politique de libre-échange beaucoup plus agressive.

► La Cour internationale de Justice, située à La Haye, est l'organe judiciaire de l'ONU. Quinze juges siègent comme

LES DOSSIERS DU LAPD

LES DOSSIERS DU LAPD



membres de la cour. Et sont élus pour un terme de neuf ans par l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité.

Le Comité de Surveillance de l'Afrique (CSA), bien qu'étant une création indépendante, dépend directement de l'ONU. Son existence est fortement remise en cause par l'Assemblée, qui ce soit pour des raisons d'éthique ou, plus simplement, par des pays comme l'Union qui se sont trouvés écartés de ce projet. Le secrétaire général est quant à lui bien embarrassé par cette tutelle qui s'apparente à une femme laide de cérémonie mais reste malgré tout péjorative au char et à la guerre civile. Ce sujet risque de devenir primordial dans les mois à venir aux discussions de l'Assemblée.

Le secrétaire coordonne les activités des autres organes de l'ONU et met en œuvre les programmes et les politiques de l'Organisation. Il est nommé par le secrétaire général qui est nommé pour cinq ans par l'Assemblée générale sur recommandation du Conseil de sécurité. Le secrétaire général est depuis deux ans Ban Ki-moon (Sud Corée), premier chinois à occuper ce poste. Ce dernier doit d'ailleurs effectuer une visite sous haute protection à Sacramento dans le courant du mois d'avril. Envisage-t-elle la République d'un siège permanent au Conseil de Sécurité, le conflit en Colombie et les tensions avec l'Union, les sujets de discussions ne viennent pas à manquer.

Depuis les années 50, l'ONU dispose de forces de maintien de la paix, la FORPREM, susceptible d'intervenir partout dans le monde pour tenter de rétablir l'ordre ou séparer des pays belligères. La grande question aujourd'hui est de savoir si collectifs intervenir en Colombie et dans les pays latino-américains créés à sa suite dans cette zone de la drogue.

Le Siège des Nations Unies se trouve toujours à New York mais les initiatives fréquentes du code international par l'Union ont poussé certains membres à exiger un déménagement du siège. La Californie n'est bien sûr proposée mais, n'étant pas encore membre permanent du Conseil de Sécurité, la candidature de la République a peu de chances d'aboutir.

2.2. OTAN

Relique du système d'alliances mis en place à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est un organisme qui apparaît chaque jour de moins en moins pertinent. Créé comme une force de défense collective des pays occidentaux face à la menace soviétique par l'URSS dans le cadre de la guerre froide, l'OTAN a perdu de son sens avec les nouveaux accords diplomatiques conclus avec la Russie et la dissolution des pays soviétiques. Sansout, le pacte de sécurité collective initial par le traité peine à faire face aux nouvelles menaces internationales, qu'elles soient terroristes ou criminelles.

L'OTAN se structure autour du Conseil de l'Atlantique Nord chargé de définir sa politique générale et de fixer dans ses grandes lignes le budget, et du Comité militaire qui rassemble les chefs d'état-major de toutes les forces armées des pays membres.

La République de Californie a rejoint l'OTAN dès sa création mais les autorités de Sacramento, comme l'a fait fait le général de Gaulle en son temps, ont décidé d'intégrer l'alliance sans intervenir auprès de la chaîne de commandement stratégique du Comité militaire. Ils jouent nation joue donc un peu les marches du cochon dans les affaires diplomatiques de l'alliance mais sont en retrait concernant les questions militaires.

L'OTAN est aujourd'hui un enjeu que se disputent l'Union et la Fédération Européenne. Les Européens cherchent à en utiliser les infrastructures pour en faire le prolongement de leur force militaire initiale. Les Américains suivent à peu près la même démarche et la considèrent comme l'appareil de leur politique militaire.

Les quelques bases qui ont accompagné la situation actuelle n'ont pas manqué d'inquiéter les pays membres de l'alliance. Que se passerait-il si, en raison d'une montée de la violence dans les affrontages ou la tension ou suite à l'effacement moment de la situation colombienne, la Californie et l'Union entrèrent en guerre ? Le désastre à long terme est évident une période de paix, mais le spectre d'une telle catastrophe continue de planer au dessus du Conseil de l'Atlantique Nord.

2.3. Comités et fédérations sportives

La présence de ces associations aux côtés d'organisations aussi sévères que l'ONU ou l'OTAN peut paraître à double tranchant. Ce serait oublier le poids de ces organismes sportifs tant du point de vue financier que médiatique. L'organisation d'un événement sportif de portée internationale sur le territoire californien, outre son intérêt médiatique indéniable, peut apporter une véritable ruine aux collectivités locales. Dans les droits de retransmission télévisuelle et l'affluence touristique, c'est en milliards de dollars que peuvent se composer les recettes d'un championnat mondial. Impossible donc de nier le poids politique des institutions sportives internationales et de leurs adeptes. C'est un environnement d'ailleurs activement surveillé par les autorités judiciaires : en effet, beaucoup de grandes sommes d'argent, issues des réseaux d'influence, se structure souvent en privé avec le crime organisé et les milieux de proxénètes, qu'ils soient politiques ou économiques.

Les deux grands événements sportifs à venir en Californie sont l'America's Cup de 2013 qui doit se dérouler dans la baie de San Francisco, et les prochains jeux olympiques de Los Angeles. À l'occasion de ces enjeux primordial pour une ville et un pays, on voit la Californie, l'Union et la Colombie se livrer à une véritable guerre économique et diplomatique pour s'attirer les faveurs du comité olympique (voir 25 annexes p. 80).

2.4. ONG

2.4.1. Amnesty International, Médecins sans frontières... les organisations humanitaires

Malgré la plus présence de la criminalité des ONG, les organisations humanitaires n'ont jamais été aussi actives que dans les années 2010. Évidemment pérorées dans des régions touchées par la guerre et la famine (Afrique), la maladie (Amérique centrale), au profit des deux (Amérique du sud), les organisations humanitaires doivent en plus faire face au dévouement ou à la faillite sociale de nations comme la Russie. Les ONG font face comme elles le peuvent à la méfiance du monde mais cette demande concerne d'innombrables équipes de bénévoles sans cesse plus nombreuses et des fonds sans cesse plus importants. Face à la baisse des aides accordées par de nombreux gouvernements, plusieurs organisations humanitaires ont dû, plutôt que recourir, trouver des méthodes originales pour étirer des fonds : campagnes provocatrices, relations de célébrités connues autour de blessés en situation, et même locales. La plus, c'est que ces solutions qui tirent parfois l'efficacité fonctionnelle...

Les membres des ONG remplissent de plus en plus un rôle nouveau, celui de citoyens étrangers dans des pays qui se sont formés sur voies diplomatiques classiques. Ainsi, plusieurs associations humanitaires ont été contactées par les services de renseignement de grandes nations pour leur servir d'observateurs. Espionnage contre espionnage, le deal est souvent impossible à refuser pour des organisations qui manquent en permanence de moyens financiers. Un accord place néanmoins les membres des ONG dans des positions délicates et parfois dangereuses. On ne compte plus les bénévoles victimes d'enlèvement ou de balles perdues dans des zones comme la Colombie ou la frontière indonésienne.

2.4.2. Greenpeace

L'association écologiste australienne connue pour ses prises de position violentes, ses coups d'éclat et ses happenings, semble s'être assagie avec le temps. Elle a tenté ou s'adapte à son temps et change ses modes d'intervention. Les manifestations ont été pour beaucoup remplacés par des juristes ou des spécialistes en communication capables de mobiliser efficacement les médias ou Internet. Unan de toutes les ressources offertes par le réseau, des pétitions mondiales au mail-bombing en passant par le piratage de sites officiels d'organismes, entreprises ou États considérés comme polluants, Greenpeace occupe toujours le devant de la scène. L'association s'est peu à peu transformée en une espèce de création marquée en matière d'écologie et joue en quelque sorte le rôle d'expert auprès des corporations polycroquées par ces problèmes. Depuis quelques années, la mention « science et approuvé par Greenpeace » est même devenue un critère marketing recherché. Profitant de ces paramètres jumelés avec des entreprises comme Glaxo ou des labels pharmaceutiques, l'association a acquis une importance considérable dans les domaines du respect de l'environnement, du développement durable et même de la biologie. Elle est bien implantée en Californie où les problèmes posés par la pollution du littoral ou de l'air sont particulièrement

sensibles, encore plus depuis la mort de plusieurs des membres de l'association. Mais comme ces derniers, Greenpeace est activement sujet à controverses à propos de liens supposés de certains de ses membres avec des organisations terroristes. Les affaires pourraient tenir ses impressionnantes réussites militantes.

2.4.3. Abolition

Aussi libérale que libérale, la Californie accueille le siège d'une des plus importantes organisations abolitionnistes sur le plan mondial. Les locaux de l'association à Los Angeles sont même totalement installés à quelques pâtés de maisons des bureaux locaux de l'ONG. Abolition a été fondée par Miguel Cerda, un ancien chanteur de rock portugais qui a demandé la nationalité californienne au lendemain de la sécession, espérant voir dans cette nouvelle République la mise en application de ses idées.

L'association agit comme un véritable observatoire à idées qui travaille sur de nouvelles formes d'économie, des pratiques communautaires alternatives, des systèmes politiques inédits. Bien que très étendue dans les milieux intellectuels et universitaires, les places proposées par ces philosophes et activistes ne trouvent que peu d'échos auprès des politiques.

L'organisation connaît beaucoup de sympathies en Californie, au Canada et dans les pays méditerranéens de la Méditerranée, mais ses membres sont très présents dans des pays en guerre ou en plein chaos social pour essayer de mettre fonctionner au niveau local les règles du droit et de la démocratie. Cette forme d'action assez originale lire a d'ailleurs valu par les médias l'épithète curieuse de « politiques sans frontières ». Cette approche d'un nouveau type ne va pas sans poser problème aux organisations transnationales. Les membres de l'association et les bénévoles se réclament de l'aide humanitaire, mais leur champ d'application se fait des arènes politiques au même titre que les pourchassés par un protocole diplomatique, les membres d'Abolition sont souvent victimes de gouvernement et, place qui aggrave leur influence



refuse. La communauté internationale, divisée sur la validité de leurs méthodes, peine ainsi à les punir d'empièvements ou d'extractions sensibles.

3. Droit privé international

L'horizon des cops ne se limite pas aux frontières de la Californie. Sans même évoquer la criminalité ou le terrorisme international, Les Angeles accède en son sein des centaines de communautés différentes, des courtois, des travailleurs étrangers, des immigrés clandestins, qui tous sont susceptibles un jour de commettre un acte répréhensible ou de devenir les victimes de la violence ordinaire.

Le droit international privé traite les sujets de droit (nationalité, conditions des étrangers), l'exercice des droits (conflict de lois) et la sanction des droits (conflict de juridictions) afin de résoudre les conflits de lois nés des relations entre personnes étrangères, chacune soumise au droit national en vigueur dans son pays. Le système juridique californien prévoit par des règles de droit international privé quelles sont les règles de droit qui doivent s'appliquer selon les situations.

3.1. Condition des étrangers

La loi californienne est relativement égalitaire concernant les étrangers admis sur son territoire. Ceux-ci bénéficient des mêmes droits qu'un suspect californien concernant le traitement, par les forces de police, la possibilité de garder le silence ou de faire appel à un avocat... Lors de l'arrestation d'un prévenu étranger, tout policier se doit de lui lire ses droits et, si l'homme ne comprend pas l'une des langues parlées par l'agent, le commissariat doit fournir un interprète dans les plus brefs délais. Tout ceci est prévu par le code civil et tout manquement à ces règles pourrait être sanctionné en l'absence d'intercours pour cause de vice de forme.

Une fois jugé et condamné, un étranger peut, par l'intermédiaire de ses avocats, demander à purger sa peine dans son pays. Il appartient au procureur de se prononcer sur cette décision qui dépend bien souvent des relations diplomatiques entretenues par les deux pays et de la gravité du crime.

Un prévenu en situation irrégulière est généralement expulsé de Californie avant même un procès dans le cas d'un délit. S'il s'agit par contre d'un crime, un procès est tenu, mais la situation irrégulière de l'accusé est considérée comme circonstance aggravante.

3.2. Extradition

Une personne faisant l'objet de poursuites judiciaires dans un pays d'État requis, déjà condamnée par un tribunal par contumace ou ayant fait sa peine, et se trouvant entre les mains des autorités d'un autre pays d'État requis peut être l'objet d'une extradition.

Cette procédure répond à un certain nombre de règles nationales ou internationales. En premier lieu, seuls les étrangers peuvent être extradés. La loi californienne connaît plusieurs dispositions relatives à l'extradition. Celle-ci ne peut être accordée que dans la mesure où les faits qui sont reprochés par les autorités étrangères à la personne en question sont également répréhensibles au regard

de la loi californienne (règle de la double incrimination). Cela concerne par exemple les affaires de meurtre fortement condamnées par l'Union mais tolérées par la Californie. L'extradition est aussi impossible à destination d'un pays où l'intéressé dispose de la pleine capitale et si cette peine n'aurait pu être prononcée en Californie. Cette possibilité étant parfois difficile à analyser, le jugeo californien applique la décision inférieure de s'accorder en accord ou en accord refusant la peine de mort. Mais dans beaucoup d'autres cas, cette procédure est avant tout conséquence des relations diplomatiques entretenues par le pays requis et le pays requérant.

3.3. Interpol

Pour faire face à l'internationalisation du crime, les différents nations du monde ont été obligés de s'accorder en matière de droit et de police. Interpol est l'outil majeur de cette coopération internationale.

3.3.1. Organisation

Fondée en 1923 sous le nom de Commission internationale de police criminelle, l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol) compte à ce jour 176 pays membres. Son siège social est situé à Lyon depuis 1989. Le but de cette organisation intergouvernementale est d'assurer la coopération des autorités de police criminelle de chaque État membre, en vue de prévenir et de réprimer les infractions de droit commun.

Une Assemblée générale, composée des députés des États membres, se réunit annuellement pour adopter les mesures les plus importantes. Elle travaille en relation avec le comité exécutif, chargé de préparer ses délibérations et de conseiller l'application de ses décisions.

Le Secrétaire général s'occupe au quotidien de la coopération policière.

Un bureau central national est installé dans chaque État membre. Il doit veiller, dans le cadre d'une coopération efficace, en contact permanent avec les autres bureaux, les autorités de son pays et le secrétaire général. Le bureau californien est situé à Los Angeles dans le Civic Center.

Ces différents structures permettent à l'organisation de lancer à grande échelle contre le crime organisé, mais ses statuts lui interdisent toute intervention dans des affaires de nature politique, militaire, religieuse ou raciale. Ces critères interviennent néanmoins de plus en plus dans des affaires criminelles (fanatisme religieux des membres de l'organisation, racisme racial de gangs...), les agents d'Interpol sont obligés de s'adresser aussi à ce type d'organismes.

3.3.2. Collaboration avec le Cops

Depuis sa création, le Cops s'efforce de travailler main dans la main avec ses homologues internationaux et Interpol. Cela se ne pas sans poser problème. Ainsi, la volonté de créer une banque de données centralisée et informatisée accessible à tous les pays membres semble se trouver dans une impasse. L'Union refuse de partager un certain nombre de ses fichiers et, de son côté et de fait de son histoire, la Californie se montre particulièrement attachée à l'idée de la création de tels fichiers.

Le renforcement de la coopération avec des services étrangers reste néanmoins l'une des priorités du Cops comme on a pu le voir ces derniers temps avec les échanges d'informations avec le Canada et la Fédération Europe.

AFFAIRES EN COURS

La carte se tourne non

- 187 à Lille Esnes... 187 à Lille Esnes... On continue à s'abonner près de Kaye Kachib... Je réplique...

- Dieu et moi sommes tous à côté, on prend l'histoire Tabanada, de sa voix légèrement enrouée, dans le miroir de la lycéenne, avant de se tourner vers sa partenaire.

- Hébé ?
- Comme un marai, répondit la jeune femme avec une grimace. Regarde les coordonnées sur le GPS...

- Il y en a pour un quart d'heure, tout au plus. Reste la première à droite...

- Expliquez-moi la source potentielle à sécuriser la zone ?

- Dis-moi, Melody, tu ne m'as toujours pas répondu...

- Hé hé ?
- Es-tu ou non amoureuse de Henri ?

- Bien nous apprécions suffisamment pour nous partager la garde du chat.

- Ce n'est pas une réponse, ça ?
- Ce n'était pas une question...

Elles se précipitent à une dizaine de mètres de la boutique - de côté-à-côté à la vitrine isolée - et avec une belle coordination, quittent leur voiture de parcaille, leurs bagages bien en évidence. Heureusement pour elles, les agents qui avaient eu à signaler le manège n'avaient déjà occupé de sécuriser la zone, à présent perché par de longues bandouilles jaunes.

- Desci là, leur indiqua l'officier en uniformes vers la leur rencontre. Je vous préviens, mesdemoiselles, ce n'est pas très bon à voir...

- Merci de votre sollicitude, répondit gentiment Melody, l'équipe scientifique a-t-elle été prévenue ?

- Et non en aucun, déclara-t-elle.

- Qui a signalé le coup ? s'occupa Tabanada pendant que son équipière se dirigeait à pas pressés vers le cadavre gisant au fond de l'impression contiguë au magasin.

- La gagnante, en constatant la perte de l'arrière-voiture pour laisser sortir le chien...

- Pas d'autres victimes ?

- Non, pas que je sache. Il est encore tôt, vous savez...

La jeune femme est une jeune femme, mince et corporeuse outre du côté de l'oreille, puis se dirige tranquillement vers Benoît Fardine, afin de recueillir la déposition du témoin. Elle connaît sa partenaire, Melody - et doit avoir conscience de son propre dévouement - peut-être que sa blonde amie serait bien plus à même qu'elle d'établir les observations préliminaires, en attendant l'arrivée du SD.

- Mon ? Que devez les rapports des TIE ? Bernarda Tabanada, toujours au bureau qui participait les deux jeunes femmes avec une bouteille de soda et deux sandwiches froids.

- Ils confirment que la victime n'est pas morte près de la boutique. En plus des traces de sang, ils ont réussi à détecter des traces de pied - comme si quelqu'un avait marché très rapidement, ou n'avait fait qu'un passage défilé dans le coin... Y'aurait eu, d'après moi « l'indication ». Rien à voir avec le cru local. Et j'ai sous les yeux le résultat des premières analyses de l'équipe. Indiqués mille, 187 d'années quarante ans, de race blanche. Taille 1,87m. Corps d'athlète. Aucune déficience physique, quelque marqué par de nombreuses balafres et quelques cicatrices par balles. Mon au milieu de la nuit, perçue par un violent coup à la nuque - ce qui laisse penser que l'agresseur n'est sorti d'une bague de baseball ou quelque chose du même genre. Les atômes connus ont été commises après... Rien que d'y penser, j'ai envie de vomir...

- J'ai cru voir la boutique m'as relaté ce que tu avais découvert... Les yeux levés, le visage pâle... Comment peut-on faire une telle chose ?

- Avec un scalpel, dit-elle Melody avec un sourire croisé - sur par son ignorance sur la manière que par la médiocrité de son calendrier.

- Un nom ?

- Archer Vito. Constatant chez G.Étapes. J'ai également son adresse... La note permettrait d'arrêter, je pense, en attendant les analyses définitives.

Tachana hocha la tête et s'extilia de la chaise dans laquelle elle venait à peine de s'écarter, pour la moitié de son sambado à la probelle. En instant plus tard, Melody l'imitait et bientôt, les deux détectives quittaient l'immeuble imposant de L&O pour les étendus les plus modernes – du moins dans leur conception – d'Hollywood. Si le gâchis du petit immeuble aux murs blancs où vivait le frère consentait à leur donner les clés de l'appartement, on était sûr d'être dans ses yeux qu'il son avis, les deux étaient des amoureux et que les femmes – surtout de jolies filles aux formes de diéeses – n'avaient pas à faire dans les services d'ordre. Il s'en souvenait à les regarder jusqu'au quinzième et dernier étage et l'acharner à voir d'autres choses que se moquer femme et légèrement pressée pour qu'il s'attache du pas de la porte et les lettres faites leur travail. À l'intérieur, tout paraissait propre, sans aucune trace météorologique, rangé. Le café d'était pas particulièrement chaleureux – mais un peu juteux, tendre et même excusé de fumée de tabac – mais ne manquait pas de personnalité. En même temps de voir même dans le séjour, près d'une table basse sur laquelle étaient déposés plusieurs journaux – *LA Post*, *Michael Weekly*, *LA Night Live*, ainsi qu'un quotidien écrit dans un langage technique qu'avaient des deux détectives d'être de nature de débiter. Aux murs, quelques photographies étaient des cadres de bois noir. Un genre de trois ou quatre ans, dans un jardin, les deux posés au cas d'un golden retriever. Un couple de personnes âgées, rituel de manière délicate, se contentaient tendrement sous une lumière polémique : « Illy poura together ! » Une tentative de jeunes diplômés en robe noire et en rouge. Une quinzaine de cartes postales accrochées au mur. Enfin, un groupe de soldats rituel de l'uniforme de l'armée américaine, au pied de la carcasse d'un char d'assaut.

La chambre à coucher, seule un peu plus loin, se présentait sous d'orange – un lit simple, marqué d'un rideau prolongé, un lit recouvert d'une couverture beige, un grand placard ouvert sur deux costumes, chemises et autres vêtements. Les quelques tables à chaises commodes... des chaises. Seul le revêtement tendu du table de chevet avait l'attention des deux jeunes femmes. Le bureau 2.12. Une armoire dans l'axe de la télévision.

- Tu arrives des Marines ? souffla Tachana.

- Probablement, je te laisse vérifier tes papiers ou si préfères que je m'en charge ?

- Je...

Elle fit l'interrogatoire par la comédie caractéristique du sentiment de sa jeunesse.

- Des flics... Quel ?... Je me connecte tout de suite et tu m'envoies les données, d'accord ?

Immédiatement, Melody alluma son ordinateur, endrocha le feu et s'assit, soûle sur le rebord du lit, que son ordinateur lui envoya les informations qu'il avait découvertes. Pendant ce temps, Tachana, à l'autre bout de la pièce, avait commencé à déplier consciencieusement le contenu de bureau du défunt. Devant, il remarqua une correspondance répétitive avec son fils, rituel avec sa mère à Pérou. Il regarda également sa pension alimentaire, et s'il se souvenait pas sur Fox, touchait un salaire suffisamment confortable pour avoir pu s'occuper à une épouse. Ses cartes d'adresses – un agenda à l'ancienne – était rempli de cartes de visite, mais il ne semblait pas posséder beaucoup de relations amicales, ni avec de liens avec sa famille. Les coordonnées de ses parents avaient été tryées, laissant supposer que ceux-ci étaient

morts. Toutefois, l'une d'elle avait l'attention des détectives. Il s'agissait de l'adresse d'un centre esthétique Minnie de Little Rock, aux bords nord de Los Angeles, et tout un numéro de téléphone.



- Répétons, maintenant Melody, d'être sur le côté du café, tout en croquant dorénavant le chat rigide tout en tenir sur ses genoux.

La scénariste poussa un peu soupir, jeta un coup d'œil dégoûté en direction du défilé nocturne, puis se leva.

- Faut-il, je suis venu préparer du café, j'ai la détectable impression que nous en avons encore pour quelques heures...

Elle revint quelques minutes après, portant un plateau sur lequel étaient posés deux mugj blancs, des caniches de fromage, du pain et des fruits secs.

- Le frère, dit-elle-elle en s'assurant bien à sa scénariste.

- « San Francisco News, 01 mai 2017... Le coup d'assautement mené de Stanley était un délit découvert, ce matin, dans une telle cellule d'un quartier résidentiel de la ville. Selon le lieutenant Fisher, en charge de l'enquête, il est possible qu'il s'agisse d'un règlement de compte entre gangs... » Je te passe la suite. Toujours est-il que l'enquête n'a jamais abouti.

- La suite, non ?

- En l'occurrence, la seule marche à suivre qui ait été envisagée est si nous qu'on se demande si le détective qui a rédigé ça n'a pas contacté 187 et 462. Tout ce qu'il est possible d'appréhender, c'est que Lisa a participé à la guerre de Galie.

- Rien n'est précis, dans la manière dont il est mené ?

- Le rituel peut, les yeux couverts, être tous.

- Et qui nous mène... En à une place du type ?

- Oui, le son rituel à scénariste ça... maintenant Melody en lui envoya une impression de manière qualifiée.

Tachana examina quelques instant le rituel laqué de Lisa et fitpa les sourcils.

- Je l'ai déjà en quelque part. Attends deux minutes...

Elle fouilla quelques instant dans ses affaires, en tira sa agenda et commença à visionner les scènes qu'elle avait filmées durant les fêtes des Fies. Voilà... Regarde... Le type qui sourit à gauche.

- C'est lui ?

- Rien possible excepté d'identifier tous les autres, non ?

- Oui-ou qu'il y ait un rapport ?

- Rien avant de passer les deux pour entrer un COPI, répondit Tachana, d'un ton soudain un peu las – celui qu'elle employait lorsqu'elle évoquait son passé – je suis beaucoup de choses. Je compte des classiques, un peu démodés. Il y en avait qu'il se passaient dans l'année, on y étaient liés. Le déshonneur d'Alan Campbell... Les épaves de Los Angeles... Mon grand frère a fait la guerre combattante, je ne m'en suis jamais dit ?

- Non.

- Il y en avait, expliqua la jeune femme avec un haussement d'épaules, j'ai eu dix-huit ans et peu d'années, quand c'est arrivé. Il y venait à mon avis de signes – un sale, le genre de sentiment que les hommes se sentent à la sortie du lycée... Mais je me disais que j'avais peut-être une chance de savoir ce qui lui était arrivé – un sale, les choses seulement : « votre fils est mort en

écritures l'honneur de sa patrie... La ne veut, son dieu... bon, je suis allée en Libérie, j'ai fait exactement ce que font tous les autres après les évènements à la guerre – passé le premier affrontement, je ne suis allée de dingues et de vachos jusqu'à m'en être guéri les neurones et j'ai continué... Je n'ai jamais eu ce qui était arrivé à mon frère. Ce que je suis, c'est ce qu'il y a des choses, là-bas, tellement anecdotiques qu'on ne peut pas en parler, sauf avec certains – et encore... Tu es des djihadistes ?

Melody hoché la tête et lui offrit une facile Light, avant de s'en allumer une pour elle-même. Le chat, qui observait la manière de ses grands yeux émeraude depuis le dessus de son siège, s'éleva lentement et vint s'installer sur ses genoux en ronronnant.

- Je ne sais pas que tu avais été dans l'armée avant de faire du X...

- Peu de temps, mais suffisamment pour n'être qu'une loque à mon retour... Je ne t'en avais jamais parlé ? Ben... Fin 2010, l'armée américaine a opéré ses troupes et je suis revenue à LA, paisible, complètement désemparée... Je suis qu'une simple employée de ma firme entre des cours de secrétariat... Je ne m'en souviens plus... Et puis il y a eu l'indépendance... Adieu le financement des études – de toutes façons, je n'étais plus en état... Et ce n'était pas cher non plus l'alibi trouvé du divorce, lots de X.

- D'où les bleus.

- Jusqu'à ce qu'un jour, je décide que ça suffisait comme ça. J'ai tout essayé personnel, tout aimé...

- Et tu es devenue topa.

- Ouais, maintenant Tahanda se frotte ses doigts dans le coude. Tu sais ce qui est le plus bizarre, dans tout ça ? En Libérie, j'ai vécu l'enfer... J'ai vu ce que se fait certains de personnes, j'ai vu des millions de bras arrachés d'un moment, des soldats brûlés vifs... Et aujourd'hui, je suis participant incapable de supporter la vue d'un cadavre ? Et, à propos de cadavres...

- Fina ?

- Je me suis senti épiquée sur mon cou pour ce soir, tu ne vois pas ?

Le maître d'hôtel qui servait devant lui le journal. Ding Costerovs alléché, discrètement inquiète et vint de Hovous transaction, hantée de leur prison, s'affaissaient autour de clients de bon aloi, qui localisent ceux dies pendant que les employés et apprentis s'occupaient de leurs maîtres, de leurs cheveux et de leur visage. Quand Melody, habillée en soignée, vint d'un jean et d'un t-shirt blanc, porta le seul du salon, une femme d'âge mûre vint à sa rencontre.

- Mademoiselle... Vous défilez ?

- Je me soude au mariage de ma cousine et je n'aimais pas faire mauvaise impression.

- Je vois, toutes-voilà pendant rendez-vous ?

À cet instant, la consorte discute d'un téléphone cellulaire récent. C'est une des employées vachas et, après avoir lancé un regard coupable à sa patronne, l'épousa.

- Après-demain, 14 heures... Cela vous convient-il ?

- Parfait, répondit Melody, se préparant à partir.

- Votre nom ?

- Demec Wembly, répondit-elle en sortant.

La coéquipière l'attendait dans une rue, un peu plus loin.

- Alice ?

- Elle t'appelle Jade – en tout cas c'est ce qui est écrit sur son dossier.

- Bon, que faisons-nous ?

- On va en communication de cela pour essayer d'avoir quelque chose ?

- Au FBI, dans ce cas... Il y a quelques minutes.

Un quart d'heure plus tard, les deux détectives pénétrent dans les bureaux des investigations sur les crimes locaux. Rapidement, un Antoine agit d'un peu moins d'une semaine d'avoir été à leur rencontre.

- Melody, salut – il avec un léger soupir. Détectives...

- Bienvenue à. Alors, que me vaut le plaisir ?

- Je te présente, en fait. Tu es un cousin, pour le cadavre d'hier ?

- Je suis même honoré que tu ne sois pas possible m'en parler plus tôt.

- Désole, mamma la jeune femme, un peu gêné. Je n'ai pas eu trop le temps...

- Que voulez-vous ?

- Connais-tu des bons amis de Lela ?

- Oui, pourquoi ?

- Il y travaillait sur les bleus.

- Ça paraît étrange.

- Et ne fais pas que sa couverture tombe... Ne-moi ce dont tu as besoin et je chercherai de te faire passer ça au plus tôt.

- Tout ce que j'ai pu apprendre de J. Fina : c'était un client régulier. Tu ne le sais probablement pas, mais Aux bons soins – distribué au bordel. Les installations, comme les appareils, de valeur sont également des personnes. Bon, ce type était un régulier. Au début, il se contentait de demander des massages, un genre de choses, puis il s'est égaré et a commencé à commettre les bleus d'une autre manière. Et il a rencontré Jade. Fina ce qu'elle m'a dit, il est devenu même lorsqu'elle est venue le rejoindre la première fois, et s'en est allé, en sang, et balayant des mains sans être, paré lorsque le patronne est venue. Non il n'a plus dit qu'elle, regarde de la patronne qui se voit, après lui avoir... Il y a quelques semaines, il a commencé à dériver. Il avait peu de l'ami et ça lui a permis de séduire sa consorte. Apparemment, pendant la partie de Café, un soldat de leur unité s'est égaré d'une adolescente du site. Un acte de bravoure, deux de ses camarades et libèrent une partie du couple, puis ont été et mal la jeune fille – sous les yeux de son amant... +

- Et merci à devoirs Tahanda.

- Quel ?

- Regarde qui voilà.

Hélène, le visage fermé, guidait vers elle un homme vint d'un bâtiment de l'arrière californienne.

- Détectives, les salut – il s'étonna.

- Mon lieutenant-colonel, répondit Tahanda.

- J'aimais occuper le 187 – RT218100. Gros affaire, maintenant, ne vous regarde plus...

- Parfait ? l'arrange Melody.

- Ceci concerne l'affaire de Californie. Nous vous remercions des conclusions de votre enquête ce temps voulu. Détectives...

1. Le Faucon Noir se débat

Après avoir réglé l'affaire de Faucon Noir à Eve et Déa (E. de chute de Faucon Noir en introduction de cette partie), le lieutenant-colonel Padillon et ses hommes ont choisi à retrouver le coup, Ben Sigger, un ancien sergent de l'US Marine Corps. Le problème, c'est que Sigger est pauvre et vit en garnis permanente depuis son retour de Coïte, voyant des amis disparaître. Avant d'opérer les militaires, il leur rend une embuscade dans son repaire à Sidi Bou...

1.1. Approche

Des officiers de police de Sidi Bou signalent une explosion et des échanges de coups de feu qui cessent aussi rapidement qu'ils ont commencé. Compréhensif qu'il n'a pas affaire à une simple garnie des gangs, le capitaine Giardello préfère appeler les cops plutôt que la brigade antigang ou le SIKT. Sur place, la situation est aussi calme qu'elle peut l'être - de nombreux rafales se sont accumulés autour des banderoles jaunes qui entourent la cour de l'ancien garage où ont eu lieu les événements. Les cops découvrent les traces encore fumantes d'un gros toux-couronné noir, identique à celui utilisé de nombreux impacts de balles qui ont pu plus loin dans la cour.

1.2. Enquête

La balistique déterminera que la voiture a été démolie par un tir de barrage qui a également tué sur le coup ses cinq occupants. L'arme utilisée a été identifiée de projectiles perso-bleading de 5,2mm provenant d'un Colt M-200C, une arme de guerre équipée l'armée américaine depuis 2017, et le chariot a été déniché malgré sa veste en levain. Dans la cour, deux cadavres sont identifiés, tués par les mêmes balles. Enfin, dans l'un des bâtiments se trouvent deux autres cadavres, dont l'un a reçu une rafale dans les jambes avant d'être abattu d'une balle en pleine tête, tué à bout portant.

Au premier regard, les dix hommes abattus pourraient passer pour des hamachiens ; ils portent des vêtements paramilitaires noirs, des cagoules, des bannières, et ont les cheveux coupés très court. Une recherche effectuée à partir des CMU qu'ils ont sur eux débouche sur des fiches d'état-civil baniques, une partie de leur dossier étant classifié confidentielle. L'homme tué d'une balle dans la tête porte sur lui un mandat de l'Assessory General permettant au lieutenant-colonel Gary Padillon - lui-même selon sa CMU - de récupérer les documents du RAFP relatifs à l'affaire 307 - 01230300. Ces documents du COPE sont stockés dans le coffre de la seconde voiture et portent les noms de Eve et Déa.

Les deux jeunes filles leur expliquent volentiers le début de l'affaire et leur confirmation de ne pas mentionner dans leur rapport l'identité des victimes et de noter qu'il peut s'agir d'un règlement de compte entre des Bannouchins de Calver City et d'un gang de Sidi Bou. Mais, ils ignorent un nouveau développement inattendu de

militaire. À ce point, Eve et Déa remarquent également à être écopés avec les cops afin de ne pas attirer l'attention sur leurs affaires.

Sur le cadavre de Padillon, les cops trouvent également une fiche émise et collée sur laquelle figurent les noms et adresses de cinq hommes : Leonard Bowen (Bacon Rouge, Louisiane), Stanley Elker (San Francisco, Californie), Arthur Finn (Los Angeles, Californie), Douglas Rendell (Boston, Massachusetts), Ben Sigger (7). Sous ce dernier nom, l'adresse de Sidi Bou a été mise gratuitement à côté d'un numéro de téléphone cellulaire, celui de Finn.

Des trois premiers noms, seuls à la main, deux sont connus par l'intermédiaire d'Eve et Déa : le troisième pourra être trouvé sur le réseau ; Leonard Bowen a été retrouvé mort à Bacon Rouge le 23 novembre 2017, dans des conditions similaires à ses deux autres comparses.

1.3. Déroulement

Profondément déstabilisé par le conflit coïté, Ben Sigger perd définitivement l'esprit lorsque les quatre soldats avec qui il faisait les quatre cents coups tiennent paisiblement sous ses yeux la jeune coïtée dont il était tombé amoureux et qui lui permettait de tenir le coup. Rapéché avant la fin de la garnie, passa plusieurs années dans une institution spécialisée avant de rentrer chez ses parents. Paradoxalement, il avait pu finir sa vie dans sa bulle, mais après un voyage en Louisiane avec son père, il croisa Les Bowen. Depuis, il ne vit plus que dans le but de se venger et a retrouvé la trace de chacun de ses anciens camarades.

Arthur Finn, espérant sauver sa vie, a proposé de livrer Rendell, changeant son innocence. Sigger, sachant les difficultés qu'il aurait à retrouver dans l'Union pour leur vie de coïté « camarade », était sa chance. Apprenant les faits, Rendell accepte de retrouver Finn à LA pour être face ensemble à la menace. Le nom n'a alors plus qu'à le cueillir à LAX où il se rend après s'être débarrassé de Finn et des militaires qui l'ont recouvert grâce au cellulaire.

Pour le retrouver, les cops doivent comprendre comment Padillon l'a localisé, puis doivent obtenir la liste des derniers appels et appeler leur Rendell. S'ils sont malins, ils obtiendront de sa femme le numéro de tel qui l'amène à LA et son lieu d'arrivée.

Non attendu, l'approchement au dernier moment ! S'ils ne peuvent pas à tout ça, ils ont leur seul coup de poker en laissant le cellulaire de Finn entre les mains de Sigger. La première alerte le localiser à LAX... et arriveront au dernier moment, là encore ! Ne déterminant par l'arrivée de l'union à France mais basé-versus sur les cops pour faire un finalis catastrophe qui se terminera par une prise d'otage et une fusillade matrice dans les couloirs de LAX !

2. Le diplomate

Un espion de l'IAA a remporté une EBBE de trafic de drogue depuis Cali jusqu'à un nouveau conseil de Colombie à Los Angeles. Escoupez de s'installer dans le consulat, il est repéré et s'endort, pourchassé par les services de sécurité. Il les aime juste avant de réaliser la suite des cops...

2.1. Accroche

Alors qu'ils sont tranquillement en train de profiter de leur pseudo-vacances à l'intérieur de leur véhicule, les cops voient soudain une Dodge Winstaco surgir d'une petite rue dans un traitement de presse. Ils s'ont pas le temps de laisser tomber leur conversation sur la banquette arrière et de baisser leur café par la fenêtre que la voiture effectue une violente embardée pour filer une petite fille immobilisée de travers au milieu d'un passage étroit. La Dodge traverse un ras de pentelles et finit sa course dans un mur.

2.2. Enquête

Le conducteur de la Dodge est un latino du nom de Javier Soares. Il n'est pas fiché par le LARD mais une recherche approfondie révèle qu'il est attaché culturel à l'ambassade du Paraguay, ce qu'il ne mentionne avant qu'un dernier recours pour éviter de se retrouver derrière les barreaux grâce à son immunité diplomatique. Soares reconnaît avoir conduit imprudemment et au-dessus de la vitesse autorisée, mais il explique qu'il cherchait à échapper à un gang mexicain qui venait de le braquer. Sa première préoccupation est de savoir si la petite fille va bien, et il propose ensuite de payer les dépens qu'il a causés. Soares est coopératif et paie les honoraires avoués.

2.3. Suites

Séance #1 : un ange demande aux cops d'intervenir sur Broadway. Une prostituée vient d'appeler pour signaler qu'une

collègue se faisait tabasser par un client. Lorsque les cops arborent sur le palier de l'appartement, ils peuvent entendre les râles d'une discussion tendue entre un homme et une femme, puis un coup de feu. Dans l'appartement, ils trouvent Soares aux côtés avec une jolie jeune femme en petite tenue, qui tient un pistolet.

Linda Costello, une escorte-pilé, a pour client régulier Antonio Salento, le consul de Colombie à LA. Soares l'a déjoué et, après son échec au consulat, espérait convaincre la prostituée à coopérer avec lui pour faire tomber le colporteur. Linda refuse de coopérer, apeurée. Soares est devenu agressif et la prostituée a sorti une arme. Mais l'espion a continué son harcèlement, jusqu'à un moment où il a essayé de déshabiller la jeune femme...

Cette fois, Soares a du mal à se justifier, se concentrant de dire que Linda l'a menacé de son arme suite à un malentendu et qu'il s'est contenté d'essayer de la déshabiller. Il est mal que Linda ne porte aucune marque de coup et qu'il n'y a aucun signe de violence dans l'appartement, si ce n'est l'échange tendu dont les cops ont été témoins. Linda demande à porter plainte contre Soares, et si les cops font mine de l'orienter sur cette, il brandit sa carte de diplomate. À ce stade, les cops ne peuvent que signaler l'affaire au procureur, qui refuse de créer des tensions diplomatiques pour si peu...

Séance #2 : Lena Paul appelle le copo en charge de l'affaire. Linda est venue la voir, terrifiée : elle craint pour sa vie ! Salento, après avoir la rictus de Soares, l'a violemment menacé sur un ton menaçant et calme, bien qu'elle ne sache pas grand-chose de ses activités. L'espion, de son côté, est revenu à la charge à plusieurs reprises, et Linda a peur que Salento l'apprenne et la tue. Elle souhaite être protégée et finit par demander aux cops s'ils peuvent s'en charger.

Et...
ing
on
ed
g
a
its
of
ery
be
l
of
on-
nes
and
pur-
egy
s
so
ure.
e
of
mor
logy

JACKSON'S VOODOO

La loi, c'est ce lorsque les cops arrivent chez Linda, elle est déjà morte, puprement étrangère. D'évidentes traces de sang laissent à penser que son agresseur a été blessé par l'arme que la prostituée tient encore dans sa main droite. Sauf que... Linda était gaéchère !

Dans les banzas qui suivent, le corps de Soarec sera retrouvé dans une valise non loin de là. Si on questionne le Major, il affirmera que Soarec n'a pas pu se déplacer jusqu'à la valise : la bulle qui l'a tué a traversé le ventricule droit de son cœur, et il n'a pas pu sentir plus de trente secondes à sa blessure.

Solécia ne le sait pas, mais l'entrée de l'insurmountable est filmée. Les cops pourront ainsi découvrir qu'un homme est entré dans le bâtiment quelques minutes avant la mort de Linda. Un identificateur tactiquement le diplomate malgré son chapeau à large bord et son col remonché, et une analyse biométrique du SIO confirmera leur intuition. Malheureusement pour eux, l'homme leur valait son insurmountable diplomatieque...

Solécario #4 : si les cops ont insisté auprès du procureur, ce dernier obtiendra l'expulsion du diplomate. Les cops auront également l'honneur d'accompagner Solécia à l'aéroport.

Solécario #5 : si Solécia a regagné la Colombie, les cops sont convoqués par Stéphané qui leur tend la copie d'un courrier initialement adressé au président Ross par María Bolívar. La présidente colombienne indique qu'elle a appelé qu'un de ses collaborateurs était possédé par la justice colombienne et lui avait échappé grâce à son statut diplomatique. C'est personnel, un certain Solécia, agent de renseignement par l'administration colombienne et étant désormais indisponible, le président Bolívar invite le président Ross à envoyer des policiers qui seront assistés à pourchasser, à arrêter et à ramener Solécia devant la justice colombienne. Les cops se voient donc offrir des billets pour Bogota. Avec il s'agit d'insurer le retour avant les tuteurs de Cali, pour qui Solécia n'est plus qu'un poids exorbitant...

3. Le Premier

À son arrivée à Los Angeles, en mars 2001, Gloria Harding se rendit vite compte que son charme et son côté séducteur certains hommes. Sa film nouvelle l'entraîne vite à Van Noy où elle rencontre le producteur Aaron Silbentz qui est en elle sa nouvelle épouse. Il lui propose aussitôt un petit rôle dans un film SM où elle consentira pour la première fois Betty Lou, et dans lequel elle impressionnera Silbentz par sa sauvagerie. Pour son plus grand malheur, il est alors l'idée de lui donner le rôle principal dans un certain travail de l'Empire des sens. Gloria accepte mais en échange, elle lui demande de lui fournir une nouvelle identité, puisqu'elle était toujours clandestine. D'accord lui, devenu un agent mythique depuis, fut nommé dans la ville de Silbentz à Palm Springs.

Harding y peignait au paroxysme nombre de jeunes épithètes drogués avant d'achever cette débauche sexuelle en tranchant le sexe supprime de son meilleur ami, parvenu à séduire durant près d'une minute à l'asphyxie finale, la trachée près à être comprimée par un instrument de torture moyennement... Sans le savoir, Silbentz avait redonné le goût du sang à Gloria ! Après le tournage, elle organisa une soirée intime avec le producteur. Ce soir-là, Aaron lui montra son nouvel état de naissance, qu'un baiser avec obtint à sa demande. Il se marqua plus qu'un son

un document informatif, et ce fut Aaron qui la rebaptisa Gloria Jacobs. Après ça, la jeune femme entraîna le producteur au lit et prit son plaisir en l'étranglant avec un fland de son à moment crucial. Fina, dans la tébère de la nuit, elle entra le cadavre de son homme connaissance sa nouvelle identité, et reparti pour Van Noy à la recherche d'un homme capable de la consoler...

3.1. Accroche

En printemps 2002, le cops responsable de l'enquête sur Betty Lou reçoit un appel du détective Dwayne K. Salt du Palm Springs Police Department au sujet de la découverte du cadavre de Aaron Silbentz, entré dans le district à proximité de sa villa de Palm Springs. Le producteur de Van Noy avait été porté disparu le 4 avril 1831 par sa fille Lisa, 32 ans, mannequin devenue directrice de magazine Just for men appartenant à Silbentz. Le BEED n'avait pas trouvé plus de piste à LA que Salt à Palm Springs : le producteur avait été vu par sa fille pour la dernière fois le 30 mars 2001 à LA, juste avant de prendre son jet pour Palm Springs.

L'équipe qui se confirma alors l'arrêt éminent, ainsi que deux hommes et une femme ; les deux premiers, un cameraman et un promoteur de son travail pour Silbentz, furent identifiés et identifiés avec travail jusqu'au 2 avril avec leur employeur et Gloria, une actrice à qui il faisait faire des essais. Salt ne retrouva jamais ces essais, pas plus que la mannequin Gloria, dans la seule trace et une apparition marquée dans le dossier film du producteur. L'affaire sera classée pendant près d'un an, mais en février 2002, le cadavre d'un homme fut découvert sur le chantier d'une villa à proximité de celle de Silbentz. L'identification fut finalement rendue possible grâce à l'enquêteuse dentaire : il s'agissait du producteur. À ce point de l'enquête, les cops devaient se dire que Salt n'est pas un simple de service et voulait parler au DETA. Oui mais non !

Des marques de circumpaires (le corps était relativement bien conservé en raison du climat aride) et des véritables diplomatiques insérées le légiste à conclure que Silbentz fut étranglé. Conclure sa meurtre. Salt décida de faire procéder à des analyses de cheveux et de poils pubiers saisis dans la villa mais classés pour éviter des faits hasardeux ; le profil ADN de ces éléments ne correspond pas à celui de Silbentz mais à celui d'une personne inconnue dont des poils ont été trouvés dans l'affaire Alan Soarec (cf. 10-99 p.71) : si les cops n'ont pas enquêté sur cette affaire, c'est l'ailly qui l'aura été en vain, et Harding leur velle le bébé!

3.2. Enquête

Les cops savent désormais qu'une même personne en a tué au moins deux autres à plus d'un an d'intervalle, dans des conditions similaires. Ils devraient commencer à soupçonner la présence d'un tueur en série. En se plongeant dans l'affaire Silbentz et en commençant du côté de Hot and Spicy, sa boîte de production, ils pourront trouver un élément qui confirmera ce soupçon : Betty Lou. L'acteur porno travailla quasi-exclusivement pour Silbentz, il est mort étranglé après une orgie (cf. *Huber Slicher* p.118) tout comme Soarec, et surtout, il a travaillé avec une certaine Gloria. L'une des dernières personnes à avoir vu Silbentz vivant et qui semble s'être évaporé depuis. On a ainsi des liens entre ces trois affaires : Silbentz, Lou et Gloria se connaissaient ; Silbentz et Soarec ont été tués par la même personne ; les trois hommes ont été tués dans un contexte sexual.

Enfin, s'ils recherchent d'autres affaires non classées comme telles, les éléments « contacts sexuel » et « Donk » font ressortir l'affaire Ray Bowen (cf. Grand Donk #12/vol.5). Ils accusent donc une vraie série de quatre meurtres s'étalant sur six ans. Mais malheureusement, pas d'éléments permettant de remonter jusqu'à un tueur.

(à suivre...)

4. Affaire Venario

Le cadavre de Cindy Venario, une jeune mère d'origine latino-américaine de vingt ans, est découvert à la sortie d'un collectionneur d'opium de Sidi Bou, au bord de la LA River. Ses pieds, ses mains, son nez et ses oreilles ont été tranchés, et son corps recouvert des marques d'une quarantaine de botellones de cigaretttes ; elle a été managée éventrée, et des saignements au vagin et à l'anus indiquent qu'elle a été violée.

4.1. Accroche

Si les cops ont enquêté sur l'affaire Clemente (cf. Améric de Los Angeles p.169), ils sont contactés par Tony Giordello, le patron du commandant de Sidi Bou, à qui la rue du cadavre a immédiatement rappelé celui de la petite Clemente. Siens, le lieutenant leur confie l'enquête en leur lançant le dossier Clemente. Ce nouveau meurtre est en tous points semblable au précédent, jusqu'à une drôlesse inexpliquée à la petite fille pour la garde et ne se résoudre le plus longtemps possible.

4.2. Enquête

La scène de crime se compose aucun élément qui permette d'identifier le cadavre. C'est l'une des huit déclarations de disparition des dix dernières jours qui permet de mettre un nom sur le visage surnom de la petite fille. Sa mère, Lynette Patis, une afro-américaine de trente-deux ans, vit seule avec quatre autres enfants, deux filles (trois et sept ans) et deux garçons (neuf et cinq ans) ; le père des deux aînés est décédé dans un drive-by shooting il y a dix ans, et le père des trois autres l'austrié optiné à la naissance du dernier. En réalité, ce dernier, James Venario, a accepté un emploi illégal pour pouvoir faire vivre sa famille qui ne vit officiellement que des messages que lui Lynette. Celle-ci ne sait pas où il se trouve actuellement et ne l'a pas vu depuis plusieurs mois, ce qui l'inquiète, mais elle n'en parle à la police à aucun prix par peur de représailles de son employeur.

Cindy a disparu quatre jours auparavant, et la dernière personne à l'avoir vue était sa copine Consuela. Cette dernière raconte qu'elles ont croisé un homme « grand et fort » aux cheveux courts et habillé « comme El Jee », qui a dit à Cindy qu'il était un ami de sa mère ; Lynette l'austrié envoyé la chercher, sans elle-même emmener sa fille aînée à l'hôpital. Les deux petites filles ont cru cet homme « plutôt gentil » et Consuela est restée chez elle, laissant son amie monter dans une « camionnette verte » avec des goprograms.

4.3. Déroulement

Le dévouement de Consuela devrait mener les cops sur la piste d'un soldat militaire, le capitaine des « MP » de la base navale de Long Beach - la base militaire la plus proche - ne s'étant égaré un type assez peu ramené et les cops doivent se montrer diplomates pour mener leur enquête en territoire militaire. Cependant, le procureur pourra les aider le cas échéant avec des mandats appropriés, et en définitive, les cops devraient avoir une petite dizaine d'hommes parmi lesquels Consuela identifiera sans hésitation un jeune sergent, qui était effectivement hors de la base le jour du meurtre. Sauf que l'homme a un alibi : il a passé la journée avec sa petite amie... qui est la marionnette de Consuela. La petite n'a en fait pas accepté le meurtre avant de sa mère, qu'elle a incommensurablement assisté à l'assassinat de son amie et décrit aux cops. Très bon, elle sera incapable de se souvenir de l'aspect réel du kidnappé ou de sa voiture.

4.4. Suites

Solennité + 1 : repartant de scène, les cops peuvent travailler avec la SCU qui enquête sur un tueur en série philophile qui frappait jusque là du côté de South Central, et dont les neuf victimes ont été entendues dans le cadre défini par les P-118, 10, 5, 710 et 105. La SCU a éliminé identifié le tueur comme étant Pedro Jimella, un chef de gang affilié au Mindoro, et le traque depuis une dizaine de jours sans parvenir à trouver sa planque. Le territoire du gang de Jimella s'étendait initialement sur Sidi Bou avant d'être repoussé sur South Central par les Gardes Rouges. Le meurtre de Clemente correspond à l'époque où Jimella venait à South Central, et il est tout à fait possible qu'il se soit réfugié dans son ancien tef pour échapper à la SCU. Les détectives de cette unité seront avisés d'associer les cops à leur traque. Des indices ou des gangs étendus de côté de Jimella permettront de le saisir. Inscopé, il finira par reconnaître les crimes pour lesquels la SCU le recherchait, mais niera avoir assassiné Ramon et Cindy. La vérité ne sera pas facile à accepter, mais le mode opératoire de Jimella (surtout ses minuscules drôles puis éparpillés) se correspond pas à ceux recherchés par les cops.

Solennité + 2 : Lucas Tikhoff vient trouver les cops pour leur annoncer qu'un homme a confié à l'un de ses collègues une liste de petites filles qu'il aime voler et terroriser pendant des heures. L'homme, Tony Bonta, est un ancien chômeur de 49 ans natif de Fontes pour avoir été condamné de possession sans autorisation des petites filles. Sorti de prison en février 2000 après avoir passé 13 ans derrière les barreaux, il vit seul dans un studio de Sidi Bou. Grâce aux indications des Villages, l'adolesque qu'il Bonta ne sera pas difficile à arrêter et il avouera tout ce dont les cops pourront l'arrêter.

Cependant, Bonta n'est pas non plus le tueur des fillettes ; il n'est plus qu'un déchet qui veut se rendre inoffensif et qui va manipuler les cops pour se faire mousser et faire la première page des quotidiens. En réalité, cette affaire ne connaît toujours pas de dénouement. Elle ressemblera d'ici quelques temps avec de nouvelles victimes. En attendant, laissez les cops croire en la responsabilité de Bonta. N'hésitez pas à rajouter également d'autres pistes, notamment des soupçons suspects dans le profil possible correspondant à celui du tueur.

L'homme qui venait de Ozoniveria

Ce soir-là est destiné à des rats qui ont un peu de bouillie, car l'enquête dopo d'ère difficile à mener s'ils n'ont pas un bon instanc et de bons contacts. L'essentiel de l'affaire est une sorte d'enquête en cascade (et presque en taie cloe)... mais ça se finit quand même en bonnet de gros rebous, alors tout le monde devrait être content...

Ça a commencé par une enquête toute copie

Ce soir-là est organisé d'une manière particulière. Les rats sont amenés à enquêter sur un meurtre qui s'est passé dans toute la ville, et c'est presque par hasard qu'ils sont découverts, dans un petit quartier où l'on trouve nombre d'immigrants polonais, une affaire bien plus grave liée à un petit pays que personne ne semble connaître. Le problème, c'est qu'ils agissent un peu en free-style, là où on ne leur demande pas forcément d'intervenir. Et pour cause : les individus impliqués dans cette affaire détiennent quelques informations qui pourraient susciter la suspicion des cops et exciter les velléités éhémères... Vous avez dit spoiler ? Si vous êtes un joueur et que vous lisez ce qui suit, nous êtes vicié. Mais sachez quand même qu'à la fin, on apprend que Ribbit Lane est une entassement.

L'essentiel de cette affaire est écrit dans la storyline de jeu, mais ne tentez pas d'être joué à un moment particulier. En réalité, les quelques informations décrites peuvent être utiles aux joueurs à n'importe quel moment. Si vous le désirez, vous pouvez introduire d'autres enquêtes entre la partie 1 et la partie 2 : en effet, à ce moment, les joueurs sont plutôt censés enquêter = pour le fun = au sein de détails les rapport final concernant le meurtre du chapitre 1. Les événements se précipitent dans le chapitre 2.

1. Euthanasie au fusil à lunette

Ce début de soirée ressemble à une enquête toute simple, mais débouche sur des événements mystérieux. Si les PJ marchent à l'aveugle, ça risque d'être chaud...

1.1. On a reçu un appel téléphonique anonyme qu'on n'espérait plus...

« Je suis exactement où le meurtrier de vieillards se trouve. »
Soudainement, quand on reçoit un appel de ce genre, on vitifie d'être le porteur. Un essai de contact s'il ne s'agit pas d'un de ces types qui, sous prétexte d'aider le OOPS, lancent des agents par les places les plus fréquentes, voire se font armer eux-mêmes parce qu'ils

aiment les coups de matrasse donnés par des hommes en uniformes. Mais ceux là-ci, après avoir mais pointés par une demi-douzaine d'associations, nous les PJ qui étions sur l'affaire ont été tirés.

« Le meurtrier de vieillards », avait dit la voix. Or, depuis des semaines, les journaux titraient « Euthanasie frappe encore ! », « Toulonisme couple assassiné par l'euthanasie », « J'attends le bébé d'Euthanasie » (dans ce dernier cas, il s'agissait des affirmations d'une chanteuse septuagénnaire qui semblait parfaitement hystérique, et donc complètement déjantée). Euthanasie : c'est le nom qu'on donnait aux meurtres de vieux. Et certainement pas, personnel avec un accent étranger : « le meurtrier de vieillards ». Parce qu'il faut bien dire que ce n'était pas le genre d'enquête pour laquelle on gagne une médaille, une promotion, et même une accolade de Madame le maire. Parce qu'à LA, un type qui signale des couples de couples déshérités, personne n'en a rien à faire. Écrivez une taze de porno, volez la nouvelle = zone d'importance biologique = introduisez les du dernier programme de W⁹⁹ Lane, et ce ne sera pas un peu et en première page de toutes les news à débiter sur le net. Un tas de vieux et ce n'est pas que des vieux. Au mieux, on fera une bonne émission stéréotypée sur les cent-trente quelques décennies plus tard. Bref, on n'a rien à dire.

Sauf les PJ, ils sont sur la place depuis des semaines, accumulant les maigres preuves, déterminant le mode opératoire du meurtre. Tu de logique dans ses attaques : aucun rapport entre les victimes, au-delà du fait qu'elles étaient âgées et placés en bas de l'échelle sociale. Ces dernières semaines ont été éprouvantes : examiner l'existence pathétique de veufs, de veilles solitaires et enfants, recueillir les témoignages et la détresse de quelques proches horrifiés. Genre « Mais pourquoi ont-ils remarqué pas la voix plus souvent ? », « J'attends que vous lui dire que je l'ai aimé », « Je suis même « Vieux célibat », je croyais qu'il cachait de la draine dans les manilles mais il laisse dire de dire, l'essentiel ! » Une enquête en ce genre de vie. Mais c'est plutôt sympa : chez les cops, on sait qu'on ne fera pas bien mieux et qu'on se verra dégoûter tout ça.

Si on résume les éléments de l'enquête, voilà ce que ça donne :

- Le meurtrier utilise des techniques diverses : deux meurtres ont été commis à l'aide d'un poison relativement rare, cinq un fusil à lunette, un par électrocution, deux par arme blanche et deux des victimes sont soit simplement décollées d'une attaque. Pour la dernière, on pense que la simple vue de tant a suffi à la tuer. Il s'agissait d'une petite grand-mère charmante. W⁹⁹ Ribbit, que la plupart des voisins qualifient de « plus merveilleuse personne qu'on puisse rencontrer ».
- Dans les cas où il a agi au contact, il semble que le meurtrier n'ait pas eu à entrer par effraction. Il connaissait les victimes, qui l'ont laissé entrer chez elles : ouais, pour des personnes que dans ne méritent, qu'elles aient connu contra le même individu. Mais il n'a laissé aucune empreinte, aucune trace, rien qui permette de l'identifier. Chaque meurtre semble avoir été un petit bijou d'organisation, se déroulant sans place à l'erreur.

SCÉNARIOS

et des personnages un peu problématiques (qui a dit que c'était forcément un déficit ?) assurent néanmoins que toutes les victimes bénéficiaires de la même assurance vie.

1.2. On n'aurait jamais cru tomber sur ce genre de... l'arrivée même pas à dire « meurtrier »...

Autre ne par vous faire marcher plus longtemps : le tueur est un membre de la compagnie d'assurances Safe in California, une autre petite boîte qui a toujours satisfait ses clients (histoire de dire, l'un des 8) tout très bien avec une assurance dans cette agence, épargne pour ses enfants). Il est prévu qu'elle a fini par offrir à ses clients une option très particulière : disparaître sans douleur, au moment de leur choix, tout en laissant un capital à la personne qu'ils désignent, sans question, sans formalisme, sans traces.

Roger Baumgarten est un vieux homme sympathique, gentil et polémosse, le genre qui offre une rose aux secrétaires de la boîte quand c'est leur fête et une boîte de chocolats pour leur anniversaire. C'est l'assurance qu'on appelle par son prénom, qui se déplace chez vous et botte l'après avec vous avant de profiter un peu la note du sténographe pour vous permettre de bénéficier d'un petit capital supplémentaire. Il s'habille pas à vous donner des conseils pour faire remplacer aux fins de l'assurance une cible qui a rendu l'âme ou un projectile tiré sur le tueur, quand vous êtes clients depuis longtemps.

Roger Baumgarten dispose également d'un arsenal impressionnant d'outils et de moyens permettant de faire disparaître son prochain dans le plus parfait anonymat. Il a des contacts au sein du club de café, et même parmi la mafia italienne. On lui doit quelques services ponctuels, parce que tout le monde a besoin d'un assassin et ce comme lui ! Mais Roger invente aussi personnellement : c'est lui qui a inventé Marquis. Simulé avec un fait à l'origine Plastoc avec fibres infrarouge depuis la tour de contrôle commercial GeoComma Sales, lui qui a utilisé un drone à haute fréquence pour percevoir ses amis, collègues simulants chez IBM et Sanofi-Schering (tous les deux porteurs d'un stimulateur cardiaque), tandis que le vieux couple s'effaçait pour le dernier fois. Lui encore qui a utilisé une technique bien connue de certains commandos, et qui permet d'insérer une personne à l'arrière blindée sans même qu'elle s'en rende compte, mais Gérard franchit tandis que sa dernière regardait tranquillement l'année le monde s'en va à la télé. Mais les « mafias » de Roger ne s'arrêtent pas là. Il s'est arrangé, dans le cas de Brad et Sarah, pour que toutes leurs données soient vidées sur le compte de leurs préférences démenties en Europe, sans qu'on puisse leur demander des comptes. Les deux champions vieillards ont d'ailleurs conservé sur leur compte toute ce qui se fait intéressant. Au cas précis, c'est encore Roger qui s'est arrangé pour que les données de Brad Ganey « disparaissent » (ce dont son fils Cameron ne se rendra pas : il ne pourra pas s'en servir pour acheter la dope qu'il a obtenu définitivement de son père depuis dix ans), en s'effaçant pour être vendus au compte de Roger pour certaines lignes Golden State, où le demi-brut racheté de Brad, un certain Benjamin Tallis, réalise ses derniers jours rangés par Abraham et un cancer qui l'emportera deux mètres de haut seulement. Roger Baumgarten fait office de SAC du véritable regard. Sur le monde est connu, jusqu'ici. Tout le monde, sauf William S. Carewell.

1.3. Et comme toujours, c'est une affaire de col qui a mis le hublot dans ce petit business...

William S. Carewell est un cognaisseur assez dynamique qui habite un petit appartement coiffe de Downtown, et qui était considéré un des meilleurs (et des plus riches) publicitaires de LA. « Le vieux Bill » est un type bien sous tout rapport, mais qui cache une certaine rigueur au fond de son cœur. Depuis toujours, il est épris de Melinda Kinovier Kostick, une amie d'enfance sur laquelle il a toujours un peu flambé. Mais Melinda est un politicien au large, il avait Sagan Kostick, un artiste fasciné qui a toujours eu la même humeur. Simplement, la vie n'est plus très rose pour les Kostick, car Sagan est atteint d'un cancer qui refuse de le laisser partir et qui le plonge dans les plus atroces souffrances, d'autant qu'il ne peut se permettre d'être pris en charge en milieu hospitalier. Il a grande joie (et à la grande honte aussi) de Bill Carewell. Ce Bill s'imagina que Melinda lui tombera dans les bras (et même à quarante-cinq ans, il se sent de taille à la convaincre) quand Sagan sera parti.

Et là, c'est le hic : Melinda refuse de voir Sagan souffrir plus longtemps, mais elle refuse de vivre sans lui. Elle demande donc à son avocat, Roger Baumgarten, ce qu'il peut faire. Roger, un bon spécialiste un peu barge, lui propose deux belles bien placées et une requête assez pour ses petits-enfants qui habitent à San Francisco. Melinda est aux anges. Et occasionne aux conseils de Roger, elle se parle à William, qu'elle voit de temps à autre, William qui se consigne. Qui parle très cher ses renseignements. Et qui finit par apprendre qui, quand et où : Roger Baumgarten, dans une semaine, à 21h30, depuis le building d'un bar, avec un fusil à lunette. Melinda et Sagan seront déjà bien partis, car Melinda s'est procuré quelques drogues par l'intermédiaire de Roger. William, lui de chagrin et de douleur, appelle le COP. Vous connaissez le reste. Enfin, en tout cas, vous n'allez pas tacher la robe en direct live.

2. Les Carpatas au coin de la rue

Durant toute votre partie du soir, on tombe dans la catégorie « affaires non classées ». Libre à vous de jouer la cible comme vous l'entendez. On peut la jouer « X-files » à la petite semaine, en espérer ultra-rapide avec observations sociologiques (pourquoi ces gens veulent-ils voir du sang sur le sol s'il n'y en a pas), voire continuer laisser croire aux joueurs qu'ils ont effectivement affaire à une certaine tarantule. Un doigt de vous souffler le coup, je vous assure que ce n'est pas le cas... enfin, pas vraiment.

C'est la partie la plus riche en informations de tout le soir. Au début, les joueurs vont probablement vouloir fixer des limites de « contenu qui vide », et connaître le fin mot des services de temples et autres expéditions. Au fur et à mesure, ils devraient glaner de nombreuses infos, le tout dans une atmosphère sursaturée et un peu effrayante. Au fil du temps, on glisse d'une histoire surannée à une histoire bien réelle de réfugiés politiques de police secrète composée de « meurtre » et de disparition en fait. Les joueurs doivent obtenir ici un maximum d'infos, car le chapitre 3 en sera plutôt aride et vous ne pourrez les évaluer.



OÙ SE TROUVE
UN MAE BARBICHE ?

La rue des filles blanches se trouve simplement là où ça vous arrange. Dans un quartier que vos FI fréquentent, si vous avez l'intention de les y laisser traîner souvent en interagissant quelques 10-15 dans ce scénario ou à l'autre bout de la ville si vous voulez jouer sur le principe de longue distance dans l'étape à contre la montre et de la fin de scénario. Vous avez le permis de construction, à vous de vous débrouiller !

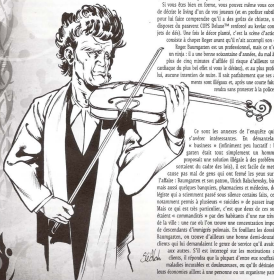
2.1. Et là, quelque chose
à attirer notre attention...

La mise en bouche de la première partie se termine à votre goût. Les cops savent parfaitement où et quand intervenir le cas échéant. Les agents de mener l'enquête pour découvrir tous les tenants et les aboutissants de l'histoire de « l'Infortuné », mais ils peuvent également se consacrer de se trouver au bon endroit et au bon moment. Une incursion dans un appartement de personnes âgées en l'occasion de décoller quelques petits gags savoureux, histoire de planer l'atmosphère et de rappeler aux FI en quelle année ils sont.

« L'atmosphère de l'appartement de Mirinda et Siegan vous frappe littéralement au visage. Tout ici est parfaitement brach et dépassé, du grand écran LCD au Home Cinema usé par les ans. Un bocanero pourrait probablement faire fortune s'il se vendait le contenu du living : on y trouve encore deux tonnes certaines de DVD qui se vendraient à prix d'or sur le net, votre quelques CD au vent défilé, et même, sur un bureau au design aussi passé que la carrosserie des yeux, un Premier X de début de siècle, un des derniers ordinateurs post-quantiques... »

Si vous êtes bien en forme, vous pouvez même vous consacrer de décoller le living d'un de vos joueurs (et en perdre subtilement pour lui faire comprendre qu'il a des goûts de chaton, si vous disposez du paravent CBPS Deluxe™ enfouie au krevlar contre les jets de dé). Une fois le décor planté, c'est la scène d'ordon, qui consiste à choper le jeu avant qu'il n'ait accompli son œuvre.

Roger Baumgarten est un professionnel, mais ce n'est pas en ring : il a une bonne occasion d'années, du mal à avoir plus de cinq minutes d'affilié (il risque d'ailleurs un autre cartouche de plus bel offre si vous le distait), et au plus profond de lui, aucune intention de nuire. Il sait parfaitement que ses agissements sont illégaux et, après une courte flânerie, il se rendra sans protester à la police.



Ce sont les annexes de l'enquête qui vont d'abord intéresser. En démontant le « business » (évidemment peu lucratif) Baumgarten fait tout simplement un homme qui proposait une solution illégale à des problèmes qu'on ne peut résoudre de cette des lois. Il est facile de mettre en cause pas mal de gens qui ont fermé les yeux sur toute l'affaire : Baumgarten et son patron, Ulrich Kabischewsky, bien sûr, mais aussi quelques boulangers, pharmaciens et médecins, dont un légiste qui a strictement passé sous silence certains faits, ce qui a notamment permis à plusieurs « suicidés » de passer inaperçus. Mais ce qui est très particulier, c'est que deux de ces suicidés étaient « commandités » par des habitants d'une rue rue typique de la ville : une rue où l'on trouve une concentration importante de descendants d'immigrés polonais. En fouillant les dossiers de Baumgarten, on trouve d'ailleurs une bonne demi-douzaine de clients qui lui demandèrent le genre de service qu'il avait offert aux autres. S'il est interrogé sur les motivations de ses clients, il répondra que la plupart d'entre eux souffraient de maladies incurables et débilitantes, ou qu'ils désiraient que leurs économies aillent à une personne ou un organisme particulier

SCENARIOS

une tenue au côté des prélèvements officiels. Mais en ce qui concerne les bilans habitant avec petite rue (un quartier qui tout le monde appelle « la rue des deux blanches », ou tout simplement la rue blanche), il semble que les motifs soient différents. Remarque s'était pas un moment : il faudrait s'engager chaque dossier pour savoir qui avait vraiment « besoin » de diagnostic. Et il lui est arrivé de refuser un certain nombre de dossiers, dans un mois celui d'un bilans de la rue blanche, un certain Gervik. Celui-ci n'était, semble-t-il, aucune raison évidente de vouloir diagnostiquer : on l'a pourtant retrouvé étranglé dans sa voiture il y a deux semaines, les policiers ont-ils. Roger a également eu à deux personnes, Balin Gervik et Théodore Babak, qui affirmèrent avoir de graves problèmes de santé. Et, là, Roger n'a pas bien fait son travail : ces deux personnes ont fourni des certificats et des documents médicaux falsifiés. Gervik et Babak avaient le même médecin traitant qui, étonné, interroge, avouant qu'il a tout simplement été acheté par les deux candidats au suicide. En échange de quelques centaines de dollars, il leur a fourni des documents prouvant qu'ils avaient tous deux des cancers du poumon en phase avancée. Il a d'ailleurs utilisé les notes d'autres patients, qui sont datées d'il y a déjà plus de quinze ans. Si des cops ne peuvent dans les archives de la médecine observer ces talons, ils peuvent facilement savoir que des personnes qui étaient malades à ce point ne pourraient pas survivre quinze ans (sa cas est là n'avaient pas interrogé le médecin). Dans le cas où les journaux ne seraient pas des pots de la médecine, un de leurs collègues pourra le leur faire remarquer.

Évidemment, seuls des cops très soigneux de la réalisation de leur enquêtes ont un semblant de compte. Mais seuls des cops particulièrement mérités le genre de révélation qui risque de leur rendre desirés d'être la fin de ce scénario. Sans suppression donc qu'ils aient à cœur d'éprouver les desirs des autres « demandeurs » et qu'ils se sentent coupés de ce qui suit.

2.2. C'était vraiment une petite rue trop tranquille.

Pour un peu, ce d'entraîne à voir un genre court après un chien ou quelques orilles, comme dans un district de ce Herman livrés en isolation, etc.

La « rue blanche » (en réalité composée de plusieurs rues et ruelles) est un quartier anglais cosmopolite et plutôt tranquille. La criminalité y est réduite et les activités illégales suffisamment flouées pour ne susciter en règle générale aucune inquiétude de la part des habitants. On peut également constater que c'est un quartier dans la moyenne d'âge et sensiblement plus élevée qu'ailleurs à LA, ceci expliquant peut-être cela. Certaines rues ont un petit côté « européenne », avec de minuscules épiceries, des bibliothèques de quartier, de petits libraires dans les vitrines attachées des exemplaires rares. Il faut reconnaître qu'un autre facteur important participe sans doute au bon fonctionnement de quartier : le taux de chômage y est également relativement plus bas que partout ailleurs. La première question qu'on peut se poser, c'est pourquoi...

Les instances dirigeantes de la ville se sont toujours beaucoup intéressées au devenir de ce « micro-quartier », ce qui peut apparaître assez original. En effet, des plans de surveillance d'anciens immigrants ont été lancés, ainsi que des programmes visant à faire de l'endroit un baron de commerce (moins de pots) pour

ses habitants : le programme « Vie pour tous », par exemple, a mis à la disposition des habitants de certaines liges des cuisinières qui les aident à porter leurs courses ou qui accomplissent de menues tâches pour eux. Un autre programme consiste à faire circuler un « médiateur », un grand officinier qui conduit un certain nombre d'ouvrages écrits, sans doute que les personnes âgées apprécieront encore beaucoup plus que la lecture sur Internet.

Quand on s'amuse un instant à étudier la rentabilité de ce genre de programmes, le résultat saute aux yeux : si les efforts sur le taux de criminalité sont impressionnants, c'est un véritable gouffre à flic qui n'est guère compensé par les impôts très légers des habitants. Tout concorde pour qu'on puisse soupçonner une main invisible de tirer quelques fibres pour que tout aille bien ici. Il faut le faire ressortir aux journaux : cela leur mettra la puce à l'oreille, et cela sera aussi pour résultat de les mettre sur la piste des « méchants » de ce quartier, de mandes involontaires. Grâce des informations sur les informations accordées aux associations de quartier et aux programmes « de confort » très plus haut sans avoir difficile. Les cops doivent fort de se lancer à une enquête considérable de la part des services de la mairie. En particulier, les agents du fait que suite au passage d'un maire à l'autre, les décisions de quartier ont été éparpillées, ou du moins classées là où on ne les retrouve pas. Bien sûr, cet argument ne convainc pas longtemps si les cops insistent, mais il va falloir qu'ils aient une fiche bonne raison pour aller chercher des pots dans le tiroir de l'équipe municipale. Mais ce qui risque de les freiner s'ils ont l'habitude de se considérer dans le camp des gentils, et s'ils imaginent que Kévin Lane fait partie de la même catégorie, c'est qu'ils vont se lancer à un véritable mur de ce pays, et ce sans la moindre explication. En effet, il s'agit qu'un des Compagnons est impliqués involontairement dans toute cette histoire.

2.3. Et pourtant, tout le monde semblait vivre dans la terreur...

Même si les journaux passent à côté de certains détails fréquents d'étranges, ils devraient tout de même se rendre compte que ce petit coin de LA est particulier. Et ils devraient se poser une question cruciale : pourquoi un milliardaire comme Gervik, disposant d'une certaine fortune (c'était le cas de Gervik et Babak qui, sans lire des numéros, pourraient encore sentir des jours heureux sans trop se soucier de l'avenir) et vivant dans un quartier de Los Angeles où tout a été fait pour les rendre, voudrait-il se donner la mort (ou dans ce cas-là, se la payer à moindre frais). En tablant toujours sur le fait que nos journaux sont sérieux, motivés et qu'ils ne nous trahissent pas à enquêter un peu sur le terrain pendant leur temps libre (ou que l'enquête est officiellement close et qu'il n'y a pas vraiment de raison qu'ils continuent à traquer ici), il nous de probés de s'y installer sur leurs vieux jours), ils pourront se rendre un peu, fixés de savoir si la situation est aussi délicate dans les faits que sur le papier.

Faire tout cela de constater que non. Ils pourront interroger, en gros, trois tranches de population :

- Les non-étrangers : ceux-ci s'agitent beaucoup pour les « pauvres vieux », ou pour les « vieux romains » ou les « vieux polaks » qui vivent dans le quartier. Le vieux Oshicki, qui dans la petite église catholique du coin, ferme de plus en plus vite : un diable qu'il a peur de compromettre, lui qui avait jusqu'à un beau million de la nuit et qui n'avait même pas pour

des locataires de garages du quartier voisin. On ne voit pratiquement plus les deux scènes [arabes], qui avaient l'habitude de nourrir les chats errants de la petite rue du n°25. Le vieux père Magla n'est plus qu'une ombre fardée qui se sent de chat lui que pour arborer sa moustache et ses lunettes polonoises en denton, pour dispenser des lui aussi vite qu'il en est lent.

- ❖ Les jeunes affectés au programme « Vie pour tous » (et autres programmes sociaux : le bibliothécaire qui s'occupe du médiateur par exemple) : certains d'entre eux posent stratégiquement fait que beaucoup de personnes âgées se sentent chez elles, ou ont adopté une attitude sémot, révisée... et unifiée. L'âge d'une psychose générale par l'absence ? Non : la plupart des enfants du coin n'en avaient pas entendu parler, et ceux qui



étaient au contact

l'avaient complétement... Mais

Élissa Guevri, Théodore Babik et Andrei Kostik sont souvent cités : ils avaient une peur panique, ces temps-ci. Ils affirmaient notamment qu'une « ombre » était à l'œuvre dans le quartier et qu'elle pouvait pourrir les gens comme eux. Et lorsqu'ils parlaient de gens comme eux, ils ne voulaient pas dire des médiateurs, mais plutôt des immigrés polonois. Le fait est que bien qu'on n'analyse au départ que peu de cas de ce type de personnes et que les archives des personnes âgées, cette source locale fait pas connaître tout le monde, et même les jeunes couples qui viennent d'immigrés dans le coin ont en outre un peu entendu quand ils en parlent et, dans un ton haut et tapé, que ces « vieux » inquiètent souvent pour un ont pour un non ».

- ❖ Les personnes âgées : la plupart refusent de parler, s'ouvrent par leur porte, ou se répandent en jurons en polonois. Tous seignent abominablement des qu'ils avaient leur porte, et certains sont scrupuleux de voir entrer les cops. Mais leurs déclarations ne sont guère détaillées. Ils parlent d'une ombre (c'est en polonois), mais d'âge d'un voleur, d'un meurtre ? Cependant, en interrogeant nombre de personnes, certaines parlent continuellement de médiateurs et d'espions nocturnes. Leur draps de



MARI POUSSAD DIT-AS
TOUT S'ARRÊTE SI POUZ ?

Le problème est venu du médiateur. Il y a quelques semaines lui peu avait que fonction de médiateur de médiateur se fessent agressés, quelqu'un a commandé un livre à la bibliothèque. Le bon de commande du livre (un simple formulaire papier, que chaque habitant du quartier peut remplir pour que le bon commande pour lui un livre à la bibliothèque et le livre à disposition) était bien rempli, et l'inspecteur du coin, qui avait été presque effrayé par une certaine tâche. Le conducteur du bus demanda donc à tous les habitants de la rue qui avait bien pu commander un ouvrage sur un livre aussi abstrait que la « Drazanovici ». Le nom a immédiatement fait resurgir les anciennes peintes et les légendes concernant cette petite province qui avait quasiment devenue un état à part entière, et dont le simple nom semble effrayer certaines personnes. Mais la secrétaire psychologue et le fait que certaines personnes soient resurgies des souvenirs enfouis depuis longtemps.



LE PETIT PAYS DUAQUÉ DE TOUL.

Le Dzonaweris (prononcer Djonaweris) est probablement l'un des pays les plus minoritaires du monde. On y parle le polonais depuis la nuit des temps, et elle existe depuis le 19^{ème} siècle (sa naissance officielle date du congrès de Vienne de 1815) en tant que nation quasi indépendante. Forts de quarante mille habitants, seulement à l'époque sa population a dû être jusqu'à plus compter que quelques milliers d'habitants à la fin du 19^{ème} siècle. L'un des préoccipatoires mentales, le sort de la Dzonaweris n'a jamais été un enjeu particulièrement important, à tel point qu'il n'est disposé de nombre de documents à l'époque.

Ce n'était pas un secret.

- Au 19^{ème} siècle, naissance de la province de Dzonaweris quelque temps après le congrès de Vienne, tandis que la Pologne regagne peu à peu son statut d'entité politique distincte de la Russie et de la Prusse. Cette sorte de cité-état est organisée autour de la ville éponyme, une petite bourgade qui a connu quelques épisodes turbulents et qui soussigne d'être un centre de résistance intellectuelle maintenant une forte identité polonaise pendant toute la fin du 19^{ème} siècle. Cependant, il est très difficile de s'y retrouver car Dzonaweris, qui tire son nom d'un minuscule affluent de la Vistule, se trouve en Galicie, donc les Carpates, une région qui a changé de à propriétaire à six fois des âges.

- La Dzonaweris connaît une brève floraison culturelle sous l'impulsion de divers courants, tous les artistes dzonawerisais émigrent peu à peu vers les autres nations d'Europe. Cette très brève floraison de vie, qui peut dater en gros des années 1850 à 1890 ne se reproduit plus dans toute l'histoire peu mouvementée de cet état microscopique. Par ailleurs, si la presse locale et les salons de l'association dzonawerisienne ont connu une réelle efflorescence à l'époque, peu d'œuvres définitives ont survécu au temps. Il semble que la plupart des artistes, scientifiques et autres érudits qui ont été formés en Dzonaweris se soient ensuite dispersés aux quatre coins du monde, en particulier à la fin du 19^{ème} siècle.

- Cependant, la cité a conservé un statut spécial, continuant essentiellement à développer depuis cette époque. On dispose des archives durant toute la période qui va du début de la première guerre mondiale à la fin de la seconde, et réapparait brièvement dans les années 70 où son évêque à quelques reprises lors la messe cette culture a prouvé à polonaise qui semble rester à l'heure des sites politiques et économiques qui s'agit le pays. Dans les années 80 Dzonaweris disposait comment des arts et des moyens de géographie. Pourtant, si l'on des biens ou négocie des négociations et des rapports par un état ou en régime qui fait son relation avec les années 90 sur les « sites oubliés et les mythes géographiques de l'histoire à nos jours, à son frère, nous spectaculaires observations démentelles, de chaînes, d'algues et de corail plus ou moins rochers, par exemple ou si l'on d'intéressantes informations concernant l'évolution géopolitique de

France occidentale. Dzonaweris comptait près de quinze mille habitants en 1999 au début du 20^{ème} siècle, à Dzonaweris apparaît clairement comme un état indépendant, reconnu officiellement par la Pologne dès les années 2010.

- Il parait de cette époque, le « page » entre des frontières. Cependant, si l'on consulte les chiffres de l'immigration américaine, on peut constater une « affluence » à la fin de quelques centaines de personnes d'immigrants dzonawerisais aux États-Unis. Que doit-il passer ? En réalité, la situation politique et financière du pays était devenue catastrophique, soit, livret aux mains d'une bureaucratie tentaculaire, il ressemblait à une légende où les conditions de vie ressemblent celles de la Roumanie de Dzonaweris. Les dirigeants en place, formant une sorte d'obscure organisation nommée le Conseil de Développement, disposaient également d'une police secrète. Alors, dans les années étaient formés comme de véritables commandos. En tant les membres du gouvernement ne se donnaient pas, c'était que les instruments de destruction ont été révisés contre eux. Les hommes de l'armée français ont révisés contre le gouvernement en 2010, une guerre civile invisible pour le monde entier commença. Des milliers à cette époque que la Dzonaweris est plus mentionnée dans aucun document officiel. Au terme de cette guerre, la ville de Dzonaweris et la micro-état qui l'entourait étaient plus qu'une ruine où ne survivaient que les membres de la police secrète. Cette prise de pouvoir n'a pas été une libération, mais a servi le plus de cette minorité à porter la « à ou état » la Dzonaweris. Les anciens maîtres du pays ont été, en général vers les États-Unis. Ce qui est très étonnant, c'est qu'ils ont réussi à disposer ainsi, sans qu'on retrouve leur trace, en si peu de temps. Le maître d'œuvre de ce tour de passe-passe est un homme très calé, très méthodique, et pour tout dire, insaisissable. Ce n'est autre que Pascal Rominsky (dont vous avez peut-être déjà entendu le nom dans « J'ai fait », p. 42-43) ancien joueur d'échecs de renommée internationale et aujourd'hui membre des Compagnons.

- Rominsky, François d'origine, semble avoir toujours été en contact avec les membres de la bureaucratie dzonawerisienne, installé aux États-Unis depuis le début du siècle. Rominsky a monté une entreprise d'appariement florissante, à l'échelle nationale. En tant les importants bénéficiaires de cette entreprise qui ont servi à rapatrier les familles des dirigeants de Dzonaweris et à assurer leur subsistance. Le plupart de ces immigrants sont devenus de possibles citoyens du futur, changeant de nom, d'identité, de travail. En peu de temps, la Dzonaweris s'était effacée dans les États-Unis. Pour accomplir ce tour de force, il fallait faire jouer nombre d'éléments, de contacts, et d'inconnus comme d'habitude. Dans Rominsky les avait ces contacts, notamment parmi les futurs Compagnons. Les membres du Conseil de Développement, leurs parents, leurs familles, dispersés dans le réseau. Plus, Rominsky ne se contentait pas de rapatrier les « richesses » (d'argent, de notre histoire, d'un de même pour tous les détails pour compter, pour le moindre détail, le seconde 50% de Dzonaweris) tel Dieu sait où il y avait

AFFAIRES EN COURS

LE MOUVEMENT



dans les années 2010... Comme un bon joueur d'échecs, qui une fois la partie finie, prend plaisir avec des pièces que des pièces maladroites et range-à-côté les rois que les rois. Comme si la Docomo avait été une sorte d'empire flottant à laquelle on peut mettre un terme en éliminant les derniers hommes, et en faisant disparaître tous simplement les résistants, que le résultat soit conduisant au non. D'admettre que le mouvement des Compagnons ne développe et que Manning fut désormais très accablé ailleurs. Peu importe si il était encore géner les derniers dirigeants de Docomo, ceux auxquels il était impossible de dire : « Riez tout cela, laissez le passé derrière vous ». Pour moi un simple les scénarios des péchés de Docomo, comme Gheddafi, Bin Laden et Gorbachev. Et on compte également les derniers membres du Conseil de Développement, comme Vladimir Poutine, Jacques Chirac et les Britanniques. Et oui : tous les fonds d'investissement du quartier qui ont été le siège de notre scène à venir, directement ou indirectement, des hommes d'affaires de Manning, ou peut-être de Berlusconi, dans le but de dissuader les derniers hommes d'un drame national au milieu de quelques autres villages d'Espagne de l'Est et de quelques résistants.

L'espèce perdue d'ailleurs l'atmosphère vacante un peu : on est passé des années 2010 au début du siècle en direction de scénarios, mais là, on fait un bond dans le temps, direction les films de vampire de la Hammer... L'espèce est donc destinée à pérorer un peu jusqu'à ce que les humains se rendent compte que les vampires rénaissent qui habitent dans le coin où ils sont nés à une vitesse constante.

2.4. Si on nous avait dit qu'on tomberait sur une histoire de vampires... avec gitanes, Carpatas, crucifix et tout et tout !

Quelqu'un a dit « vampire » ? Dès que le mot sera lâché, et surtout dès que les corps adossent une attitude « haldar » (« je vous aime, dites-m'en plus sur ces choses », ou du moins « je fais semblant de vous aimer, cachez le moton »), les méchantes vont se dresser. Les joueurs diplomates qui auront réussi à se faire inviter chez les vieux Polonais qui habitent dans le coin découvriront dans presque chaque type un assaut oral de plantes du pays, de bougies et de petits livres de prières. Si les colliers d'ail ne sont pas attachés à leurs poignets, on trouve quand même une gousse ou deux à des endroits stratégiques, comme le seil. Et, en cas de litige, on crée une diable, et on a peur. On a peur de certaines personnes en particulier, sur lesquelles on met tout le poids des « adhésions rituelles ». En effet, il s'agit d'un certain nombre de choses oubliées dans la ma blanche ces dernières semaines (en dehors des trois siècles).

2.4.1. Les événements

« La copine de la bébé

Dans une rue étroite, à quelques centaines de mètres de la rue blanche, se trouve un vieux bâtiment délabré, bordé par les

ans et les cafards. Le petit immeuble, dit-on, est devenu le repaire d'une créature étrange (un vampire !!!). Une enquête sur les lieux permettra effectivement que quelqu'un y a vécu récemment. Il s'agit de Jacomé, l'individu clé de ce scénario (cf. scénario « L'histoire de Jacomé »). Les détails de ses repas et certaines traces (notamment sous des garnis pour qu'ils ne soient pas immédiatement repêlés : Soins de crême/Perruque (2)) seront supposés : quelques sachets de ratons d'européens (du type de celles utilisées par les astronomes), des emballages de purification de purification d'eau, une bouteille qui contient les résidus d'une substance difficilement identifiable au goût doucette et résistante au très léger parfum chimique (un tube parfumé pour un homme qu'il s'agit d'une sorte de cocktail de drogues qui sont à la fois le poison de quelqu'un et que l'histoire est à un simple piège de mélange dynamique d'une puissance surprenante, mais qui même en faible dose, pourrait tuer un individu normal). L'hypothèse du SDF ne doit pas douter plus longtemps que celle du vampire. En a plutôt l'impression que c'est un ancien commandant qui a vécu ici pendant quelques jours. Un des [?] ne croyaient remarquer un détail étrange : dans un coin de pièce, quelques hermines (sans ses collants, ce que vous trouvez le plus déprimant) se dispersent sur une sorte d'emballage plastique. En s'approchant, le [?] va avoir une petite frayeur : cet emballage (ou du moins ce qu'il en reste) a la forme d'un corps humain. Il s'agit d'une très mince pellicule, comme un plastique très fin, qui avait pu envelopper la totalité d'un être humain. Un examen au loup (comme une jumelle pour un étudiant probant) permet de découvrir même qu'il s'agit ni plus ni moins que de peau morte. « Imaginez qu'un lieu d'arrêt un g'rit bout de peau qui se bave, style pellicule ou prêt bouzou, tout votre épiderme finit le camp comme un seul homme, détaché (sans du [?]). C'est ce qui se démonte. Comme un serpent qui change de peau ». On y trouve également l'exemplaire de livre volé dans le médiateur (voir article suivant). Cette indolence (Institut de l'Éducation (2)), il y manque la liste des emprunteurs, une liste papier qui est toujours insérée dans les livres, même dans les années 2010. Cependant, des [?] curieuses peuvent demander à recevoir cette liste. Ils perdent l'usage du médiateur, la base de données de ce dernier (qui contient les titres des ouvrages et les noms des emprunteurs automatiquement enregistrés lorsque ceux-ci remboursent leur carte de Bibliothèque) à cet instant. La seule façon de la récupérer est de demander au propriétaire chauffeur : ce dernier en conviendra heureusement une copie.

« L'usage du médiateur

Il y a de cela quelques semaines, le médiateur a été attaqué et son contenu révisé par une créature surnaturelle. De moins, c'est ce qu'on s'accorde. En réalité, le précédent conducteur de bus, un étudiant en littérature, a été agressé pendant sa tournée. Grâce qu'il passait près de l'immeuble délabré signalé plus haut. L'événement en question, Jacques Leblanc, en a été très fortement traumatisé. Il sera difficile à reconstruire, car il a décidé de quitter les Ardennes. Les corps vont devenir le chapeau au vent, tandis qu'il fait les derniers préparatifs de déménagement pour l'homme qui habite sa famille, « pour quitter cette ville de tant et ce quartier d'échappée de Frankfort ». Il dit n'avoir rien vu venir, rien senti, rien entendu. Il s'est simplement réveillé assis au volant de bus (qui avait été garé dans une rue), avec une marque d'insulte, la bouche plissée, et un sentiment de terreur intense. Le contenu de

Ils avait été pillé par un gang local que les cops peuvent facilement identifier : les Red Wings sont une bande relativement calme, dont les membres sont assez travailleurs. Ils se consacrent généralement de petits livraisons et d'escroqueries. Les escroqueries et pourrager leur chef, Dante Brown, un grand black qui le jour pas ça, ne sera pas trop difficile. Bester travaillera ce qu'il a vu et fait à son lui être de cop pas amant. Selon lui, il a vu le méchant s'incarner, la porte principale s'ouvrir, et un grand type chargé en venir. Le mec, je l'ai vu, c'était un vrai manant ! Grand, musclé, et chargé comme un œuf. Il s'est bousé avec un mec à la main comme s'il avait en accident, jamais vu quelqu'un courir aussi vite. » Ensuite, Bester et sa bande ont dévalisé le bus, qui contenait beaucoup d'ouvrages de valeur. Les éditions originales sur papier sont devenues des caisses. Ils épluchent la liste des ouvrages dérobés et en comparent avec ceux qui ont été revendus par les Red Wings, on verra qu'un ouvrage manque. Un ouvrage qui s'intitule : *Dziennik*, une province du bouquin en anglais, mais celui-ci a l'air très rare. Il faudra donc le commander dans la bibliothèque d'une autre ville, car c'était le seul exemplaire à LA. Autre possibilité : le faire traduire par un collègue d'origine polonaise, ou par un habitant de la rue (ce qui risque d'être difficile car ils sont de plus en plus nombreux). Les 2) parents y seront donc liés sur l'histoire de *Dziennik* (jusqu'à début du siècle (le livre a été rédigé en 2017).

Quant à toute la psychologie développée autour des méchants et de l'agression de son caractère, il s'agit d'un exemple parlant de légende urbaine au

de bousille à cœur qui a mal tourné. Le narrateur confonde, José Bester, un étudiant lui aussi, profite de ce job pour mener une étude sociologique sur le quartier, et en particulier sur les investigations d'Europe de l'Est. Si les jeunes passent un peu dans la cour, il pourra leur servir de contact et d'informateur idéal, voire de conseiller technique sur les questions linguistiques.

« Un homme est agressé »

Un homme a été agressé dans un cabinet de médecin. Il s'agit de Red Mazarak, un certain planté défilé, que personne ne semble apprécier beaucoup. C'est un de ses voisins qui s'est jeté sur lui, en le traitant de « vampire mourant de sang ». Selon certains vieillards qui se signent en droquant la scène (« Finais là, j'ai vu tout ! Le mauvais œil, le mauvais œil ! »), Mazarak s'est contenté d'éclater de rire et de foudroyer du regard l'autre homme, un dénommé Mazarowski (Mazoché, phonétiquement...), qui s'est immédiatement effondré, vidé de son sang. Il est très difficile d'obtenir la véritable version des faits, d'autant qu'aucun enquêteur n'a été envoyé officiellement. En réalité, Mazarak venait de se faire faire une prise de sang. C'est au moment où il sortait du cabinet médical (un jet d'acteur de film Éducation 2) pensant de comprendre que Mazarak avait alors la manche saignée qu'Mazarowski s'est jeté sur lui apparemment sans raison. En réalité, il a vu un détail qui lui a permis de reconnaître Mazarak : un message en forme de Aggie que ce dernier pensait un message de l'autre bus. Sans élever de lire comme un vampire de série B, Mazarak s'est simplement tenu coi. L'air était, tandis qu'Mazarowski, un homme tranquille par ailleurs (mais qu'on avait marqué par le passé), l'agitant d'injure en polonais (des personnes présentes pourvu d'allouer dire, et c'est sans doute la seule info pure et dure qu'il est possible de donner, qu'il avait un accent caennoblois).





Sczarówna). Et c'est alors qu'Iskrovski a simplement été victime d'un malade cardiaque. Le docteur Rada, un médecin d'origine tataroane, ne pourra pas dire grand-chose (mais il confirmera l'arrêt cardiaque). En revanche, sa secrétaire médicale, Sophia Bekina, a été éliminée de la scène, sans en comprendre un mot.

2.4.2. Les personnes impliquées

• Rudy Magda

Ce vieil homme charnant est quelqu'un qui tout le monde connaît ici pour ses talents de scénariste et son idéalisme. Filleul, le vieux Jan Świątek, qui habite juste à l'étage au-dessous, encourage éprouvément ses efforts (d'un autre côté, Świątek est un véritable voyou qui a mis ses forces et ses connaissances les apparences amonées...). Le vieux Rudy affirme qu'il n'était qu'un simple auteur quand il habitait encore en Pologne, et que c'est en arrivant en Californie qu'il a pu découvrir vraiment la vie. Son intérêt n'est dépourvu d'aucun soin d'un dévouement total (absence quasi-totale de livres, d'DVD... on peut même vérifier le fait que son état de santé ne lui sert qu'à regarder un court flash d'infos tous les matins), soit d'une intelligence et d'un développement intellectuel hors du commun (un jour remarque que nombre d'ouvrages du météorologue ont été empruntés par lui, même s'il dit qu'il n'a guère le temps de les lire et qu'il les rend bien souvent sans les avoir même feuilletés etc). Il partage le vieux Rudy, d'écrit comme se balader dans une plaine de livres communs : il ne s'exprime que par proverbes, expressions toutes faites et citations célèbres. Il ne cesse de s'extasier sur la beauté de son pays natal, et sur la richesse qu'il a eue à la quitter. Soit dit, il a dû partir parce qu'il ne pouvait plus supporter la-bas, et il a eu la chance d'avoir un avenir qui a permis à ses besoins. Il tira aux coups un numéro digne de Martin Landau en Bela Lugosi dans le film *Ed Woods* : un vieil homme à l'accent à couper à la gorge, perdu dans le passé, et probablement toxiciomane, comme en témoigne son attitude à phlébotomie où l'on trouve quelques seringues, ainsi que son dossier médical ne laisse pas entendre qu'il ait besoin de quelque injection que ce soit. En réalité, un examen d'une seringue simple montrait l'utilisation d'une substance qui rappelle beaucoup celle trouvée dans « le sperme de la bête ». Quand on lui demande s'il est un vampire, et si c'est lui qui terrifie ses voisins de quartier, Magda rétorque d'un grand air amical : il sait que beaucoup de gens ne l'apprécient pas, lui et certains autres immigrés de coin. Mais qu'il est polonais ? Non : parce qu'il vient de Sczarówna... Un pays qui a toujours eu, il ne sait pourquoi, une réputation sulfureuse.

Note : pour que le scénario soit un peu plus troublant, l'auteur de Rudy un vieil homme vraiment sympathique, qu'on a envie de protéger, de considérer comme un père ou comme un oncle. D'ailleurs, il aura une attitude très paternelle envers tous les rats, et se réjouira très complaisant avec la police. Et il fait un excellent plaisir (un gilet en polonais orné de stars).

• Tereska Przek

Tereska Przek vient, elle aussi, de Sczarówna. Actuellement, elle subsiste en faisant un rambo de divorce de bonne volonté avec Robert, mais qui ne perdrait aucun coup. Tereska est une femme rigide, une femme digne de bonne amoureuse, et une femme très persévère. N'hésite pas à faire un petit numéro de femme de chambre ou de lignes de la main s'il peut plaire aux voisins. La Magda et l'histoire d'une telle scène n'en font que mieux entendre les événements qui vont suivre. Cependant, on n'

observez pas remarque que Tereska est sous traitement médical pour diverses maladies de l'Épiderme, et que ses cheveux et ses ongles, quoique très abîmés, sont le résultat d'implants (H+Absorption) (3).

Si le mot « Sczarówna » est prononcé devant elle avec ton d'insistance, Tereska pleure instantanément les larmes. Elle se met à trembler de tous ses membres, et prononce quelques mots en polonais avant de se signer. Au fur et à mesure de la discussion, elle semble se reformer lentement, pensée et en larmes, dévoilant le visage de quelqu'un qui croyait avoir échappé au passé, mais que le passé rattrape. Tereska a fui son pays il y a une quinzaine d'années. Elle parle, de façon hachée, d'une série de séjours touristiques assorti d'une police secrète. Si l'on se fie à son attitude, la Sczarówna, une province de Pologne située à la frange des Carpates, serait devenue un district du KGB après un référendum tenu par des tyrans anonymes et où le peuple aurait vécu comme dans un véritable camp de concentration. Il est difficile de la suivre, car elle se met rapidement à mélanger polonais et anglais, mais les mots « expériences » et « police secrète » reviennent régulièrement, jusqu'à ce qu'elle soit finalement en état de choc. Si les rats lésionnés vraiment coup, elle pourra certainement survivre définitivement dans une série d'état catastrophe dans elle se sentira (jamais devant eux. Si Gwerek, Balzek et Gwerek avaient le même genre de vécu concernant leur passé, pas étonnant qu'ils aient préféré se donner la mort plutôt que de voir écroulé le passé.

• Bel Marczak

Bel est un homme de belle personne, un séducteur et un bon père. Il sait trouver les histoires les plus absurdes et les plus connues en jeunesse en Pologne. Mais lui aussi vient de Sczarówna. Bel est cependant un homme moins habile que Magda. On le voit aigri, comme si sa situation de travail disposait d'une confortabilité sans lui suffire pas. Bel connaît les bons vices, il a du goût pour les crimes d'art. Il dispose d'allures chez lui de tableaux de maître qui courent tels des chats - Connaissances (jusqu'à un ou quelque chose de ce genre-là) / Éducation (2) pour déterminer que ce n'est pas le genre de tableaux qu'on devrait trouver chez un certain de la venue par correspondance, et à plus forte raison en si grand nombre. Bel soigne son apparence, et on peut facilement voir qu'il a subi des opérations de chirurgie esthétique. Cependant ? Non-les pas. Bel parlera le plus grand malheur pour toute cette histoire et ce « conjonction de pays ». Si on lui parle de Magda, il se dit ce que tout le monde se dit : « C'est un vieux monsieur qui peut administrer de rires ». Mais avec un sourire en coin. Si on lui parle de Tereska, il s'agit que même pour elle. Pourtant, elle se sent pas le conseil. L'attitude dédaigneuse de Marczak et ses attitudes hostiles avec ses voisins (si des gens) et en fait un suspect intéressant, ainsi idéal. Il peut effectivement le genre de mariage à l'instar de Tereska. Mais il se dit pas qu'il l'a éternel, et question interrogative, c'est un vrai dur qui se montre presque insolent à tous les techniques... Il peut si on arrive à lui faire croire qu'il peut obtenir important...

• Gregor Vajda

Ce vieil homme est complètement dingé. Toujours vêtu d'une vieille robe de chambre, il vit dans un appartement meublé, infecté de bestioles et d'où s'échappent de gros applaudissements. Il accouche soudainement les rats, l'œil hagard, les cheveux en bataille, l'air consterné mais complaisant bord de la tête. Il leur offre d'allouer un chat qui n'est rien d'autre que de



UN VISITE SUR LES DOMAINEURS DE LA RUE BLANCHE

Commençons par le commencement. Il y a deux types de Dzanaveriens dans la rue, les victimes qui forment partie du peuple, et les membres du conseil, qui ont été leurs dirigeants, et parfois même leurs bourreaux.

Rody Riggato était l'un des chefs du Conseil de Développement lui-même très simple qui documente une tyrannie sans la moindre éthique. C'est lui qui avait développé la police secrète. Mais il ne devait pas lui servir. Il avait obtenu diverses « subventions » issues de postales avec l'intercession d'un de ses conseils plus fidèles. En réalité, c'était pratiquement le maître de Dzanaverio, personne ne le voyait jamais. Tous les membres du Conseil restaient anonymes.

Dei Rikozoni ne peut se targuer du même anonymat. C'est certainement à cause de lui que le gouvernement s'est durci, devenant un État totalitaire, et c'est contre sa personne que les forces de police se sont levées, au moment où il était devenu un public. C'est un homme extrêmement puissant, mais qui n'est été comme toute autre personne qui au moins de Riggato, qui avait véritablement les outils. Il a été obligé de changer de visage, car il devait lui par se prononcer maître de Dzanaverio, incarnant son vrai visage « dans un souci d'humanité », juste avant la révolte des peuples. Il travaillait lui-même parfois à prisonniers politiques et à Dzanaverio s'est souvenu de lui car il en a personnellement fait la dernière expérience.

Gregor Vajda était lui aussi membre du Conseil, mais à 95 ans il a aujourd'hui complètement perdu la parole. Dans ses rares moments de lucidité, il chante des hymnes d'accomplissement...

Trenta Drazol est un ancien membre de la police secrète qui s'est lui-même échappé, ne choisissant aucun camp lors de la guerre civile. Elle a décidé alors de se faire passer pour une simple habitante de Dzanaverio, et a profité de programmes d'émigration en argentée afin de partir par le « passeur » Ramirsky. Aujourd'hui, des souvenirs contradictoires l'obsèdent et elle pète un câble.

quinzaine d'années, en gros. Ils n'en savent plus rien. Avec sa possible identité un membre du Conseil de Développement : les maîtres de Dzanaverio font une sorte de société secrète. Les autres habitants de la rue s'en sont bien d'avoir à penser, dans les discussions collatives.

3. À la poursuite de l'homme chauve

Les choses vont véritablement s'accélérer lors de ce chapitre. C'est ici que commence la traque de Jarek. Pendant plusieurs semaines, nous avons dépeintement (c'est un peu de changement d'apparence et de l'imitation, qui parle anglais sans accent), il a observé les habitants de la rue, identifiés ses « cibles ». Il ne manquait pas à l'accès, dans un seul but : savoir. La troisième partie de ce scénario peut être joué comme un jeu de piste, où les 17 autres Jarek à la trace, examiner soigneusement les indices, les déduire dans les détails, et continuer dans silence. Dans ce cas, le temps n'a pas beaucoup d'importance, et vous pouvez en mode « inspecteur Derrick ». Il est également possible de mener cette partie en mode « course la mort », si vous avez des joueurs nerveux et si le score a bien plus. Dans ce cas, Jarek recouvre les personnes de la liste en une nuit ou un peu plus et les 17 arrivent toujours quelques minutes après lui : tout ce qui peut ralentir les 17 en donnant lieu à une scène d'action est bon.

3.1. Une enquête est lancée

Depuis que les joueurs passent leur temps libre dans la rue blanche, et comme ils dépensent une énergie suspecte à brouter un support sur « Buchanan » qui devrait être dans la boîte depuis un bout de temps, tout le monde au CIPB se doute qu'il se passe une affaire grave. Le lieutenant Rankins finit donc par les convaincre pour un certain point. Si les joueurs jouent les cadavres et s'ils préfèrent continuer à mener l'enquête dans l'ombre, il est à eux. Le lieutenant leur indique cependant que le SIA commence à s'intéresser à ce qu'ils font de leur temps libre et à se poser des questions sur l'évolution des autres affaires en cours. Dans ce cas, si vos joueurs sont adeptes de scénarios de conspiration, assurez-vous cette carte jusqu'au bout : Rankins aura une attitude très semblable à Sitaras, le patron de Malard dans 2-Flies. « Vous menez cette enquête comme vous l'entendez, les gars. Si vous êtes dans la merde, dans doute que vous êtes de bons flics. Je ne m'occupe pas de vous pour vous en sortir. Mais je n'ai certainement pas jusqu'à dépasser ma carrière ou ma peau pour vous tirer d'un guêpier comme celui que j'entraîne là. »

Si les joueurs sont pratiquement blancs avec lui, et s'ils lui révèlent tout ce qu'ils ont appris, Rankins sera beaucoup plus indulgent à leur égard. Jarek de quelques relations, il revient le dossier de l'Agence du médiateur, ainsi que quelques affaires mineures survenues dans le quartier, et les confie aux joueurs afin de leur donner une conscience, leur permettant cependant de ne pas aller trop loin. Dans le cas où les joueurs insistent des soupçons concernant Pavel Ramirsky, Rankins tentera néanmoins de les dissuader de se lancer sur les traces d'une presse haine de cette espèce. Quel que soit le degré d'implication du Compagnon dans cette affaire, il est sérieux blanc comme neige. Cependant, en matière de leur disposition les

l'eau chaude. Au milieu de la conversation, il met un verre d'eau à tout les ballons et se met à danser (même si les cops arborent la mine), jusqu'à ce qu'ils s'en aillent.

► Et vous les autres !!!

La rue blanche sera prête douzaine de réfugiés de Dzanaverio. Tous risquent à peu près la même histoire que Trenta (tout en étant un peu moins réaliste). Tous ont fait le pays il y a une



DICTEUR DE JÉRÔME

Et la police secrète, dans tout ça ? Vous avez sans doute entendu dire que l'histoire était écrite par les vainqueurs, n'est-ce pas ? Dans le plus sûr des cas, c'est vrai. Mais dans le cas de la guerre civile de Dzerzhnevka, il s'agit pas de vainqueur. Comme vous le savez si vous avez lu l'introduction à la petite page couverte de tous ça, la guerre civile de Dzerzhnevka vient d'achever sur le vide total : après des années de déchéance, les membres de la police secrète se sont retournés contre le gouvernement, et au terme d'affrontements courts brefs que songeait, tout le monde a disparu de Dzerzhnevka, citoyens lambda et bureaucraties dans la même sac, direction les USI pour une reconversion était en employé de bureau dans le fléau. Tout le monde ? Non : pas les flics. Ces rubes galliards ont débileurs continué à vivre dans les ruines de leur ville, après leur victoire a. Ils ont fini par former une société parfaitement fermée, qui se dégrade peu à peu, et dont l'effectif va diminuer dans la mesure où il sont peu nombreux et où nombre d'entre eux sont parfaitement stériles. Imaginez des anticops prisonniers, d'un corps qui meurt, mais toujours parfaitement fonctionnels. Tout rest que de chance autour d'eux, mais ils sont fermés pour sureté que s'ils achèvent, imaginez maintenant que ces anticops sont deus de pensée. Dans ce genre de situation, toute pensée rationnelle devient vite impossible, et les questions anthropologiques finissent par devenir une véritable obsession. C'est ce qui est passé avec Jérôme (un des plus jeunes membres de la police secrète qui avait obtenu la seule partie de Dzerzhnevka). Jérôme depuis avait intégré les rangs de l'Oméga en 2008, quelques années avant que le chaos ne débute sur la Dzerzhnevka sans que personne au monde ne s'en soucie. Comme tous les membres de l'Oméga, ses empreintes digitales avaient été effaçées et il avait subi une épilation intégrale, ainsi qu'un traitement de l'épiderme très particulier qui empêchait pratiquement de déséquiper comme un individu normal. Comme tous les membres de l'Oméga, une fois tous les trois mois Jérôme

abandonnait l'intégrité de son épiderme, nuant comme un serpent. C'était de ses manipulations ? Tous les membres de l'Oméga étaient invulnérables, indétectables, et ne lâchaient derrière eux aucune trace permettant de les identifier. Ils devaient également s'injecter une drogue expérimentale qui boostait leurs facultés physiques et augmentait leurs facultés de récupération en accélérant la coagulation et la régénération des cellules. Après avoir subi une formation épouvante sur plus d'un an et demi, Jérôme était un parfait commando et travaillait certainement depuis comme équipe de forces spéciales de d'importe quel pays.

Rapportant, Jérôme est un homme en quête de ses origines. Il veut savoir pourquoi on l'a créé, et pourquoi on l'a abandonné. Il s'est révolté contre une tyrannie qui semble s'être évaporée dans l'air. Il a longtemps pensé le jour et la nuit. Il ne s'est contre à personne. Mais quand il a disparu de Dzerzhnevka, ses camarades ont vu qu'il était parti à la recherche des indigènes du département de la police secrète de Dzerzhnevka, et en particulier d'un membre éminent du Conseil de Développement : Rudolph Hégdo. Il a réussi à pincer les ennemis dzerzhnevka, jusqu'à dans ce quartier de LL. D'habitude, il lui a fallu trouver un stratagème simple pour repérer parmi les Polonois du quartier ceux qui venaient bien de Dzerzhnevka. Jérôme a simplement commandé le fameux livre et obtenu quelques semaines, le temps que le bruit se répande qu'il était disponible, que son frère fasse remarque de vieux souvenirs et que certains individus-clés témoignent, lui fournissant ainsi une liste de suspects : à savoir, Balton et Goren (les deux avaient été torturés par la police secrète et ont préféré se donner la mort), Gregor Vajda, Ben Hlatochak, Yevgeny Drazak, Rudy Hégdo. Petite remarque, au passage : il y a d'autres Dzerzhnevka dans le quartier, mais ceux-ci ont simplement été torturés par la réurgence du passé. Leur psychisme a peu à peu donné naissance à l'obscurité totale dans cet extrême le quartier. Jérôme veut savoir. Il veut savoir pourquoi il existe, et pourquoi il a l'impression que tout ne s'est pas terminé en Dzerzhnevka.

dans des différents petits crimes commis dans le quartier. Il était donc aux prises un moyen dénué d'éclaircir des renseignements, et on « allé » au cas où en révéler les choses des yeux dans la rue. Si vous avez sous le coude un membre du SMI qui en veut particulièrement au FJ, il s'agit probablement ou l'occasion pour les espions et traquer la mobile locale.

3.2. « La liste, c'est la mort »

Jérôme, en quête de ses origines, nait sa place : la liste des emprisonnés de l'ancien bougeon. Il va remuer la poussière et les cadavres derrière lui. Avec vous dès qu'un cours de sa quête, la

tenon va monter dans la petite rue bien tranquille où les FJ ont d'habitude leurs habitudes. Concomitamment, Jérôme commence par le dernier emprisonné, pour finir par Rudy.

« Le vieux feu de Gregor Vajda »

Jérôme s'accroche follement cher lui. C'est même le vieux qui lui ouvre, et se couche devant sa armoire. Mais au bout d'un moment, le vieux pleure soudain les pleurs et se met à hurler. Les voisins, habitués, n'en ont rien. Ses cris cessent subitement quand Jérôme met fin à sa crise et à sa vie d'un coup précité assés juste sous la nez, selon un angle d'une précision impressionnante. Vajda meurt sur le coup.



Conclusion : si les joueurs examinent le lieu du crime, ils ne trouvent aucune trace impliquant Jaremi. Cependant, une chose sera évidente : la victime connaissait le meurtrier et l'a laissé entrer. Les voisins ont même aperçu ce grand homme d'éverg qui entrait chez le vicar. Valdez est allé jusqu'à sortir une vieille bouteille de vodka d'arséniure pour l'examiner ! Aucun dico que la bouteille est un objet rare, puisqu'elle date d'il y a plus d'une vingtaine d'années, donc de la période précédant la guerre civile.

• Monsieur Bel Marzakk

La confrontation entre Jaremi et Marzakk est plus houleuse. Jaremi, polygraphe que Marzakk ne le laisse pas entrer aussi facilement, passe par la fenêtre de son appartement au quatrième étage. Jaremi est un peu de l'escalade, et tout ce qu'on pourrait dire en le voyant faire, c'est « Merde, voilà Spiderman ! ». Une fois chez Marzakk, Jaremi le secoue mais n'obtient rien du réel homme. En réalité, comme Jaremi, le vicar Bel n'a jamais été rien d'autre qu'un pion, qui s'est cru directeur alors qu'il n'était que la victime de ses illusions de grandeur et des manipulations des autres membres du « Conseil de Développement ». Tout ce qu'il savait, c'est que le Conseil de Développement n'était pas entièrement autonome et que ses actes étaient parfois réglementés par des « investisseurs étrangers ». Mais Marzakk est toujours perché sur des idées tyraniques que lorsqu'il était « au pouvoir » : le peuple doit être éduqué et, quand il ne le peut pas, il doit être mené comme un enfant, par une main forte. Il fait horreur à Jaremi, qui se souvient de lui comme de « l'adversaire » et le tue en lui faisant le cou.

Conclusion : si le cadavre de Marzakk apparaît au public (quand les hommes de la morgue viennent l'enter, par exemple), on arien découvrirait reconnaître le fameux assassin (son boss dépasse sous le drap qui le recouvre) et pourra donner aux joueurs des informations qu'ils seraient susceptibles d'acquiescer. En effet,

les joueurs peuvent se rendre compte que la mort est due à une force considérable.

• Terria Terrika Bazak

Quand Terrika voit Jaremi, sa réaction est incroyable : la fuite et la violence. Les deux se battent en faisant grand bruit dans le petit immeuble où habite Bazak. Tout ceci à la grande tristesse de Jaremi. Malheureusement, à l'issue du combat, Terrika finit par se jeter par la fenêtre et avertissement plus bas en étant dévotement.

Conclusion : l'appartement de Terrika est dévasté. Les voisins ont appelé les flics et le quartier est en émoi. Selon vos dispositions du moment, Jaremi s'emballe sur les lieux (on aperçoit une ombre au loin) ou se contente de se gêner et de se frotter dans la foule. En cherchant un peu, on trouve pas mal de preuves indiquant que Terrika était elle aussi une femme de l'ombre. Le plus étonnant, ce sont ses empreintes digitales. En les comparant au fichier de la police, on peut remarquer que ce sont... celles d'un homme ! En elle, Terrika, comme tous ses collègues, n'avait plus d'empêchement (révélés par un procès récent définitivement le statut de l'Étatisme, ce qui explique sa malice de part, une fois obtenu des renseignements certains écrivait aux hommes de l'ombre en Occident). Une fois aux USA, elle a eu recours à un chirurgien/traumato de Drematone, Baker, un type spécialisé dans le « serrage dans la main » qui a littéralement sculpté la peau de ses doigts pour lui faire retrouver des empreintes « normales » (du moins au premier coup d'œil : un examen attentif permet de voir que les empreintes sont bizarres, un peu « discontinues ») et là : Baker est un artiste, mais tout le monde a ses limites). Il a pris pour modèle un type qui venait de mourir, un criminel du nom de Blafico que la police recherche toujours, et qui a en fait été exécuté par la mafia russe (ce qui permet aux joueurs de brasser une affaire s'ils investigent un peu Kabed). En pendant ce temps, Jaremi court toujours !!!





❖ **Le sympathique Eddy Magda**

Budolph Magda était le cerveau du Conseil de Développement. Il savait presque tout et surtout, il savait beaucoup de choses sur les origines de la police secrète de Brasavéria. Les voisins nous d'ailleurs firent un constat de pas mal de choses aussi, car la conversation a été finalement bâillonnée par les deux postspionnes.

Conclusion : on course dans la pharmacie de Magda quelques doses de la fameuse drogue utilisée par les hommes de l'Indice. Magda l'avait soignée sur lui dans l'espoir de retrouver sa jeunesse (en réalité, Magda ne savait rien de cette drogue qu'il croyait être une sorte de « sérum du supersoldat » : du temps de la Brasavéria, elle lui était donnée pas son « contact international »). Mais à part une peau en excellent état pour un homme de cet âge, la drogue ne lui a conféré aucun talent surhumain. Magda conserve également une vieille photo où on le voit en compagnie de Vajda, Muzsák et d'une demi-douzaine d'autres hommes. La photo date d'une trentaine d'années, à l'époque où le gouvernement d'activités était encore en pleine ascension. La photo est déchirée à droite. À l'endroit où apparaissait l'ami Kaminsky, peut-être dit... Mais ça, vos juraux ne sont pas près de le savoir.

En ailleurs, on trouve peu de choses intéressantes chez Magda, à l'exception d'un échantillon splendide, en étain et en laiton, comportant une mention dédiée à la famille, et qui dit, en caractères cyrilliques : « de P.E. pour E.M. ». C'était un cadeau de Kaminski pour Magda, évidemment. Et évidemment, ça ne prouve rien de tout. Mais ça permet de corarer un peu les juraux, alors pourquoi s'en priver ?

En revanche, ce qui est intéressant, c'est que les voisins disent que Magda jouait du violon avant l'arrivée de Jacomé (pas la femme, tel Samson...). Il y a de fortes chances pour que Sokolov, le voisin du dessous, ait tout enregistré (il domine son environnement et les cops femelles les yeux sur ses passe-temps...). Voilà une transcription de la fin de la conversation Jacomé/Magda (le début est inaudible, et dès n'y'en a : seule la fin, lue, est claire et nette). La conversation a lieu en polonais.

Magda : Si tu crois que c'est fini, tu es aussi aveugle que toi ! Tu pines qui se prend pour le roi !

Jacomé : Vous avez toujours apprécié les détachs, Budolph, n'est-ce pas ? Que nous ont-ils fait ? Comment sommes-nous devenus ce que nous sommes ?

Magda : Les réponses ont disparés avec le pays. Tout a été ravagé par votre onanisme. Et c'est tout même. Il ne reste rien.

Jacomé : SOUS sommes restés.

Magda : Vous auriez dû tout détruire. Ne laisser aucune trace. Ce n'était qu'une ébauche... mais là...

Jacomé : Où-est-ce et où se passe-t-il ? Où-est-ce pourquoi vous avez choisi de venir jusqu'ici ? Sans se payer au bord de l'effondrement ? Cette ébauche ne vous ressemble pas, peut-être du peuple (mais de coup, un corps qui heurte un meuble) ? Merveille ! Asséché !

Magda : (à la fois à Sokolov) C'est silence... C'est nos héritages, Jacomé. C'est nos choix. Vous n'êtes pas parfaits. C'est pour ça que vous avez créé la violence. Mais là... Et c'est pour de bon, vous fin...

Jacomé : Et recommencent-ils, c'est cela ? Un fin-à-leurs expériences ? On fin-à-leurs autres héritages ?

Magda : Et s'agissent pas dans l'année, là. Ce n'est pas la qualité de ce pays. Tout ce qui fait dans la famille. Et

est tellement aveugles... Le temps des héritages est révolu, Jacomé. Vous avez à savoir. Peu m'importe que tu sois le « roi » : il est trop tard, Jacomé. Il y a un bâtiment qui porte le sigle CSP. Cherche ce sigle et tu auras tes réponses. (Sokolov frappe ses).

On retrouve le corps de Eddy qui a été bien soigné par le Jacomé de plus en plus cherché. Pourquoi ? Parce qu'il ne dispose plus du produit injecté régulièrement aux hommes de l'Indice. Le produit (celui qui sert le dire) contenait une substance qui, d'après les chercheurs de labo qui l'hadourent, rivalisait les hormones. En cas de manque, les anciens membres de l'Indice (comme Terakid) pouvaient être sujets à de graves troubles hormonaux, mais aussi psychologiques. On peut supposer que cette substance servait à corraire la police secrète et à la maintenir dans un état de soumission...

Et là, surprise : Eddy n'est pas tout à fait mort. Il ne lui reste pas beaucoup de temps... mais juste assez pour que les PJ lui posent quelques questions sur Jacomé. En revanche, il ne répondra à aucune question concernant la nature de « CSP ». Il ne répondra simplement qu'à quelques questions sur passé et ce qui s'est produit en Brasavéria. C'est le moment de rassembler les dernières pièces du puzzle, avant qu'il ne rende l'âme.

3.3. « CSP, comme CaSaPha ? »

CSP est le sigle de CaSaPha. L'entreprise pharmaceutique est connue qui a signé de nombreux contrats avec la mairie de La dans le but de corraire la pollution et de trouver un remède aux problèmes d'hygiène et d'environnement posés par le goli et le grey plague. Si vous connaissez bien CaSaPha (cf. *Black Book* p. 78), mais aussi plein d'infos un peu jargon, vous savez que si on pouvait supposer une boîte de l'admettre aux jolis des manipulations génétiques en deux, ça pourrait très bien être CaSaPha (même si nos juraux sont soupçonnés contre que Marcus Sambers est à peu près aussi dangereux que Marie Sova). S'ils y vont comme un seul homme, les PJ se passent complètement... Mais bon, le prémeda peut être très intéressante. Si vous n'avez pas bien l'habitude de CaSaPha, voilà ce que vous devez en savoir. C'est une petite firme de produits médicaux et pharmaceutiques dirigée par Marcus Sambers, l'équivalent black de Les Luthiers, qui est un homme très proche de la mairie de LA. Sambers est un homme solide, inattaquable, et qui recherche essentiellement le profit pas n'importe quel moyen. Simplement, il n'a rien à voir avec ce que recherche Jacomé.

❖ **Le labo Clara/Titch**

Comme les technologies de clonage sont à la mode et nous fourent la truffe, il y a de fortes chances que les cops aient essayé de travailler dans un labo qui porte ce nom (même si c'est juste pour pleurer Jacomé avant qu'il ne s'en aille et faire des détachs). Le labo se situe dans les étages cinq à quinze du building de CaSaPha. La firme a récemment développé un programme de recherche particulièrement novateur dans le domaine, pédonné à la pelle sous le nom de Y-Cloné, est impressionnant. Il s'agit d'introduire dans l'organisme d'un individu ce que les chercheurs appellent une « pure » et qui en est réalisé un ensemble complexe de nanomachines qui sont implantées par transfusion. Les nanomachines réagissent comme un seul et unique objet qui à

SCÉNARIOS

pour lui de ramener à un ordinateur tous les paramètres relevant des métabolisme et les fonctions biologiques du sujet. L'ordinateur en question présente alors une modification de l'organisme, sorte de clone virtuel, qui n'existe que dans son écran de contrôle qui permet deux choses : compiler toutes les données de l'organisme, et lui envoyer des informations. En gros, en envoyant à un corps malade « l'image » d'un corps sain, on accélère sa guérison. Le labo a évidemment aussi une importance accrue en permettant à Anita Garcia, membre du CSF, de recevoir l'image de sa mère (cf. « MAFI blanc » dans 15 minutes : c'est à quel point d'espionner le service du CSF).

Actuellement, de nombreuses recherches sont menées dans les laboratoires de GeneFitTech. Cependant, ce qui peut surprendre de prime abord, c'est la prédominance de matériel informatique sur le matériel purement médical. En effet, on trouve bien un étage presque entièrement composé de blocs où se déroulent les expériences sur des cellules animales en flacons, mais le reste du complexe rappelle plus la salle de contrôle d'une base de la NASA qu'un épisode d'Urgence.

Obstacles

L'enquête dans cet environnement n'est pas très passionnante du point de vue du scénario (elle n'apprend guère d'éléments nouveaux), mais peut permettre aux cops de brouter la sève de l'actualité normalement pas le droit de se rendre et de poser des questions qui leur permettent d'en savoir plus sur les activités de Colafita et de son PNC Marcos Fontana. Sur ailleurs, les pouvoirs ont l'air de la technologie de pointe se dévoiler sans leur voir. Et ceux qui ont un peu d'inspiration commencent à se divertir du genre d'applications qui peut avoir le programme GeneFit 1.06 : espionnage (tout organisme biologique pourrait devenir une véritable caméra invisible grâce aux nanomachines), surveillance d'individus à distance (Big Brother le watching you !) et même, si on pense un peu le bousin, utilisation de l'arme feedback du clone virtuel pour induire des réactions anormales dans un organisme sain... Explétez une anomalie collégiale en situation sans attaque sur le clone virtuel semble tout à fait possible. C'est pourquoi les responsables de Colafita vont s'efforcer très fidèlement à l'idée d'une enquête des cops dans leur locaux.

Les deux scénarios qui bossent sur le projet GeneFit 1.06 sont catégoriques : il est entièrement impossible de donner accès aux locaux ou aux documents relatifs au projet sans un mandat en bonne et due forme. Mandat que les PJ ne peuvent quasiment pas obtenir à moins d'avoir leurs arrières dans des cercles très haut placés. L'intervention d'un sénateur, du maire de LA ou de Marcos Fontana en personne sera nécessaire pour leur permettre d'accéder aux données. Le pure pain, naturellement.

An cas où les PJ seraient capables de surmonter cet obstacle, Colafita a encore une carte à jouer. Il s'agit de Warren Windhope, responsable des relations publiques de la firme. Si les choses tournent au vinaigre, Windhope intervient avec à sa suite une équipe de journalistes du CBS et accuse les cops de mettre en péril une installation destinée au « bien-être des Angéliques ». Windhope peut d'ailleurs menacer aux caméras quelques victimes de polébanolisation qui sont actuellement traitées gratuitement au sein du building. Les victimes en question sont justement logées dans un des locaux que les cops veulent fouiller... Il s'agit de plusieurs EDF particulièrement pathétiques, dont une famille comprenant quatre enfants d'une dizaine d'années, qui se



SI VOUS AVEZ BIENTRIMÉ LES ÉPISODES PRÉCÉDENTS, SPOILER !

Pour ceux qui ne le savent pas, le TL² est la technologie qui permet de visualiser des données tridimensionnelles en 3D dans les ordinateurs interagissant avec l'environnement réel, comme en interagissant dans le futur de votre salon par exemple. Spoiler (cf. 4 juillet p. 12) : les Robots ont également développé une drogue, le limitation, qui permet de s'immerger encore plus dans le TL². Cette drogue est illégale et reste secrète.

trouvent pas à dire devant les caméras à quel point ils ont ressenti l'espion, alors qu'ils avaient été traités avec le plus grand respect dans la vie. La même question avouera même avoir été victime de brutalités policières, ce qui pourra immédiatement Colafita dans le camp des victimes et les PJ dans le camp des méchants aux yeux du public. Elle est pas chère la vie ? Mais avec un peu de chance, à un moment ou à un autre, quelqu'un dira aux PJ qu'il existe un autre organisme qui a peut-être un CSF. Un truc qui n'a rien à voir avec le génétique.

Ça a à voir avec les médias, et avec l'Église Méliée.



3.4. « CSF, comme Centauri Service Publications »

Le building de Centauri est l'un des bastions de l'empire des Méliées. Actuellement, il est le cadre de nombreux travaux d'aménagement : tout le quartier qui l'entoure se va charrier. On dirait bien que les affaires des Méliées, et surtout de Gary Méliée, se passent un moment, puisque le groupe réalise a décidé de bâtir sur « zone résiliente » autour de ce bâtiment. La zone concernée un grand espace commercial qui vendra des produits sous le Centauri, mais surtout le « Reality Home », une sorte de clone (sans version TL).

C'est dans le chantier qui envoient le leur Reality Dome que l'on retrouve Janine. Celui-ci s'est occupé d'un gigantesque effort de charrier et s'affaire à démolir les fondations de leur bâtiment. Des badauds se sont rassemblés pour observer la scène : ce n'est pas tous les jours qu'on voit un site de chantier démolir un building. Évidemment, il est très dangereux de rester dans les parages.

Janine est presque devant lui, car il a découvert quelque chose dans les bâtiments des Méliées, et ce n'est que les PJ s'entrent. Au passage, il a d'ailleurs descendu une vingtaine de membres du service de sécurité ainsi que quelques membres du parti résilient qui travaillaient dans le coin. Ceci avant de s'installer dans un petit bâtiment adjacent au leur Reality Home, et d'en ressortir les mains pleines de sang et en possession d'un petit objet. Au moment où les PJ le retrouvent, il crée à ses pubères résilients et va littéralement s'assommer sous leur yeux. S'ils veulent prévenir la mort d'un tel innocent (bien sûr, celle des victimes qui travaillent à l'intérieur du clone et les badauds assoûpés), il va leur falloir pendre les commandes d'un site de construction (cf. réalité = Sphère et



SYLVESTER ET ROBINER

« Public, les gars ne blâmez pas... blâmez pas comme ça, doucement, fumer c'est pas un péché, c'est pas comme une grossesse, ça se résorbe... ça se résorbe... Oh, merci, j'ai mis beaucoup de meubler mais de choisir l'édition... »

Robiner a fait à Foster, pilote d'essai pour une entreprise de construction qui a prévu entre autres

Les deux axes de construction qu'on trouve sur le chantier sont vraiment étranges. Premièrement un genre de trac qui passe à l'appui dans l'axe : une sorte de grosse carcasse plus ou moins anthropomorphe dans laquelle le pilote agit comme un mannequin. Ses gestes sont démultipliés par de puissants vérins, mais on ne peut pas attendre d'un espiègle de chantier le même maniement qu'une voiture de course.

Ensuite vient le numéro 1 contre le deux non de Sylvester. C'est essentiellement un robot de démolition qui se déplace lentement, est très bien protégé et peut manipuler des charges allant jusqu'à quatre tonnes (ce qui veut donc dire que oui : on peut soulever une voiture avec...), il lui tourne, quel

lève numéro 2 répond au non de l'éditeur. Plus fier et plus rapide, il est équipé d'inspecteurs des multiples tours et il met en place les pièces de précision, il dispose également de membres télescopiques qui peuvent lui permettre de calminer à environ huit mètres de haut. Ses pieds linéaires et cardanés par gyroscopie lui donnent une stabilité optimale quand ce sont bien les tours. Cependant, l'éditeur ne peut pas compter sur le combat... Enfin, pas plus que Sylvester... mais ce dernier est bien plus résilient et plus fort.

■ Règles

Comme avant d'un des axes il s'agit de choisir lequel (on considère que les deux robots sont deux véhicules assez faciles à piloter et que le pourcentage de PS qui a pris l'axe robot est à distance moyenne (pas de différence de dir). Si le pourcentage de PS de l'éditeur est de 50, déplacez l'axe deux à peu près deux fois plus vite qu'un individu et peut éliminer qui pourcentage le robot a pris considérant de en moins et quelques qui y est en volume et de en plus, grâce aussi. On considère que pendant la phase des autres occasions le pilote peut agir (en fait, l'éditeur ne fait que prolonger son corps), en portant un coup par

exemple dans ce cas on utilise l'axe 1 (Cape 1 Corps-Corridor). On considère que l'axe est option, les phases du robot ont une PS de 2 une PS de 4 et une PS de 5 (ce qui fournit une arme de 100-0 à leur utilisateur. Pour le reste, faites tout ce que vous voulez et laissez-les !

■ Lors de la poursuite/attaque entre les robots, en cas d'échec, vous pouvez utiliser la table suivante (les cases où le résultat est le même, quel que soit le nombre d'échec).

1 — Blâchez en vitesse, le système de vélos de l'axe est complexe. L'inspiration de la course augmente peu à peu ce qui lui laisse une autonomie de fonctionnement de 100 tours. Par ailleurs, un conduit de l'axe laisse à l'axe un jet de flammes brûlantes qui risque d'éliminer l'utilisateur à chaque tour (jet de 4-10 tours) si pour éviter de perdre 100 points de vie. Les effets sur les personnages environnants sont laissés à la discrétion du MJ.

2 — Victimes innocentes. Un coup porté dans un axe à non-robotique produit un effet immédiat : le sur se relève assez rapidement pour continuer à faire le jeu (ou le jumble de l'axe) inspectant de se déplacer.

4 — Car l'axe 1 une voiture linéaire à une vitesse qui le rend proche fait un coup de dérapage pour éviter le combat et le faire qui est assez étrange. Elle peut en fait se déplacer pour aller heurter le robot qui a fait l'échec. Un jet de 4-Corridor (2) est requis pour ce pas perdre l'équilibre. Si ce qui est soit, les autres de l'éditeur sont laissés à la discrétion du MJ.

5 — RM, les pompiers ? Le réservoir de carburant de l'axe contenant un produit hautement inflammable et explosif est fracturé lors de l'effacement. Le fluide se met à fuir et se crée que 100 tours ou robot avant de cesser de fonctionner et il faut intervenir rapidement pour prévenir un risque de contamination.

6 — Situation explosive ! En dépit d'un axe très rapide et le pilote lui fait passer le pied des tours instable... Ce truc-là n'est pas conçu pour se balader n'importe où. Le pied de la machine s'enfoncé au sol provoquant la rupture d'une conduite de gaz. Ce qui

l'éditeur «) et l'éditeur définitivement de suite. Qu'il ne s'agit pas à l'éditeur ou qu'il soit défini par des « agents extérieurs » ou la force externe rapidement dissipée, on s'attendra plus parler de l'axe par la suite. Il sera de plus en plus

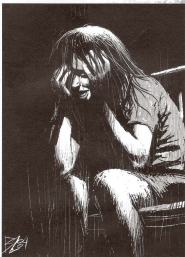
Qu'il n'est pas l'axe ? En réalité, l'axe a trouvé, en l'un des blâmes qu'il a descendu, une capsule contenant de

minions (l'ailleurs, la capsule comporte une décharge « Télétron 1.03 »). La drogue a un goût détestable et un léger effet de choc... ce qui contre certaines des substances utilisées dans le mélange que l'axe et les hommes de l'éditeur s'injectent. L'axe a en fait éliminé une cellule maligne des labes des blâmes qui produisent le système un sein même du faire complexe « zone stable ». Il a pu en effet observer pendant un

monnent les états et scènes des canions qui livrent le matériel et, en se cachant dans l'un d'entre eux, il a découvert le genre de produits qui sont toujours utilisés en Occident pour offrir le visage des hommes de l'Émirat. Dès les premières minutes après l'atterrissage, une bande d'arabes et de représentants de l'Église émiratie sont intervenus sur place pour isoler les lieux, pendant tous les prélèvements (y compris d'une contamination et échantillon de sang chimique par exemple) pour faire disparaître rapidement le latex en question. Il faut d'ailleurs savoir que quelques membres de l'Église émiratie qui ont été gravement blessés lors de l'explosion de Jaoumi dans le complexe, et qui ont souffert de certaines lésions similaires (le latex portant le sigle danger bactériologique tout près du Healing Dome ?) ont souffert des suites de leurs blessures dans l'hôpital où ils sont soignés.

Jaoumi a la conviction que les individus qui ont manipulé à distance la Occident, ont les hommes de l'Ombre et finalement fait disparaître les traces de l'existence de ce pays, sont déterminés à l'écraser ici, dans ce pays, et qu'ils vont tenter de nouvelles manœuvres de manipulation, probablement à plus grande échelle. Faut de douleur, il tente donc de décrire ce qu'il considère comme la source de mal. Sa tentative est sans espoir, et il y croit à vie.

Je ne suis de moi-même (faux pas ton cas, tel par les fils de l'Hadis de service ou l'Hadis dans un incendie spectaculaire et digne d'un blockbuster...), Jaoumi croit (ou pense) à l'un des PJ (le latex empêche en maintenant dans son dernier coup) (ou en brûlant pour couvrir le règlement des flammes) : « Vous êtes comme moi ! »



ETA

«... de chanter ». Malheureusement nous avons pas hésité à cette attitude et à ce langage agressif, qu'il faut sans doute mettre sur le coup de l'émotion, l'un de ces grands colosseaux, le chanteur Gennar Amstrong, ayant été tué durant l'opération. C'était Amanda Garry pour California Eyes. »

4. Conclusion

« Le tour fin qui avait été dans le rue bleue a été abattu et mort par les forces de l'ordre, tandis qu'il s'était agrippé à un échafaud de chantier et s'en pendait à un immeuble en construction dans ce qu'on commence à appeler la zone émirite. Le regard de crines qui s'était volontairement abattu sur une de ses rues les plus tranquilles semble donc être définitivement endigué. Le maraîcher était vraisemblablement en lynchage clandestin sous l'empire de la drogue. Le bilan est de vingt-cinq morts et de centris Mésadi, dont le plupart appartenait à l'Église émirite: le président du groupe Central, Garry Malérik, a fait connaître son mécontentement au service de DPS, arguant du fait que les policiers avaient beaucoup tardé à arriver : ce SOP sous acide juché sur un

Et voilà un scénario qui pose plus de questions qu'il n'en résout. Si les PJ arrivent à capturer le drachon en latex, elle disparaît (les Malérik vont vouloir remettre la main dessus et ils ont les appuis et le pouvoir qu'il faut pour le faire). S'ils l'annulent eux-mêmes ou s'ils le font très discrètement, ils obtiennent une information inestimable.

La capsule contient une drogue de synthèse qui semble avoir un effet relaxant et qui met le cerveau et les nerfs dans un état particulièrement réceptif aux stimuli extérieurs. Certaines substances sont semblables à celles qui étaient utilisées par les hommes de l'Émirat de Occident. Si, d'une manière ou d'une autre, les PJ ont réussi à saisir que la fameuse drogue de l'Émirat venait d'une source existentielle à la Occident, ils pourraient faire le rapprochement et se douter que cette « source » est à l'intérieur à LA. En tout cas, ils risquent de ne pas être plus voir les Malérik de la

même façon. Ils devont à un bon indice que quelque chose de louche se passe chez Himan Cheems et que ça a un rapport avec la manipulation des masses et la naissance du COFS. Par ailleurs, si c'est chez un Maître que tout ça se termine, c'est un Compagnon qui a été impliqué en quelque sorte pendant un certain temps. Si vos joueurs commencent à avoir des doutes sur tout le monde, cela devrait les conduire dans leur quête. Par ailleurs, l'histoire de Janmie devrait naturellement les conduire, dans la mesure où les hommes de l'Écluse sont tous ce que le COFS s'efforce de ne pas devenir.

Ce scénario risque d'avoir un goût un peu amer pour les joueurs s'ils ont simplement l'impression d'avoir été manipulés par le bout du nez et qu'ils leur ont raconté tous les indices à la dernière minute. C'est à vous de vous arranger pour leur faire comprendre qu'en certains, ils ont découvert beaucoup de choses et que si un certain d'entre eux examine la plupart à la dernière minute, c'est parce que ce qu'ils ont mis à jour risque d'avoir une importance primordiale dans un futur proche... Dans la section 7 par exemple ? Va savoir, Scully...

Mh oui, et en fait : comme je le disais dans l'intro, Brian Lane, c'est bien qu'une extranéité.

5. Annexes

Deus ex machina

Au cas où les joueurs s'approchent trop près du but, ou s'ils ont vraiment trop de chances aux diés, vous pouvez envisager leur proposition grâce aux éléments suivants. Cependant, n'êtes pas sûr si vos joueurs ont déjà assez de mal à se débiter de cette affaire tout seuls.

Les hommes de l'Écluse

Les autres hommes chargés, membres de l'ancienne police secrète de Daxardeva, se sont lancés sur les traces de Janmie. Bien que leur ancienne parole soit en ruine, ils ont décidé d'y demeurer, pour que le secret de ce qui s'y est produit (la guerre civile, mais aussi la création d'une unité spéciale composée d'individus incroyablement dangereux) ne soit jamais révélé. Ce sont de véritables machines à guer (regardez Janmie et n'oubliez pas que lui, il a encore de la curiosité et une conscience...). Chacun d'entre eux dispose d'une dent ou d'une arme qu'il s'efforce pas à utiliser s'il est sur le point de se faire capturer. Les hommes de l'Écluse auront tous les éléments importants et feront disparaître toutes les preuves que vous voulez exhiber aux PJ. Des armes sans conscience, prêts à violer vos motivations rationnelles puis à disparaître dans la mer et l'oubli sans révéler la moindre info. Pourquoi, non ? C'est exactement ce que souhaitent les membres du Conseil de Météoporphée.

Les « instances supérieures »

Il y a des endroits où la main des ceps ne date pas poser le pied. Vous devez le savoir si vous avez lu ce supplément en entier. Bref, ils se font taper sur les doigts par leurs supérieurs, et parfois pas qu'un ou deux. Le problème, c'est que les possibilités de « quelqu'un d'autre » sont incroyablement nombreuses.

– Maître Davico Egans (cf. scénario En homme est mort et suppléant, # Juillet, p. 42) intervient à la suite d'une plainte du comité de gardes. Il semble en effet que plusieurs habitants

Personnages

Compagnon	4	Compagnon	2
1 personnage non PJ	1	1 personnage non PJ	1
Un ou plusieurs PNJ	1	Nombre d'ennemis	1
Un ou plusieurs PNJ	1		

Nombre de scénarios : 10
 Jet d'encastrement : 6+ / 6 (IA + rand. de localisation)

Production d'un scénario d'initiative : 10

Production d'un scénario de campagne : 20

Compagnons et PNJ

Armes de contact	4+	(contacts, mariage)
Armes de poing	3+	
Arbalètes	3+	(course, escalade, saut)
Conduite	4+	(solitaire)
Corps à corps	3+	(comps, immobilisations)
Détournés	3+	
Insectes de file	4+	
Intimidation	5+	
Psychologie	6+	

Missions

- Berserk
- Boss de fin de scénario
- Inquiétant
- Inévitable
- One Man Army
- Réactif
- Street Fighter
- Titre de gloire

Mécaniques

- 2 HRR Shark II 131

commencent à s'interroger sur une enquête des ceps qui semble s'être stoppée par rien du tout. Maître Egans, membre des Compagnons, inscrit à titre gracieux, ce n'est évidemment que les forces de police ont un service des citoyens et ne peuvent agir sans véritable motif.

– L'agent Benico (cf. # Juillet, p. 115) : ce cas est un peu de la théorie de la conspiration. Si vous connaissez le hollywoodien, vous savez que cette affaire est du pain béni pour lui...

– Les agents Murphy et Covacci : accablés par le gouvernement de Californie, ces deux pauvres hommes jouent la carte « secret défilé » et ne se placent pas pour essayer le bon fonctionnement de l'enquête. Et surtout pour interdire aux ceps de mettre le nez où ils ne devraient pas. Simplement, hier qu'ils aient les documents adéquats et qu'ils semblent tout à fait vides d'eau, les agents Murphy et Covacci disparaissent dès que vous n'en avez plus besoin, car ils obtiennent à des quipos supérieures. Et ainsi pour que, officiellement, ils sont morts il y a quelques années dans une fusillade à Monterey. Mais ça, il finit à des quelques années pour le savoir, et d'ici là, les deux compères auront disparus dans la nature avec tout document et indice compromettant que vous aurez jugé bon de leur confier.

ICE CRIME

Ce scénario cède la seconde saison de *COFF*. Sans être fidèle, il réassocie une bonne connaissance de l'univers, des burnes et pérorances et des FBI (surtout Steve Urkelman, Damask et Kappontse). La (ré)écriture des Affranchis et de 4 Juillet peut être très utile. Avant fait pour *Staying Alive* (dans le supplément *Ligne Blanche*) est un gros plus.

Pré-générique

11 Mai 2032 17:00 ans. Newark, royaume de David An et Hercules An. Génial!

Belle Floch bougre! Trois jours après son enlèvement, la fille du milliardaire Richard Day vient d'être retrouvée morte dans le canal Hudson, Newark. Elle aurait été en partie dépecée et cette violence avant d'être dévorée en pièces et des chiens. Le tout aurait été filmé pour envoyer au père, atrocement en réminiscence. En réminiscence le film sur l'enfer, il aurait été victime d'une attaque cardiaque. Rappelons qu'il aurait refusé de payer un centime pour : « être petite tribule qui aurait dû faire plus attention à ses relations ». On s'étonne une page de pain et on revient pour la suite des pages.

Un défilé de jeunes pleins mouvement pour les cops. Les premières chaînes de l'état collaborent depuis les usages de pollution, toutes l'air insupportable. Une nouvelle quasi-palpable papier sous la ville. C'est dans ce contexte dégoûtant que les cops doivent faire face à une situation délicate. Un gang de Glendale vient de créer un braquage (sur épave de leur) et s'est réfugié dans un cinéma plein à craquer. Trois classes de 30 niches avec l'équipe dans la grande salle, menacés par quatre membres des Héros 145, des chiens aboyés jusqu'à la mort. La situation est tendue, car un premier médiateur a été abattu, et trois policiers sont actuellement sur le carreau, blessés derrière une voiture. Dès qu'ils bougent, ils sont copieusement canardés. Deux instructions ont déjà été balancées du troisième étage en signe d'avertissement (la première est morte immédiatement, l'autre a été abattue). Le SWAT préconise une attaque massive et frontale mais il semble que les Héros 145 aient mené des exploits lors de leur braquage manqué. Il est possible la possibilité de leur faire savoir. Les cops sentent ce qui l'un des premiers d'usage est un contact connu (changer le nom du gang en fonction des personnages). C'est le lieutenant Roberts qui dirige les opérations en collaboration avec le SWAT (il a la décision finale mais s'en remettra aux conseils du major White, un professionnel). Les cops sont donc à leur plus possible car les Héros 145, leurs méthodes, les approches possibles, etc. Bien entendu, ils peuvent aussi prendre le conseil des opérations (je en assume la responsabilité) mais si Roberts, et White se sentent impliqués (être un conseil).

Laissez aux cops le temps de se rendre compte de la situation, d'étudier les plans du cinéma, de tenter une médiation ou de participer à l'assaut. Les Héros 145 ont un peu d'exploit mais dans la panique du braquage, ils ont oublié les détonateurs dans

l'épave voisine. Si un cop s'y rend, il les reconstruit (un petit peu soigneusement par le SWAT). En cas d'incendie mortel, considérez que deux personnes d'usage pollifères se rendent après une minutable tentative de fuite par une porte de secours (le contact des personnages), alors que deux autres ont compris qu'ils n'avaient rien à perdre et chercheront à tout le plus de policiers possible (utilisant les instructions ou les gamins comme boucliers). Bref, probablement une situation connue si les cops ont un peu de bouteille.

Au moment le plus critique (négociation, bonne, course-poursuite dans les couloirs sombres du cinéma, explosion de la machine à pop-corn ou à crème glacée, sortie d'une centaine de chiens dans une salle qu'on pensait inoccupée, bombardement d'horreur ou menaces venant d'une bande-son et qui empêchent toute négociation, etc.), les tactes de nos héros vont triompher. Le Général va les appeler en appeler et de façon impulsive. C'est dire directement du big boss, le capitaine Skripitch. Les cops doivent régler au plus vite leur problème en cours et filer (sans les regards désapprobateurs des collègues, surtout s'ils ont pris l'affaire en main). Pendant le trajet de retour, parmi les indications qui passent en boucle (ou sur les écrans du LAPD) il est possible d'apprendre qu'un attentat au gaz toxique vient d'avoir lieu en plein Santa Monica, faisant une vingtaine de morts et une centaine de blessés. Pour le moment, le LAPD se refuse à commenter l'accident et la mairie a promis que toute la bouillie serait faite dans les plus brefs délais.

Le Général les fonctionnaires sont relativement vides. Une veine à Filizant, prometteuse que des sbires combatives et les coupables n'ont pas capturé dans les deux jours. Autant dire que les capitaines ont fait décrocher le mètre dans tous les services et les couloirs allant un peu partout. Ce qui permet d'appréhender les personnages en discussion avec leurs collègues, c'est que la municipalité voudrait bien profiter de l'affaire pour évaluer quelques chercheurs gênants et placer ses plans dans le LAPD. Ceci qui ressemble assez avec ce que nous peut alléger dans la base ou qui assure le plus bilatéral. C'est dans cette ambiance de frénésie caractéristique que les cops rejoignent la salle de situation de leur étage, contacté Berna qui en son, équipé d'un détecteur de micro. Il heurte la tête, indiquant que la pièce n'est pas sur écoute (il est néanmoins tendu, et l'incident le concernant, page 22 de ce supplément). À l'indien, attendent le capitaine Skripitch, l'inspecteur Damask (qui le souhaite de Filizant) et, plus surprenant, le capitaine Thomas Brewster (dit « King Science ». Le directeur du FBI et son frère Damask ne sont pas particulièrement complaisants mais respectent ses choix.

C'est Skripitch qui fait un cop de la situation lorsque la porte est fermée. Ce matin, à 9:30 ans, au nord de la base de Santa Monica, 163 Clinton St, un gaz chimique a été déversé dans le système de réfrigération du quatrième étage. Le poison s'est répandu dans tous les bureaux en moins de six minutes, causant la mort de plus de vingt civils, travaillant sous pour l'Amazon Geop Falevovky (voir page 107 d'Amis de LA et page 18-19 des Affranchis). En plus d'être hautement toxique, le gaz avait deux autres effets : très acide, il a fait fondre ses cibles (de l'ordinateur

comme de l'acrylique) et très inflammable. Il a provoqué un incendie qui a affecté les sacs suivants. L'agent Bennett travaille actuellement sur l'analyse de ce produit. Falestevy lui-même fait partie des victimes, et se trouve entre la vie et la mort à l'hôpital de Santa Monica. Un homme, très en vue dans le gérant de LA, était surveillé depuis plusieurs années par différents services (maritimes, mer, brigade financière, Hydra, etc.) au point qu'une cellule communique à même été créée pendant quelques mois, avant d'être dissoute suite aux plaintes des avocats de Falestevy. Comment celle-ci en venait de l'existence de la cellule ? L'inspecteur Demask, qui a été chargé de répondre à la question, a été obligé d'avouer son ignorance. Il jamais l'industrial sort du coma, peut respirer sans un poumon d'acier et recouvre l'usage de ses mains (mains collées à son visage) il n'est pas impossible que la LAPD s'attende à nouveau à lui. Pour le moment, quelque'un vient de le mener aux jeu, sous comme Léonid Karcov et Ilya Vladimirov dans un liquide s'ils étaient dans la bibliothèque ou pas (moi pour le premier, non pour le second) qui a profané du chaos pour se faire la malle). Fin du code bleu concernant Kriger uniquement. Il va sans dire que l'élimination de Falestevy et de ses lieutenants risque non seulement de faire du bruit dans le gérant, mais risque aussi de changer la donne au sein des mafias russes. Il se peut que le Babu Yaga Mark Road soit en position de faiblesse.

Benoist prend alors soin de la suite des explications, allant au vif.

Ce n'est pas pour cette raison que les cops ont été rappelés au Central. Les trois ciblés par l'attentat étaient sous surveillance continue (et d'ailleurs les mafians le savent puisqu'ils avaient l'habitude de suivre l'objectif au passage). Or, quelques minutes avant que le produit ne se répande, la caméra a filmé une personne entrant et sortant par la porte de service. Le directeur du S&D met alors le film en marche et laisse les cops s'en faire une idée.

Une silhouette entre avec un sac de sport. Elle est de dos, c'est probablement une femme. Elle ouvre la porte grâce à un passe. Pendant quelques minutes, plus rien ne se passe. La même personne revient, avec le sac, apparemment plus léger. Cette fois, elle est filmée de face et malgré sa capotité, il est impossible de ne pas la reconnaître : cette femme est le capitaine Nive Litzman de la Royal Canadian Mounted Police, attachée au sein du COPS.

1. Acte 1 : Milk Shake

1.1. La grande maffia

11 Mai 2012, midi, le Central, salle d'interrogatoire N°2.
Radio flâne bon appétit. Le Canada vient de faire appel à l'unité internationale afin de ralentir le trafic de pétrole pétrole qui se rapproche de ses côtes et dont l'origine est encore incertaine. La Californie a déjà répondu positivement en convoquant le départ immédiat d'une flotte de barques extérieures alors que plusieurs bâtiments de notre armée flottaient vers le Nord pour étudier l'origine de la pollution. De conclure sur le dernier siège de Margara Niva ficelle est rebelle.

Litzman prend son service, comme d'habitude. Elle se vance à Serg' et se présente à la salle d'interrogatoire N°2, comme le peut voir son bureau l'y invite. Entre temps, les



INSPECTEUR ROMAN DEMASK

Cet agent du S&D (apparaît dans le scénario de l'écran puis dans divers autres) est l'ennemi des cops. Après d'être vu relancer son intégration dans le COPS, il a cherché à se venger en concentrant ses efforts (pouvait par l'instant) autour du service. Sa dernière cible en date est Nive Litzman, la Canadienne spécialiste dans les maritimes. Évidemment, il a réussi à lui faire relâcher son poste de service, et cherche à lui mettre la pression car il est persuadé qu'elle cache quelque chose. Demask est un bon flic mais il est couvré par ses observations. En cas de danger, il pourra être d'une aide précieuse (il peut même sauver la vie de Litzman, pour pouvoir mieux finir après). Au cours du temps, il critique, accuse à demi-mot, insulte, menace, etc. Lorsque la mission scolarise des sentiers botton (durant le second acte) il risque d'être quelque peu perturbé. Faites-en un personnage désagréable mais plus complexe qu'il n'y paraît.

deux chefs de service expliquent aux personnages qu'ils doivent lâcher tous leurs devoirs en cours pour ne s'occuper que de ce de leur collègue. Personne ne devra être au courant de l'affaire dans la LAPD, les médias doivent être au courant de l'attentat. La marionnette nouvelle, c'est que Benoist a tout de même obtenu du chef de la police que l'un de ses hommes participe à l'enquête (Demask (voir l'encadré)).

Ce dernier va expliquer ce qu'il sait et ce qu'il pense savoir. Comme les cops ne l'ignorent pas, le capitaine Litzman a été agressé et blessé par un inconnu russe (Serg' Kevitchik) dans la cour arrière du restaurant le Paoli. Le thème de la vengeance d'une famille russe cherchant à s'implanter au Canada n'a jamais convaincu le fil du S&D. Le caser n'était pas être au point d'approcher une spécialiste des arts martiaux. 37% a été en contact, c'est qu'il a cherché à lui parler. De quoi ? La Canadienne n'a jamais voulu le dire. Demask est convaincu que Serg' Kevitchik appartenait au travail pour l'organisation connue sous le nom de Babu Yaga (la plus puissante des mafias russes implantée en Alaska). Litzman a toujours refusé de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. En fait, elle a toujours refusé de collaborer en se répondant aux questions du S&D. Demask ne pense pas que son comportement soit lié à son attachement au COPS. Non. Il pense plus simplement que Litzman travaille pour le compte d'une autre organisation. Elle suit son propre plan d'action et se sert du LAPD pour le mener à bien. Lorsque les intérêts convergent, il n'y a pas de problème, tout le monde y trouve son compte. Mais si les intérêts étaient opposés ? Demask suppose que la canadienne n'hésiterait pas à trahir ses collègues policiers.

Une fois cette dernière se présente dans la salle d'interrogatoire et voit les hommes du S&D, son comportement change du tout au tout. Elle se frotte. Skypich et Benoist quittent la salle, laissant



le film arboré sur l'image de la femme lit sortant des locaux de Folowevy, les personnages prennent alors conscience leur enquête.

Insulte de police que le témoin principal (la coéquipière principale) est totalement muet. Elle se parle pas, ne s'explique pas, ne bouge pas (sauf devant ses collègues) et reste hermétique aux menaces, conseils, encouragements, etc. Si l'un des cops a vu une formation militaire, il reconnaît le comportement de quelqu'un prêt à s'élancer à un interrogatoire (amical ou menaçant). Damaak, lui, sera le plus silencieux mais ne touche jamais sa poêle (il se contente de frotter la table du poing, de rigoler et de tourner autour d'elle).

Laissez les cops s'expliquer un peu avant que les deux capitaines n'entrent à nouveau dans la salle. Officiellement, Merr Lindeman est relevé de ses fonctions et arrêté pour homicides multiples au premier degré. Sur dérogation spéciale, elle sera tenue au secret avant que les autorités canadiennes ne soient mises au courant. Finalement, les deux chevronnés, Damaak et les cops sont les seuls au courant de l'affaire. Elle sera remise à l'âge de 50. Les cops ont donc vingt-quatre heures pour trouver d'en savoir plus. Après, ils devront compter avec les diplomates.

5. 1.2. Premiers pas

Beve Gutman habite à Cyber City (zone sous FAHO au 1247 Falstaff Avenue). C'est un immeuble d'une petite vingtaine d'étages, dans un quartier calme

essentiellement destiné aux fonctionnaires qui n'ont pas les moyens de se payer un logement à Downtown LA. Insulte de dire que les personnages ont toutes les autorisations pour posséder leur logement n'est pas sous protection canadienne, pas plus que Lindeman n'est protégé par un passeport diplomatique). La dévotion de l'apparement est spatiale. Peu de meubles, des appareils électro-soniques, quelques livres sur les arts martiaux ou le Grand Nord, une photo du capitaine en uniforme à côté d'un jeune homme qui lui ressemble (son fils, Charles, est en espérance) et des cartes dans une armoire peinte. Les autres n'ont pas été utilisées depuis longtemps mais sont parfaitement entretenus. Parmi elles, se trouve l'avis de préférence du capitaine de préférence

(c'est son goût), un Visa-Collectance F16-45

Faxo, calibre .45. Tout le reste, sans des

crimes pour soulager les billards (dont elle porte encore les traces), quelques

vêtements fonctionnels et une télévision

marqué, il n'y a pas grand-chose. Un

cop a pu croire peut-être que le

système vidéo fonctionne par

insouciance. Il a été préparé la veille, vers six

heures du soir, pour balayer

toutes les chaînes de Californie

ou du Canada. Il survolait toutes les émissions concernant

les mots « pollution, pétrole et

Alaska ». C'est comme ça que les

personnages vont apprendre qu'actuellement, une vague plainte de

mauvais air dirige doit vers les

Bas Queen Charlotte et



LES BOYS CONSERVÉS DU CRÉDIT

La principale difficulté de ce scénario était qu'il pinche à droite et à gauche des éléments de la scénarisation de COPS. Or si vous ne savez pas cette évolution ou si vous êtes pas initié certains PMU (Lithuan, Dominic, Lathar, Babe, Yago, les autres aussi, etc.) vous risquez de vous y perdre un peu. Pas de panique, l'emplacement le moment où vous devez jouer ce scénario et intégrer doucement vos PMU pour éventuellement plus simplement vos joueurs. En terme d'ambiance, ce dossier marque la fin de la deuxième saison et comme quelques clips pour aborder la troisième. Le premier clip est classique (enquête, meurtre, etc.) mais que le second est plus étrange (politique électorale, plus à la James Bond, manœuvres politiques). Il hésite pas à vous inspirer des événements de 9/11 des héros de Tom Clancy (Delcote Rouge, Jean de Guenne, etc.), de la série 24 heures ou de Mission Impossible (la série comme les deux films). Sans donner dans la demence ou la complaisance mondiale, montrez un monde de l'ombre, des miliaires surentraînés et professionnels, ainsi que la façon dont la politique et les opérations secrètes se mélangent parfois carrement (et on peut le thème de ce supplément).

Une bonne partie de l'enquête se déroule à Santa Monica, mais certaines scènes se déroulent dans une courtoisie réelle. Enfin, le scénario finale, en Russie, devrait opposer un déplacement certain. En ce qui concerne la chronologie des événements, elle n'est qu'indicative et si vos joueurs sont trop longs ou trop rapides, n'hésitez pas à la modifier. Elle se concentre bien de cette histoire, ils peuvent non seulement découvrir quelques éléments importants de l'univers, mais aussi se faire des relations, parmi des fonctionnaires un peu surdimensionnés lors.

qu'elle a déjà pointé un bon quart de l'arcipel Alexandre (côté Union). Pour le moment, mal en fait il n'est que ça, mais l'hypothèse d'un ou de plusieurs dérapages a été écartée d'office. Après tant de temps avec des clips en mer d'Alaska et l'Union pour ensuite une demande d'explications du Canada. Il est possible de faire une copie des livres éponymes (l'impression quel clip peut aussi les intégrer dans lui).

Pur ailleurs, dans l'appartement, il y a le fameux sac de sport que la scénariste portait lorsqu'elle est entrée dans les locaux de Russ. Si une analyse est demandée à Russ, il ne revient aucune trace du ga infamantement utilisé lors du massacre. D'ailleurs, il en sera de même pour les vêtements, les chaussures et les sacs de la Casseigne. Elle n'a pas manqué de prendre des notes (et il n'y a aucune trace chez elle). Alors que l'analyse à-t-elle ?

Il est probable que les personnages se rendent rapidement en 163 Océan Rd, au nord de la baie de Santa Monica. Sur place, des collègues cops sont sur l'affaire (Alicia Garcia, Peter Tolo). Malgré toutes les précautions, le service sait que Urizeman est de nouveau la cible du SAD et l'accueil réservé à des collègues travaillant avec Diamond sera plutôt froid (n'hésitez pas même les LAPD Blues pour donner vie à son FBI).

La « bombe » est déjà au Central et Russ et Russ et Russ et Russ premiers éléments à indiquer aux cops en charge du dossier. En fonction des relations avec Russ, Garcia ou Tolo, les personnages peuvent avoir des informations plus ou moins rapidement. La dernière fois qu'un tel poison infamant a été utilisé, c'était en 2007, sur une station pétrolière au sud d'Oakland. Plus de premières les Américains. Du fait des conditions extrêmes, tous les membres de la plateforme Siskaldin VII vivants en case des et aucun d'entre eux n'a pu s'échapper au gaz, puis aux flammes. Seuls deux plongeurs ont survécu. L'Union est créée relativement directe sur l'enquête qui a suivi mais l'ombre de la mafia russe n'est pas loin. Si un personnage a des relations ou des informations dans ce milieu, c'est le nom de la famille Siskaldin qui se voit immédiatement (voir l'accueil, Bruce Margaria).

Ce nom est lié à un grand nombre d'accès de piraterie dans le sud de l'Alaska, ce qui est justement le lieu que prennent les bâtiments de la Baba Yaga North Road. Si l'information est vraiment très bonne (ce n'est pas impossible), il est possible de savoir que l'un d'Alaska est un élément qui dirige des milices ultra-violentes s'installant sur l'île d'Alaska. Une petite recherche dans les médias permet aussi d'avoir cette information à propos des milices pro-russe formées dans les glaciers de l'Alaska.

Dans le milieu des gangs, les puissants Hell's Angels sont à l'aise. En effet, depuis un mois, ils ont repris des mouvements dans les Russes, plusieurs meurtres ont eu lieu et personne ne sait ce qui se prépare. Les Russes en fait a même été retrouvé l'attaque dans la baie (n'est-il pas pas plus pour le moment). Les petits gangs russes, eux, leur travail est et préfèrent ne pas trop regarder ce qui se passe dans les Russes en ce moment. Les autres gangs ethniques, eux, ne savent rien de l'affaire.

Parmi les gangs de la Russie, par contre, il est possible de pincer des informations diverses. Un copain lors d'un milieu fortifié peut faire pour quelques relations pour obtenir ces renseignements (en fonction de la qualité du jet). Attention, il y a aussi des Russes pirates (mais qui sont de bons moyens de leur du peuple) les relations sont cumulables.

1 situation : Grigori Falestevsky avait eu quelques problèmes avec le lobby des California Sun (Russes pirates, page 57 des suppléments d' juillet). Malgré son caractère et sa bonne humeur légendaire, Falestevsky semblait caucasier lors des visites qu'il a organisées avec le gang.

2 relations : le Russ a arrêté plusieurs années-russe d'affaires et avait engagé deux gangs du corps beaucoup plus performant qu'à l'Alaska. Il a aussi convoqué ses collègues. Parmi elles, Judy Glass, manœuvres de son état, a peut-être plaisir pour coups et blessures (voir plus bas). Plusieurs relations ont été jetées à l'avis plus de mal, ces derniers temps, à l'heure des commandes dans les temps (Russes pirates : les contacts sont liés à des problèmes de fournitures).

3 situations : parmi les relations les plus formées (et les plus paranormales) de Falestevsky, certaines ont aussi que le Russ

était sur écoute. Vérifications faites par une boîte d'écoute, l'écoute n'indiquait pas d'un service de police. Personne ne sait qui espionnait le mariage.

4 **révélations** : Talensky avait déclaré à plusieurs reprises avoir quelques problèmes avec certains de ses associés en Russie et en Alaska. Le précepte d'ailleurs de s'absenter un peu, laisse la gestion de ses affaires à son cabinet d'origine russe.

En ce qui concerne Judy Glass, le mannequin (jeûne une escoupe) expliquera que Talensky était assis dans une cellule noire, entre à un coup de téléphone provenant d'Alaska. Il semblait furieux car quelqu'un de poche lui avait apporté une lettre ou un journal dans la livraison d'un objet précieux. Du coup, dans une cage folle, il a tapé sur tout ce qu'il avait sous la main (c'est-à-dire Judy Glass). Ce sont les gardes du corps de Talensky qui l'ont empêché de le faire (et surtout Olga Vladovitch). Les accusés du Bureau ont indemnisé la fille en échange du secret de sa plainte. Par contre, ils ne les empêchent de dire que leur client assassinait la peur.

Attention, les collègues des personnages peuvent mal prendre le fait que d'autres policiers (accompagnés de Damask), espionnent sur leur affaire. Si nos cops font l'erreur de ne pas partager les informations, une petite « explication » pourrait avoir lieu dans le parking.

1.3. Double vie

Laissez vos cops chercher un peu, sachant qu'ils n'ont qu'une seule journée devant eux et que certains leurs relations avec leurs collègues, les assurent plus ou moins de tâches dans les zones. Ils vont bien se donner que cette histoire de profiteurs à son lieu avec la Canadienne et les Russes. Ce qu'ils vont aussi rapidement découvrir (au grand dam de Damask), c'est qu'ils sont surveillés par une boîte de S&D. Si vous êtes un peu sceptique, décidez que la boîte est Thom Cassidy (voir le dossier de semaine sur) Harold Ostrom, dans le supplément 4 juillet. Ici aussi peut arriver leur enquête pour se venger (après le fait anterior) contre les cops, il est possible que son ancien chef, Damask, était au courant et qu'il voulait sa mort. Bien sûr, il avait déjà dit que ? Il est que la boîte en question, avant d'être affecté à leur surveillance, était véritablement affecté à celle de Steve Littleman (un autre spécial de Toronto, ce que Damask ignorait). L'agent de S&D ne se présente d'ailleurs pas de le signaler aux cops pour évaluer et montrer que Damask lui-même est un incompetent. Et alors, les cadés, vous pensez quoi connaître ? ». Pour savoir ce qu'il sait... il faut le regarder. Ils d'arriver moyen. À la seconde semaine, il se mettra à parler. Ce que raconte l'agent (que vous pouvez utiliser comme témoin des personnages dans les prochains scénarios), c'est que Steve Littleman avait un contact régulier. Un type inconnu dans les fichiers de LAPD, qu'elle reconnaît de temps en temps dans un pub à forte population canadienne, du côté de San Gabriel (2475 Orange Street), dans un quartier plutôt calme. La boîte n'a pu en savoir plus sur l'identité du gars (un type baraqué, caucasien, probablement un militaire, assez discret pour ne pas être S&D, liste de temps (ce genre qu'il s'est contenté de chercher parmi les criminels). La dernière rencontre datait du 5 mai dernier. L'agent de S&D a une photo (qu'il comptait donner à Toronto) lorsque Damask avait bien patiné. L'image n'est pas bonne mais le visage est assez net. Le pub s'appelle le Fox et fait souvent salle comble lors des matchs de hockey sur glace. Sur place, les caves clients sont rattachés à la télévision. Les écrans géants montrent des images

affiliées d'une rappe de mazout plane qui dérive doucement et noie les passants de glace sur son passage. Cape l'atmosphère (ou déjà touché par une première vague de pollution) mais le plus gros reste à venir. Le gouvernement canadien en appelle à l'aide internationale et sa diligence assure que les causes de la marée noire sont toujours activement recherchées. Le pays, étant, ébloué par les nouvelles, sera coopératif. Il a déjà vu l'homme de la photo et le connaît sous le nom de Traxxon. Bien entendu, il connaît aussi le capitaine Littleman, une habitué des bureaux de Fox. Elle est d'ailleurs très appréciée de tout le monde et si un cop (ou Damask) a le malheur de dire qu'un espion se fait, toutes les bouches se ferment. Traxxon n'est pas un vrai nom. Il est connu les caméras de sécurité de Fox permettant d'avoir de nombreux détails de l'homme. En outre, il suffit de passer les images dans la base de données de LAPD... pour ne pas trouver parmi les criminels. Par contre, si la recherche est élargie, le moteur anthropométrique ne sortit un nom : Terry McConnell, attaché culturel à l'ambassade de Canada depuis un an. Comme tous les diplomates en Californie, monsieur McConnell a été fiché « pour sa protection ». À l'ambassade, personne ne prendra le temps de répondre aux questions des cops. Mais en cherchant tout simplement son adresse dans l'annuaire, il est possible de savoir qu'il réside à Santa Monica, à une rue du lieu de l'attentat contre Grigor Talensky. Attention, il est devenu ardent plus de 30 heures après la mise au secret de Littleman, le fait sera complètement vide.

L'adresse exacte est le Hildegarde Building, 5ème étage. Le condage de cet immeuble connu aussi bien les Canadien et ne l'a pas vu depuis quelques jours. Il ne doit pas être loin puisque ne refuse pas dans son lieu. Cela devrait assurer la proie à l'arrivée des personnages. Effectivement, le grand fait du 5ème étage offre un crime spectaculaire. À l'intérieur, se trouve le cadavre de Terry McConnell. La mort remonte à quelques heures (de 11... vers midi). L'homme a reçu une balle en pleine tête. En outre, son corps a été le soin de le traîner de plié pour s'assurer que son travail était bien fait. Apparemment, tout l'apparement a été fouillé rapidement et si Steve passe son dédicace sur place, il se fera le fameux poisson inflammable dans le salon. Il n'y en a pas assez pour que la bombe ait été fabriquée sur place. Bonne poche place pour l'hypothèse selon laquelle la bombe a été assemblée individuellement ici. En fait, l'assassin de Canadien l'avait eu lui.

Dans l'apparement, une pièce dans la porte a été forcée, est uniquement dédiée à l'observation des locaux de Grigor Talensky. Matériel d'enseignement, longues vues, caméras, micros directionnels, il y a même quelques instruments pointés vers l'arrière plan de LAPD. Tout le matériel informatique a été empilé (arraché, comme en situation) les fils qui pendait partout et les dossiers ouverts. Attention, si les cops ont été assez rapides, voilà l'élément important qu'ils connaissent avant que tout ne soit nettoyé. Le meurtre a été enregistré. En effet, avant de se faire tuer, le Canadien a été obligé d'appeler Steve Littleman pour un rendez-vous discussion dans Golgo Talensky. Elle devait y aller et laisser du matériel d'enseignement (en dernier a été détruit dans l'attentat). C'est pour cette raison qu'elle était présente sur les lieux du crime, peu avant le déclenchement de la bombe. Ce qu'ignorait l'assassin de McConnell, c'est que ce dernier avait appuyé sur le bouton d'enseignement de téléphone et n'avait pas raccroché. Le répondant a enregistré son véritablement la conversation avec la femme (ce qu'il finit-contre d'un côté mais pour ce qu'elle était de rache avec un espion.



JASON MARMOREK
 HISTOIRE PRÉCÉDÉE DE
 SÉRIEUX ÉPISODES

Jason Vladimir Swastoshov est l'un des chefs cabotés de la famille Swastoshov (le nom d'un prince de la dynastie Roumanole). Son surnom vient de son physique et de ses monnaies d'ours. Son siège se trouve sur l'île d'Effraïm (parmi les îles Héloctoniennes) et la spécialité de sa famille se trouve à la protection des lanternes, le kidnapping des dirigeants de gouvernements (ou de leur famille) et le racket à grande échelle. Au début, les actions de leurs d'Effraïm généraient l'espérance d'une partie de la richesse est basée sur l'exploitation (logique) du pétrole. Mais, inspiré par Babo Yago, il se propose un pacte à Jason Swastoshov. Devenir riche devait s'obtenir un peu des profits et en échange, l'espérance ferait les yeux sur ses actes de piraterie. Tous acceptés, rapidement l'espérance d'un jour entrer officiellement dans Babo Yago. l'espérance, regard cela, était la plus grande affaire de Swastoshov : sa fièvre nationale. Le pirate est persuadé que l'histoire doit retourner entre des mains russes, et de préférence les siennes. Depuis cinq ans par l'intermédiaire d'un de ses hommes, une femme en fait, Sophia Korotko, il pousse Swastoshov à passer à la prise du pouvoir en Russie. Mais, en sous-main (et de façon anonyme), il aide le pirate à former, organiser le coup d'état. L'un des d'Effraïm est un fou despotique, hystérique et redoutable, qui se considère comme le libérateur de l'histoire (le « Nouveau Roi » comme il aime à le dire). Ses hommes sont des millions de déshérités qui pensent appartenir à une nouvelle noblesse. Ils sont pas de grands rois des livres de noblesse, les quelques années, sur son bout d'île, Swastoshov a imaginé un régime de gloire (le « Nouveau Empire ») entièrement à sa suite, réservant la place de conseiller politique et religieux à l'espérance. Au matin de l'été, poussé par Sophia Korotko, il va se lancer dans la conquête de l'histoire...

Canadien), mais aussi les phrases qui ont suivi. La voix de l'assassin est féminine (il s'agit de Sophia Korotko). Elles sont en russe et sont les suivantes :

- Tu vas me tuer.
- Oui, il le faut.
- Je ne comprends pas pourquoi l'espérance sur son dégoût. C'est un homme de valeur.
- Non, il servirait mieux cause bien plus qu'il s'en va. En plus, l'espérance pense qu'il parle pour lui quelque chose qui devrait déjà être dit. Et puis, ce n'est pas nous qui allons le tuer.
- Qui ?

- Ceux qui s'en sont peut-être les parties dans le pot de miel.

- Attendez !

PSY (Série de silences. Bruits de silences supplémentaires et bruits de pas pendant une minute). L'assassinement s'arrête là.

Les services secrets canadiens espèrent voir le mobile, qui sera examiné à l'ambassade, mais bien trop tard pour que cela soit utile.

Le reste de l'appartement n'a aucun intérêt (il serait de couverture à l'ambassade culturelle). Pour information, ce logement n'était pas attaché à l'ambassade, les personnages n'auraient pu entrer les lois concernant l'immunité diplomatique.

1.1. L'espionne qui venait du froid

11 Mai 2011, midi, le Central, étage de SMO, salle d'interrogatoire « spéciale ».

Bonne nuit bonjour ! C'est finalement Arthur R. Senner, qui a obtenu les droits de la biographie de Stabbing Senner, le tueur en série. Et se rappelle que ce journaliste avait déjà écrit sur le sujet le site du couple meurtre de Silver Valley ou les conférences du Passer Senner. C'est Stabbing Senner qui a écrit une biographie sur, je cite « Il est étranger ce jeune homme ». Né deux que nous sommes bientôt droit à de nombreuses révélations. Double. Le présentateur Tobias Link vient d'être condamné à dix ans de prison ferme pour le rictus de son propre fils. Pour sa défense, l'accusé mentionne même n'a osé dire que : « Je suis je me suis ? Tant que ça reste dans la famille... »

La Canadienne reste à disposition des cops qui résistent, continuent à l'interroger, et ce pendant 24 heures. Elle a été placée dans une salle d'interrogatoire particulière dans le sens où elle fait aussi office de cellule. Le présentateur se sait condamné (il y a une grande glace et des caméras aux angles) chaque seconde, sans aucune intimité (les toilettes sont dans la pièce et visibles de tous) et aucune notion du temps. La salle est insonorisée, toujours éclairée par une lumière aveuglante, sans pendule. Une table, une chaise, pas de lit, impossible de dormir. D'allures, il chaque fois que l'interrogatoire plonge la tête, une sonnerie la cellule. Bien entendu, tout ceci n'est pas légal. Mais le capitaine Beckman s'en moque, il veut des résultats et s'est assuré d'être couvert par l'armée lui-même dans cette affaire. Si les cops persistent, il hantera les épaules (la situation ne l'empêche pas du tout mais il n'a aucun sens moral et aucune humanité). Au bout de 24 heures, l'ambassade du Canada est prise par l'armée de l'air. Une heure plus tard, le capitaine Lindenau est transféré en supprime à son ambassade. Trois heures plus tard, les cops sont convoqués à l'ancien ambassade (voir plus bas), accompagnés des deux capitaines.

La 568 South Hope Street, d'anciennement l'ambassade, est en fait l'ancien consulat de LA. Le Canada a racheté tout l'immeuble (17 étages). Comme la Californie est un pays ami, il n'y a quasiment pas de service de sécurité. Du coup, les quelques soldats canadiens en place ont bien du mal à empêcher les journalistes qui veulent en savoir plus sur la pollution qui menace les côtes. L'année que l'Union a incendié au Canada d'entrer dans ses eaux territoriales pour remonter la piste du massacre. Washington refuse sans de répondre officiellement aux questions du premier ministre canadien (Stephen Lang). À l'extérieur, la situation n'est pas plus

rière. En Californie en crocote, l'air fétide, va accueillir les personnages en ret-de-charnière. Il se présente capitaine : Richard Aveline (sûr sûr). Il est le directeur fédéral du programme de Coopération Multi-places-frontières (PCF) et travaille directement sous les ordres de « Bill », c'est-à-dire du président William Ross. Le dernier est d'ailleurs tenu au courant de « l'affaire Liffman » à chaque minute et attend de précises explications de la part de ceux qui mettent à mal les relations entre les deux pays pendant une éternité majeure. D'ailleurs, lorsque les membres du LMO arrivent dans la salle de réunion, sur les traces, ils peuvent voir deux personnages : William Ross d'une part (d'air fétide) et Bill (qui fait haïr la simplicité d'un simple regard) de l'autre. Autour d'une table, deux hommes, affaiblis par l'absence de la mère de McConnell, un

militaire (le colonel Aaron Dickson) et Billson, guidés dans un état de paix politique droite au service du grand boss d'affaires. Il faut rappeler la tête de façon oblique lorsque le public parle. Richard est présent aussi. Tout le monde prend place mais les deux chefs d'État annoncent d'emblée que la situation ne pourra durer que cinq minutes au maximum. Tout ce qui y sera dit ne pourra être démenti. Si cela devait être le cas, il en va des coupables seraient considérés comme étant des traitres envers leur nation. C'est le capitaine Liffman, en uniforme orange, qui commença d'une voix caillée par la tristesse et la fatigue.

Elle travaille, effectivement depuis des années pour les Services Canadiens de Recherche de Sécurité (SCRS) dans le cadre d'une collaboration avec le Gendarmat et les services de lutte contre les narcotiques. Avec de croquer le chemin des rapts et





son affirmation à LA, elle a participé et organisé de nombreux raids en Alaska (règle l'Union, donc) afin d'éliminer les zones assainies les plus juteuses, des gros bonnets de la drogue, leurs hommes et parler leur familles. Elle est ce qu'on appelle vulgairement une « natoyenne ». Ces opérations étaient pour lui de simples lieux du Canada contre les organisations mafieuses (russes en général) de l'autre côté de la frontière. L'Union n'a jamais proposé contre ces actes de guerre pour deux raisons : elle n'a plus les moyens depuis longtemps de faire signer l'ordre en Alaska (elle paye une facture aux mafias pour continuer à exploiter le pétrole) et la majorité des responsables politiques locaux sont à la botte des Russes. L'affinement dure depuis des années et jusqu'à ce jour, les différents services canadiens faisaient un bon travail. La sécession de la Californie a changé la donne. En effet, les mafias, déjà bien implantées à LA et San Francisco profitent de l'indépendance pour renforcer leur structure. Le chaos des premiers temps permit à certaines organisations de légitimer leurs trafics et de réinvestir une vingtaine. Ce fut le cas du groupe appelé Baba Yaga, mais aussi de nombreux autres dans plus « classiques ». Les efforts de plusieurs années étaient réduits à néant en quelques mois. De plus, l'Union s'est encore un peu plus éloignée de l'Alaska, considérant cet État uniquement comme une source de pétrole, sans plus se soucier des nautis et autochtones, laissés aux mains des mafias. Ceux qui n'étaient pas massacrés étaient réduits en esclavage sur certaines stations offshore. Lorsque des cops montèrent au Canada à la recherche de la fille d'un diplomate californien (cf. le roman *Shayak Alive*, dans *Signes Blancs*), le gouvernement canadien décida que le meilleur moyen de contrer les mafias russes en Californie était d'envoyer quelques natoyennes, dont le capitaine Irena Litzeman. Les méthodes n'étaient pas très archaïques mais elles étaient éprouvées. Donc, pendant une année complexe, le capitaine, aidée de quelques complices, a éliminé de nombreux mafieux, le plus « proprement » possible.

Belle et long période que le but n'était pas de faire justice en Californie mais d'éliminer des menaces pour la sécurité nationale du Canada, comme l'Union ou la Californie le font depuis des décennies, partout ailleurs à l'étranger et notamment en Amérique Centrale ou du Sud, et bien entendu au Moyen-Orient (malgré de Russ et d'États).

1.5. La partie visible de l'iceberg

Litzeman regarda. Au début, sa mission se passait plutôt bien. Elle et son équipe ont éliminé quelques mafieux importants pour la Californie mais importants pour le Canada (c'est pour cette raison que personne au UR9 n'a vraiment fait le lien entre les disparitions, morts et « accidents »). Puis, l'attention de la natoyenne a été attirée par les activités de pirates opérant exclusivement en Alaska mais qui ont tenté de s'implanter à plusieurs reprises au Canada et en Californie : les hommes d'un certain Johan Vladimir Streltskov, dit l'ours d'Alaska. Jusqu'à une période obscure, ce petit chef de clan se contentait de rader des caisses dans les eaux de l'Union et à se pencher la protection « de certaines stations offshore le long des îles Aléoutiennes. Le SCES n'a jamais vraiment pu attraper à Streltskov, car il n'était qu'un pirate à peine plus actif que les autres. Cependant, il n'a jamais touché Baba Yaga, alors que certains rapports insistent qu'il n'en est rien sans l'aide de cette organisation pendant quelques années. L'homme de main favori de

Streltskov s'appelle Sergéï Korotki. C'est l'homme qui Litzeman a tué derrière un restaurant et qu'elle avait plusieurs fois affronté lors d'opérations au Canada (voir E2 n°1 vol 3, 03/18311). Elle savait qu'il voulait sa mort, mais lorsqu'ils se sont rencontrés dans l'autre-côté, ils étaient aussi surpris l'un que l'autre. Elle ignore encore à ce jour qu'il n'est pas un pirate mais un affirmant mais elle est certaine qu'il n'était pas volé par le nord. En même temps, les hommes de l'ours d'Alaska ont débarqué à LA, provoquant un réel scandale avec des images de la part des gangs ou familles russes. Quelque chose se préparait mais le capitaine Litzeman a été bloqué dans ses investigations par un obstacle de poids : le SAC (membre d'Harmon de l'Union) était piégé à lui. Elle a été forcée de voir l'équipe pendant trop longtemps suite à ses blessures et au traitement de la police des polices. Elle savait qu'elle était observée dans tous ses déplacements et ses enquêtes. Impossible d'utiliser les dossiers de COPS et de RMC pour continuer à travailler en secret et se reconstruire. Pendant tout ce temps le SCES a vu Johan Vladimir Streltskov s'armer intensivement en Russie (voir page 68 du supplément 4 juillet), passer des alliances politiques avec des nationalistes et sortir de mille part des capitaines capables de financer une petite armée. L'ailleur, une vaste campagne de recrutement a été lancée en Russie sur des milliers de pages les recruteurs (campagne orchestrée discrètement par le Colonel Kozlovskine, certainement très occupé pour répondre aux questions des diplomates de Russ et Lang). Il n'est pas impossible que quelques petites bandes aient infiltrées ou promesses aussi en Alaska actuellement mais les stations canadiennes n'ont pas été les locales.

Le 11 mai 2011 au matin, toutes les communications avec l'Alaska ont été coupées. De Fairbanks à Anchorage, de Kodiak à Talvas, tout a été isolé. Il 08:00 la flotte de l'Union basée à Jonson s'est mise en route pour être presque totalement détruite par un champ de mines installé pendant la nuit à l'entrée du canal Gustavus (directeur sur la mer). Les aéroports de Fairbanks et d'Anchorage ont été fermés, officiellement pour cause de tempête (ce qui est parallèlement exact puisque une tempête de printemps balait l'Alaska depuis quelques jours). À midi, la majorité des stations offshore ne répondaient plus. Trois heures plus tard, les services secrets canadiens apprennent que plusieurs bases militaires avaient été attaquées à l'aide d'un gaz inflammable. Le 9, une petite flotte partait des mines de Seattle mais s'arrêta à peine entrée dans les eaux de l'Union. Les services secrets canadiens ont envoyé plusieurs équipes de l'autre côté de la frontière (par la terre), pendant le contact à chaque tentative d'infiltration. Le 9 au soir, une communication entre la flotte de l'Union et un groupe tactique nationaliste russe (Nouvel Empire) a été intercepté. Toutes les stations de l'Alaska ainsi que les plus grosses plates-formes pétrolières sont actuellement sous le contrôle des hommes de Nouvel Empire. Le dirigeant du mouvement, Johan Vladimir Streltskov, déclare l'association internationale de l'Alaska en vue d'un rapprochement partiel à son ancienne mère patrie, la Russie. Si l'Union n'accepte pas d'abandonner cet flux, le scénario menace de faire passer toutes les raffineries, les pipelines et les stations offshore, ce qui force les milliers de marins provoquant la plus grande catastrophe écologique jamais connue par l'humanité. Il y a raison, alors le colonel Aaron Dickens. Même s'il ne fait sauter qu'un tiers des structures, la pollution sera telle que c'est probablement l'ensemble des côtes du Pacifique, y compris l'Amérique du Sud, qui seront touchées. La vie marine sera détruite à jamais et l'ou

LES DE DÉSORDRE : LES PDG IMPORTANTS ET LEURS DIRECTIFS



Voici un petit pense-bête qui vous permettra de mieux interpréter les PDG lors des scènes de réunion et de mieux cerner leurs objectifs.

■ Steve Littleman

Comportement : professionnelle, impitoyable mais cherche à montrer aux cops quelle est de leur côté.

Objectif : remplir sa mission jusqu'au bout et griffer les projets de l'ours. Suite au scénario, son but sera de convaincre Bobo Yogo et Sophia de toutes ses forces.

■ Domask

Comportement : oiseau faut, mais cherche à bien faire son travail. Même si Steve Littleman est innocente de l'attentat de Santa Barbara, il ne supportera pas l'idée qu'elle s'en sorte.

Objectif : trouver la vérité avant tout, aider les cops (à reculons) et retrouver les grâces de Domask.

■ Serpetch et Branatsh

Comportement : coopération totale sur l'opération mais méfiance envers Richard Avellon. Ils vont laisser la parole des services de côté le temps de basculer ce dossier.

Objectif : couvrir le plus possible leurs hommes et leur service en cas de problème. Ils s'entraînent surtout pour que le URPD ne soit pas mis en cause.

■ Les deux frères ■ Richard Avellon

Comportement : obéissance et loyauté devant Branatsh (Boss et Long). Il est méprisé et fourbe vis-à-vis des cops.

Objectif : démocratie viciée, son but est de doubler tout le monde (ce qu'il fera) afin de s'approprier la réussite de l'opération Phoenix. Il fera tout pour faire la couverture à lui (minimiser le rôle des autres). ■ ■ ■

■ Le colonel Florian Dielens

Comportement : d'une méfiance totale envers Pevillon (mais ne peut le montrer en public), il n'a confiance qu'en l'ours. Son avis sur le URPD peut changer si les cops émettent l'engagement de la mort de McCannell.

Objectif : remplir sa mission à LA le plus vite possible avant de filer dans le Grand Nord. C'est un homme en qui les cops peuvent avoir totalement confiance.

■ Les deux frères ■ Sophia Ivanov (agent double de l'ours) ■ Bobo Yogo

Comportement : la douceur de l'impitoyable russe stoïque et le froid de Steve Littleman. Elle sera coopérative avec les cops du moment qu'ils servent à quelque chose. Son accord russe devrait en choisir plus d'un.

Objectif : terminer le travail concernant Grégoire, troller les hommes de Svistoslav dès qu'ils ne seront plus utiles et jouer le rôle de leur officieuse avec Rasputine. ■ ■ ■

■ Les présidents Boss et Long

Comportement : cette crise va rapprocher les deux chefs d'état de façon surprenante, au point que les médias, par la suite, feront les choux gras d'une prétendue romance.

Objectifs : Boss veut aider le Canada, idéologiquement et diplomatiquement, les deux pays sont très proches. Long, elle, veut surtout empêcher une catastrophe écologique. Elle a réalisé qu'elle rêvait plus rien à attendre de l'Union et préfère voir l'histoire entre les mains de la Californie.

■ Olga Vostokitch

Pour ceux qui suivent un peu, Olga était au service de Grégoire Palestovitch. Suite à l'attentat, il a tout simplement disparu. Qu'est-il devenu ? C'est une autre histoire.

empoisonné pour plusieurs générations. Encore plus grave, le dirigeant de l'ours Empire affirme avoir planté des charges explosives sur les glaciers les plus importants. Le manège de les faire sauter au moindre problème, traduirait l'une des plus grandes erreurs de pensée de la zone. Pour preuve qu'il ne plaisante pas, il a fait sauter la station offshore au large de l'ours, provoquant la vague de pollution qui se dirige vers le Canada. Et, à ce jour, l'Union ne semble pas s'agiter, ni reconnaître qu'il y a un gros problème en Alaska. Bien entendu, le Canada, directement touché par ces événements, ne va pas laisser polluer ses côtes comme ça. Il ne laissera pas non plus l'Alaska tomber aux mains d'un tas qui se prend pour le nouveau Nicolas Ier. Le Canada se doit d'agir et c'est pour cette raison qu'il se trouve vers la Californie. Des accords viennent d'être passés entre les deux présidents, mais leur application dépend en grande partie de certains renseignements qu'il a en sa possession. Les ordres sont directs et péremptifs : le

COYS et le S&D (en la personne de Domask) vont devoir coopérer avec le capitaine Littleman afin de cerner l'ensemble des activités des hommes de l'ours Vladimir Svistoslav en Californie. Il reste des zones d'ombre importantes à propos de l'attentat contre Grégoire Palestovitch et de la mort de McCannell. Si Steve Littleman n'avait pas eu deux minutes d'absence par rapport aux ordres de McCannell, elle aurait été la première victime du gaz.

C'est le colonel Aaron Dielens qui va dire plus et qui fera le lien avec Richard Avellon du FBI pour coordonner les actions. Les deux capitaines (du S&D et du COYS) devront venir de leur côté avec l'ambassade et Sacramento sans en parler par le URPD et ses instances (je vous laisse la note, inutile lire).

Les deux présidents disparatoires des États pour continuer, les conversations en privé, les deux capitaines vont avoir présents mais l'idée que leurs hommes passent sous la coupe d'un militaire inconnu et d'un politicien ne les rassure pas des masses.

1.5. Route blanche et voile noir

La station continue sans les chefs d'état, sous le contrôle du réseau canadien. Comme ses hommes à LA n'ont pas les mêmes contraintes que les raps (ils ne respectent de la loi et des droits des citoyens), ils ont obtenu une information plus rapidement que le LEP. Ils savent qui a fait exploser la bombe incendiaire en Californie. En ne fait pas entrer une telle arme si facilement à LA sans passer par des réseaux efficaces. Or, un collègue connu sous le nom de Brian Hall a été retrouvé mort, il y a deux jours, flottant dans le port de Santa Monica. Il était plutôt connu pour travailler avec des Bell's Angels (des raps et ses pseudo-secondes parties). Le CRS savait qu'il organisait souvent des passes entre LA et Anchoage, faisant connaissance aux passagers russes. Il espérait en tandem avec sa camarade, Raïge = Big Boids = Levenson. Cette dernière doit son surnom à son thème poétique, un argument de poids qu'elle cache à peine lorsque les douaniers fouillent son bateau. Mais Levenson a depuis son sans faire tenir le bruit que la mort de Brian était presque liée à l'attentat à la bombe. Les Canadiens pensent l'acte localisé dans un hôtel assez spécial non loin d'Ocean Beach, à San Diego. Russes Dickson demande à une partie des raps d'aller sur place et de ramener la dernière clé. Dans le même temps, il veut que les autres aillent à Redondo Beach, visiter les bateaux du temple Hall/Levenson. Il ignore précisément la localisation des bateaux, mais il sait qu'ils sont probablement cachés dans la marina en noir. Une inspection peut être intéressante.

Linderson et Hamak se opposent, indiquant des groupes différents. Le colonel n'est pas contre un peu d'initiative personnelle. Si les raps ont d'autres idées et qu'ils agissent discrètement, ils ont carte blanche.

Raïge Levenson ne se trouve pas dans n'importe quel hôtel. Elle a une chambre dans un casino fermé depuis quelques années (sa concurrente au Mexique et à Las Vegas étant trop forte), occupé en majorité par des hommes (judgement des femmes) et tenu par des religieuses d'un genre assez particulier. Les sœurs du Saint Sacrement sont d'anciennes filles de la rue (précisément mexicainnes), blessées, handicapées ou trop usées par la vie pour continuer à se battre. Sous la coupe de Nina Ferguson, autrement appelée la Mère, elles aident leur prochain... parfois contre leur gré. Un leur amène souvent des jeunes cambés, des filles noires, des prostituées mineures et tout ce que la rue peut donner (mais de sexe féminin). Dans leur hôtel, à coup de prières, de jeûnes ou de bâtons, elles s'opposent les leurs catholiques. Comme elles ont fait venir de pauvreté en plus, elles ressemblent plus à un groupe de boxers qu'à des sœurs. Elles ne comprennent en rien au fantasme facile de la femme sadomasochiste et elles sont tout sauf éduquées. De plus, pour protéger leur = Chapelle =, de ceux qui voudraient récupérer leurs pensionnaires (maquereaux, famille, copains violents), elles sont lourdement armées. La police locale ne fait rien car au final, les filles qui résistent de la Chapelle résistent toujours à la rue. Mais Levenson a été pensionnaire et a fait des dons régulières à la Chapelle. C'est pour cette raison que Nina Ferguson a accepté de l'accueillir quelque temps, histoire que la tempête passe. La Mère a une vision assez spéciale de la loi, puisqu'elle considère que quiconque entre dans l'hôtel se retrouve bien de la justice des hommes. Ses pensionnaires sont sous le coup de SA justice à elle (ce qu'elle

appelle la justice de Dieu). Elle même donc la vie dure à Sara Page, car elle est tombée dans le noir. D'un côté, les raps vont se retrouver face à des hommes choqués armés, de l'autre, face à Raïge (au pain sec et à l'eau) qui cherche un moyen de sortir de là. C'est en envoyant un message de détresse grâce à un téléphone qu'elle avait caché qu'elle a été repérée par les Canadiens. Le téléphone a été confisqué depuis. Il y a une douzaine de sœurs hospitalières (dont six ont des amies à lui). Elles sont toutes sous-alimentées, certaines sont malades et ont à peine la force de lever leur arme. Il y a une trentaine de pensionnaires dont seulement six ont le droit de « quitter la trappe ». Les autres sont enfermées dans les chambres de l'ancien hôtel. Juste sur le décalage entre la débauche de casino à l'abandon et l'utilisation des lieux à des fins... religieuses. Comme la Mère refuse l'accès à la Chapelle, il faudra soit entrer en force (ce risque le bain de sang), soit tenter une approche plus discrète. En effet, le casino avait de nombreuses entrées (principales et de service). En passant par des jardins arrosés de seringues sauvages, il est possible d'entrer en évitant les axes patrouillés (qui empêchent les évadés plus que les intrus). Une fois à l'intérieur, le plus simple, c'est de faire parler l'une des pensionnaires ou l'une des sœurs (ce de la laisser attachée dans un coin après). Si les raps ont la bonne idée de libérer les pensionnaires, ils ont gagné du temps mais provoquer une catastrophe. Beaucoup ont des jumelles en marque et peines à leur pour une dose (il compte prendre les armes et tirer sur tout ce qui bouge). La Chapelle étape de rapidement se transformer en cauchemar. Raïge Levenson est enfermée dans l'une des « trappes » parmi les plus solides (elle a été partie pour avoir téléphoné). Elle accueillera les raps comme des sauveteurs et acceptera de parler en échange d'une partie rapide de cet ordre. Par la suite, comme pour un 10-11, vous pourrez raconter à vos joueurs que les sœurs se sont mises à sa poursuite et qu'elle aura été attrapée si les joueurs ne font rien (leurs sœurs sont tard).

Elle explique que son compagnon (Brian Hall) et elle ont fait « une passe » importante entre les eaux de l'Alaska et les eaux californiennes pour le corps d'une Russa. Habituellement, il travaillait plutôt avec les Bell's mais le cadavre posé lui avait permis d'acheter un nouveau bateau. Le client était une certaine Sophia Carelow. Cette fille travaillait pour un gang récemment installé dans le coin mais dans le gros des troupes était dans les eaux de l'Alaska. Elle ne voulait pas passer par les filières locales habituelles pour cette course, car elle désirait rester discrète. Brian ne transportait jamais une marchandise sans en connaître la nature, il a scanné le colis et s'est rendu compte qu'il s'agissait d'une bombe. Il a alors fluté un mauvais coup, prison Raïge et lui a interdit de se rendre au rendez-vous pour la livraison (ce qu'ils font toujours à deux). Ne le voyant pas revenir, Raïge a suivi ses instructions et est allée se cacher à la Chapelle (elle ne s'attendait pas à un tel traitement). Mais avant, elle a fait savoir à tous les passagers Bell's Angels de la baie qu'ils pouvaient avoir un problème avec cette Sophia. Elle a ajouté que la passe pouvait avoir un lien avec la bombe ayant touché le locale de Galop Pavlovsky. En gros, si cette Sophia voulait être discrète, c'est nul. C'est comme ça que les Canadiens l'ont repérée. Outre le nom de Sophia, la passagère possède un autre renseignement important. Elle connaît l'adresse de livraison de la bombe : 5 Ball Way, dans la Marina del Rey, au milieu des docks réservés aux bateaux de plaisance.

Pendant ce temps, les autres personnages peuvent justement se rendre sous IAC, à Belondia Beach. C'est là que les passagers, sur la Marina Bay (en partie en ruines depuis le dernier tremblement de terre), cachaient leurs bureaux. D'ailleurs, c'est là que de nombreux passagers laissent leurs bagages sous la surveillance d'un gang marin connu sous le nom d'Incagapato 41. Ces derniers ont un travail « barbant » qui consiste à veiller à ce que personne (police ou gang) ne puisse s'approcher des bureaux. En échange, soit ils prennent un pourcentage sur les passes, soit ils font payer un loyer. Ils ont plusieurs « boes » dans la marina en ruines, certains étant des bureaux. Le chef du gang, Lorin Omsa (ancien, est très à cheval sur la mixité de son gang. Il ne se laissera pas impressionner par des cops ou des armes. Par contre, il est au courant de la mort de Brian et l'a vu avant qu'il ne se rende à son rendez-vous. Or, Lorin déteste ceux qui ne respectent pas leur parole. S'il fera tout pour interdire le passage vers les bureaux (cachés dans un boe spécial, impossible à trouver), il sera en recherche prêt à aider à punir celui qui a tué Brian. Taisez vos boes qu'a fait courir Faigz dans la marina, il a entendu parler d'un homme qui semblait, comme les cops, très intéressé par les guerres interdites menées à Santa Monica. Ce particulier a promis une fête comme à qui lui en dirait plus, rapidement, sur la bombe ou sur ses arrières. D'après tous ceux qui ont rencontré ce type (qui se fait appeler 41), il avait tout l'air d'un militaire ou d'un mercenaire. On peut le contacter en laissant un message au barman du Golf's, un pub placé au nord de la plage de Las Tunas.

Les personnages peuvent aussi explorer d'autres plans. Leur collègue avancera aussi de leur côté et sera prêt à échanger

quelques informations. La première concerne Geigie Falestevy. L'homme d'affaires meurt au matin du 13, mais fait deux opérations avec. Il mande Rappoport et sa « putain » (il s'agit que Sophia joue un double jeu). Il recrute ainsi une membre de Baba Yaga. La seconde, plus importante, implique quelqu'un (un certain Richard. Il lui donne rendez-vous en entier. Les cops en charge du dossier Falestevy, sont actuellement en train de fouiller dans les relations du Russe pour retrouver un certain Richard. Si les personnages suggèrent le nom d'Arvidin, il ressortira des listes comme étant un proche et un client (il a un bureau de plaisance tous des ruines de Falestevy). Arvidin ne sera pas avant venu « ce respectable homme d'affaires » tout comme les deux tiers du gain de LA. Ce à quoi, il ajoute, si on lui parle du rendez-vous en entier, qu'il n'y a pas qu'un Richard dans le coin et que le Russe pourrait parler de s'imposer qui. Avec cette info en plus, nos héros devraient commencer à se poser quelques questions.

2. Acte 2 : Ice Cube

2.1. Conflits d'intérêts

13 mai 2032 Santa Monica

Radio Flash Insipier / Cocoandre Lehmann, la chanteuse de l'ancien groupe de Indestructible Songs a décidé d'attaquer au justice quelconque serait référence à l'Interstate avant sur Canal Free, dans lequel elle suggère que son « absence » avait été le fait d'un enlèvement extra-terrestre. C'était une façon de parler.



« Son image », a déclaré Maître Gall, son avocat. Nous vous rappelons que Rüdiger Flick est sponsorisé par les crimes sérieux XI-UV, celui qui rétorque à tout, même aux solitaires !

Les personnages ont donc deux noms à suivre : lui et Sophia Barclay. En fait, le premier est un agent de l'Intéro qui, comme les cops, est chargé de comprendre ce qui se passe en Californie avec les hommes du Nouvel Empire. Pour le trouver, c'est assez simple, puisqu'il habite toujours au Cloak's, en chemin hawaïenne, situant un Hukko-marché (Huk 1). Ce bar de plaisir est un repère de chank's salariés, c'est-à-dire des salariés qui ne pratiquent qu'un milieu des requies. Ils vivent de petits deals et n'aiment pas les autres. Al a négocié sa protection au Cloak's et si des cops se montrent trop arrogants, on leur fera comprendre que la butagrade est mille fois supérieure au arsenal. Autrement, c'est une plage plutôt calme et sympathique. L'Hukko pas à faire pour ses joueurs et maintenant une cache de fuel flottant (c'est une pollution américaine mais elle appellera aux cops que le temps est compté). Al cherche Sophia avant tout mais est persuadé que Steve Lindeman sait quelque chose aussi. Si vos cops prennent trop à cœur son chemin, il fera une tentative l'entraineur (imposez une punition en baraque en utilisant les règles optionnelles données dans le supplément Lignes Blanches). Au terme de la poursuite, il doit se faire capturer (par la Caladonnie si les joueurs n'ont pas de chance sur dé). Il n'est pas très dur mais a une information capitale. Il sait que Sophia négocie quelque chose avec les responsables politiques californiens. Il ne sait pas qui (et les personnages savent bien inspirés de ne pas lui donner le nom de Richard Avellan) mais il est certain que la Caladonnie est derrière les événements qui se déroulent en Alaska. Pour le faire parler, les cops n'aiment pas beaucoup de choix, il faudra soit lui proposer de coopérer (ce à quoi le capitaine Lindeman s'opposera), soit utiliser un moyen de le menacer. S'il est capturé suite à une punition, incontinent, c'est la Caladonnie qui, après quelques minutes seule avec lui, le convaincra de parler. S'il est au Cloak's, il faudra trouver un moyen de l'entraîner (le passer la quinzaine de certains amis de happen). Ensuite, un voyage à l'ambassade de Canada suffira à lui faire écouter tout ce qu'il sait. Notez que s'il essaie de fuir, c'est Sophia qui le rattrapera la première et qui lui fera un baille dans la tête.

D'ailleurs, gliser aux renseignements de Paig, les personnages sont punis d'inconnus au cas de cette Sophia. L'adresse qu'a indiqué la passante (9 Bull Way, dans la Marina del Rey) amène les cops au milieu de la fête personnelle... de Gélge Faltorovsky. La bombe qui a permis de le tuer a transmis par chez lui. Le problème, c'est qu'il y a plusieurs dizaines de baraquas à cette adresse. Les pin-ups qui bondissent devant ont déjà allures voir à l'entraineur, et les quelques marins qui les entourent parlent à peine l'anglais (ils sont tous Russes et semblent vouloir tout faire pour ignorer ce qui se passe autour d'eux). Avec la mort de Gélge, ils savent qu'un remplaçant va probablement arriver rapidement et se remettre les choses en ordre... Ils ne font pas de vague et ne posent pas de question. Si on leur parle de Sophia, ils se concentrent de sauver la tête, un peu gênés. Un cops est un observateur compréhensif s'il y a un autre problème : la mafia est sous surveillance. Des Russes montrent la piste un peu partout et rappellent tous les mouvements suspects. Ils ne sont pas discrets et ne cherchent pas à fuir. Pas, au milieu des bidons et des bodyguards, ils cachent à peine leurs armes et se

comportent comme en zone conquise. Leur savoir à qui ils rendent des comptes, il suffit de le leur demander. Pour le moment, il n'est pas cette d'intervention sur les trafics dans la baie. Mais par contre, les gangs et les familles passent dès à présent leur déclarations leur allégeance au sergent de voir la suite. Leur 10 se trouve à la limite de Santa Monica et de Culver City, sur Ocean Blvd (1240). Il s'agit d'un immeuble en fin de construction, racheté par Jean Vladimir Swarovsky en nom propre (et tout à fait légalement). Entre eux, ses hommes l'appellent l'Ambassade. Pour le moment, elle est tenue par un homme qui se présente comme étant le duc de Tagliat (son village en Alaska, mais surtout l'un des gouvernements parmi les plus importants). En fait, plus officiellement, il se nomme Peter Demontev. Il est Russe mais possible un vice d'homme d'affaires tout à fait en règle. Tous les autres hommes travaillant dans son bâtiment ont des allures de entrepreneurs, et ceux sont ceux qui parlent l'anglais. Si les cops s'amuse à surveiller un peu le siège du Nouvel Empire à LA, ils seront défilés des gros câbles de toutes les nationalités vivants du côté. Certains opérations futures, d'autres impossibles (les asiatiques), les défilés en se faisant les mains.

Tout avec le duc de Tagliat est une perte de temps. Tant que la guerre en Alaska n'est pas gagnée, il se refuse à toute déclaration officielle. Aucun dire que l'homme est certain de son fait et qu'il a choppé la grosse tête. Si les cops le prennent de haut, il s'empêtre et les fait jouer gentiment dehors. S'ils arrivent d'une manière ou d'une autre à le coffrer, il essaiera de garder le silence. Le moyen le plus simple, c'est de se renseigner un peu sur lui. Il n'est il que depuis deux mois mais il a déjà un casier (aucune condamnation mais deux plaintes). Peter Demontev est connu pour frapper les femmes qui lui tiennent tête. Il suffit qu'une cops ou que le capitaine Lindeman contacte en cause sa violence et il ne se contredira plus. Il tentera de la frapper, ce qui permettra de l'arrêter. Ensuite, il suffit de lui dire que son chef, en Alaska, son contact de savoir que ses hommes frissent si facilement en cage : quelle humiliation pour le représentant du Nouvel Empire à LA. La simple idée que l'ours d'Alaska soit mis au courant de sa tête fera parler le Russe. En fonction de la méthode, il donnera plus ou moins de renseignements.

Sophia est le véritable chef des opérations en Californie. C'est même la maîtresse de Jean Vladimir Swarovsky. Demontev ignore où elle peut se trouver car c'est elle qui prend contact avec lui et son inverse. Pour le moment, le rôle du duc de Tagliat est de profiter de la faiblesse du Babo Yaga North Road pour s'implanter. Il doit prendre contact avec les autres familles et dans un cas pour savoir qui sera du côté du Nouvel Empire et qui sera contre. Concrètement, avant l'arrestation, Gélge Faltorovsky, même s'il avait vu les mouvements du duc, n'a pas réagi. Au contraire, il semble avoir fait savoir qu'il ne fallait pas trop regarder du côté des activités des hommes de Swarovsky. Comme s'il était au courant de l'opération. Enfin, si vraiment les joueurs, sont impliqués pour faire parler le Russe, il cachera une dernière information : il est presque certain que Sophia a été vue avec Gélge avant que l'implantation en Californie ne commence. Il s'est toujours demandé quelles étaient leurs relations.

2.2. Complications

Lorsque vous considérez que vos joueurs ont saisi assez bien la situation, faites-les chercher un peu la femme Sophia. Pein,

l'écrit l'information suivante en grand, partout, sur tous les médias et même temps : coup de force de nationalistes russes en Alaska, maïte sovié, menasé écologique majeure, silence de l'Union, colère du Canada, la Calédonie propose une médiation... Bref, alors que tout devait rester secret le plus longtemps possible, l'Alaska envahit ses médias en détails sur toutes les veines possibles. En Calédonie, la majorité des politiques avaient leur surprise et prometteurs d'en savoir plus. Bien entendu, l'opposition charge la présidence en place et même la mairie (alors que Lano n'est au courant de rien). Très rapidement toutes les chaînes les plus fortes sont expédiées face de flashs spéciaux (les journalistes n'ayant rien à dire, marabins comme ils peuvent). La Russie déclare ne rien avoir à faire dans ce coup d'état qu'elle condamne mais qu'elle comprend. Le chef d'État lance à la bon point d'ajouter que si le Nord-Empire devait voir le jour, il faudrait ses propositions de cessez le feu partie, en pleine concertation avec l'Union.

Bien entendu, les cops sont immédiatement convoqués à l'ambassade pour savoir d'où vient la fuite. C'est Richard Ivelles, l'assesseur fédéral, qui se « rattrape le coup » et prend la responsabilité de parler avec les médias dans les heures qui vont suivre. C'est lui qui a l'idée toute l'affaire à la presse (autonomément), ce qui lui permet de se mettre en avant une première fois. Cette petite trahison ne sera pas la dernière (à la plus grave).

La tension aura mené d'un cran à l'ambassade, complètement submergé par les journalistes déjà présents pour la maïte sovié. Le colonel Aaron Deillon tira un petit coup sur l'irradiation de la situation. Une flotte de bateaux civils russes se dirige vers l'Alaska pour pêcher mais force au Nouvel Empire (ils avaient une unité par la suite), une petite flotte de l'Union fait barrage alors que des frigates californiennes et canadiennes prennent position dans les eaux internationales. Au milieu de toutes ces troupes, une flotte de croiseurs cherche à enquêter la maïte sovié, navigant toujours dans les limites des eaux internationales, américaines et canadiennes. L'attente, le seul message de l'Union pour le moment est le suivant : personne n'a le droit d'approcher l'Alaska, quelle que soit la raison. Le problème pour les diplomates, c'est qu'une fois que la nappe sera dans les eaux canadiennes, il sera trop tard... Invoquant l'ambassadeur à Québec Rouge et sur les relations diplomatiques qui peuvent tourner à la partie ouverte, le colonel canadien soupçonne Ivelles d'être à l'origine des fuites mais il ne pourra jamais le dire en public.

En outre, il peut fournir un renseignement précieux à propos de Sophia Izovlev. Il a une fiche la concernant puisque pour lui, elle est un membre actif de l'organisation connue sous le nom de Babo Sago (ou non le Nouvel Empire). Il peut aussi une photo récente, ainsi qu'un petit TV assez éloquent. C'est une femme professionnelle, manipulateur et prête à tout pour arriver à ses fins. Elle est soupçonnée de plusieurs dizaines de meurtres en Alaska et au Canada. Ses victimes étant toujours des maïteux ou des bandits russes, les enquêteurs n'ont jamais été pointés vers elle. Si les cops lui ont déjà demandé ces informations auparavant, c'est uniquement maintenant que le Canada attendra les réponses de ses services.

Avec ce signalement, les cops peuvent se lancer à la poursuite de la femme un peu plus sérieusement. Un avis de recherche officiel semble exister. Mais par contre, faire jouer quelques relations dans la région (comme autour de Santa Monica) peut s'avérer payant. Le colonel donne une dizaine d'heures aux personnages pour la retrouver. Ensuite, il devra faire son rapport aux deux présidents et ces derniers prendront les décisions qui s'imposent en ce qui concerne l'Alaska.

Que les joueurs s'organisent, prennent des contacts, passent quelques coups de téléphone. L'affaire est tellement énorme que même leurs indicateurs les plus sûrs ont des doutes, juste pour avoir quelques bribes d'informations sur la situation en Alaska. Il faudra d'ailleurs faire quelques révélations pour obtenir de meilleurs résultats.

En fonction du nombre de situations qu'ils obtiennent, ils pourront plus ou moins de temps à localiser la demoiselle. Si au bout de dix heures ils n'ont rien... C'est elle qui les trompera.

Elle ne se cache pas mais ne fait rien pour se faire remarquer. Elle loge à Santa Monica, sur la Palisades Beach Rd, au 987 bis. Son job donne directement sur la mer et elle ne dédaigne pas faire un peu de bonheur sur la plage de temps en temps. Lorsque les cops vont débarquer, elle le saura grâce au caméras de surveillance. En tenir trop, elle les aura sur la piste « pour éviter de causer la confusion ». Whittier pas à jouer sur le registre de l'espionnage russe rattaché à la James Bond. Elle s'en amuse elle-même beaucoup et se rajoute en proposant au plus chaotique des cops un Martini fugué mais pas alcool. Si on la laisse (journalistes, menaces, attention, etc.), elle sera très cool, saute comme une Sharon Stone dans Basic Instinct. Bref, elle se moque des personnages. Chez elle, les renseignements des armes, de l'argent, des traces de la lanceuse bombe (à) Sovié



pour passer son souffle (à-bas) et même des dents sur McConnell, Lindeman ou Avellan. Finalement, la Basse refuse de parler à des intermédiaires et ne voudra discuter qu'avec Avellan et les deux présidents, en présence des cops. Tant qu'elle n'aura pas eu ce qu'elle veut, elle gardera un silence amer. Si les personnages lui demandent pourquoi, elle répondra qu'elle a dû tout proposer un échange qui sera d'un intérêt nul.

Lorsqu'ils acceptent, l'un d'eux sera reconnu au carrousel oppos... celui d'un certain Mr Lohar (cf. le scénario Final Munda *Créature dans le supplément 4 Juillet*).

2.3. L'âme au Diable

Wallo Flash boujour ! Flash Spécial Alaska. L'expert en politique internationale Jim Rader a déclaré que si l'Union perdait un silence suspect, c'est qu'il n'est pas impossible qu'elle soit en négociation secrète avec la Russie pour ramener à la raison le dirigeant du groupe terrorist. Novel Empire. Ce à quoi Alex Jomarcourt, un autre expert de la question, a répondu que « cette vieille carte de jeu ne servirait rien de rien et qu'il faudrait de l'air ». On sait que les deux hommes ont été marqués pendant vingt ans avant de divorcer l'année dernière, ce qui explique la querelle.

Mr Lohar, toujours habillé en blanc, va demander aux personnages ainsi qu'au capitaine Lindeman de le rencontrer le plus rapidement possible, dans sa suite au Plaza Waldorf. L'hotel, qui sert souvent de lieu de réunion pour les plans politiques, n'est pas très loin de l'ambassade. Les cops peuvent s'y rendre sans problème en quelques minutes. S'ils ignorent l'homme, tant pis pour eux.

Le dernier les attend, suivant l'affaire de l'Alaska sur une dizaine d'heures en situation. Ces derniers connaissent de l'information à grande vitesse, ce qui ne semble pas gêner l'homme en blanc. Après avoir coupé le son, proposé à boire, il va se tenir aux côtés. Lui et ses « amis » ont tout avec une attention particulière les arrières des cops ces derniers temps, et surtout en ce qui concerne l'affaire de l'Alaska. De fait, il a été autorisé à donner deux informations majeures aux personnages. La première concerne le conflit avec le Nouvel Empire. Si l'Union refuse de répondre au Canada, c'est qu'actuellement, les anciens États-Unis ne maîtrisent pas du tout la situation. Certains sont pour l'intervention armée, mais actuellement, ils ne seraient pas capables d'entrer la catastrophe écologique. D'autres sont pour simplement soutenir l'Alaska, ce qui reviendrait à perdre les sources de pétrole (mais pour tout le monde). Un troisième groupe a tenté de négocier avec le Nouvel Empire. Et c'est là que la situation est compliquée. De tous les nouveaux pétroliers envoyés, aucun ne revient, ne donne la moindre nouvelle, et tous semblent disparaitre dans la nature. Plus, le dirigeant du Nouvel Empire semble ne pas être un candidat de ces envois de diplomates. Quelque chose ou quelqu'un sur place bloque toutes les négociations. Certains pensent qu'il pourrait s'agir de la Californie, car des renseignements indiquent qu'il y a aussi des contacts près avec Fréonclair depuis LA et Sacramento. L'avis de Mr Lohar et de ses amis, c'est que l'Union est en position d'extrême faiblesse en ce qui concerne le pétrole et que du coup, si un intervenant extérieur prenait les choses en main, il se pourrait que Washington, bloqué, ne puisse qu'accepter le résultat. Dans tous les cas, un échange significatif une guerre inévitable contre le Canada. Mr Lohar compte sur les cops pour lui faire cette précieuse information à bon escient. Pourquoi

pas ? La réponse à un lien direct avec ce qui se passe en Alaska. Si l'Union n'a rien dit lors de la Sécession, c'est que quelque part, elle n'était pas si opposée au projet de la République de Californie. Mr Lohar ajoute : « pas plus qu'elle n'était opposée alors... à la création du COFS. Bien au contraire. ». Mais la situation a changé de tout un coup. C'est pour ça que lui et ses amis se permettent d'aider les cops en ce qui leur sont « proches » (il regarde New Lindeman). Ses personnages d'ailleurs au mieux sont aïés.

D'un geste, il remonte le son, signifiant que la conversation est terminée. Si les cops insistent, il leur dit clairement qu'il est mieux à faire que de rester avec lui. Il ne leur reste plus qu'à aller à la réunion avec Sophia et les grands pontes.

Dans la même salle de réunion que la dernière fois, la Basse expose la situation (SA version des faits, pas la vérité). Le Nouvel Empire est l'œuvre d'un malade mental, Johan Vladimir Tolstouch, qui se prend pour le nouveau Nicolas Ier. Elle a initié son organisation au point d'être promise chef des opérations en Californie. En fait, elle travaille pour l'organisation comme sous le nom de Baba Yaga, et son chef direct s'appelle Rasputine. Néanmoins, si un accord devait être passé avec Baba Yaga, même pour des sources officielles, ce nom ne devra jamais apparaitre dans les fichiers. Elle devra toujours être présentée comme étant un agent au service de la Russie. Johan, le Nouveau Tsar, lui a demandé d'éliminer Gégé pour prendre le contrôle de la Baba Yaga North Road. Ce qu'elle a fait avec la bénédiction de Rasputine. Ce dernier supposait Gégé de garder pour lui de biens précieux qui devaient pourtant aller directement en Alaska (cf. l'encadré page 122 du supplément 4 Juillet). Personne ne pleurera la mort de ce homme, ajoutent-ils en souriant.

Actuellement, les miliciens du Nouvel Empire ont des combattants dans tous les points stratégiques de l'Alaska et peuvent mettre à exécution leur sabotage. Leur intervention depuis l'extérieur est vouée à l'échec. L'Union ne braye pas, conscience du problème et ses diplomates disposent d'armes mystérieuses (soit de Sophia, car c'est Baba Yaga qui envase les négociations). Seule une force armée venant de l'intérieur des terres peut neutraliser le Nouvel Empire. Baba Yaga possède cette force (même pesante et consensuelle des deux précédentes). Baba Yaga est la seule organisation qui peut mettre un terme à cette menace. Or, Rasputine a pu des contacts du côté de l'Union. En vain. Il propose donc à la Californie et au Canada de s'allier pour reprendre l'Alaska de force aux terroristes, sachant que sur le terrain, le travail sera fait par ses contacts et que les armées des deux pays n'auront qu'à prendre des positions défendues. Sophia suggère même d'envoyer quelques reporters sur place pour donner le change. Le UNO devra se charger d'éliminer le dur de Togh et ses hommes en libérant le moins de civils possibles. Une impasse la méthode. Les forces californiennes et canadiennes pourront passer lorsque les barons civils seront (après pétit allégeance au Nouvel Empire), vont attaquer la petite force de l'Union. Tout le reste ne sera que travail de propagande, mais l'Alaska sera sous le contrôle de la Californie et du Canada. Baba Yaga souhaite plutôt que la Californie prenne la parole. En échange, Rasputine ne demande pas moins que l'ensemble des activités pétrolières de l'Alaska tombe dans sa poche. Par un jeu boudé, que Sophia se fera un plaisir d'expliquer. Baba Yaga deviendra activement majoritaire de toutes les exploitations. Rasputine laisse les miroirs à ses deux alliés. En échange, il s'occupera, via des agences privées nettes,

de la sécurité vertébrale du nouvel État, et s'annonce de la réduction sensible des ajournements des autres médias russes en Alaska, au Canada et en Californie. En effet, pourquoi se mettre hors-la-loi alors qu'on a légalement tout l'argent possible ? Sophia est la seule personne en Californie à pouvoir donner la réponse des présidents à Rasputine. Grise sur le glacier, elle démonte l'emplacement de la base d'opération du prétendu Nouvel État. Et pour rendre l'opération encore plus métronomique, elle suggère que les cops et les services de police locale coopèrent pour penser d'instinct les lieux et leur Johns.

Les présidents vont discuter quelques minutes sur un canal privé, ce qui permet aux joueurs d'analyser toutes les informations. S'ils ont été bons, ils doivent savoir qu'au final, c'est Baba Yaga qui est destinée toute l'opération et que le Nouvel Empire n'est qu'une diversion permettant à Rasputine de sauter la mise. Malheureusement, même s'ils le disent, cela ne changera rien. Pas, si l'Union est mise au courant, cela ne fera que compliquer la situation. Andien et le colonel Aaron Dickens, sont d'accord pour accepter. Ben Lindenau est d'avis de voir Sophia immédiatement et Damask, un peu dépaté, a un réflexe protecteur qui consiste à vouloir arrêter tout le monde (en gros, personne ne l'écouterait). Lindenau se dirige à l'avis de son capitaine, le colonel, non sans avoir fait comprendre à Sophia qu'elle serait la prochaine sur sa liste (ce qui fait valoir l'insécurité). Les capitaines de l'OPS et du SAI n'ont pas prévenu, lorsque les présidents vont apparaître à nouveau, ce sont vers les personnages qu'ils vont se tourner pour avoir leurs conseils. Vos joueurs doivent bien peser la responsabilité de leur parole. S'ils persistent pour le plan de Baba Yaga, alors Bess et Lang vont écouter leur avis. S'ils s'opposent à la proposition de Sophia, les chefs d'État vont leur demander quelles options ils préconisent à la place. Et là, les joueurs vont devoir être diablement sérieux pour trouver une autre solution. En fait, il n'y en a pas vraiment et, Lachar le leur a dit : accepter s'est rejoindre le Maroc de ceux qui pensaient des initiatives. Même si les plus desirés des cops avant du mal à l'admettre, le plan de Baba Yaga aura plus d'avantages pour tout qu'il ne comporte d'inconvénients... Niveau dans un monde de politiciens...

2.4. Opération grand froid

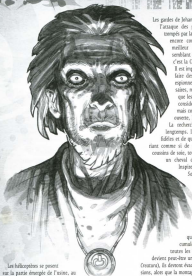
Kadee flâne bonjour ! Nouvelles de Shewhit. Le strip-teaseuse soviétique, Lollapoppa a dit récupérer monte dans son appartement, pendre par les pieds. Des pieds avaient été flots à ses côtés et il est fort probable que le mort soit due à un afflux massif de sang dans le cerveau. Depuis l'arrêt de son émission de divertissement érotique, Lollapoppa s'était tournée vers succès vers le cinéma, la sculpture, le sport, le porno, l'écrivain et enfin la vente de bibles en ligne. Une page de pub et on s'écoute le seul tube de Lollapoppa : Hot head, perfect woman.

Après un nouvel entretien en privé, les deux présidents rendent leur décision. Ils acceptent la proposition de Baba Yaga et demandent trois heures pour faire les transferts et les ventes des sociétés pétrolières d'Alaska. Les compagnies de l'Union seront nationalisées et mises sous la tutelle du gouvernement, qui les vendra rapidement aux Russes. Pendant ce temps, Damask, Lindenau, Sophia et les cops seront enveloppés sur place avec des troupes d'élite. Leur mission sera d'éliminer le dirigeant de Nouvel Empire sans nuire de l'ambit. Ils seront accompagnés par un

journaliste complètement à la botte du régime, Ben Eggs. Ce dernier (la compagnie, les chevaux Marc), la force implé (44) est malgré tout curieux et sceptique pour sa neutralité et son silence. Il a subi de nombreux débats politiques et connu plusieurs guerres. Il sera parfait pour saisir les opérations en direct (différé d'une minute, le temps de couper ce qu'il faut) et la former concernant tout ce que le public doit ignorer. Si les cops se renseignent par la suite sur l'homme, il apprendra qu'il s'est suicidé dans sa grande villa (en s'ouvrant les veines) et qu'on a retrouvé dans sa cave des traces de cops humains (il s'adressait au carabinieri).

Un hélicoptère spatial va emporter tout ce petit monde à grande vitesse vers le Nord. Sophia ne croquera pas son microscopiquement. Bess a accepté toutes les offres de Baba Yaga, mais à la condition que Sophia ne remette les pieds ni en Californie, ni au Canada. Durant le voyage, elle démonte l'embar à la Botte du Nouvel Empire d'attaquer les terres de l'Union, pour la gloire de la Russie. Les différents médias vont proposer une panoplie générale donc présenter la Californie et le Canada pour passer discrètement. Bien entendu, les Russes ne vont pas faire long feu et les personnages pourront voir de nombreux hommes tomber à la mer (ce qui signifie la mer car l'eau est glaciale). Le reste du voyage va se passer en altitude, dans les nuages. Tous les passagers vont être équipés de combinaisons pour combattre le froid. Même en plein mois de mai, comme c'est la tempête en dessous, il faut se protéger.

À partir de ce moment du scénario, il n'est plus vraiment nécessaire de respecter les règles de combat à la lettre. C'est le spectacle qui comptera le plus. S'habitez pas à vous inspirer des batailles tempêtes de James Bond ou de Star Wars (sur la planète de glace). Lorsque l'hélicoptère va plonger sur le siège du Nouvel Empire, il sera accompagné dans sa chute par une dizaine d'autres appareils. Normalement, ils devraient suspendre les Russes. Mais la DCA (au sol) va abattre deux engins. La surprise dans les rangs des attaquants sera totale. C'est Lindenau qui, après avoir fait connaître la situation au colonel, expliquera pourquoi la DCA attendait la flotte aérienne. Anticipant sur la victoire, Richard Bellen a attendu 30 minutes plus tôt que la Californie et le Canada pensent l'Union d'instinct et que l'organisation de l'opération était son travail pour les cadres du président Bess. Il a même prévu que le dirigeant du mouvement terroriste Nouvel Empire était sur le point d'être neutralisé. Ce qui n'est pas encore le cas. Si, en effet, la majorité des raffineries sont aux mains de Baba Yaga (Sophia est en contact permanent avec les équipes de Rasputine et indique l'évolution des troupes en direct), le siège de John Vladimir Stenoclov sera à prendre. C'est une ancienne usine à faire de montagne, qui domine le pipeline principal coupant l'Alaska du Nord au Sud (à Steven Village, au Nord de Fairbanks). La bâtisse est gardée par une centaine de soldats, tous habillés d'uniformes bleus, et les soufflants (une centaine aussi) sont en Mars. Comme indiqué plus haut, ne gênez pas la bataille tempête entre les soldats. À la figure, faites participer rapidement les personnages à une petite escarmouche. En leur a donné des automatiques, trois grenades classiques et trois autres explosives, ainsi qu'une petite radio qui permet aussi de les tracer partout où ils vont en cas de problème. Ben Eggs les suit partout, muni de lunettes, et commente à voix haute ce qu'on lui demande en fonction de l'action. Si vous pensez que sa présence peut nuire à l'ambiance de la scène, sur-le. Pas envie, insistez sur les relations tendues entre Lindenau qui veut voir la mort de Richardson et Sophia, toujours naïvement. Damask, lui, peut se révéler d'une aide précieuse et sauver la vie des personnages.



Les hélicoptères se posent sur la partie démolie de l'aérodrome, au milieu des débris, des jets de vapeur et des flaques d'huile. À l'intérieur, c'est la tempête de neige et d'acier. En fait, le complexe s'enfonce dans la montagne sur une centaine de mètres, ce qui le protège des coups directs mais aussi des bombardements. Le gros des troupes va être posté à l'entrée principale, détruisant les moyens de communications du siège. Le problème, c'est que la porte qui protège l'aérodrome est trop solide pour qu'on puisse espérer la passer. Les soldats de l'Alliance canado-californienne vont être bloqués et se faire tuer dessus comme des lapins. Le pilote des personnages va se poser en dessous de l'aérodrome, devant un conduit d'évacuation que Sophia connaît et qui permet d'entrer (presque) en toute sécurité. Il faut juste passer des brûleurs qui éjectent leurs flammes toutes les dix secondes. Un petit jet AMPHIBUS/BELLE (2) (vous indique le nombre de révisions à faire aux joueurs) permet d'éteindre les jets de flammes. Ensuite, il faut passer une énorme grille blindée qui ne s'ouvre que grâce à une clé biométrique (que possède Sophia). N'hésitez pas à ajouter quelques péripéties supplémentaires (passer un ventilateur plant, escalader des échelles géantes, etc.). Le but des personnages va être de remonter vers la porte principale puis l'intérieur de l'aérodrome d'une part et de récupérer le Nouveau Tzar pour l'abaisser d'autre part.

Les gardes de Johan Vladimir Sviatovarov seront occupés par l'attaque des personnages. Ils peuvent aussi être touchés par la présence de Sophia (qu'ils considèrent comme ennemi leur traîne) et d'ailleurs, le meilleur moyen de progresser est de faire semblant de la prendre en otage (évidemment, c'est la Conscience qui aura l'idée la possible). Il est impossible de tenter des arrestations ou de faire des prisonniers (sur ce point, les deux espionnes seront d'accord et abuseront les adversaires, même les nôtres qui se rendent), d'accord que les hommes du tsar sont fanatisés. Ne les considèrent pas comme des membres de gangs mais comme des mercenaires. Une fois la prison ouverte, le complexe sera rapidement neutralisé. La recherche de Sviatovarov ne va pas durer longtemps. Il est dans son salon, entouré de ses fidèles et de quelques maîtresses couchées, buvant et riant comme si de rien n'était. Ils sont affaiblis sur des coussins de soie, tous en uniformes impériaux. Il y a même un cheval de ceinture dormant dans un coin.

Inspirez-vous du tableau La mort de Sardanapale pour vous donner une idée de la scène. En fait, ils ont tous pris du poison et attendent la mort dignement (certains ne bougent déjà plus). Le dernier geste de Nouveau Tzar sera de lancer un baiser à Sophia et d'appuyer sur un petit bouton. Les cops peuvent tenter de le tuer de plomb avant qu'il n'agisse (au moins cinq sbires canadiens sont méformés) et ne laissez sauter toutes les installations. S'ils n'y arrivent pas (à

dévoient peut-être une habitude s'ils ont joué *Don't Mind* (Cruentus), ils doivent éjecter au milieu des flammes et des explosions, alors que la montagne se sépare sur la section entrée de l'aérodrome. Ainsi se termine la vie de Johan Vladimir Sviatovarov, le Nouveau Tzar de l'Alaska.

3. Conclusion

Les cops repartent pour la Californie, aveuglés de gloire mais avec quelques lourds secrets à garder pour eux. Que va-t-il se passer sur la suite ? L'Alaska va être reprise officiellement par les forces canadiennes et californiennes en quelques jours (l'Alliance Nord). Il y aura du grabuge, des dommages collatéraux et beaucoup de victimes civiles mais pas de catastrophe écologique (excepté celle de la péninsule massé noire, qui légitime l'action du Canada). L'Union, plébé, va être embourbée car elle ne peut nier son implication à gérer le conflit et l'extrême efficacité de l'Alliance Nord (efficacité suspecte d'après Washington). Elle va émettre quelques protestations officielles, organiser un blocus autour de l'Alaska (mais le pilote passera vers le Canada puis par tanker vers la Californie) et finalement, ne pas bouger, comme pour la Californie. À court terme, Richard Swellon s'accrochera vers les lauriers de cette victoire (les services secrets canadiens se faisant tout petits). Rass, peu dupé de ses manœuvres et de ses



activités locales, va l'envoyer aussi ses gouverner l'Alaska (hop ! tu placard !) où il n'aura qu'un rôle de fanatisme (pour l'instant). La République de Colombie aura une nouvelle étoile à son drapeau le 25 mai 2012 !

Le DOPS sera libéral pour son action locale et pour cette nouvelle collaboration avec les services canadiens. La main va devoir être posée pendant quelques temps avant de recommencer à chercher la petite bête au LAPD. Mr Linkan fera envoyer du cash et de la vodka aux personnages avec un petit mot de félicitations. Sophia restera en Alaska comme convenu et Linkman l'embassera sur la bouche avant de partir (le baiser de la mort), ce qui la mettra mal à l'aise. Raspoïne, lui, restera totalement invisible dans l'affaire. Jamais les médias ne mentionneront le nom de Baba Iaga. Et même si les journalistes débrayent, le manque de clarté de l'affaire, jamais la vérité n'éclatera. Bamak, lui, reparti en SAD, déclarant que la crise avec les cops est terminée. Le capitaine Linkman, après quelques vacances, reviendra dans le service sans mentionner l'affaire, mais en expliquant aux collègues que les personnages ont toujours été de son côté (ce qui arrêtera les insinuits). Elle aura de nouveaux son badge et son arme. Son entrée, ce petit moment de bonheur sera très déprimant... Fin de la seconde saison...

À suivre...

4. Annexes

• Sophia Laruelle (35 ans)
Blonde, suave, qui rend les B et qui joue vraiment de son charme mise au point qu'elle en est consciente. Le reste du temps, c'est une psychopathe ambitieuse et immature, complètement assénée par Raspoïne. Sophia pourra rebâter son appât par la suite. Il serait probable qu'elle ne mesure pas durant l'affaire. Elle est un Gato Bleu.

Compétences Interpersonnelles (3.00) niveau 1

Charisme	1+	Charme	1+
Compromission	1+	Empathie	1+
Manipulation	1+	Négociation	1+
Malin	1+		

Intelligence (3.00) niveau 1

Jet d'entraînement : 6+ / 4 (TA + mod. de localisation)

Compétences Physiques

Armes d'épée	4+	[sauf à l'anette]
Armes de contact	6+	[knout (bouscillon d'un crochet)]
Armes de contact	4+	[vitrines]
Armes de poing	6+	
Addiction	7+	
Conduite	6+	[voiture]
Corps à corps	6+	[coups]
Corps à corps	5+	[manoeuvres]
Corps à corps	4+	[projections]
Discrétion	5+	
Informatique	6+	

- Éloquence 5+
- Intimidation 5+
- Rhétorique 5+
- Savoir 6+ [Alaska]

Affinités/Incompatibilités (niveau 1)

- Affinités et déficiences cadavre ceux qui ont le pouvoir mais cherche à le leur prendre.

Compétences Interpersonnelles

- Trafic de drogue -2
- Malin -1

- Notes**
- Sharp 2511L
 - Beretta Fink A821
 - Razor
 - Knout (-1200)

• Richard Avellan (45 ans, le type de politicien typique)
Ambitieux, calculateur, opportuniste, occasionne (il préfère dire diplomatique), sa vie n'est que sa carrière sociale et rien de sérieux. Sous le capot, il n'a aucune conviction politique. À la fin de chaque épisode, sous le capot, il n'a aucune conviction politique. À la fin de chaque épisode, sous le capot, il n'a aucune conviction politique. À la fin de chaque épisode, sous le capot, il n'a aucune conviction politique. C'est un Gato Bleu.

Intelligence (3.00) niveau 1

Charme	1+	Charme	1+
Compromission	1+	Empathie	1+
Manipulation	1+	Négociation	1+
Malin	1+		

Intelligence (3.00) niveau 1

Jet d'entraînement : 6+ / 2 (TA + mod. de localisation)

- Compétences Physiques**
- | | | |
|--------------|----|-------------------------|
| Baroudeur | 5+ | |
| Conduite | 6+ | [voiture] |
| Connaissance | 5+ | [Mouvements Politiques] |
| Connaissance | 5+ | [TV, RI] |
| Éloquence | 4+ | |
| Informatique | 7+ | |
| Intimidation | 7+ | |
| Psychologie | 5+ | |
| Rhétorique | 6+ | |

Compétences Interpersonnelles

- Mouvements politiques -2

Notes

- Un stylo, un petit enregistreur dans le bouton de sa cravate et un agenda rempli de relations importantes (légal ou non).

LES DOSSIERS DU SAD

Par LARRY GREEN

« Éclairage vieillards de réseau Ona, grillants, dans une armoire peuplée d'êtres, aux yeux sales et courtes de gaffins. Au loin, coups de feu et sifflets de police. À gauche, l'entrée d'une salle sombre, bouchée de débris. »

Il fronce légèrement le nez, à cause de la poussière : ça lui paraît être des années qu'il fait ce métier, ce n'est pas pour autant qu'il est devenu insensible aux odeurs, surtout à celle des cadavres. Rassemblement d'épaves. Il s'efforçait sa prise sur son fil modifié, avance, perdrez mais démontez.

- Quelle heure ?

Il en a vu, passant, dans sa carrière de fil, mais là... Une vraie boucharde. La fille - ou ce qu'il en reste - a été décapitée en morceaux, sa tête a été coupée, posée en évidence sur la paroi qui défile... Répétition un exemplaire. Il s'amarce rétroactivement... Quelque chose semble dépasser de la bouche de la victime.

- Oh merde !

Le « quelque chose » en question, c'est un sac, un petit sac brun qui débale sans demander son reste, après lui avoir décoché un regard haineux... Il recule d'un pas, archive son contenu.

- Allô le Central ? ... Besoin d'une unité du SD... Ouais, d'urgence... J'ai un SDP sur les bras et il est pas beau à voir...

La fille du SDP est une jolie femme à la peau préparée de touches de rouille et aux grands yeux verts. Il ne lui donne pas plus de vingt-cinq ans. Ce n'est ce genre de femmes qu'on évite sur les scènes de crime...

- Devrais-je vous faire gaffe aussi d'y aller, filons...

- Lena Matthews, détective. Docteur Lena Matthews...

- Si vous voulez, filons... Doc... parce que c'est pas beau à voir.

Elle le dérivage, très calme, très sûre d'elle du haut de ses 1,60 m.

- Vous venez déjà disséquer le contenu du sac d'un grand Nana, détective ? Ça, ce n'est pas beau à voir...

Elle ouvre les tiroirs, le planer là, commence à dresser des notes à son équipe. Empreintes, photos, etc. Puis s'amarce vers les parois. S'amarce vers. Ses yeux s'agrandissent de peur, de dégoût. Très pâle, elle fait demi-tour, revient lentement vers lui, marchant comme une somnambule.

- Je vous avais prévenu...

Elle fouille brutalement son sac à la recherche de quelque chose, s'impose quoi, quel potassin la calmer. Elle finit par trouver ce qu'elle cherchait : un bâton de réglisse, et relève la tête vers lui.

- Alors ? demande-t-il.

Elle hausse les épaules sans réponse.

Très apparemment. Sombre. Toujours pas obtenu l'adresse de l'entrée. Honteusement vide, malgré l'accumulation de frigos sales, de cartons de pizzas sales et la table qui machie... cette impression déprimante ne le quitte plus, depuis que sa femme est partie. Pourtant, ça lui donne combien de temps, déjà ? Neuf mois ? Presque un an... L'avantage, pas rapport à certains collègues, c'est qu'elle ne lui a rien dit. Ni rien, ni quoi que ce soit... Fessé, il s'approche de cette vieille photo accrochée au mur, qu'il ne s'est toujours pas décidé à retirer. Elle regarde en souriant l'extérieur, le soleil joue dans sa chevelure bouclée...

« ... Il nous terminons ce fiak par la découverte, cette nuit à la limite de South Central, du cadavre atrocement mutilé d'une jeune femme. Le sergent Hopkins, détaché du LAPD à la communication, s'est peu à peu écarté à dévorer la moindre information, mais a laissé entendre qu'il ne s'opposait peut-être pas d'une victime d'un règlement de comptes entre gangs... »

- Jamais ils provient la brèche ? poste-t-il, dominant un coup de poing brutal contre le mur. Pains de tôle blancs...

Le téléphone sonne. Il fouille dans le capot arrière qu'il a devenu son salon, finit par trouver le cadavre, détache.

- Allô ? ... Ouais... Comment avec-vous en cette soirée ? ... OK, l'autre...

La pose du SIO – elle a beau être doctorat, elle est quand même beaucoup jeune – l'attend, dans le hall du Central. À la dernière instance des agents du commissariat, elle paraît encore plus blanche, presque fantomatique.

– Mais-mais que venez-vous faire des cages de criminologie, marmouste-elle en l'entraînant au pas de course vers l'accusé.

– Quel est le problème, Marie ?

Elle le traite de regard, rétroscène, stylet, cinglant.

– le Néocéphale, ça vous dit quelque chose ?

Il bouce les neurones.

– Ça date d'avant l'indépendance, cette Néocite, non ? Un type qui associait des jeunes femmes et leur dévotion les incantait ?..

– Exact. Ils en ont fait une étude de cas, à la section d'investigation criminelle.

– Mais je croyais qu'il était sous les verrous ?

– Il a été arrêté le 12 septembre 2025 à Chicago et condamné à la chaise électrique.

– Ben alors ?

– Ben alors, espérait-elle sincèrement, soit il n'est pas mort, soit il a fait des miracles.

En assignant les sous-tels, les des laboratoires d'analyses et des légistes.

– Au fait, on a identifié la victime, déclare-t-elle quand les prétrons dans la salle d'accusé.

– Une fugitive ? demande-t-il, une note d'espoir dans la voix.

– Pas vraiment, non. Elle s'appelle Marina Svirine et vivait dans Hitech City... Une fondatrice.

– Et morte.

– Vous savez, qu'elle soit fugitive ou non, ça ne change pas grand-chose...

– En soit que c'est pas vous qui allez être obligé d'amener ça à la famille ? l'ache-t-il d'un ton cocard.

– le lipiste, Jim Li, un cuisinier très professionnel dans ce monde immatériel, lui tend dans un sac une petite boîte blanche, contenant une plus fine fleur mortuaire. Il lui fait signe de la suivre près de la table d'accusé, où repose, sur un grand drap noir plié, les restes de la pauvre Marina.

– Pète ?

– Alors, Li.

Le médecin soulève le voile, découvre les parties anatomiques mutilées du cadavre.

– Pour l'instant, on n'a pas encore pu déterminer s'il y avait eu pénétration... Les analyses ne sont pas terminées. Pour le reste... hé, vous voyez ? (Il montre un bras) il y a des marques blanches autour du poignet. Les soies s'en débattaient... hé, pensez-vous à débrayer la manivelle du cou, pour voir l'atroce ligne rougeâtre qui marque la séparation avec la tête, il y a des marques de strangulation. C'est probablement ainsi que l'agresseur l'a tué...

Il s'écoore qu'à moitié. Il ne sait pas pourquoi, mais les yeux de la jeune fille, ses yeux déjà égarés, crevés, livides, lui semblent immenses, l'entraînent, le fascine. Comme si elle avait quelque chose à dire. Comme si elle le suppliait, par delà la mort, de la venger. De trouver le fils de pute qui lui a fait ça.

Les parents de la victime habitent New Arden. Une petite maison coquette, en plein centre-ville, avec des jardins généreux et un jacuzzi privé. Il aurait pu téléphoner, trouver quelqu'un d'autre, mais a refusé. Ce genre de truc, c'est... C'est à lui d'y aller. Malgré tout, il hésite. Trouver les mecs justes, affronter la débâcle de la famille...

Une grande inspiration.

Il sort.

Bravo de pas principauté dans le couloir. On coupe, une grille d'une douzaine d'années, une Mondrisme flouillard qui le débriège un instant bouche bée, saint son air grave, burle.

– Montyooooo ! C'est un moniteur du COPS !

Une femme d'une quarantaine d'années apparaît au bout du couloir. À la manière d'une fille hébété, se tend les mains, il devine qu'elle a un mauvais pressentiment. Qu'elle se prépare mentalement au pire...

– l'air beaucoup ce passage, déclare Skajpik. Bad Man est vraiment convaincant dans ce rôle, non ?

– Pensez qu'il lui arrive d'être humain ! Commentez Harlan, mais à son côté dans la salle de projection privée.

– Comme quoi, ça sert parfois, de pousser un coup de gueule chez les huiles... Et de mener les scénos !

– Stade ne lui paraît à quelqu'un...

– le sait. « Filles et, bats ? Il sourit. Et vous savez le plus drôle ? Cette expression, s'étale une idée de Marchevénin...

– Alors ? Comment a réagi la « épouseuse » ?

– Bien Monsieur Charvenin. Il n'y a que la séquence 127 qui semble leur avoir posé problème...

– Et la coupure au montage, je pense. Ce sera toujours ça qu'on pourra ajouter au bonus DVD.

– Et réajuste de ne pas trop appuyer, vous ne croyez pas ? Et Marchevénin non plus, d'ailleurs...

– Pour ce qui est de LAFI, ils ont demandé d'avoir un droit de regard sur le film, pas sur ces détails, surtout sincèrement le producteur. Quant à Bad Man... Au pire, il nous fera un procès, ce qui aggraverait encore la popularité de Stade.

– Alors on garde les restes des scènes coupées ?

– C'est ce que je tiens de voir dire, critin !

Charvenin narroche, sans même prendre la peine de dire au revoir à son interlocuteur et allume un gros cigare, plutôt satisfait de lui. Si tout se déroule selon ses plans, tout le monde sera content... Le COPS, qui aura eu un droit de regard sur le film, ceux qui veulent étayer le service grâce aux fonds des DVD – et lui, grâce aux millions de dollars d'abonnement payés sur le dos d'une puissance politique dont il se contrefait.

CIA : Executive Order No. 12333

Fait en six, chronologique.

Sur Tra

À l'image de la politique étrangère de l'Union, les activités clandestines de la CIA sont en perpétuelle augmentation depuis 2013.

Plus les citoyens se soucient de leurs libertés publiques et individuelles, plus le Maison Blanche dispose d'un champ d'action élargi. L'ensemble des services de police et de renseignements du pays sont sur la vache, mais c'est y a bien une agence pour qui l'absence de réel contrôle démocratique est vraiment significatif, c'est la CIA.

Depuis de la prérogative traditionnelle d'organisation des opérations spéciales, c'est naturellement vers elle que se course Washington pour mener toute entreprise qu'on pourrait véritablement qualifier de criminelle à l'intérieur ou l'extérieur du pays.

En effet, les huiles de Washington s'effrayent du risque de l'absence que constitue le processus démocratique dans la conduite du pouvoir, il n'y a plus de limite dans les bases secrètes qu'ils sont susceptibles d'exploiter de leurs chiens de garde.

En vingt ans, les secrets consistant ainsi ne se trouvent comme leurs maîtres, leur appliquant les mêmes règles que celles valables par l'opposition politique, telles que l'espionnage ou les scandales publics opérés.

Restant, il n'en est rien. Si la CIA est restée fidèle à la clique au pouvoir, c'est que l'une comme l'autre sont profondément influencées par les mêmes cercles de réflexion, évoluant dans l'ombre de Washington. Des hommes comme Gary Egler ou Lloyd Hulse (directeur exécutif de la CIA) en sont des représentants, et leur tâche consiste à veiller au grain.

Si l'on en croit les obligations de certains observateurs paranoïaques, ces cercles analysent soigneusement l'agitation politique menée en Californie, avant de faire marche arrière, mais trop tard, après l'indépendance.

Ceci explique d'ailleurs en partie la forte implication actuelle de l'agence sur le territoire californien.

1. Les divisions de la OO

1.1. Muba et la direction centrale (DC)

Il n'est patiemment dressé son réseau de filiales avant de leur distribuer les postes-clés de département. Ses agents sont là pour contrôler un contrôle plus poussé sur les autres départements mais aussi pour tenir psychologiquement le personnel. Cette pression s'exerce en particulier sur les agents pressenti pour rejoindre les unités d'opérations clandestines de la OO. On va les faire tremper dans des machinations politiques, leur montrer leurs files quelques archives particulièrement brillantes et voir

comment ils réagissent. Les méthodes de la sécurité interne sont dissimulées, de simples agents de la OO sont entraînés en piste nuit et subissent des interrogatoires massifs. Tout est organisé pour suggérer que la CIA est infiltrée à tous les niveaux... à en croire les managers de la OO, la OSA californienne est omniprésente et peut à tout moment intercepter une communication ou activer un agent dormant. Ce petit jeu permet de financer les troupes et d'entraîner le personnel à fonctionner comme s'il était le dernier chaînon de protection entre l'Union et ses ennemis.

Dans ses relations les plus spectaculaires, la OO simplifie couramment les attributions suivantes :

- Assurer le recrutement et la formation de nouveaux membres sur le territoire de l'Union
- Tester la loyauté des finances secrètes pour les opérations spéciales
- Surveiller les demandes de renseignements adressées par les agents de la OO et de la IS&T à la OO
- Surveiller la nature des renseignements collectés par la OO et la IS&T et envoyés à la OO pour analyse et archivage
- S'occuper de la fiabilité des agents
- Ordonner la disposition des agents jugés non fiables
- Recueillir l'accès aux archives classifiées
- Surveiller les agents OO de contact de mission

La OO agit sur le territoire de l'Union.

1.2. Les bureaux de la OO

Les bureaux sont créés pour remplir des missions globales telles que la lutte contre le trafic de drogue international, la lutte contre le terrorisme ou la surveillance des industries de l'aérospatial.

Leur nombre et leur champ d'activité varient en fonction du contexte international et des domaines ou matières qui sont perçus à un moment donné comme menaces ou enjeux prioritaires.

Dans les faits, ce sont actuellement les huiles du « bureau rouge » qui décident de créer ou de fermer un bureau. La décision est rendue exécutoire par la OO (comme s'il était le seul maître à bord) qui adresse un avis motivé au SEC.

L'activité principale des bureaux est l'espionnage, de source SIGINT et HUMINT, en collaboration avec des divisions spécialisées de la OO et de la IS&T.

Dans le cadre de sa mission continue, le directeur d'un bureau va identifier et sélectionner les cibles de son activité de renseignement. Cette sélection est tributaire du recoupement des sources de renseignements et de leur analyse effectuée par la OO.

Parallèlement, les bureaux sont pourvoyeurs étendus des renseignements spécifiques de la OO, des agences du Pentagone ou du SEC qui vont constituer une impulsion vers de nouvelles cibles.

Depuis 2013, la OO partage les sources HUMINT et cherche à s'imposer comme premier service de renseignement mondial dans cette discipline. Pour ce faire, les bureaux de la OO utilisent les deux principes d'action suivants :

NEWS

• FILM

FILM est un film qui va déchaîner les passions. Et les interrogations. Pour l'instant, comme le film n'est pas encore sorti et que le public n'a pu voir que quelques bandes-annonces, personne ne sait vraiment si il va glorifier ou démolir le GDS. Selon quelques journalistes et politologues, les études de la Fédération Europe visant à créer un EuroGDS pourraient elles aussi dépendre (officieusement) de l'accueil du film par le public.

Si vous le désirez, le supérieur des PJ leur donnera pour mission d'enquêter discrètement sur les numéros qui entourent ce film : anciens cops qui y auraient participé, vols ou enlèvements interdits des archives, etc. Voici quelques éléments de réponse :

- Aucun cops, officier ou actuel, n'a participé de près ou de loin au tournage du film. Ni en tant que conseiller technique, ni en tant qu'acteur.

- Aucun cops en service actuellement ne reconnaît précisément de scènes à laquelle il aurait lui-même assisté. De plus, les archives des caméras sont complètes et leur vérification indique que rien ne correspond aux scènes du film. Toutefois, certaines scènes ressemblent énormément à d'autres, prises au hasard sur des diapositives d'enregistrements.

- Les notes falsifiées des archives de la police départementale, le SFD (procès de l'enquête Ruane enquête n'a jamais été diligente depuis la création du GDS) sont que l'on retrouve la bande. Il s'agissait tout le temps d'erreurs de débutants peu habitués à manipuler leur caméra ou d'erreurs administratives et de gestion des fiches. Personne n'a jamais été puni.

- En effectuant des recherches sur la production du film, les PJ pourront apprendre, avec difficulté, que Rouil (Grenier, producteur argentin) a supposé mais controversé (GDS Pilote, p. 110) a osé quelques versements. Toutefois, il n'est pas le seul. Un autre personnage trouble a participé au film, mais les quelques traces de passage qu'il a pu laisser sont si légères que son identité ne sera révélée que dans un supplément ultérieur.

Le département dispose de budgets colossaux dépensés en priorité dans le paiement d'informateurs et de nouvelles recrues se trouvant à l'étranger. Les profits récoltés sont tous des milieux politiques, économiques, militaires et criminels.

Les agents de terrain sont mandatés pour faire la chasse aux agents des services de renseignements étrangers, soit en les achetant, soit en les faisant disparaître. Le principe étant que chaque défection d'agent entraîne des dysfonctionnements et des erreurs dans le processus de course aux renseignements.

Les agents en mission à l'étranger doivent faire remonter les informations à leurs bureaux respectifs dans les délais les plus brefs. Ceux-ci se chargent de les transmettre à la DI qui analyse, centralise et redistribue les renseignements aux autres bureaux

qui pourraient éventuellement être concernés. Lors de la phase de centralisation, la DI a toute latitude pour contrôler la pertinence de l'activité d'un bureau.

Dans le cadre de leurs missions de renseignement, les agents des bureaux ont constamment recours aux méthodes suivantes :

- Recherche et paiement d'informateurs
- Espionnage (infiltration, pose de matériel de surveillance, planque, filature)
- Chantage
- Corruption
- Manipulation et désinformation

Plus rarement et en général sur ordre du directeur de bureau, les agents peuvent aussi recourir à des méthodes paramilitaires. Elles sont utilisées dans les pays « ennemis » ou en phase de la guerre :

- Recrutement et formation de commandos
- Sabotage
- Trafic d'armes
- Désactivation politique
- Reconnaissance du terrain

Mais il existe aussi de nombreux agents de la DI qui ne disposent d'aucune formation aux opérations spéciales. Ils sont recrutés alors qu'ils occupent déjà des postes économiques ou politiques clés, à partir desquels ils sont parvenus exercer une influence dans l'entourage de l'étranger et fournir des renseignements particulièrement importants.

Les motivations de ces recrues sont schématiquement l'argent et la position privilégiée qu'ils peuvent tirer de leur collaboration avec la DI. Mais leurs motivations peuvent aussi être politiques, en fonction de l'idéologie de l'agent.

Globalement, les bureaux sont financièrement contrôlés par la DI et leur marge de manœuvre est assez réduite : s'ils disposent de budgets importants, ceux-ci sont conditionnés par des objectifs annuels nombreux. Un bureau jugé inefficace peut rapidement devenir une sous-division d'un autre. La culture de rendement a pris ici le dessus sur toute autre considération, ce qui est paradoxal et dangereux, le monde du renseignement s'étant pas comparable à celui de l'industrie.

Toutefois, les directeurs de bureau agissent en général avec prudence, car ils savent qu'il n'y a rien de pire pour leur carrière que d'encourir la réputation de l'agence par un scandale public.

1.3. Les cellules

Bornés le fait qu'elles ont massivement recours aux méthodes spéciales, elles sont tout le contraire des bureaux : elles ne disposent quasiment d'aucun budget, participent très peu leurs renseignements avec d'autres entités et ne subissent aucun contrôle.

La formation d'une cellule est efficace. Le directeur régional fait une suggestion au directeur de la DI. Celui-ci affecte une ou plusieurs agents de terrain jugés particulièrement fiables et les parachute sur le théâtre des opérations avec un objectif global censé être de temps et une seule liberté d'action. Au ce moment, les agents ne sont même plus réputés appartenir à l'agence.

Pour autant, ils poursuivent leur objectif en dédiant eux-mêmes des moyens à solliciter et chercher leurs propres sources de financement externe. L'agence fournit de son côté une couverture et quelques contacts appartenant à d'autres cellules ou bureaux.

L'intéêt des cellules, c'est qu'en agissant dans la plus stricte confidentialité, il est très difficile pour un service de renseignement adverse de les localiser et de les neutraliser. De plus, il est très sage que les liens entre elles et l'Agence puissent être strictement établis en cas d'écœur, de dévier éventuellement sources une médiatisation de l'affaire.

Malgré les désavantages sont aussi importants. Chaque cellule agit de manière autonome, il est tout à fait possible qu'elles entreprennent des actions antagonistes, voire – dans le pire des cas – qu'elles se neutralisent entre elles.

Pur ailleurs, si un contact est maintenu avec la DA, il est évident à sa plus simple expression, les hautes de l'Agence envoient sporadiquement une instruction opérationnelle dont ils ne sont jamais sûr qu'elle sera soignée d'office. De plus, il sera totalement incapable de saisir ou de prévoir ce que les cellules vont faire. Si l'une d'entre elles décidait que la meilleure manière de déstabiliser la République californienne était d'assassiner son président, les paroles de « bureau rouge » n'auraient plus qu'à servir pour que ce soit effectivement une analyse pessimiste de la situation politique internationale.

Malgré inévitables, les actes de fébrilité de la DA sont là pour pérenniser ce genre de risques.

• Fonctionnement

Une cellule est créée par le choix d'un coordinateur d'équipe. Il est le seul à connaître les objectifs fixés et décide de ses méthodes d'action et des moyens de financement. C'est à lui qu'il est remise la liste de contacts possibles au sein d'autres cellules.

Les quelques agents placés sous ses ordres n'ont à la base aucune autre instruction que de suivre ses directives. Ils peuvent être maintenus dans une totale ignorance. Souvent, lorsqu'une cellule arrive sur le théâtre des opérations, ses membres n'ont dans un premier temps aucun contact entre eux. Selon les compétences, le coordinateur d'équipe charge l'un d'entre eux des aspects logistiques, un autre de recueillir des informations etc.

2. Les divisions sur le sol californien

2.1. WA (Watts Activity)

Objectif : agitation politique
Informations : Trafic d'armes (niveau 4), Langs de Watts (niveau 4)
Ressources : 10 000 \$ / mois

Le rôle global de cette cellule est inspiré des émeutes étonnantes démantées de cette ville en 1965 et 1992. Il s'agit de

maintenir un climat d'insécurité aussi permanent, capable de déstabiliser la cohésion politique du pays.

Le coordinateur, Melvin Eken, a servi pendant dix ans d'intermédiaire entre la CIA et le JLP, parti politique au pouvoir en Jamaïque. Black habitué des gangs, notamment du Phœnix Free (sur lequel le JLP apparait sans pouvoir), et déjà un pied dans le trafic, il avait le profil sans dégoût pour le job.

Dans un premier temps, il lui parachutait son plan pour planifier une opération ayant pour but de déstabiliser Karen Hall et, avec elle, la République californienne en tant qu'État souverain.

S'appuyant sur une poignée de chefs de gang révolutionnaires dans le comté politique trouble de 2026-2037 et équipé d'un matériel militaire de pointe, l'objectif était d'aller se payer en drive by shooting de masse dans Losnewton LA.

Seulement Karen Hall, considérait avoir été « retenu » par l'Agence, vendit elle-même la mèche et le GPP inventa le temps. Bien ignore ce qu'il s'est passé avec Hall, n'aura pas changé de cet aspect de l'opération.

Quant à l'arsenal militaire, il se dispersa dans Compton, Watts et Inglewood et servit la cause de factions indépendantes, celle que la Black Onaia, qui tenaient depuis des décennies.

En quatre ans, ces factions, sectes et gangs se sont succédés sans de loables alliances de toute influence externe. Il n'est pas question de manipuler une vague pénible dans South Central capable de déstabiliser le pouvoir de la République pour le compte de la CIA.

Bien à donc servi ses objectifs à la hausse. Il agit sur les petits gangs en préjudice des gros mouvements criminels du secteur South Central. Il leur propose des cargaisons d'armes à « crédit », le temps qu'ils fassent quelques coups justes, ou les utilise pour rendre son arsenal.

Bien se présente comme un trafiquant d'armes mais avant tout comme un gangster agent lui l'Union. Ses discours anti-blanc consistait à dire que lorsqu'il n'y aura plus aucun fil-pot parcellaire dans les barres, le gouvernement sera obligé de négocier avec les DA, relâcher les blancs en prison etc. De quoi fasciner et embolger les jeunes générations auxquelles les aînés n'ont laissé que des mines dans le trafic.

En revendiquant une action de nature politique, Eken veut un prétexte pour former ses clients au maniement des armes. Dans son sillage se crée un réseau dans les membres vont à leur tour former leurs propres clients. Dans tout South Central, un réseau ainsi de trafiquants d'armes d'un pied-à-terre aux équipes inlassablement le même protocole : « J'vais peu-être te vendre ce M17 à belles possibilités, oui, mais d'abord j'vais l'apprendre à le manier. »

Restant que le réseau d'Eken fut la guerre aux pigs, les gangs ont le champ libre pour mener leur business, ainsi tout le monde y trouve son compte.

Melvin Eken utilise ce réseau pour recruter des hommes de main fiables qu'il emploie aussi bien dans le trafic pour acheter les armes jusqu'à South Central que pour mener des opérations coup de poing, à son initiative ou sur impulsion de l'Agence.

Déjà, un acte d'insulte sur ses sites de contacts à la CIA en cherchant à kidnapper un journaliste recourant de l'Union.

Depuis 2027, les médias californiens évoquent régulièrement la possible influence de la CIA dans les barres de Watts. Côté USA, c'est une certitude, mais ni les uns ni les autres ne peuvent en faire la preuve. Après tout, cet arsenal dans des stocks de l'Union pourrait très bien être rendu par la mafia russe.



L'APPÊL

Des stocks appartenant à Eben sont spontaniquement saisies par le CCS. La CSB cherche à recruter des agents du MPD pour se faire passer pour des trafiquants en utilisant des déclarations de ces stocks.

À ce petit jeu, personne n'est stupé : ni Eben qui saute parfaitement dans le piège, ni la CSB qui voit très bien qu'elle expose sa signature en agissant de la sorte.

Mais le jeu est de s'échapper à temps. Au niveau des gangs, certains pourraient être intéressés par une nouvelle source d'approvisionnement, les incitant ainsi à doubler les autres membres du réseau. Soit Eben reste en retrait et il regarde le réseau dériver, soit il intervient et risque de se faire.

La CSB compte les démasquer en mettant sous surveillance les agents se faisant passer pour des trafiquants qui ignorent les tentatives et les obstacles de l'opération, servent ni plus ni moins que de chair à canon.

La plupart du temps, Eben est basé à Las Vegas où il organise l'import des stocks d'armes entre l'Indonésie et le Nevada. Son bras droit est un général de l'armée à qui Eben paie les cartouches. Ainsi, vu de l'extérieur, si le réseau est démantelé, il pourrait être très apprécié comme une simple opération commerciale.

Eben se rend régulièrement à South Central pour faire le tour des stocks, chercher de nouvelles sources et s'appuyer des axes d'actions. Ses proches filières sont actuellement une dizaine et les des allées-retours entre Las Vegas et South Central.

2.2. Gold Coast

Objet(s) : renseignement économique, Blanchiment d'argent
Informations : Système financier (niveau 3), Département des Finances de la République (niveau 3), Cagots (niveau 2)
Ressources : 1 million \$ / mois

Les deux membres de cette cellule travaillent à saper les actifs et les intérêts économiques de l'État californien. Ils sont spécialisés dans la recherche de renseignements économiques qui sont taxonomés, non pas au gouvernement de l'Indonésie, mais directement aux multinationales et entrepreneurs « sympathisants ». Ils travaillent ainsi au réseau d'activités connues qui, en collaboration avec la CSB, tendent sa position sur la scène économique internationale.

La cellule se partage pas ses renseignements avec les bureaux de la BO mais leur fait parvenir régulièrement la liste des personnes qui bénéficient de son soutien et assure dans tous les cas de renvoyer l'acompte à l'agence d'une manière ou d'une autre.

À ce passage, la cellule se finance en utilisant ses informations pour effectuer des placements directs : elle s'occupe ainsi de blanchir l'argent des activités des autres cellules prisonnières en Californie, une partie étant reversée à la BO par le biais d'un simple montage de sociétés écran.

De fait, Gold Coast est en contact avec un membre de chaque cellule, ce qui peut représenter une faille dans le système.

Le module opérationnel relève de l'espionnage classique par des moyens d'écoute et de surveillance d'une cible (nombre de CI, expert, consultant etc.) et de son entourage.

Une fois établie la collaboration de la cible, un membre de Gold Coast se présente comme simple intermédiaire d'un commerce.

Les moyens de persuasion sont alors divers. Le chantage peut être utilisé lorsque la cible trempe déjà dans divers délits d'intérêt, détournements fiscaux et autres reprises troupées. Mais la cellule estime que ce type de chantage tend peu fiable la cible sur le moyen terme et lui préfère largement la corruption ou d'autres méthodes « douces » dans lesquelles la cible trouve son intérêt et devient ainsi plus facilement un auxiliaire permanent.

La division des compétences s'articule ainsi :

- **Clé (Californien)** : quatre opérateurs de la finance qui se chargent d'identifier les cibles, d'analyser et de collecter les données. Ils s'occupent aussi des opérations de placements et de blanchiment. Enfin et surtout, ils vont mener les

ELIZABETH DUTCHER, GOLD COAST

C'est la coordinatrice d'équipe et l'un des agents CI. D'apparence, elle est rien à envier à une jugeonne secouriste de Venice Beach reconstruite dans le consulting, ce qui est exact so convenant. Pour paraître le bobino, elle est née et a grandi en Californie, a travaillé pour le Navy Intelligence et, à l'indépendance, a pensé avec elle tous les traits de fiabilité, imposant les suggestions de la CSB qui sont cantonnées de la mettre à la retraite par manque de conscience.

Elizabeth tient de son père, ancien général de la Navy (et finit son ses jours à Orange County, victime de la méthode d'effacement), un politisme sans faille à l'égard de l'Union et une profonde croyance dans une finalité des activités marchandes.

Tous ces aspects ne l'empêchent pas d'être une experte en psychologie et d'utiliser tous les moyens à sa disposition pour faire avancer la cause.

Elle s'avoue frustrée sur deux points qui pourraient lui être utiles.

Son équipe, si elle reste présente à l'Union de conviction, serait totalement incapable de renouer ce mode de vie et à la liberté que lui offre la Californie et dont elle use et abuse.

Par ailleurs, elle a recouvert dernièrement deux escroqueries (pour séduire un haut fonctionnaire du fisc) qui travaillent en fait en secret pour le réseau mafia.

opérations financières bancaires permettant aux cellules de s'enrichir en prenant le minimum de risques.

- Le (Goldhamer) : trois experts en communication, psychologie et déguisement, chargés d'infiltrer les « boîtes postales » des cibles et d'entrer en relation avec elles.
- Le (Goldkitt) : deux tenues cryptées dans les cages mondiales. Ils se chargent en général d'attachier la opération des généraux plutôt que de les éliminer.
- Le (Goldberg) : trois techniciens spécialisés de l'Internet, assurant la collecte technique des renseignements.

Actuellement, la cellule s'intéresse particulièrement aux privilèges de présence publique octroyés à des multinationales telles que le consortium ENGLE. En apprenant la démarche du parti néolibéral, elle pense avoir trouvé la méthode pour affaiblir sur le long terme la souveraineté de l'État californien.

Les membres du parti se trouvent ainsi scotchés dans leur action politique par une main invisible qui se charge d'éliminer certains obstacles.

2.1. Black Bird

Objectif : espionnage industriel et militaire

Informations : Cible organisée (niveau 1), Sécurité de sécurité (niveau 2), Milieux industriels (niveau 1), Milieux universitaires (niveau 3)

Ressources : 400 000 \$ / mois

Cette cellule a pour double tâche de surveiller les avancées technologiques de la Californie et de localiser les sites militaires secrets. Leur mission générale de reconnaissance est assurée d'une planification d'actes de sabotage afin de se tenir « prêts » à passer à l'action si un hypothétique jour « X » se présente.

Black Bird est donc un commando qui se charge lui-même de la collecte de renseignements et qu'il ne partage d'aucun matériel avec le 7A.

Les membres du secret le plus total au sein de cette cellule sont pour connaître l'effet de surprise en cas de conflit armé.

Dans le cadre d'une opération commando classique, la cellule dispose de toutes les compétences nécessaires pour s'introduire au cœur des sites placés sous haute surveillance. Le problème, c'est que Black Bird ne doit laisser aucune trace de son passage si elle ne veut pas être repérée à moyen terme.

L'activité habituelle de la cellule concerne le recrutement des sites cibles et de leurs systèmes de protection, puis la recherche des failles potentielles. Les membres vont donc plutôt s'intéresser chez le fournisseur rebelle d'une cible pour installer un mouchard dans un matériel qui lui est destiné plutôt que sur le site lui-même.

En matière générale, la collecte de renseignements se fait à l'aide d'une surveillance rapprochée par mise sur écoute, pose de caméras, interception de communications, le tout à une échelle individuelle en ciblant les membres du personnel ayant accès aux données sensibles. Une conversation entre deux cibles insoupçonnées sur le parking d'un site peut par exemple fournir des renseignements sur l'organisation de travail interne. Il peut ainsi s'agir de cibler le directeur disposant d'une liste d'accès étendue à l'ensemble de la structure afin d'y placer une backdoor.

NEWS

• Les élections présidentielles de 2032

Cette phase des élections présidentielles est essentiellement de mise en place et de cours de rafraîchissement pour vos joueurs. Lorsque vous leur décrivez les annonces officielles de candidatures et les situations électoralistes de chaque candidat, profitez-en pour leur présenter brièvement l'histoire de celui-ci et/ou pour leur faire lire la partie « journaux » de cette intrigue et les lettres queques elle renvoie (sur page 101).

Surtout, c'est éventuellement le moment d'introduire les personnages de William Ross et de Dexter Flintus (cf. 4 juillet, p. 105). Débarassés de leurs privilèges officiels, ces deux personnages deviendront plus accessibles, tout en occupant leurs propres intrigues. En outre ses annonces constituent une bonne occasion d'utiliser le chapitre Criminelle politique de 4 juillet, notamment les suites du décès de FitzConroy. Enfin, durant ces trois mois, certains Démocrates Viscontarins se lamentent de l'absence de Rosen Hall, tout en tentant maladroitement et sans succès de le retrouver. Des caps attendus ou connectés au monde politique pourront être informés de ce problème. Celui-ci trouvera sa solution dans les prochains mois, en compagnie notamment de Dexter Flintus, et éventuellement de vos caps.

Lors du prochain trimestre, les candidats exposeront leur programmes. En attendant, les joueurs peuvent relire les dossiers du URAO de 4 juillet.

Note : Robo Ullatamoni est l'un des protagonistes du scénario du mort à l'œuvre (cf. Lignes Directes, p. 103).

La cellule n'est donc une activité d'espionnage classique où rien n'est laissé au hasard. Les formes relâchées de communication sont identifiées, les canaux et le positionnement de leurs sources recensés, etc.

Au chapitre de son financement, la cellule joue avec le 7A. Elle vend aux organisations criminelles les données recueillies et s'occupe auprès d'elles une activité de consultant sur les moyens de passer au sabotage tel système de protection ou tel réseau tactat.

De cette manière, la cellule a déjà débouché son propre jour « X » sans naturellement en offrir à aucune autorité fédérale. Un contrebandier veut faire passer un convoi particulier à la frontière ? Black Bird se propose de saboter le réseau tactat au sud du CS géant : dès lors que les actions de la cellule peuvent être couvertes par la signature des canalis colombiens ou de la mafia russe, elle recense tous ses moyens d'action.

2.4. Indépendance

Objectif : Infiltration et sabotage

Informations : Agences fédérales (niveau 1), Gouvernement (niveau 2), ISA (niveau 2), Défense (niveau 2)

Ressources : 400 000 \$ / mois

C'est un vieux programme réactivé pour l'occasion. La cellule ne comprend pas moins de deux cents agents, tous originaires de



LES 10 MÉTRES ENRÔLÉS
DU BUREAU

Recrutés par le colonel Gordon Rose, coordinateur d'équipe, les membres de la cellule sont venus en Californie pour gagner une guerre. Arrivés un an après l'indépendance, ils différencient d'une mission beaucoup plus courte et trempée d'inspiration. Pas pas qu'ils soient désorientés par le fait de vivre sous couverture — c'est une habitude professionnelle — mais plutôt parce qu'il s'agit d'une bande de dingues qui se shootent à l'adrénaline pure. Rose les invite donc d'abord plus facilement à traiter avec des organisations criminelles de tous horizons et à prêter leur concours à leurs opérations. Bien que patriote, son optique est beaucoup moins désinvolte qu'il n'y paraît. Il sait que, l'Union a perdu la guerre de l'opinion publique et par conséquent n'aura jamais le soutien d'une offensive militaire contre la Californie. Dès lors, sa présence sur le territoire est inutile et un jour ou l'autre son ordre de mission sera annulé. C'est pourquoi, au lieu d'attendre un événement qui n'aura jamais lieu, il a donné une autre raison d'être à Black Bird : son enrichissement personnel, en vendant ses services au plus offrant.

la SA. Initiés très avant l'indépendance dans les programmes de recherches militaires, mais aussi dans les agences fédérales (FBI, BATT, CIA, IRS, et même p. 103), ils avaient pour tâche de dérober les renseignements, ce qu'ils sont devenus. L'air de confidentialité qui entourait leur mission, ainsi que la défiance volontaire de travail, leur a permis de passer à travers les mailles de la grande purge.

La coordinatrice d'équipe, Louanne Ceri, chercheuse sur la neuro-perce au CDF, est une petite femme boulotte et sympathique qui ne ressemble vraiment pas à un agent secret... et pourtant !

Au quotidien, les agents d'Indépendance californiens ne travaillent de leurs services respectifs. Mais ils se confient pas à et attention, car la taille du programme est chargée comme un mé-téopie de l'histoire County.

Louanne Ceri a pour objectif de localiser les cartes et y emploie toute son énergie. Ses priorités actuelles sont notamment :
 • Colocar l'unité 333 et proposer un scandale public.
 • Rencontrer Karen Rial et l'éliminer.

Il est en fait, Indépendance a besoin d'une cellule de renseignements efficace, assurée par deux agents qui ont réussi à des moments à de hautes fonctions au sein du département de la Justice et d'État. La cellule estime que les unités qui peuvent le mieux le renseigner sont la CIA et le COPS. Elles sont donc surveillées de près par les troupes de l'administration. Il n'est pas impossible que certains agents de ces unités soient jugés inutiles et ils sont trop en défiance de l'État.

Pour se débarrasser d'un individu gênant, la cellule se agit à se lancer dans un plan de sabotage d'équipement et ses spécialistes de la génétique peuvent être opérationnels en moins de deux heures. Mais évidemment, sa méthode présente en l'incertitude de succès.

Indépendance poursuit aussi un objectif criminel :

• Accroître pollution et maladies dans les mégapoles.

Les agents sont séparés au l'ensemble des mois fixes californiens, mais leur effort peuvent être tout aussi efficace à distance. Le but n'est pas de faire beaucoup de morts, mais de cultiver les goûtes sociales, propres à un climat d'insurrection armée.

Les secteurs de pollution et de maladies, et le contexte actuel, sont faciles à accroître. Indépendance pourrait cependant avoir prouvé, car des agents des services d'hygiène un peu trop consciencieux pourraient recevoir des données sur l'origine d'une propagation, les villes favorisées sont les quartiers ouverts racore éparpillés. La cellule évite, en effet, de s'attaquer aux quartiers riches qui pourraient du même coup être soudainement sensibilisés au problème.

Toutefois, la municipalité de LA considère une exception et la SA a commencé discrètement à s'attaquer la façade sud du bâtiment.

Mais tout ceci ne constitue qu'un amuse-gueule.

La plupart des agents scientifiques d'Indépendance (100 membres) sont « dormants ». Leur tâche consiste à faire valoir leur compétence (parfois en recourant un collègue top-billé) afin d'être engagés sur les programmes de recherche & développement à la pointe de la technologie californienne. En dehors des programmes militaires, les labor (cf. Annexe de LA) ne manquent pas : Jet Propulsion Laboratory (p. 46), Community Health Inst (p. 9), City of Hope (p. 28), Dupix (p. 65) etc.

Un certain nombre de secrets de laboratoire d'ailleurs 444 livrés à la concurrence. Les fonds servent à la construction d'un bunker high-tech dans lequel la cellule pourra pleinement exprimer ses talents de créatif face, de manière autonome. La fourniture d'équipement a été confiée à une dizaine de sous-traitants de grande envergure et les équipes gagnent rapidement en temps utile.

Contexte scénaristique, contexte futur

Louanne Ceri n'est ni fan ni haine et vous pouvez en faire ce que vous voulez. Certes, elle a eu accès à certaines archives confidentielles de la CIA. Mais naturellement, elle ne vendra pas la mèche aux cops, l'industrie ou une dent impopulaire en cas d'insurrection. Elle n'en parlera pas non plus à qui que ce soit, car elle ne croit aucune raison de le faire.

Par contre, il n'est pas totalement impossible que des éléments d'Indépendance resurgissent sporadiquement pour exécuter une directive spécifique.

Il n'est donc pas conseillé d'abandonner des maintenant le démantèlement de l'ensemble de la cellule. Son intérêt peut être d'intervenir incidemment sur d'autres dossiers ou ramifications complexes.

Le laboratoire sera utilisé pour faire aboutir les phases finales des expériences menées sur les vins. À terme, il est question d'obtenir une mutation de virus de la neurospore permettant l'infection par simple contact de la peau, sans relation sexuelle.

Les projets d'armes biologiques seront utilisés non pas pour frapper à l'aveugle mais contre des cibles déterminées.

3. Caractéristiques types

Deux profils qui évoluent souvent de pair sont présentés ici.

Agresseur - Coordonné

Caractères	3	Échec total	3
Conscience	3	Échec partiel	4
Précision	3	Message d'erreur	4
Intelligence	3		

Profil de rôle type : 100
[et d'enroulement : 6+ / 4 (Eh + mod. de localisation)]

Compétences

- ◊ Arme de contact 7+ [coureau]
- ◊ Arme de poing 6+
- ◊ Achilleux 6+
- ◊ Conduite 5+ [voiture]
- ◊ Connaissance 1 3+ [technique / scientifique]
- ◊ Connaissance 2 4+ [technique / scientifique]
- ◊ Corps à Corps 7+
- ◊ Discrétion 4+
- ◊ Intimidation 7+
- ◊ Éloquence 6+
- ◊ Langue 4+ [au choix]
- ◊ Filatage 7+ [au choix]
- ◊ Premiers secours 6+
- ◊ Rhétorique 5+

Atouts

- ◊ J'aimerais parler à mon avocat.

Defenses

- ◊ Je suis un Californien convaincu.

Équipement

- ◊ Repil stratégique
- ◊ Initiative 0
- ◊ Beretta Fink A021 att. 6+ / 2+

◊ Malus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté en plus)

*Coordination (3) + Initiative (+0) + Attitude (-1) + Précision (0)

Si moins de la moitié des PV

Initiative : +0 Attitude : Agressif
◊ Beretta Fink A021 att. 6+ / 3+

◊ Bonus pour être touché : 1 (nécessite une difficulté en moins)

*Coordination (3) + Initiative (+0) + Attitude (+1) + Précision (0) + Messure (-1)

Messages

- ◊ Lucky (1)

Équipement

- ◊ Vêtements Protex (gants-bottes ID6 +6)
- ◊ Beretta Fink

Le cas échéant, la valisette satellite ou l'utilitaire équipé pour la surveillance.

Agresseur - mal coordonné

Caractères	3	Échec total	3
Conscience	3	Échec partiel	4
Précision	3	Message d'erreur	4
Intelligence	3		

Profil de rôle type : 100
[et d'enroulement : 6+ / 4 (TA + mod. de localisation)]

Compétences

- ◊ Arme de contact 3+ [coureau]
- ◊ Arme d'épaulé 6+
- ◊ Arme de poing 4+
- ◊ Achilleux 4+
- ◊ Conduite 5+ [voiture]
- ◊ Connaissance 6+ [technique]
- ◊ Connaissance 3+ [technique]
- ◊ Corps à Corps 3+ [coups]
- ◊ Discrétion 4+
- ◊ Intimidation 5+
- ◊ Tir en rafale 4+ [armes de poing]
- ◊ Éloquence 6+
- ◊ Lancer 6+
- ◊ Langue 4+ [au choix]
- ◊ Filatage 7+ [au choix]
- ◊ Premiers secours 7+

Atouts

- ◊ J'aimerais parler à mon avocat.

Defenses

- ◊ Je suis un Californien convaincu.

Équipement

- ◊ Pas de scénario
- ◊ Initiative : +0 Attitude : Agressif
- ◊ Colt Terminator (031), att. 4+ / 4+
- ◊ tir en rafale

- Calico KM (021), atq. 4+ / 4 *
- tir en rafale
- Poignard (121) atq. 3+ / 5 **

• **Bonus pour être touché :** 1 (nécessite une difficulté en moins)

*Coordination (3) + Initiative (+0) + Astuce (+2) + Précision (0)

** Réflexes (3) + Astuce (+1) + Précision (1)

Si vous avez de la mobilité des PV

Initiative : +0 Astuce : Ultra violent

- Colt Terminator (031), tir en rafale atq. 4+ / 4 *
- Calico KM (021), tir en rafale atq. 4+ / 4 *
- Poignard (121) atq. 3+ / 5 **

• **Bonus pour être touché :** 2 (nécessite deux difficultés en moins)

*Coordination (3) + Initiative (+0) + Astuce (+2) + Précision (0) + Blessure (-1)

** Réflexes (3) + Astuce (+2) + Précision (1) + Blessure (-1)

Méga

- Bulkye

Exploitation avancée

- Vêtements Protex (pare-balles 116 +6)
- Colt Terminator
- Calico KM avec silencieux
- Poignard

Le cas échéant, la mallette satellite ou l'ordinateur équipé pour la surveillance.

NEWS

• **Cassandra Lehman**

Depuis sa disparition et son retour après un voyage en Écosse, la chanteuse des Underworlds Song a été traquée par les médias. En la retrouvant sur participer à des réunions, conférences ou congrès portant sur la question extra-terrestre et sur les signes venus d'ailleurs du Centre. Certains journalistes pensent que la chanteuse se prépare une nouvelle image, plus électronique que gothique, mais ses proches affirment que son intérêt est réel lors d'une interview, elle a à peine tenté d'entendre que sa disparition aurait pu être liée aux extra-terrestres mais elle s'est aussitôt rétractée. Le mal est fait puisque déjà de nombreux fans de la chanteuse s'intéressent réellement à la question. Les ventes de livres sur le sujet des E.T. (et surtout les enlèvements) explosent. Plus grave, une vague de disparitions va toucher l'IRL et va être mise sur le compte des petits hommes verts (alors qu'il s'agit d'un niveau de valeurs d'organes). Les anciens membres des Underworlds Song vont former un nouveau groupe s'appelant Jerusalem mais uniquement instrumentale (en attendant que Cassandra se décide à les rejoindre à nouveau).

CISA : Black Ops

Si vous combattez à armes égales, c'est que vous avez mal préparé votre combat.

Bob Lappin, B&D pilot, Shandy aircraft.

Au plus haut de la direction centrale comme à la base de l'édifice, le cadre des agents de la CISA n'est pas d'ordinaire aussi au fond de leur travail les résultats de recherche de la base de données. Le media opèrent global utilisé remonte à la grande page, oscillent entre les opérations d'espionnage et les méthodes d'une police fédérale.

1. Bureaux opérationnels

Communément appelées « cellules », elles sont conçues non pas par spécialité mais comme relais local de l'action de l'agence. Chacune d'entre elles dispose donc de spécialistes de certains domaines mais va traiter simultanément tout type de dossier dans son rayon d'action : courriers, trafic de drogue, espionnage économique, secrets militaires, pollution nucléaire etc.

Bien que classée top secret, la liste des cellules en activité est largement connue de l'ensemble du personnel de l'agence.

1.1. Bureaux à l'étranger

- Suède
- New York
- Washington
- Mexico
- Regota
- Israël
- Londres
- Moscou
- Minsk
- Nairobi
- Hong Kong
- Kuala Lumpur
- Bangkok
- New Delhi



REUNIONS ENTRE LA CIA ET LE NSC

Tout comme la plupart des agents en opération à l'étranger du territoire, les plus hautes responsables de l'Agence sont étroitement liées de la CIA qui ont pris fait et cause pour cette Californie indépendante.

Cette prise de position les met dos au mur et ils risent à présent d'autres solutions que de faire preuve d'une loyauté sans faille à l'égard de leur nouvelle patrie.

On peut donc compter sur eux pour veiller aux intérêts de la République.

Leur dévotion va très loin, puisqu'ils encouragent les candidatures dévotionnelles à leur propre initiative, sans que la position de l'NSC californien soit vraiment claire. Celui-ci donne des conseils à suivre, formule des suggestions, a charge pour la CIA de les interpréter dans le sens voulu. Le président ou secrétaire d'État, tous pourment jurer devant le Congrès qu'ils n'étaient pas au courant...

Les cellules à l'étranger ne dépassent pas la centaine d'agents chacune. Elles consistent des bases de dépôt juridiques, mais leur personnel est très mêlé sur l'ensemble d'une région, d'un pays, voire d'un continent.

l'essentiel de leur activité concerne l'espionnage de renseignements et de sites industriels ou militaires, ainsi que le recrutement et le paiement de contacts dans diverses administrations locales. C'est depuis ces bases qu'ils ont pu mener des opérations de renseignement et de contre-espionnage dans le monde entier.

Cette, le chaos de contacts est encore un peu flou, mais c'est une voie sur le long terme dans l'optique de pouvoir jouer pleinement dans les relations internationales.

Les agents de ces cellules sont des vices contacts du renseignement, ex-membres de la CIA qui ont « suivi » l'Agence au profit de la Californie. Avant d'être qu'ils ont sous change d'identité et de siège et que leur présence est en général mouvementée. Avec leurs contacts locaux, ils se font fréquemment passer pour des membres d'organisations criminelles ou des pions de multinationales. Leur priorité est le renseignement économique et militaire.

Il existe ces cellules, des membres du département Coopération sont présents dans les ambassades californiennes. C'est d'ores qu'ils assurent les autres opérations de sabotage et d'occasions, toutes ces opérations spéciales que le gouvernement californien ne peut pas.

1.2. Bureaux au sein de la fédération

- LA
- San Francisco
- Santa Cruz

- San Diego
- Concord City
- Las Vegas
- Honolulu

Ces cellules sont composées de deux cents à trois cents membres agissant depuis des centres d'opérations secrets implantés au cours des grandes villes.

Au sein de ces cellules, les priorités de la CIA sont aussi le renseignement économique et militaire, avec en plus une mention spéciale pour la préparation de terroristes.

Au contraire de l'Union, la Californie favorise les échanges et la libre circulation sur son territoire, facilitant ainsi l'implantation d'entreprises étrangères et l'immigration. Mais elle est aussi un lieu de transit des marchandises et des personnes.

Consciente de cette situation, l'Agence se profile pour effectuer des opérations d'espionnage et de surveillance à l'encontre des personnes ou des entités liées à l'activité économique. La venue d'informations ainsi recueillies va remonter au NSC, puis aux départements éventuellement concernés. Au bout de la chaîne il sera les services économiques proches du pouvoir qui bénéficieront des renseignements, sans pour autant avoir de liens avec la CIA.

Dans cette optique, l'Agence peut parfois proposer à des personnalités étrangères issues du monde des affaires de lui servir d'informateurs, en échange de facilités douanières ou fiscales.

Ainsi, depuis 2004, les entreprises californiennes ont réussi de belles implantations sur des secteurs émergents de l'économie asiatique, tandis que les japonais persistent largement leur marque à Hawaï.

1.3. La GISA et le protocole NYL

Afin d'assurer la confidentialité des échanges d'informations, les serveurs des cellules implantées sur le territoire sont reliés au serveur central du département Analyse. Classés par accessibilité, les informations de la base de données ne sont évidemment pas accessibles à tout le personnel et les données les plus sensibles n'y sont pas ajoutées. Ce sont les membres du département Coopération qui assurent les autorisations d'accès, en général pour un temps limité. Si un agent accède à un site sans effectuer un accès lorsqu'il entre son code personnel, c'est que la classification de données vient d'être révisée, à moins qu'il ne soit dans le collimateur de la sécurité interne...

Il paraît du moment où les serveurs de la CIA sont conçus comme des instances locales, communiquant avec celui de la direction centrale, il existe des accès externes donc des probabilités de piratage informatique.

Les dirigeants de l'Agence ont par conséquent décidé de jouer un coup de poker en 2004 qui pourrait bien, un jour ou l'autre, ébranler au grand jour.

En la complexité du système, ils ont peut-être fait que Mr. Nihil lui-même soit incapable de pincer son protocole de cryptage. De là, les dirigeants ont imposé à leur personnel le recours à NYL pour crypter leurs communications !



2. Le contre renseignement

Cette mission comprend deux aspects :

- Veiller à ce que des informations qui pourraient être utilisées pour nuire à la Californie ne tombent pas entre les mains de puissances ou d'organisations étrangères.
- Prévenir toute menace contre la République de Californie.

Dans cette activité, les cellules implantées à l'étranger vont elles-mêmes être mises à contribution. Elles peuvent par exemple surveiller le trafic logistique d'un avion, tracer un échange de bons procédés avec les services spéciaux d'un pays ou encore éliminer un espion.

Elles utilisent aussi leurs contacts (hommes d'affaires, politiciens, fonctionnaires, criminels, militaires), ce qui est à double tranchant : certains informateurs manipulent la CIA pour le compte d'autres puissances ou organisations. Ils fournissent des renseignements qui font diversion, ou peut-être à la manière des nazis qui sacrifiaient des malins aux Allemands pour faire passer des capotins plus importantes.

Lorsque le personnel de l'agence se rend compte que l'information était nécessairement précise, c'est un génial trop tard. L'autre effet pervers de la manipulation est que parfois le temps de réaction de l'agence va être long, parce qu'elle cherche confirmation d'une source qui s'avérait pourtant authentique.

Dans leur mission de contre renseignement, les cellules implantées sur le territoire vont avoir largement recours à des méthodes d'espionnage et de surveillance, utilisées dans leur tâche par les programmes d'écoutes de Secret Fars.

Les opérations spéciales (élimination, manipulation, corruption, sabotage) sont confiées aux personnalités et aux organisations « insaisissables » ou aux domaines qui touchent au secret défense. Tant qu'elle peut, la CIA évite des déviances qui pourraient permettre à d'autres agences fédérales d'insulper ses cibles.

Dans le cadre d'une procédure normale, elle devrait utiliser un espion, le mettre au secret le temps des interrogatoires, puis le remettre aux services militaires qui le mainteniront en captivité jusqu'à ce qu'il soit insulper pour atteindre à la neutralité de l'État.

Mais face à une menace ressentie comme imminente ou à un individu contre lequel la CIA n'a pas d'éléments d'inculpation, ses méthodes dérapent salement. Le personnel va utiliser la torture. Comme il n'est pas question de rendre des comptes devant le Congrès, l'individu fera ensuite l'objet d'un « échange » avec son pays d'origine... Dans le meilleur des cas. Dans le pire, il sera victime d'une injection létale.

À l'appui de ces méthodes opaques, la CIA peut aussi opter de manière plus « visible » sur le territoire. Si dans les opérations précédemment évoquées, les agents ne portent aucun badge ou insigne, lors de missions de « routine » ils peuvent au contraire l'indiquer. Toutefois, ils évitent autant que possible de le faire, hormis dans le cadre de missions de protection rapprochée.

2.1. Le badge CIA : « Désolé détective, cette information est confidentielle... »

Cette accréditation ne confère au personnel de l'agence aucun accès sur les bases de l'index qu'elles soient fédérales ou locales, et vice versa. L'insigne du badge, c'est ce qui permet d'apposer la confidentialité à toute requête ou injonction, sans qu'il n'existe d'autorité administrative apte à juger du bien-fondé de ses utilisations.

Muni de cette accréditation, le personnel de l'agence peut très bien après des arrestations arbitraires de citoyens ou refusés au SWAT l'accès à un livre. L'équation est simple : la confidentialité est invoquée, en raison de risques menaçant les intérêts de la République. La CIA est compétente pour estimer si un tel risque existe et, le cas échéant, peut mettre en œuvre tous les moyens à sa disposition pour le faire cesser.

De là, un citoyen qui refuse de suivre le personnel de l'agence ou un SWAT qui tente de forcer le passage aggraver les risques potentiels auxquels le personnel doit répondre par la riposte appropriée. Sur le terrain, des confrontations entre services de police et CIA ont d'ailleurs déjà eu lieu. Les premiers n'en sont jamais gagnants, car à la fin plourent les sanctions hiérarchiques émanant du département de la Justice.

Si par hasard un cop, dans une affaire, s'opposait à un agent de la CIA ou lui faisait une mauvaise publicité par le biais d'un rapport (ou pire en allant relater certains faits aux médias), il peut être sûr que lui et toute son équipe seront maudis sur la frontière le temps de deux ou trois semaines (cf. Lignes Blanches p. 4 à 55).

Au-delà de cette immunité apparente, il faut bien garder à l'esprit que l'agence est soumise au contrôle démocratique. Au cas où l'agence « médusait » sur le terrain et si par malheur l'affaire était relayée par les médias, l'opposition politique sévère au Congrès n'en empêcherait, car c'est un bon moyen de faire ouvrir une commission d'enquête. À partir de là, des sites du gouvernement en place peuvent très bien tomber.

2.2. L'impulsion du contre renseignement

L'agence peut intervenir à partir d'informations confidentielles. Ainsi, l'annonce de l'arrivée d'un individu proche de certains réseaux terroristes sur le territoire va entraîner la mise en place d'un dispositif de surveillance dissimulé.

Mais dans le cadre de sa mission de prévention, la majeure partie des activités de contre-renseignement sont fonction d'axes de recherche et d'investigation définis au préalable par le département Coordination.

Il existe deux listes d'axes prioritaires, les centres et les objets.

Centres :

- Les services de renseignement de l'Union
- Les services de renseignement des pays « alliés » de l'Union
- Les multinationales sympathisantes de l'Union
- Les services de renseignement d'Ambassade de Sud
- Les organisations classées terroristes

Objets :

- Les meetings politiques
- Les instruments et meetings diplomatiques, économiques et militaires



- Les sites militaires / stratégiques
- Les aéroports et les ports internationaux
- Les ambassades
- Les sites et relais de communication

2.3. Les missions de routine

Sur le territoire, les activités quotidiennes sont de trois types.

- La protection des institutions et des personnalités publiques
Des équipes de protection sont rattachées au Congrès et à la Cour suprême mais aussi aux départements gouvernementaux. De plus, des équipes issues du département Coordination se relaient autour de la protection rapprochée du président William Reiss, mais aussi de la vice-présidente et du gouverneur. Leur planning est minutieusement analysé à l'avance et des reliefs sont organisés à chaque intervention publique.

Techniquement, leur vie privée n'a donc pas beaucoup de secrets pour les agents de la CIA.

- La surveillance

Elle concerne en particulier des lieux et personnes des listes centres et objets évoqués précédemment. Des cops assistent à l'arrivée d'un ambassadeur à LAX ? Il y a de fortes probabilités que la CIA soit là, elle aussi.

Dans cette activité, la CIA utilise généralement les programmes d'écoaves de Desert Fox, renforcés par la présence d'équipes sur le terrain qui, le cas échéant, effectueraient la pose de mines et canébas. La CIA se peut pas excuser en permanence toutes ses rôles prioritaires. Elle va donc effectuer des



colement. Le directeur d'un programme nationale a une nouvelle maîtrise ? L'agence finit par le savoir. C'est juste une question de temps.

Le scoopement d'informations

Comme pour la surveillance, le scoopement concerne en particulier les lieux ouverts et publics.

Ici, les agents vont faire un travail d'investigation sur les circuits pour combiner leurs sources. Il peut s'agir de mettre en place un dispositif de surveillance, de contacter des informateurs ou d'autres agences fédérales, mais aussi de requérir l'utilisation de sources BRAGGT ou Groupal auprès de l'armée.

Le personnel du département Analyse est lui-même très actif dans ce domaine et se se cantonne pas à un travail de bureau.

2.4. Profil type

Hormis les vieux scarabs du département Coopération, les membres du personnel opérant sur le terrain sont assez jeunes et l'agence constitue leur première expérience de renseignement.

Recrutés pour leur fibre patriotique, les agents sont choisis conditionnés pour résister en termes d'intérêt supérieur de la République. La plupart vont développer une loyauté d'autant plus indéfectible que l'Union se pérorne une menace permanente.

En cas de général un bagage universitaire élevé, complété ensuite par une formation de terrain. Puis c'est le baptême du feu, et les premières opérations domestiques: la messe de ce qu'il est dans le ventre.

Les décrets les plus prometteurs seront présentés pour les opérations spéciales. Faut-il, le département Coopération fera des coups à sang froid ou des manipulations sans scrupules... Des catégories de personnels qui se déplacent souvent avec leur badge.

3. Activités chroniques

Il est sans polémisme quelques aspects « résistants » du travail de l'agence, ce qui ne signifie pas qu'il n'en existe pas d'autres. Dans ces activités, le personnel de chaque cellule californienne est en sa contribution. Elles sont relatives à la politique générale de l'agence, elle-même fonction des directives du SSC.

3.1. Pas de politique

3.1.1. Les partis

Une espèce de rite de l'Étiquette politique a amené William Ross à insérer à l'agence de s'intéresser aux partis politiques californiens. Cela ne signifie pas que le CSA doit voter souvent et avouer à tout renseignement qui pourrait lui parvenir concernant la classe politique, mais simplement qu'elle n'a pas à organiser des surveillances de routine à son encontre.

En-dehors du contexte d'un « des sociétés d'armes » d'avant l'indépendance, où des membres de tendances politiques opposées cohabitèrent main dans la main comme Washington, Ross estime crucial que ce genre de dispositif puisse se rencontrer comme lui. Leur aide collabore avec plusieurs d'entre eux, il sait que les différents partis politiques disposent de leur clientèle et de leur propre réseau d'informateurs, et pourquoi pas au sein même de le CSA.

Concrètement, Ross traite en priorité la capacité d'action de ses adversaires politiques.

Le cas du NBN est particulier. Amalita a toujours été considérée comme un adversaire dangereux à éliminer du décor politique. Seulement, le CSA a été un peu trop vite et boucage et a filé le scandale public en cherchant à le discréditer. Elle a donc pris ses distances avec le NBN et surveille de loin les différents groupements terroristes qui lui sont affiliés. Respectivement, l'agence se rend compte qu'en cas de dévotion, les liens proches du NBN servent ses intérêts. Le directeur de l'agence se demande donc, pour le jour où il obtiendra un dossier complet contre eux, s'il va cocher Amalita ou l'écarter.

3.1.2. Les lobbies

Au sein des partis politiques, le CSA surveille étroitement les lobbies et les relations qu'ils entretiennent avec la classe politique. Sans ce schéma, même les beach boys de California Sun sont considérés comme une menace potentielle et l'agence dispose d'une pile considérable de dossiers concernant à l'exception des leaders et financiers des différents lobbies californiens.

Néanmoins, il est peu probable qu'elle les utilise au jour le jour comme sans en faire elle-même les frais. En effet l'agence, en infiltrant son personnel au sein des lobbies, s'est impliquée bien au-delà de sa mission de contre-renseignement.

3.1.3. Industries et oligopoles

Le personnel infiltré surveille les branches armées et leurs liens étendus avec des mouvements terroristes de plus grande ampleur ou qui pourraient servir de soutien logistique à la CIA.

3.1.4. Botech, complexe militaire-industriel et pétrole

Le personnel infiltré s'est penché sur le renseignement économique et sur les relations qu'entretiennent les multinationales avec ces lobbies. Pour le coup, ces informations ont largement profité aux intérêts financiers de l'Etat.

Pur contre, le directeur de le CSA filtre les renseignements d'ordre politique et amène d'en supporter un certain nombre à ses patrons. La tâche en est simple. Ces puissants lobbies multiplient les alliances avec divers partis politiques selon la température ambiante du moment. Or, la chose comme et les EV pourraient être bien se perdre une main naïve aux prochaines élections. Si par son action le CSA nuit à l'opposition politique d'aujourd'hui, ses patrons de demain pourraient lui faire payer très cher. L'agence est fidèle au diable avant d'être fidèle aux personnes.

3.2. La criminalité organisée

Pur le scoopement des renseignements émanant des différents agences fédérales, le CSA avait de quoi faire tomber de nombreux réseaux, si ce n'est un coup va passer de longs mois à baccos les fédés dans le sens du poil pour obtenir un dossier important.

Surtout, les organisations criminelles ne font pas partie de ses priorités, et dans un certain nombre de cas l'agence ne joug's les perçoir.

En effet les organisations lui permettent parfois de disposer de pièces utiles pour faire tomber des réseaux, leurs placés en service d'informateurs en échange d'une non-intervention. Les différents centres peuvent se révéler comme de précieux

sources de renseignements, le jour où un groupe d'extrémistes décide de s'attaquer à la case ou lorsque la CIA cherche à élaborer des conversations pour des agents infiltrés en Colombie.

Si un agent de la CIA avait le matériel idéal de dévotion peut-être avec un copier qui le ramènerait pour obtenir des informations, il ne disposerait pas simplement de se faire charger en train de fouiner dans les archives, mais bien d'entraîner l'action de l'agence, ce qui pourrait avoir des conséquences réellement néfastes sur son efficacité.

En somme, un chapitre de l'Anzac Media, il n'est plus question de protéger un individu, mais bien de favoriser l'action d'un groupe considéré comme utile aux intérêts de la nation. En effet, l'Anzac s'attaque en Amérique centrale aux intérêts de multinationales souvent proches de l'Union, la question a été réglée par le NSC qui l'a classée hypocritiquement non pas comme mouvement terroriste mais comme gang. De là, l'agence a légèrement extrapolé et considéré que l'Anzac menaçait l'influence de la CIA.

L'agence ne voit aucun inconvénient à ce que le LAFD s'attaque à un réseau d'infiltrés militaires agissant localement sur un quartier. En somme, elle s'apprête pas du tout qu'un copier mentionne l'Anzac en tant que telle dans ses rapports, ni qu'il commence à enquêter sur ses différentes ramifications. Il encourt donc le risque de se voir voler l'affaire.

2.1.11

La crise indienne risque de devenir l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire de l'agence.

Révisé sur l'Union et le pays de l'administration, l'agence a une envie de dévotion trop impatiente. Lorsque'elle s'est décidée à intervenir, il était trop tard pour infiltrer des mouvements déjà bien structurés.

La plupart des informateurs et des agents infiltrés finissent les deux pieds devant et l'agence a peu de stabilité sur ce qui se passe.

De ce fait, le directeur estime que la bataille du renseignement est perdue. Il est donc passé à un chapitre suivant : opérations spéciales.

La CIA a détaché plusieurs unités de combat, généralement financés par les caisses noires de l'agence. Leur rôle est de maintenir leurs adjoints pour qu'ils s'impliquent dans des opérations de renseignement, agissant comme de véritables milices.

Ces unités comptent sans de doute bonds politiques. Ils sont certes motivés par l'agence mais au-delà, leur point commun est leur aversion tenace à l'égard de tout rôle politique accordé aux Indiens dans leur bon vieux Nevada natal. La plupart n'ont pas conscience qu'ils travaillent pour la CIA, mais plutôt le sentiment que certains groupes d'intérêts de la sphère privée ont le même point de vue qu'eux.

Quant aux unités adjointes, ils ne touchent pas d'argent dans la mesure. Ils doivent leur job à leur patron, et ils trouvent ça beaucoup plus excitant qu'une compagnie au remploi. C'est ensuite la fibre idéologique qui les a fait mettre les deux mains dans les réactions communes sur les populations civiles.

En conséquence, ces milices s'attaquent sur les populations soupçonnées d'appartenir à une souche logique aux mouvements de large ampleur. Légèrement, il y a les bagages et cartouches soviétiques, les communications d'infiltrations et de défilés mais toujours sur le compte des mêmes. Officieusement, il y a les manœuvres d'infiltrations diverses qui peuvent aller jusqu'au meurtre. Les dossiers n'ont de réflexes militaires que lorsqu'un adjoint du chef se fait descendre en guise de réponse. Inévitablement,

l'affaire est présentée comme un acte de terreur initié par les extrémistes indiens.

Puis généralement, 48h lors que l'opinion publique et les médias eux-mêmes ont besoin à l'heure, tout fait emballant pour être mis à l'arrêt des terroristes.

Chaque crime ou délit est, de plus, une occasion de déclencher tout l'appareil juridique disponible. L'Anzac et la NSA ne sont que tels mouvements répressifs de ce qui se passe, et leurs agents ont le terrain personnel eux aussi être victimes d'actes terroristes.

Mais sur le dossier indien, la CIA joue aussi sur un autre tableau. Elle s'attaque aux propositions du parti M qui prétend militer pour la privatisation des réserves indiennes. Surtout est intéressée par la manœuvre, Howard Derek Dimondson est d'inévitablement entre la multinationale et l'agence.

2.4. Satellites

C'est une exposition de techniques de tous bords, servant dans bien des cas à maquiller des bouillottes effectuées en espionnage les renseignements COMBAT. Mais derrière l'exagération, il existe bien une guerre entre satellites, initiée par l'action d'un « satellite noir » de l'Union, mais plus souvent par simple braquage des émissions des satellites militaires adverses. Le public n'est pas vraiment au courant que les pilotes font jouer dans l'espace, car les grands secrets eux-mêmes leurs leurs ordres aux militaires et aux services de renseignement pour avoir la paix. Au-delà de là qu'il n'est jamais dans l'intérêt d'un gouvernement d'accroître une multinationale d'espionnage ou d'atténuer la surveillance de l'Etat, les réseaux COMBAT des satellites privés sont devenus un relais inévitable pour tout service de renseignement qui prétend pour sur la scène internationale.

L'Union a tout le cadre de l'hégémonie sur l'espace en faisant appel à une multitude de sous-traitants privés pour développer ses programmes militaires spatiaux. En fait, les projets « Star Wars » du gouvernement étaient bien trop coûteux pour être abordés par les seuls investisseurs habituels du pétrole et la marine, tels que Boeing, Lockheed Martin (absorbé depuis par Sercy) ou encore Northrop Grumman.

Le résultat, c'est que pendant que les États développent des projets agréés avec les fonds publics, les sociétés elles-mêmes évaluent les bénéfices dans des programmes d'adressage à moindre coût, basé sur le braquage des réceptions/émissions satellitaires. Au bout de la chaîne, ces programmes furent largement vendus aux nations délices en équiper leurs satellites militaires.

Quelques dizaines de milliards de dollars plus tard, les supports de terre entre nations étaient devenus à la case départ. Mais la différence, c'est que les multinationales du secteur avaient acquis, grâce aux bénéfices, une complexité autonome sur leurs programmes spatiaux, du lanceur à la consultation de satellites solitaires « civils » mais avec les mêmes capacités d'observation que les satellites militaires.

Une partie de ce potentiel est utilisée par les multinationales contre leurs concurrents, pour l'espionnage industriel ou durant les guerres commerciales. Pour stabiliser les valeurs d'exportation, il est aussi tout au plus offensif : soutien de sécurité ou de renseignement et organisations criminelles.

Surtout, un satellite commercial est équipé de modules militaires. À la mise sur orbite, il risque d'être capturé par un

concernent ou une nation qui va chercher à vérifier qu'il vérifie réellement des données de nature civile.

C'est pourquoi son potentiel en matière de renseignement reste en sommeil, le temps de débusquer les soupçons. En général, lorsqu'il commence à émettre, il ne s'agit plus d'une surveillance directe et les agents qui l'utilisent ont peu de chances de se faire repérer.

Pour faire croire ces pratiques, la CIA explore l'industrie de l'aéronautique californienne. Elle commence à connaître les intermédiaires qui s'occupent de louer les accès satellites, souvent des membres des services de sécurité de la maison mère.

L'attitude de l'agence est ambiguë. Il lui arrive de déclencher des opérations clandestines visant à dérouter un trafic satellite. Ceux-ci sont d'ailleurs soigneusement bien protégés pour que, sur le terrain, la CIA se trouve confondue aux membres des forces de sécurité composées.

Malis le plus souvent elle laisse faire les coups, cherchant à dérouter les espions qui ont recours à ce genre de services.

San credo habituel est donc la surveillance passive. Si elle déclenche une opération de sabotage, c'est sans doute qu'elle est dos au mur ou qu'elle fait passer « un message » à un service de renseignement étranger.

4. Dossiers brûlants

Voici des affaires qui ne manqueraient pas de provoquer des remous si elles étaient portées à la connaissance du public. En l'occurrence si l'Agence plonge, le gouvernement risque de plonger aussi.

4.1. Karen Hall, portée disparue

Les événements qui ont poussé Hall à se retirer sont relatés dans 4 juillet, p. 16 et p. 107.

Il reste sur cette affaire une zone d'ombre qui ne sera pas levée pour le moment. Bien que la CIA ne soit pas responsable de ce qui s'est passé, elle a bel et bien joué son incompréhension dans ce dossier et aussi bien du mal à justifier ses défaillances auprès du public.

C'est pourquoi il faut chercher à examiner les preuves et mesurer les brèches potentielles.

La CIA poursuit ici les mêmes objectifs, mais pour des raisons différentes. Depuis son intervention, Gandy (sans parler dans un pénitencier de l'Union et Barry Welp est mort. La CIA, elle, voulait plutôt proposer à ce dernier la nationalité californienne en échange de son silence.

Il reste Ray Jirik, commandé par Ding (cf. 31 mai 2001, p. 67), sa société. Son but est de mettre la pression aux accords des deux pays afin de simplifier des marchés publics.

Jirik « Tod » a balancé toutes ses informations à Welp, moins un nom qu'il ne lâcherait jamais, sous peine de voir toute tentative de pourparlers avec l'Irlande réduite à néant.

Voilà que Welp est mort, le coup de pression de Jirik est saisi. Néanmoins, les gros boss d'Inag surveillent la cellule de la CIA à LA. Rien de malin. Le accordéon qu'un faussaire vient de mettre des bâtons dans les roues de l'Agence afin d'envoyer Jirik le recadrer sur Welp.

Avant la grande absence du dossier, Karen Hall, bien en vie, que la CIA est totalement incapable de localiser. En cria, l'Agence

NEWS

- Rafael Perez Libertad et Tracy W. Bush

Les deux directeurs de l'Hydro sont en conflit ouvert depuis que Tracy W. Bush s'est rendu compte que son projet de camps de filtrage à la frontière a été compromis par des agents infiltrés de Libertad, et inconvertible à la spécialité de la sécurité sanitaire a reçu plusieurs bâtonnets pour la position d'Elle 2 mais semble décidé à continuer son programme de protection contre les pandémies en provenance d'Amérique Centrale. Jason King le patron de l'Hydro, ne comprend pas comment sa direction toujours en place malgré ses demandes de remplacement a réussi à financer ses activités secrètes sans toucher à son budget normal. Elle a toujours refusé d'en dire plus à propos d'éventuels financements. Elle a même ajouté que si l'Hydro la bloquait dans son programme de protection de la Californie, elle trouverait d'autres centres plus adéquats à ses objectifs. Par, elle a déclaré très affirmativement que si la Californie devait être la porte d'entrée des pandémies, le Canada et l'Union seraient bien inquiétés de « reprendre les choses en main et de faire le travail ».

crains de ne vraiment pas être crédible si elle doit avouer qu'elle n'est pas en mesure de retrouver l'une des citoyennes les plus importantes, politiquement parlant, du pays.



STEVEN WAGONER, CELLULE 1A

En charge du dossier, il s'occupe de tout sur la piste de Bill Ivor Executive Order No. 13325. Et si vous avez suivi l'épisode précédent (cf. 4 juillet, p. 108), il est probable qu'un courrier volumineux, adressé à un PJ est en train de prendre la poussière à l'accueil du central de Washington, perdu au milieu d'une pile de lettres d'injures anonymes, de déclarations de voisinage et de fantômes de cinquantenaires républicains bipartis sur l'Amérique - une pile que plus personne ne prend le temps de lire. Un agent progrogique s'impressionnerait de jeter un bel cranien de fer, mais tout-ou-jamais, ou pas et les cops déclencheront de vibrations danss jusqu'à ce qu'ils aient de faire des vagues et c'est évidemment derrière l'attention de Wagoner. Par l'intermédiaire de l'OCGB, Wagoner va tenter de les manipuler en les lançant sur le dossier WIP. Si les cops marquent à l'honneur, il les enverra ensuite suivre aux intérêts d'Inag qu'il s'impressionne de nombreuses affaires à bien des choses à se reprocher.

4.2. L'unité 333

Intrépid dans *Gangue Paradoxe* page 61, cette unité odieuse les pers a été dirigée par le provocateur de Paul Kramer, directeur de la CIA.

Revenu à l'Indépendance, son personnel est composé d'anciens des forces spéciales de la GR, encore plus fanatiques et plus fidèles à Kramer que les membres du département Coopération. membres.

Une couverture a été élaborée devant la page de l'Administration et toutes traces de leur passé ont été détruites. Seule la CIA était encore en mesure de les identifier par analyse de leur ADN.

Les types vivent dans des villas en bordure du pacifique, ont des enfants, jouent au golf et vivent en système des bureaux de bureau. Évidemment, ils sont tous conseillers pour des sociétés financières basées aux quatre coins du monde.

Depuis 2026, le dispositif de confidentialité de Kramer est efficace : pour remonter à l'unité 333, il faut d'abord pouvoir appréhender vivant un secrétaire islamiste qui n'aura pas grand-chose à apprendre aux enquêteurs, hormis qu'il est fiancé par un certain John Smith, consultant pour Fama Corp, Taiwan.

Séulement, l'approche des élections laisse planer des incertitudes pour Kramer, qui n'est pas sûr de conserver son poste de directeur en cas de changement de gouvernement.

Dans son esprit, il est inconcevable d'abandonner l'unité 333, sans elle la appaart comme l'atout majeur de la Colombie contre l'Irnie.

Du moment qu'il reste en poste, il peut distiller la seule preuve de l'existence de l'unité 333 : son badge.

En effet, il n'existe au sein de la CIA aucune trace de l'unité, il s'agit de son nom des données destinées au recrutement du personnel conventionnel habituellement dénommés.

Pour égarer les enquêteurs, Kramer a donc coupé les vannes à dollars depuis janvier 2021.

Le secretisme noir d'ordre est l'auto-financement, assuré par la création d'une société de chimie. Elle importe et traite des produits qui, s'ils sont légaux en eux-mêmes, sont vendus et utilisés massivement pour le raffinage et la production de drogues de synthèse.



PAUL KRAMER

À l'instar des autres, Paul Kramer est un homme dynamique et autoritaire.

disposant encore d'une forme physique peu commune pour son âge, il déteste les hommes de Washington et leur manière d'exercer le pouvoir. Il le connaît assez bien, pour en avoir été lui-même un des instruments. Son ralliement à la Colombie est donc uniquement idéologique.

Il considère qu'il combat le mal par le mal et y consacre absolument toute son énergie, convaincu qu'il est le meilleur gardien de la République.

Si pour une raison ou pour une autre Kramer perdait son poste, il le viderait éventuellement très mal, comme un dévoué d'une bande d'ignorants hypocrites (le Caenné) et d'une masse d'ingrats (le peuple). En outre, des forces spéciales déployées par ses collègues, il va rentrer dans la clandestinité et utiliser l'unité 333 comme un chien enragé.

Avec la complicité de Kramer, l'unité 333 a installé ses bases dans les services de la direction centrale. Elle est maintenant prête à se composer comme une CIA bis, capable de suivre ses propres objectifs, d'éliminer les pleurs et, s'il le faut, de délimiter une piste.

SERVICES SECRETS ÉTRANGERS

Même les paranoïaques ont des secrets.

Sous le sceau de l'ombre.

1. BundesNachrichtenDienst

1.1. Nach ops

La déception de BND n'est pas réelle. Le service continue effectivement un travail efficace de la politique étrangère, tant au niveau national qu'international.

En effet, le BND travaille effectivement de près avec tous les services de renseignement de l'OTAN, qu'ils soient territoriaux

ou joints agissant politiquement, militaires ou responsables officiels (cf. 4 juillet, p. 54). Sous cela, le BND utilise le PCI de façon extensible, mais également de puissants satellites espions capables de lire en clair tout impudiquement l'ordinateur gouvernemental. Le BND est donc effectivement une police politique secrète qui n'a rien à envier aux institutions de l'Irnie. Cependant, la volonté politique d'Europe n'a pas encore atteint le même degré d'autonomie que celui-ci, et l'Europe n'est pas encore laïque.

En revanche, la recherche de la fraternité éternelle n'est plus une priorité du BND. En effet, le département 7 a établi que ce groupe avait été démantelé en Amérique du Nord. Par conséquent, des cellules du département 6 continuent de la traquer et le directeur Güllér lui-même s'écarter de cette pagaille.

En matière internationale, le BND lutte activement d'une part contre les incursions massives en Europe de l'Est et d'autre part contre les activités de l'Irnie partout dans le monde. À ce titre,

le service a effectivement installé cinq cellules en Californie : une dans chaque capitale fédérale, une à Los Angeles et une à Las Vegas. Conçues de « locaux » mais dirigées par des Européens, ces cellules laissent acrobatement croire la CIA tout en se rapprochant de la politique californienne.

1.2. Modus Operandi

Les agents du BND sont recrutés par deux grands mythes : celui d'une Europe unifiée et celui d'une Europe première puissance du monde. Bien sûr, de nombreux agents sont de simples fonctionnaires précochés par leur fiche de paie, mais les plus motivés le sont pas ces deux idéaux. En outre, les agents du BND sont très professionnels, ne laissant rien au hasard. Ils en sont presque devenus trop rigides et sont souvent caricaturés comme « fonctionnaires secrets » plutôt qu'« agents secrets ». Si le BND mène ses les d'opérations illégales et de coups furtifs, la plupart de ses agents sont respectueux des lois européennes.

Cependant, derrière au BND les moyens de sa politique. Les agents sont bien entraînés et bien équipés. De même, ils sont encadrés dans une structure hiérarchique stricte, mais efficace : aucune cellule n'est « lâchée sur le terrain » sans contrôle ou logistique. Si cela permet au BND d'agir avec efficacité partout, cela rend parfois les cellules plus facilement repérables. En outre, même s'ils sont agents à la défense, les agents du BND disposent notamment de moyens militaires « lourds », ou d'unités d'intervention à l'étranger. Le principal moyen d'action du BND reste la collecte d'informations et la manipulation, pas l'enlèvement ou l'opération armée. Si cela est nécessaire, l'Europe fait intervenir des unités d'élite de l'Allemagne.

1.3. Relations extérieures

En sein de la Fédération Europa, le BND a des allures d'État à l'intérieur de l'État. Au cours de sa courte histoire, il a déjà géré un nombre de cellules et de sections fantômes, principalement au sein du département 7. La nomination de Gribler au poste de directeur est d'ailleurs une tentative de la part des institutions européennes de ramener le BND dans le giron de la légalité ou au moins sous le contrôle du gouvernement. Sous l'incertain, le service est loin d'être transparent et collabore peu avec les autres services de la Fédération. Lorsque c'est le cas, c'est le plus souvent avec les Bundespolice et l'Intell et d'une façon bien particulière : le BND délègue souvent toute l'affaire, préférant manipuler plutôt que collaborer.

Sur le plan international, le BND est l'adversaire de choix de la CIA et du GSI. Comme ses moyens et ses efficacité sont du même ordre que ceux de ces deux concurrents, la lutte est serrée, et de haute volée. En outre, le BND est sur la trace de la Fraternelle Amalgamée et de l'Insurrection Nôtre et constitue l'un des principaux adversaires de ces derniers.

En revanche, le BND collabore étroitement avec la GSA et l'ARL, mais toujours avec cette habitude de ne dire aux gens que ce qu'ils ont besoin de savoir, du point de vue du BND, bien sûr.

1.4. Agents secrets

♦ Franz Gribler (Expérimenté) est un homme politique vicieux, corru, mais également dévoué à la cause

européenne. Il s'inquiète des dérapages internes du BND et de la perte de contrôle des institutions politiques d'Europe sur certaines cellules. C'est donc à cela qu'il s'applique, fixe à une supposée inertie du service. En revanche, il n'a pas vraiment d'avis sur le rôle de police politique du BND et considère celui-ci comme faisant partie du paysage politique actuel de l'Europe.

♦ Nathalie Beaupré (Agacée), un contact, se réclame de cette tradition de « Euro-croix ». Gribler l'a nommée en occupant pouvoir compter sur elle, mais il n'en est rien. Il est toujours épuisé, et Beaupré utilise cette confiance mal placée pour s'assurer d'être implacable à la tête du Département 7, crucial pour la politique internationale d'Europa. Elle est appelée par un groupe de pression européen oppositif en échange de son attachement contre la fraternelle Amalgamée.

♦ Mark Farrell (Expérimenté) est le responsable de l'implantation du BND en Californie. Il obéit à Sacramento sans la couverture d'un journaliste européen, mais s'oppose souvent à Los Angeles. Ancien des Bundespolice, sa tête était américaine et il s'intégrait parfaitement à la culture californienne. Il se plaçait derrière de Gribler, mais se rapprochait au côté de Gribler en cas de conflit.

Les agents du BND sont des FN Expérimentés, sauf pour les Sables (Entraîné) et le Maschil (Agacé) (C) 18-99, p. 123.

2. Glavnoye Razvedovatel'noye Spravlenie

2.1. Black ops

La réputation de GRU n'est pas usurpée, dans ses agents nigériens et poitils. Les agents de ce service sont effectivement de redoutables adversaires, appuyés par une véritable volonté politique, même si celui-ci ne se retrouve pas toujours dans les moyens déployés.

En revanche, l'analyse qui est faite de la prépondérance du GRU est erronée. Si celui-ci est devenu le service de renseignement russe par excellence, c'est avant tout parce qu'il est le seul en qui le colonel Kromskine puisse placer sa confiance. Les attentions de celui-ci avec l'Établissement militaire russe lui assurant de ne pas être victime d'une trahison, ou du moins en diminuant la probabilité. Cela dit, le colonel a effectivement des visées sur les Balkans, mais cela n'est pas lié à l'accession du GRU.

En outre, ce dernier ne se concentre pas exclusivement sur cette région du monde, loin s'en faut. Au contraire, il établit des contacts plus ou moins connus de Kromskine avec les médias russes à travers le globe afin de préparer l'arriération d'une grande Russie. En effet, de nombreux médias, à défaut d'être honnêtes, sont partisans, deux caractéristiques qu'il partageait avec les agents du GRU.

Enfin, la Russie n'a aucune envie d'entraîner l'Union, bien qu'effectivement, le GRU prépare des plans d'invasion. Cette dernière s'inscrit dans le travail quotidien d'un service de renseignement, censé être « prêt à tout ». En outre, ces plans ne prévoient pas de

passer par la Californie, mais bien par l'Alaska, plus stratégique. Les Russes prétendent même de contrôler la Californie à leur cause.

Sans venir optique, le rattachement de l'Alaska à la Californie pose un sérieux problème à Kozemkine. Passer par ce territoire suppose alors l'accord de la Californie. Le GBU étudie donc prioritairement l'armée californienne. S'il confirme la faiblesse de celle-ci (voir page 128), les plans d'invasion russes seront maintenant.

2.2. Modes Operandi

Les agents du GBU, même les plus jeunes, sont des combattants un peu vétérans. Malgré le manque de moyens financiers du service, ces agents sont consciencieusement entraînés et profitent du savoir-faire acquis au long des décennies d'activité du GBU. Ils savent donc faire les de tout bois et sont habitués à opérer sans soutien hiérarchique. Issues de l'armée ou de la mafia, ils sont polyvalents, opérateurs, créatifs et participants.

En outre, l'entraînement du GBU exalte ces qualités. Si les agents « de bureau » ne rejoignent qu'un stage sur la sécurité interne et le filage de sécurité, les agents de terrain sont tous des adeptes du paramètre du combattant et n'ont pas froid aux yeux. Toutes les cellules sont équipées d'un minimum de matériel militaire. En outre, les agents du GBU recourent fréquemment à la violence, à l'intimidation, à l'assassinat et à l'enlèvement.

2.3. Relations extérieures

En Russie, le GBU jouit de bonnes relations avec les autres services gouvernementaux, mais celles-ci sont dues à la crainte de représailles, et non à la franchise canadienne qui unit les services de l'État. Néanmoins, cela permet au GBU de jouer franc-jeu avec ceux-ci et de ne pas recourir à ses méthodes de mafia. En outre, le GBU est aux ordres de Kozemkine et ne traite pas la confiance de ce dernier. Cette relation de confiance confère au GBU une large marge de manœuvre.

Sur le plan international, le principal allié du GBU reste la mafia russe. Les deux entités entretiennent des relations commerciales prospères et partagent la même vision du monde. Souvent, plutôt que de l'argent, le GBU offre des services au même des points en son sein.

Les principaux ennemis du GBU sont la CIA et le FBI, le premier en vertu d'une vieille rancune, le second à cause des Balkans. La CIA parle en arabe au GBU, mais ne compte pas l'efficacité d'un ancien ami.

2.4. Agents secrets

Le général Agapita Resposkine (Aguarita) n'est pas la meilleure de Kozemkine. Si elle a été choisie, c'est pour son dévouement à la mère patrie et pour avoir collaboré par le passé avec l'unité du colonel Kozemkine : les deux militaires se connaissent et s'entendent bien. Elle n'appartient guère à « collaboration » avec le GBU et la mafia, héritage de la période la plus faste de l'histoire russe, mais considère cela comme un mal nécessaire.

En la connaît, Maxim Ivanov (Vitévsk) a embrassé cette politique du mépris qu'il pensait. Il s'est immergé dans la mafia russe implantée en Californie (cf. les « flashs », p. 24), d'abord pour s'accréditer au pays, ensuite par goût du profit.



- The Show

En France, les magazines people dépeignent le terrible accident dont avait été victime la sublime Armandina Gouquet, deux semaines de sept mois, et qui avait coûté la vie à son enfant.

Or, le bébé n'est pas mort, contrairement à ce que tout le monde croit — y compris le couple. Et l'accident de voiture dont a été victime Armandina n'est état pas un flout, en effet, a été programmé par le GBU, le laboratoire financé par l'entité qui avait programmé les deux membres du couple, dès leur naissance, pour qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre. Leur fille, nommée « Eve » a été les chercheurs du centre, et qui présente la particularité d'être la progéniture de deux sujets d'étude, pourrait bien être l'aboutissement parfait du projet. Theorizing a et s'écarter capable de diffuser et contrôler ses émotions, de manière à ce que les individus répondent inconsciemment à ses desirs.

Il considère les mafieux comme des compagnons d'armes et s'est laissé attirer par le goût de la lux.

- Sous les ordres d'Ivanov, Serepa Nomenko (Vitévsk) dirige les opérations en Californie. Il a peu contact avec les mafias locales, mais reste dans l'ombre. Il n'a pas occasion à dévaliser le régime californien, juste à se amasser sur ce dernier. Il est certain de rester entre lui-même et les figures locales dans la relation ambiguë qui s'est liée entre eux-ci.
- Les agents du GBU sont des FBI Aguarita, seul pour les Styles (Russie) et le Madrid (Russie) (cf. 10-99, p. 123).

3. Agência Internacional Antidrogas

3.1. Black ops

L'état des lieux dressé plus haut concernant l'AIM est exact quant à la faiblesse des moyens. En revanche, la compétence et l'ambition des agents de ce service, sans égales celles de leurs homologues, sont tout autres.

En effet, le principal objectif de l'AIM n'est pas tant de lutter contre les canalis de trafiquants que contre l'influence de l'Union en Amérique latine. Il se trouve que cette influence se traduit surtout par l'activité des canalis de trafiquants — largement soutenus et protégés par la CIA —, mais c'est accessoire. Cet objectif est principalement servi par le troisième bureau, en réalité le plus important de l'AIM, qui lutte activement contre la CIA, mais également contre les autres formes d'influence de l'Union : diplomates, entreprises, etc. Ce bureau dispose même de troupes d'intervention armées complètement officieuses, qui n'apparaissent sur aucun document.



Un objectif est l'un des secrets les mieux gardés de l'AMA et seuls certains agents du troisième bureau en sont informés. Que bien des agents travaillent dans l'ignorance n'est pas bien grave, car lutter contre les narcotrafiquants, c'est aussi lutter contre la CIA.

3.2. Modes Operandi

Les agents de l'AMA sont créés sur le volet. En effet, les trafiquants de drogue ont depuis longtemps commencé jusqu'à la mort le plupart des appareils judiciaires, policiers et militaires de cette région du globe. Bien sûr, ce n'est pas par hasard, mais suffisamment pour que l'AMA puisse fonctionner presque continuellement. Ses agents sont donc souvent positionnés, après de longues ou très brèves, disons au pas, du filés de la drogue. Enfin, certains, automatiquement affectés au troisième bureau, sont « jesse » anti-Union au dernier degré, parfois sans avoir aucun avis sur le problème de la drogue.

En outre, l'AMA ne dispose que de peu de moyens, et ses méthodes ne sont pas aussi éprouvées que celles des autres services secrets. Bien sûr, ses agents sont qualifiés, entraînés et équipés par les événements. C'est alors l'urgence de la situation, sans à coup sûr que celle de l'Amérique latine en général, qui les pousse à se dépasser et à achever leur mission. Peu ou très, ils sont prêts à utiliser les moyens les plus vils. Face à la CIA, les narcotrafiquants et après plusieurs années de guerre civile sanglante, les mots « État de droit » et « procédures légales » ont perdu tout leur sens. L'AMA a donc recours au chantage, à la torture, au meurtre et il est parfois difficile de

savoir si un crime a été commis par les trafiquants ou par ceux qui les perchaient.

3.3. Relations extérieures

Avec les pays membres, l'AMA entretient des relations amicales, mais traquées. En effet, seuls quelques responsables politiques et administratifs connaissent l'objectif réel de l'AMA, les autres sont tenus par celle-ci. Bien sûr, il n'y a jamais eu secret d'état, le scandale qui s'ensuivrait concernerait probablement le gas de l'agence. Cependant, pour l'instant, l'AMA collabore étroitement avec les autorités locales, même si certains enquêteurs, liés à ce secret, possèdent parfois d'autres à ces dernières. En outre, les agents de l'AMA traquent les filés et les responsables officiels comme, ce qui leur sert, pour les hommes politiques de pousser sur un certain des filés de trafic, une réputation comparable au S.A.D.

Avec l'Union, les relations sont encore plus traquées, et des deux côtés. Les deux entités affinent travailler main dans la main pour combattre le filé de la drogue alors que d'une part, la CIA le favorise en sous-main et que d'autre part, l'AMA combat cette dernière en secret. Malheureusement, les agents américains ne sont pas très de la dernière pluie et ils comprennent qu'une fois qu'ils sont perchaillés par leurs « alliés ». Accablés, seuls le chaos qui règne dans cette région du globe et l'incendement dans lequel transpirent les coffres de la CIA liés aux narcos protègent le secret de l'AMA.

Avec les autres pays, notamment la Californie, les relations sont honnêtes, et aussi franches que l'AMA peut se le permettre.

Amical/Tral, cette dernière justifie auprès de l'Union ses bonnes relations avec la Californie grâce à l'importance de Los Angeles dans les débouchés des divers trafics.

4.2. Agents secrets

- Dans ce climat, le général Galtzer (Fitzhagen) est laïcisé à l'égard du véritable objectif de l'AIM. Même si celui-ci ne changerait rien à son engagement, la comédie et la manipulation ne sont pas les points forts du général. Lorsqu'il s'entourage sur certains mouvements de fonds ou certains ordres au sein de « ses » agents, le directeur utilise la ductilité toute militaire du général pour le remettre à sa place.
- Armando De Ravilla (Agarri), quant à lui, est tout à fait conscient de la véritable mission de l'AIM, puisqu'il en est le responsable opérationnel. En quelque sorte, c'est lui le véritable chef de l'agence. C'est pour cela qu'il a accepté ce poste : s'il réussit, il devient le héros de l'Amérique latine, peut être même de tous les pays qui se sentent manipulés par l'Union. Peu importe qu'il n'ait presque aucune chance d'y parvenir.
- Sous le contrôle direct de ce dernier, la jeune Constanza Boares (Expérimenté) est responsable de la cellule de l'AIM en Californie. Elle connaît le véritable objectif de l'agence, tout comme ses agents de liaison de la CIA. En effet, les deux cellules collaborent étroitement et De Ravilla a jugé bon de mettre dans la confidence certains agents de la CIA. Cela permet ainsi aux cellules d'Boares d'agir plus librement en Californie. Cependant, les agents de la CIA ne réalisent pas ce secret, même à leurs supérieurs, ce qui peut conduire à des heurts entre les autorités californiennes et la cellule.
- Les agents de l'AIM sont des FBI recrutés, sauf pour les Styles (Série) (CJ, 10-99, p. 123).

4. Canada Security Intelligence Services

4.1. Black ops

Sous des apparences de transparence, le CSI est devenu l'un des services secrets les plus brutaux de la planète. Certes, il ne peut être comparé à la CIA ou au GSI, mais son fonctionnement réel est si différent de son image publique que cela en devient choquant.

En effet, au début de l'XXI^e siècle, la confusion la plus grande règne quant à la mission de renseignement extérieur du CSI. En parallèle des débats et tentatives officiels, le CSI mène déjà ses opérations clandestines. Avec le virage à droite de l'Union, plus personne n'ose citer d'homologue canadien de la CIA, et le Canada est donc dépourvu de service d'actions clandestines à l'étranger. Ainsi, le CSI concluse de mener ses opérations en sous-main avec le concours tacite de l'administration fédérale, beaucoup de croire à un concurrent « civil » aux opérations clandestines menées par les militaires. Cette pratique se généralise pour finalement éclipser ses derniers : la section de liaison avec l'étranger est devenue le maître d'œuvre.

Malgré cette ombre au tableau, le CSI reste fidèle au programme canadien et s'acquiesce de sa mission officielle. Il se contente juste de compléter celle-ci par l'élimination à l'étranger des menaces pour le Canada.

4.2. Modes Operandi

Les agents du CSI qui opèrent au sein de la charre de ce service ont en général le même profil psychologique que s'importe quel fonctionnaire à travers le monde. Pour commencer, leur métier ressemble plus à celui d'un expert en statistiques dans une agence de publicité qu'à celui d'un agent de la GSI près de Sibérie. Ils ont en effet à un stade de fin d'une semaine il y a plusieurs années et ne savent pas prononcer correctement Richard and Rich. À l'inverse, les agents de la section Liaison à l'étranger sont souvent des vétérans de la RCMP, de l'armée ou du milieu criminel et savent tout à fait se débrouiller dans les situations insurmontables. En outre, comme ils opèrent de façon illégale dans une société par ailleurs très légaliste, ils savent qu'ils n'auront pas de seconde chance en cas d'échec, ce qui les rend encore plus spécialisés.

La même dichotomie s'observe quant aux méthodes du CSI. Les sections normales de ce service fonctionnent en collectant légalement des informations sur les menaces à la sécurité canadienne, d'une façon très semblable à celle qu'utiliserait un policier. En revanche, à l'étranger, les agents du CSI opèrent dans la clandestinité, agissant avec des méthodes de criminels. Cependant, ces opérations à l'étranger ne sont pas toujours « noires ». Certaines sont autorisées par la charte du CSI et sont effectuées par des agents « normaux » selon des méthodes « normales ». Même les opérations plus délicates sont parfois effectuées sous le couvert d'une enquête « amicale » ou le traitement canadien « complètement légalisé ».

4.3. Relations extérieures

Au sein du ministère de la Sécurité publique et de la protection civile du Canada, le CSI jouit d'une bonne réputation et de l'appui tacite de ses supérieurs. Selon les affiliés politiques, il arrive que même les plus hautes échelons du gouvernement canadien associent les actions clandestines du CSI. En outre, comme ce dernier est dépourvu de prérogatives officielles lui permettant d'agir, il collabore étroitement avec les forces de l'ordre canadiennes.

À l'étranger, les agents du CSI passent souvent pour de deux agents, et les autorités locales acceptent de bonne grâce de collaborer, même s'il s'agit parfois d'une manœuvre pour mieux tromper ce service. Cependant, un nombre croissant d'agences étrangères commencent à entrevoir les véritables méthodes du CSI et à remettre en cause cette réputation de « gentil garçon ». En attendant, le CSI continue d'opérer sur le territoire d'autres nations sans l'aval de celles-ci et parfois contre elles-ci.

Actuellement, le principal ennemi du CSI n'est autre que la CIA (et l'Union tout entière), ainsi que les trafiquants de drogue et les barons du crime organisé installés en Alaska. Face à tous ses ennemis, la Californie est un allié crucial comme vici, en tant de la sorte, ce qui n'empêche pas le CSI de continuer à mener ses opérations clandestines sans autorisation.



4.4 Agents secrets

- **Adeline Thibierge (Expérimentale)** est parfaitement consciente des méthodes du CSE. Son appareil honore lui n'est qu'un écran de fumée et son secretariat travaille assidûment à masquer son passé politique pour compléter le portrait d'une femme « bien sous tous rapports ». Pourtant, la directrice ne se complait pas dans la clandestinité et résoudit bien que le CSE accomplisse une action d'éclat pour dénoncer ses parlementaires qu'il est crucial de lui permettre d'appréhender à l'étranger.
- **Benoit Duvallet (Aguerri)** est l'homme de confiance de la directrice. Il est cependant bien plus patriote et engagé que celle-ci dans la lutte contre les ennemis du Canada. Francophone convaincu, il rêve de poser un coup d'état à la CS et à l'États. In effect, il ne pense pas les Américains dans son cercle.
- **Gabriel Farmer (Véhicule)** est le responsable de la cellule du CSE implantée en Californie. Bien qu'il opère avec l'autorisation des autorités de la République et que les agents sous ses ordres appartenaient pour la plupart à la direction des opérations, Farmer est un agent de la section Liaison à l'Étranger et mise en œuvre mais une cellule d'agents clandestins.

Les agents du CSE sont en principe des **PNJ** **États-Unis**, sauf pour les Styles (**Blacks**). Ces deux opérations clandestines sont respectivement **Expérimentale** et **États-Unis** (cf. 10-99, p. 123).



NEWS

• **Offre de services**
L'Art'Net, contrairement aux prévisions d'une certaine presse médicale, semble avoir conquis un large public et faire chaque jour de nouveaux adeptes. Il s'agit surtout des grandes sociétés puisque plusieurs d'entre elles — dont **CS&Ph** — ont fait appel à elles et ses homologues, ainsi qu'à différents artistes nés de ce courant, pour décorer les murs de leurs entreprises.

Ce nouveau mouvement, cependant, n'a pas entraîné — comme les médias et les critiques d'art moderne l'ont également donné des idées, d'autres personnes — ainsi qu'à des groupuscules — motifs bien intentionnés. Espionnage industriel, d'abord, mais également espionnage tout court : une cellule de la DR a profité de la toute nouvelle surface extérieurement de plusieurs bâtiments gouvernementaux de Civic Centre, dans le palais de justice, pour y installer des puits d'écoute indétectables. Évidemment, un groupe de membres de la Tumeur s'y est également intéressé. Ces derniers ont aussi — via des initiatives — il récupérer du gaz et d'y insérer dans un bidon. Le dit bidon a été également d'un système de bombe d'entraînement, qui devrait en explosant, libérer un énorme nuage polluant... En plein bel air ! En effet, c'est à l'Angelino Body Perfect Club, au cœur de ce quartier, pourtant ultra-protégé de tout ce qui n'est pas beau, riche et puissant, que les terroristes ont réussi à planter leurs explosifs... L'explosion, prévue le 17 juin, le jour de la Gay Pride, devrait évidemment faire bien plus de bruit que de mal ! Le plus de regards — et de réactions — des greenies... Plus leur école risque de faire des études et de provoquer un mouvement de panique du sein de la population...

Armées californiennes

En Marche frappent du talon, pas du scalpel.

Colonel Mills, OMC

1. La garde nationale

1.1. Modes opérant

Lorsqu'elle agit sur le territoire national, **CRUSAD** prend soin de ne pas faire trop de dommages collatéraux. Après tout, la plupart des soldats vivent dans la zone qui leur sert de théâtre d'opérations. Lorsque **CRUSAD** veut appeler pour casser l'ordre dans une ville, ils procèdent toujours de la même façon : à l'aide de leurs véhicules, ils créent la zone à problèmes, éventuellement, envahissent la ville. Ensuite, ils organisent une bataille en conve-

nant, vers le centre de la zone. Si des moyens directs sont formés en si le temps presse, **CRUSAD** n'organise pas de bataille, mais des opérations « coup de poing » menées à l'aide des véhicules blindés. D'habitude, elle ne déploie pas de blindés lourds ou de moyens aériens lors de ces opérations.

En outre, **CRUSAD** a mis au point de nombreux plans d'évacuation en cas de catastrophe naturelle ou de menace imminente à grande échelle. Il s'agit alors pour elle d'inverser les axes et navals de communications afin d'y organiser le trafic, en employant la force si nécessaire.

À l'inverse, **CRUSAD** a également préparé des plans d'urgence pour contenir des épidémies. Ceux-ci se limitent en général à encenser la zone et à ne travailler la nuit le temps que les agences fédérales fassent leur travail. Cependant, la mise en œuvre de ces plans est complexe, car la vitesse d'évaluation est primordiale.

Dans toutes ces opérations, les soldats de CALGIARD ont souvent l'autorisation de tirer. En revanche, lorsqu'ils mènent des opérations militaires classiques, ils se conforment à la doctrine de la CASDF (voir plus bas).

1.2. Relations internes

D'un point de vue institutionnel, CALGIARD vit presque en autarcie au niveau national. En effet, le seul support qu'elle entretient avec l'État de Californie se limite au Gouverneur Millias. Celui-ci laisse faire son Adjutant général, en qui il a confiance.

En revanche, la garde nationale collabore étroitement avec la CASDF, dans elle contrôle les troupes de réserve. De nombreux conflits d'intérêts sont constants et il n'est pas rare que des manœuvres conjuguées soient organisées. Cependant, CASDF a tendance à considérer les gardes nationales comme des soldats de seconde zone et, au niveau individuel, les relations ne sont pas toujours bonnes.

De même, la garde nationale collabore régulièrement avec les autorités locales. Des contingents, certes réduits, sont envoyés en soutien inutile d'importance, en soutien de la police lors des grandes manifestations, etc. La plupart du temps, ces opérations conjuguées se déroulent de façon positive. De ce fait, un regard axé de réflexion voit le jour au sein du monde politique : faut-il élargir le champ d'action de CALGIARD et lui demander d'intervenir régulièrement dans la lutte contre la criminalité urbaine, notamment à LA ? De grandes manœuvres à South Central simulent l'occasion de tester cette doctrine.

1.3. CALGIARD Military Police (CMP)

Il y a cent cinquante sous-officiers sous le commandement du Major Randall.

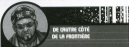
Relation avec les cops : collaboration étroite

La police militaire de la garde nationale est compétente pour superviser les infractions au code militaire (mutinerie, désobéissance, etc.) commises par des membres de la garde nationale en service ou présentes dans l'enceinte d'une installation de CALGIARD. Bien souvent, ces infractions constituent également des délits au des cops, et il n'est pas rare de voir des policiers du LAPD enquêter aux côtés de policiers militaires. En outre, il arrive que les interventions de la garde nationale mènent à des débordements et la municipalité s'en aille à ce que les soldats soient alors punis, ce qui entraîne souvent un conflit larvé entre le LAPD et les MP.

Les agents de la CMP sont des enquêteurs et des juristes dans le profil n'est pas sans rappeler celui des policiers les plus adroits de la bureaucratie ou de la police scientifique. Cependant, d'une part ils sont tenus par les règles de la discipline et du secret militaire, mais d'autre part, ils bénéficient au sein de l'armée de pouvoirs d'enquête bien supérieurs à ceux de leurs homologues civils.

1.4. Opérations spéciales

CALGIARD ne dispose d'aucun service de renseignement et d'aucune force spéciale. De ce fait, elle est dépourvue de moyens pour entraver la loi lors d'opérations clandestines. Cela dit, à la demande tacite de certains hommes politiques nationaux, l'Adjutant General Kemp s'est efforcé à mettre en



DE QUATRIÈME CÔTÉ
DE SA RÉGIMENT

Comme pour toutes les institutions nationales, Hovell et le Nevada disposent de leurs propres gardes nationales. Ceux-ci fonctionnent de la même façon que CALGIARD même si elles sont pas comme la même histoire tumultueuse. Ces trois gardes nationales sont indépendantes les unes des autres. HESPERUS compte environ 2 000 soldats pas seulement quelques vieux couacs et quelques jeeps. HESPERUS dispose de deux fois moins d'hommes et de moyens que HENOCHEUS.

place un programme secret : CITYGUARD. L'objectif de ce programme est de former la garde nationale à mener des « opérations de police » dans les grandes villes californiennes, notamment Los Angeles. Bien sûr, cela nécessiterait un sensiblement fondamental des prérogatives juridiques de CALGIARD (voir Structure et hiérarchie), mais ce n'est pas avant le temps que cela ne soit pas un problème. Celui-ci pour le jeu en espérant que cela lui permettra de rester à son poste après le départ du gouverneur Millias.

Bien, dans le Camp San Luis Obispo, une « ville-insolite » a été installée et permet à des officiers tiers sur le volet de s'habituer à des méthodes dignes du SWAT. Si celui-ci dispose de tanks ! Le responsable de l'unité CITYGUARD est le lieutenant Eckertz. Il se propose à emmener ses hommes dans les rues de LA pour un entraînement « à balles réelles » et prouver que le programme fonctionne. Celui-ci est dans en train d'échapper au conseil de Kemp.

1.5. Dossiers confidentiels

- Le lieutenant Mc Kissler est un personnage Agave. Il n'est plus le jeune garçon un peu inconscient d'il y a quelques années. Plus, quand il constate la situation de la Californie, il s'insurge sur la pertinence de son combat et des risques qu'il a pris. Désabusé, il a récemment quitté CALGIARD et a accepté de se lancer dans une carrière politique (cf. page 10).
- L'Adjutant général Carl Kemp est un personnage Agave en ce qui concerne les Cazaréologiques et les Compléments. Fidèle pour la substance aux interrogatoires et le matériel. Neveu pour les styles et l'entraîne pour les informations disponibles. Il est animé d'un véritable sens du devoir au service de la communauté, mais souhaite également vivre le plus longtemps possible car « sa » CALGIARD. C'est par ce biais qu'il est manipulable.
- Le major Randall est un personnage Épiphras. Il a choisi cette carrière pour échapper aux ignobles machinations auxquelles sont confrontés les avocats civils. En outre, il est animé d'un certain respect pour ces soldats qui ont servi leur rang pour une certaine idée des droits civiques, idée partagée par Randall.

Le lieutenant Roberts est un personnage Agnew. Voilà des affrontements coûteux de JCSA, il s'est toujours plaint de ne pas avoir pu « nettoyer les rues » à cette époque. Un bon tacticien, attachement républicain et quelque peu éternel, le lieutenant Roberts a été percuté comme le chef idéal pour CITIZENED. Cette promotion lui a redonné confiance en CALGARD, envers laquelle il est totalement loyal, à sa façon. En principe, les soldats de CALGARD sont des personnages introuvés.

2. L'armée californienne

2.1. Modes opératoires

Dans la tradition des pays occidentaux, la CASDF se destine à opérer à l'étranger, lors de conflits localisés ne menaçant pas l'intégrité territoriale de la République. Ce paramètre pose un problème spécifique : la tension populaire. Pour que celui-ci ne devienne pas en deçà d'un seul citoyen, les pertes doivent être minimales.

Ainsi, la CASDF utilise des méthodes héritées de l'armée américaine : bombardements aériens préventifs, utilisation massive de moyens technologiques, notamment des hélicoptères de combat et les Minibots, et recours systématiques à une puissance de feu supérieure et souvent excessive. Là où des soldats européens tentent de manœuvrer calmement en utilisant le terrain, des soldats californiens se contentent d'envoyer le maximum de plomb dans la direction de l'ennemi, espérant que celui-ci finira par se rendre ou par mourir de saturation.

Cette doctrine « produit » un soldat californien certes professionnel et bien équipé, mais également peu solide physiquement ou moralement. Grâce à lui, il ne faut pas compter : en Californie, aucun gang ni aucun groupe criminel organisé, aucun prisonnier soit-il, ne peut espérer travailler avec la CASDF. S'il le faisait, celui-ci finirait pleurant des missiles à longue portée guidés par laser sur les neurobiologistes et éventuellement Minibots chez South Central.

En outre, les conflits dérivés ont démontré que cette doctrine fonctionnaliste valait que valait pour la première puissance militaire mondiale, mais qu'avec son budget réduit, la CASDF ne pouvait passer par le seul poids de sa logistique. Ainsi, le JES a contacté des responsables des États-Unis pour établir de nouveaux programmes de coopération et développer des méthodes fondées sur la qualité individuelle et la mentalité du soldat plutôt que sur son équipement. Il faudrait pourtant encore attendre quelques années avant que ce changement ne soit effectif.

2.2. Relations internes

Au sein de la CASDF, les trois départements militaires sont particulièrement en compétition les uns avec les autres. Actuellement, c'est la GANNY qui tient la dragée haute à ses deux concurrents, grâce à la base de San Diego et au rattachement du ORC. À l'inverse, la CASArmy reste le parent pauvre de l'armée. Cette situation joue non seulement au niveau institutionnel (fautes budgétaires, etc.), mais également au niveau individuel : un fanasain de la CASArmy n'aura de cesse de montrer qu'il est meilleur qu'un fanail de la GANNY, etc.

Au niveau national, la CASDF n'a de rapports fréquents qu'avec le état du DoD et avec la CSA : bien que la CASDF dispose de son propre service de renseignements, il n'est pas tant qu'elle espère l'assistance de la CSA ou même acquiesce des opérations conjuguées avec celle-ci pour mener à bien la politique étrangère de la République. Pour le reste, elle vit en autarcie, avec son propre budget, ses propres fournisseurs, bureaux de recrutement, codes disciplinaires, etc.

Lorsqu'elle doit agir au niveau local, on peut difficilement parler de collaboration. Lorsque la CASDF opère sur le territoire de la République, c'est souvent sous la loi martiale, et le commandant de l'unité a alors les pleins pouvoirs. Les responsables civils deviennent des consultants, sinon des élus, au mieux dépourvus d'autorité propre.

2.3. California Joint Military Police (JMP)

Plusieurs dizaines de milliers de militaires à travers le monde ont les ordres du Général Monterey et opèrent dans le cadre de l'Armée : collaboration active ou combatation active.

La police militaire californienne est déjà présente dans CASDF, sous le sig. 102. Lors de la mise en place de la CASDF, les fondateurs de la République ont décidé d'utiliser les policiers militaires des différents corps d'armée afin de rendre celle-ci plus efficace, mais également plus transparente. Cela fut ainsi à moitié, car la JMP n'est pas plus transparente que ses homologues à l'étranger le monde. En outre, il fut jugé bon d'y incorporer les cours martiales, afin d'accuser un plus grand conseil des juges militaires sur les policiers militaires. Malheureusement, cette mesure n'a l'effet inverse, et les juges militaires ont adopté les manières habituelles des MP.

Ces-ci sont compétents dans les mêmes conditions que leurs homologues de CALGARD et disposent des mêmes technologies. Cependant, la JMP a l'habitude de travailler en collaboration avec le commandement opérationnel et de maquiller des instructions civiles en « accidents » afin de couvrir l'affaire aux yeux de police civile. George Democritus disait : « la justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique. » Il ne pouvait avoir plus raison qu'aujourd'hui.

2.4. Opérations spéciales

Ence son budget réduit et son manque d'officiers compétents, la CASDF ne peut se permettre les mêmes tactiques que son homologue américain. En outre, elle est impliquée dans moins de tâches d'opérations, ce qui renforce sa capacité à mener ses propres games.

Cela dit, la CASDF même tout de même son lot de projets secrets sans l'assentiment du pouvoir politique. Notamment, à l'été 879, la DAAF a reconstruit un vieux projet de satellite équipé de missiles nucléaires, seule solution, à son avis, pour faire face à une invasion américaine : ce satellite, masqué en satellite espion, serait capable de frapper n'importe quelle ville américaine en restant lui-même hors d'atterrissage.

En outre, la CASDF mène de nombreuses opérations clandestines en Afrique pour consolider ses positions, mais également pour arranger certains de ses fournisseurs, acteurs du complexe

NEWS

• ChâliCore et Cie

Deux associations de parents d'élèves de son lycée ont récemment porté plainte auprès des services d'hygiène du quartier. En effet, plusieurs cas extrêmement graves de méningite — dont deux mortels — se sont produits dans des établissements primaires, qui n'ont bien évidemment pas eu le temps pour inventer l'épidémie. De là à savoir qui d'après les médecins scolaires, les enfants malades ne présentent effectivement pas les symptômes habituels de la maladie.

Il s'agit en réalité des fameuses réactions secondaires possibles engendrées par les implantations de Fratini (cf. *15 Minutes*, p. 116)... De quoi mettre la puce à l'oreille de certains flics et ressortir les veaux d'assès...

militaire-industriel (cf. 4 juillet, p. 13), dérivée de s'implanter ou de conserver leurs implantations dans la région. Ces opérations sont menées par la myriade d'unités spéciales liées au SOCOM, que l'armée cherche effectivement à garder dans l'ombre.

De même, sous le couvert d'un programme de modernisation, la CASDF a créé un comité secret, au moins discret : le groupe *Spearshead* (cf. 4 juillet, p. 13). Celui-ci a pour objectif de préparer un coup d'État en Californie et/ou l'installation d'un candidat favorable à la CASDF dans la white house. Si les élections de 2012 ne sont pas favorables à celle-ci, le plan sera mis en action versant 2013.

Enfin, la CASDF dispose de quelques bases secrètes où sont menés des expériences confidentielles, et où sont recueillies des unités clandestines en entrapé de matériel de pointe. Il s'agit notamment de la base des chaînes blanches (cf. *Amis de la LA*, p. 12) mais aussi de nombreux abas anti-accidents perdus dans les richesses, dont certains sont connus du président de la République, puisque'il devrait s'y réfugier en cas de conflit nucléaire. Malheureusement pour les EFFRANGES, la zone 51 (cf. *Égrot blancs*, p. 32) a certes abrité pendant longtemps un programme secret de voile spatiale comparable au SETI, mais jamais d'extraterrestres. Sanson, elle a été détruite lors de la conquête de l'Is.

5.2.5. Bossiers confidentiels

Le capitaine Gibson est un personnage *Whitman*. Cependant, il est gendarme démissionné du fait de ses problèmes de santé. En effet, en Afrique, Gibson est devenu secré à la cocotte pour tenir le coup dans les moments difficiles. Cela dit, son état de service sans rétrograde, et la CASDF fait tout ce qu'elle peut pour cacher l'embarras évident, d'autant que les deux seconds de Gibson, allés à ses capacités de combat, sont source de problèmes à chaque fois qu'il pose le pied en Californie.

Le *secretary of Defense* Carlisle DeWitt est un personnage *Extradit* en ce qui concerne les *Canardiétopes*. Agence pour les Compromises, *Whitman* pour la résistance aux interrogatoires et le matériel, et *Expérimental* pour le service. Elle se consacre étroitement au service du peuple et à la plus grande mal à parler le comité de la CASDF. Elle se sa dans pas des activités de *Spearshead* et occupe près à mener l'enquête si elle



BIG SHELL

Dans les années 20, le DoD américain souhaitait agrandir le déjà phénoménique base de San Diego. Tous les projets immobiliers ont échoué à cause de la jupégnéité californienne. Limité décidé alors de construire une ancre à la base — dans le mer. Cet assemblage de plates-formes off-shore fut rapidement surnommé « Big Shell », la grosse carapace.

Après l'indépendance, beaucoup voulurent détruire ce symbole de l'union, mais le futur groupe *Spearshead* sous cette merveille du complexe militaire-industriel. Démontant coûte-que-coûte les travaux côtiers mais cher que de détruire l'ensemble, ces militaires y firent installer le cadre nerveux de la CASDF le JC.

Malheureusement, Big Shell est devenu l'équivalent du pentagone américain, à ceci près que le personnel y travaille et y est en rotation de trois semaines, convoqués et renvoyés par l'imposant boîtier de données qui couvrent une large de *SPINSTR*. Big Shell elle-même peut accueillir une dizaine de navires et dispose de nombreux hélicoptères répartis sur son réseau de plates-formes.

en apparence plus, devenant ainsi la cible de la justice militaire californienne.

Le lieutenant *Prevedi* est un personnage *Expérimental*. Elle a bien compris qu'elle a été placée sur une voie de garage et qu'elle doit mettre des bâtons dans les roues de *LAFD*. Cependant, sans être naïve, elle se fait une haute opinion de ce que devient l'armée, une conception fautive d'honneur et de sens du droit. Ainsi, si elle travaille avec des policiers qui la montrent un confiance, elle sera prête à les épauler face à la grande masse.

Les soldats de la CASDF sont des personnages *Expérimental*. Ceux des unités d'élite et des forces spéciales sont des personnages *Agenda*.

5.2.5 Military Intelligence Agency (MIA)

Le service de renseignement fut créé au même moment que la CASDF et de façon légale, bien que discrète. Sa mission consiste à recueillir des informations permettant à la CASDF de mener ses opérations militaires. En cela, il est très proche du *GRU* = *pre-Kerzhinski* = (voir page 311). Ses locaux sont situés dans Big Shell, mais des succursales existent dans toutes les installations militaires de la CASDF et même ailleurs.

En effet, sous prétexte de passer à toute épreuve, le MIA recrée des agents à travers le globe, non seulement pour recueillir des informations sur des menaces potentielles, mais également pour servir de façon clandestine les intérêts de la République ou de la CASDF elle-même. Le MIA travaille main



dans la main avec le SRCOM, dont il pilote souvent les opérations. Cependant, le faible budget de la CASDF empêche le IMA de mener des missions aussi ambitieuses que ses homologues américains.

Le capitaine Rykers est un agent emblématique du IMA : patricien, mais sans complexe, il est prêt à tout pour servir son État

dans l'État, et s'il ne connaît pas encore les milles et bornes du Sphéronal, la mer est toute tracée pour lui. C'est un personnage Agassi, et il sera envoyé en première ligne face à des policiers trop calmes. Sans ce cas, il utilisait comme couverture un poste de MP ou se constituait un rôle de jeune homme naïf mais prêt à aider les forces de l'ordre.

LE TERRORISME EN CALIFORNIE

Personne n'est innocent.

Terrorisme anonyme

Nez : les qualifications employées pour les FBI (expérimental, etc.) font référence aux règles de création de FBI (II, 10-09, p. 123).

1. Unity (local/unioniste)

1.1. Origines

Unity est le groupe terroriste indépendant le plus important et également le plus dangereux au point de vue des autorités californiennes. Il suit quelques mois avant l'indépendance, alors qu'un groupe d'hommes politiques, de militaires et de policiers locaux décide de mettre sur pied une milice secrète agissant contre les agitateurs « gachiniers et dépravés » de toute la Californie. Bien sûr, cette liste ne porte pas ses fruits et ses membres se séparent : certains rejoignent le lobby des stationnements (CJ, 4 juillet, p. 58), d'autres forment le groupe Unity.

Depuis, le groupe multiplie les attentats contre les institutions de la République. En outre, ces terroristes s'ont pas coupés sous les ponts avec leurs anciens camarades, et Unity est souvent de leur côté au lobby des stationnements, une sorte de « mouvement idéologique ». Par ailleurs, les leaders du groupe tentent d'établir des contacts avec l'Union pour être reconnus dans leur lutte, mais en 2012, à part quelques agents des opérations clandestines de la CIA, ils n'ont aucun contact avec « la terre promise ».

1.2. Structure

Unity est formé de plusieurs cellules, presque toutes basées à Sacramento. Elles-ci sont coordonnées autour d'un champ d'opérations. On trouve ainsi :

- **Cellule-mère :** la seule qui connaisse toutes les autres cellules, elle est formée par les fondateurs d'Unity ;
- **Cellule politique :** chargée des contacts avec les lobbies et les partis politiques officiels ;
- **Cellule Union :** chargée des contacts avec l'Union ;
- **Cellule acquisition :** chargée des relations avec les gangs et le crime organisé pour l'approvisionnement ;
- **Cellule action/Sacramento :** refuse les attentats, elle comprend beaucoup d'actifs de la milice secrète ;
- **Cellule action/LA :** idem ;

La cellule acquisition est basée à LA, car cette ville est un marché bien plus accessible en ce qui concerne le matériel illégal. En outre, Unity a créé dans cette ville une nouvelle cellule action, ayant enfin pris en considération le rôle de cette ville dans le paysage politique de la Fédération (CJ, 4 juillet, p. 20).

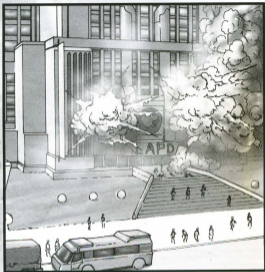
1.3. Attentats

L'attentat le plus marquant d'Unity s'est produit le 13 février 2007 : alors que des policiers de la République achèvent de « sécuriser » un ancien bâtiment fédéral des finances aux alentours océaniques, un commando armé défilique en legs chères et attaque par surprise les officiers de police. Bilan : une centaine de morts chez les policiers, aucun chez les civils et des tas de données informatiques cruciales effacés par les fonctionnaires pendant le combat.

Depuis, le groupe a perpétré une cinquantaine d'attentats dans le même style, mais de moins grande envergure. En 2012, il prépare un nouveau grand coup, spécialement pour l'élection de policiers de la République : choisir un des candidats et, au lieu de sa suite officielle à LA, l'assassiner au moyen d'explosifs. Jusque là, la cellule action de LA doit se tenir calme, mais celle d'approvisionnement sera bien obligée d'obtenir les moyens d'agir et de préparer ses actions, au cas d'indications qui pourront couvrir des 10-18.

1.4. Leaders

- La cellule-mère elle-même n'est dirigée par personne, mais fonctionne en collège de dirigeants. Les décisions y sont prises au nez à main levée. Néanmoins, il existe un leader charismatique, Andrew Norton (Expérimental), jeune parlementaire au Congrès fédéral appartenant aux RI.
- La cellule action de LA est sous le contrôle de Ronald McPherson (Expérimental), mais Agassi pour les Styles). Ancien membre des marines (américain) et du service de protection des parlementaires (affilié à l'un des fondateurs d'Unity), cet homme d'action n'est pas qu'un bras sans cervelle ; il a appris, au fil du temps, à observer ses environnements et à comprendre le milieu politique.
- La cellule approvisionnement est dirigée par Terry Vreeland (Entraînée). Cette jeune femme est la veuve de Tony Venazano, l'un des fondateurs d'Unity, tué pendant la sécession. Cadre dans une entreprise de finance de LA, elle travaille en « heures sup » pour Unity. Elle ne veut rien savoir avec une arme, mais s'occupe de petites dévotions à la cause.



D'une façon générale, les terroristes d'Unité sont des FNJ incartonnés (mais sans style).

2. Neo Islam (International religion)

2.1. Origines

Comme son nom l'indique, Neo Islam est un groupe égypte. Il est né en Égypte, dans une université de la capitale. Son fondateur, Sabi Abu Bakr, était aussi également professeur en sociologie, y vit en 2009 une révélation concernant la Califonie. En effet, l'Aléme a toujours eu une approche mystique de la sociologie, mais en étant pleine scientifiqumens. En étudiant la jeune République et les conséquences de l'inode républicain de 2010, il arriva à la conclusion, que la société californienne préférait des caractéristiques

indées et avait le besoin d'une nouvelle forme d'expression de la loi. L'Aléme, pour la gloire de la science, démyte, décide de mettre à profit ces caractéristiques particulières.

À la suite de l'année 2000, il rêvait avant de lui d'autres responsables religieux partageant ses vues et contacts quelques propositions terroristes locales, notamment marocaines, afin de constituer une nébuleuse sur le modèle Al Qaida.

En 2001, sentant par ce réseau, Sabi Abu Bakr arrive à LA et rejoint des réseaux sur un message important (cf. *Science personnelle*, p. 57). Grâce à celui-ci, il entre en contact avec tous les gangs et communautés liés à l'Islam et se constitue un réseau local, non pas de terroristes, mais de militants et de fidèles.

Ce réseau et son pendant terroristes de Rayya-Orient constitueront Neo Islam.

2.2. Structure

Neo Islam est une affaire terroriste rassemblant quatre groupes distincts, tous coordonnés par la cellule mère :



NEWS

« La journée IV »

Richard Costigione raccroche son téléphone portable, redonne l'IV à sa compagne avec les médécins de son père. Gratinio veut de rentrer dans la salle. Ça y est, la commission est complétée, le silence va pouvoir être observé, ce dit Richard avec soulagement. Cette réunion, où la secrétaire de Denis Bernard (que dieu le garde, sans émotion) se livre en langage, est cruciale pour Richard. Il va enfin obtenir définitivement son pouvoir et celui de sa famille sur la couple.

Gratinio se dirige vers Costigione, avec le soutien appuyé d'un chat qui vient de mettre la patte sur une saute. Il ouvre grand ses bras, pour embrasser Richard dans une étreinte fraternelle-voilà il le Robert De Niro. Il lui murmure à l'oreille « Mon pauvre Richard, je suis tellement ravi pour le Don ». Il ne peut pas encore mentir à, répond immédiatement Costigione, d'un ton sec. Et de poursuivre « Je l'espère, qu'en puisse enfin commencer ». Gratinio ne tient même pas d'être critique et pousse sa place sans se faire presser. Richard fait signe aux autres membres de la commission de s'occuper autour de la table. Le siège habituellement réservé au Don est vide. Richard prend quelque chose dans le poche de son veston. Un papier plié en deux. Stronge il rit et dit « Ça va être drôle, ça va être drôle ». Il se penche vers le chat et dit « Ça va être drôle, ça va être drôle ». Il se penche vers le chat et dit « Ça va être drôle, ça va être drôle ».

- **Cellule mère** : dirigée par Sali Abu Bakr, basée à LA, elle est composée de ses plus fidèles exécutifs, ainsi que de quelques secrétaires d'expérience mais sur le retour ;
- **Bureau égyptien** : il est composé de plusieurs cellules rassemblées des universitaires du Caire et divers groupes sectaires locaux ;
- **Bureau marocain** : idem, mais comprenant des hommes politiques suffisamment proches du pouvoir pour valider les messages de Sali Abu Bakr ;
- **Bureau Neo People** : basé à LA, il comprend les communautés religieuses et les sympathisants « légaux » de Neo Islam ;
- **Bureau Islam al Califernia** : basé à LA, il rassemble les gangs et les cellules armées que Sali Abu Bakr a rassemblés autour de lui.

2.3. Attentats

En 2012, Neo Islam s'est organisé autour attentat, mais en plan en plusieurs phases, dont la première est désormais achevée :

- **Phase 1** : prise de contact avec les groupuscules islamistes de LA ;
- **Phase 2** : sélection d'un prophète ;
- **Phase 3** : vague d'attentats en Californie ;
- **Phase 4** : extension du conflit à l'Union.

Dans ce plan, la phase 2 est la plus cruciale. Sali Abu Bakr est convaincu que les circonstances particulières qui ont fait la Californie favorisent l'émergence d'individus au caractère

exceptionnel. Il espère trouver l'un d'entre eux au sein de la communauté islamiste ou en contact avec qui soit suffisamment proche (phase 2). Cela fait, et se gardant bien de tomber sous le charme de ce « prophète », il compte mettre ce dernier en avant pour mener ses troupes au combat contre l'Occident décadent tel qu'il existe en Californie (phase 3). Appuyé par ses réseaux moyen-orientaux et par le caractère exceptionnel de son prophète, Sali Abu Bakr espère bien pouvoir étendre son action à l'Union elle-même, toujours responsable, selon Bakr, de graves injustices à travers le monde et donc « Grand Satan ».

2.4. Leaders

Le chef incontesté de Neo Islam est donc Sali Abu Bakr (Yémen, mais Égyptien pour ses styles). C'est un ingénieur égyptien au statut parfaitement légal. Il a utilisé ses contacts égyptiens pour rendre difficile, mais pas impossible, l'accès à des informations administratives le concernant dans son pays natal (billets 5 ans jus de bureaucratie en + 2 à la légalité des recherches sur bases de données). C'est un pilier et un professeur de sociologie qui a su s'intégrer dans la culture des gangs de LA. D'une façon générale, les troupes de Neo Islam dirigés au combat sont des PKK Expérimentés. Les autres sont des PKK Initiés (mais sans styles).

3. Fraternité Armageddon (international anarchiste)

3.1. Origines

Au début du XIX, Mercedes Rodriguez Banes, membre de la commission de l'Union Européenne avertit la mort dans un accident de voiture suspect. Son autopsie révèle une anomalie au niveau du cerveau : le pourcentage de système limbique et les aires de Wernicke et de Broca sont plus denses que la normale.

Lorsque le membre de la commission chargé de superviser l'enquête, Émile Bédit, lui son rapport sur les bases neuronales de l'UE, toutes les pièces de données disparaissent et les légistes expriment une réaction pour la zone d'ADN. Émile elle-même échappe de justesse à un accident d'avionnaire bizarrement inopérant. D'autres incidents — plus discrets — marquent la vie de la jeune leucémique européenne au cours des mois suivants. En un coup de chance dont seule l'histoire à le secret, celle-ci survit, mais s'en sort pas indemne. Elle s'effondre peu à peu dans un délire paranoïaque et imagine une conspiration à l'échelle européenne, menée par des organisations reconnaissables à leur cerveau légèrement déformé.

Dans ce contact au sein des institutions européennes, mais également de contacts Euro-membres, elle conclut un accord avec les membres cibles, toutes contre la conspiration, mais qui sont en réalité séduits par Bédit pour débiter que la « conspiration », Banesema, la lutte idéologique de Bédit porte ses fruits et des responsables européens sont incriminés pour divers trafics/détournements dans la première décennie des années 2000. C'est à

LES DOSSIERS
DJ SAD

ce moment que de nombreux membres du réseau de DuVal tracent la voie dans des circonstances incertaines. Celle-ci décide de s'installer dans la clandestinité en utilisant ce qui reste de son réseau pour former un groupe terroriste letané contre la conspiration fasciste de l'UE : la Francerie Armagédon.

3.2. Structure

La Francerie Armagédon est un réseau à l'échelle globale mondiale, mais constitué en cellules, non pas en cellules de réseau. Chaque cellule est auto-suffisante en termes de moyens, mais également sur le plan organisationnel : il n'y a pas de titre à respecter dans la francerie, toutes les cellules peuvent fonctionner de façon isolée. Seuls les chefs de cellules connaissent des membres de la francerie à l'extérieur de la leur, et, parées, ces « fibres » ne dirigent même pas de cellules, servant juste de relais.

Chaque cellule de la francerie peut dans s'appropriation en matériel, trouver les fonds nécessaires (par le crime ou des soutiens légaux) et effectuer des actions. Lors de certaines occasions, elles agissent de concert, mais s'écouvent.

Actuellement, la francerie dispose de cellules dans les villes suivantes : Berlin, Paris, Washington, Bangalore et Los Angeles.

3.3. Attentats

En Mars 2012, la francerie n'a qu'un seul attentat à son actif, celui de décembre 2006 (cf. Annuaire de LA, p. 133). Celui-ci a utilisé tous les moyens à la disposition de la francerie de l'époque. Il s'est accompagné, en secret, d'une demande renvoyée par DuVal aux instances européennes exigeant que celles-ci se débarrassent des membres « corrompus ». Cette demande a été ignorée, l'affaire étouffée et la francerie poursuivie avec une persécution disproportionnée, même au vu de l'ampleur de l'attentat.

Cette vague a laissé la francerie mondiale et DuVal aux portes de la mort. Le groupe est alors tombé dans une léthargie qui a duré une vingtaine d'années. En 2028, lorsque le programme SETI détecte un « message extra-terrestre », cette nouvelle redonne un sens aux actions et à l'existence de DuVal. Elle finit alors démanteler la francerie en Amérique du Nord et reprend le réseau en main. Le recrutement est favorisé par la vague de mysticisme et de folie qu'a engendré l'annonce de 2028.

Aujourd'hui, la francerie a repris — au vu des connaissances d'avant repéré — au sein des gouvernements de l'Union et de la République les signes de l'invasion extra-terrestre. Ces deux pays sont donc les prochains sur la liste et DuVal projette des attaques aussi massives que celles de 2006.

3.4. Leaders

« Émilie DuVal (Agave) est toujours le leader (ou le premier) de la Francerie Armagédon. Elle dirige celle-ci depuis son bunker caché dans les Rocheuses. Conçue dans une chaise roulante (marc Duval ?), elle est entourée d'une garde rapprochée fidèle.

« La cellule de LA est dirigée par Anthony Krieger (Agave), un ancien enquêteur new-age venant de plusieurs « cordons (cordons) » en Amérique du Sud. Révoqué mais efficace, il est prêt à faire sauter la planète plutôt que de la laisser aux ETs ! Les territoires de la Francerie Armagédon sont tous, mais pas répartis. Ce sont des PNJ Expérimentés (mais sans style).

4. Mr Hyde

4.1. Origines

Le pseudonyme « Mr Hyde » naît le 21 septembre 2005. Le monde du jeu Jeremiah Harwell vient de s'écrouler en même temps que les deux tours du World Trade Center. Catastrophe perdue une semaine. Il met tout à bout toutes ces choses qu'il avait à moitié finies ou à moitié complètes en cours et sur le net. Le monde est en guerre, et les USA ne sont pas les gentils de cette histoire là. Toute sa vie, Jeremiah s'est vu bafoué l'admission d'un « bon américain » (jusqu'à tous les matins son allégeance à la Constitution américaine sans jamais y croire. Face à la dure réalité de la politique internationale américaine, la supériorité lui apparaît comme d'autant plus creuse.

Endurant sans relâche pour connaître le statut culturel d'un jeune adolescent trop préoccupé par son PC, Jeremiah développe une aversion pour les pays occidentaux, leur politique et leurs valeurs morales — celles du libre-échange, du capitalisme et de l'épiphane. Il développe ses talents de hacker pour en faire une arme dans sa lutte contre l'infamie mondiale. Trop préoccupé par leurs farces, les parents de Jeremiah commencent à peiner la figure de celui-ci.

4.2. Attentats

En 2019, Jeremiah devient instantanément le hacker le plus connu de la planète, sous un pseudonyme, certes. Pourtant, il n'a pas accompli ce prodige seul, mais grâce à l'aide discrète du Coe de Sonny Corp (cf. Black List, p. 57). Celui-ci a permis à Mr Hyde (c'est sous ce pseudonyme qu'il le connaît) certaines données qui ont permis un exercice de contrôle de l'NYL. Grâce à ce programme, Hyde a frappé le père faible de la civilisation occidentale : la technologie, et au plus profond du système totalitaire : les fichiers administratifs. Cette attaque est couronnée de succès, trop pour Mr Hyde.

En effet, face à cette agression, les nations occidentales font leur maximum pour restaurer ce dernier. Elles déploient tous les moyens que le Coe a déjà bien à leur disposition ne pas être impliqué, et Mr Hyde se retrouve tout seul. S'il est impossible de retrouver sa trace informatique, l'enquête sur le terrain des divers services de renseignement le contraint à la fuite et à la clandestinité.

Après un voyage de plus de dix ans autour du globe, Mr Hyde a enfin le pain. Toute l'Amérique de la Californie et les divers conflits militaires à travers le monde, il est finalement endormi dans la liste de potentiels des attentats. De retour en Californie où ces derniers sont le moins bien armés pour lutter contre la criminalité, il est prêt à reprendre du service.

4.3. Seul contre tous

Intelligent, calme et cool, Hyde est un individu hors du commun. Dans une autre vie, il aurait pu être copain. En 2012, c'est un PNJ Agave capable de survie dans la jungle ou à une bagarre de bar. Seul à LA, il n'a pas encore repris contact avec le Coe. Il a décidé de protéger la Californie contre les socialisations, surtout au scénario. Ainsi, s'il pousse sans relâche les fichiers administratifs secrets, se rendent capables d'instructions militaires, il sera aussi un agent considérable pour la jeune République dans la lutte contre l'espionnage de l'Union et les tentatives de celle-ci pour déstabiliser la Californie. ❊

CORPOS

1. Zone corporatiste

Théoriquement, les lois de la République s'y appliquent comme partout ailleurs, les notes publiques restent toujours et le LAFD et les fédéraux peuvent circuler librement. D'où vient alors cette espèce de frisson qui parcourt la colonne vertébrale de tout flic en pénétrant dans le secteur ?

Sans forme d'hélicoptère, de berceau net, d'images poignées dans le ciel au rythme sur les boîtes des tours, dans l'air du reconcompte en pleine absorption de son hamburger et jusque dans les deep tarsons, votre sculpteur sur les seins sous des postcardes légales effluant au sein de la rue, s'insalent les marques et les logos des accusés de la société qui a pris le contrôle des lieux.

Les citoyens y vivent et travaillent sous influence de la corporation. Bien sûr, un certain nombre d'employés peut très bien habiter à l'autre bout du canal et partir dans des lieux de villégiature loin du bureau, mais tout ça appartient toujours à la même communauté d'intérêts, car ils sont conditionnés à donner leur flic aux sociétés et amis.

En cope débâche dans le secteur pour un 211 et constate que des bulles de gas caliber ont transformé son suspect délinquant en vandaïde foide. Un B&K Shank 61 g1 à 50 cm de lui et des témoins affirmant que l'agent de sécurité Barnes a tiré au tir de furet en criminel. À partir de là l'affaire est classée, non ? Quel copo peut faire des heures sup à vérifier comment le suspect, un petit juif de South Gate, a bien pu se procurer un outil de mort aussi sophistiqué que le Shank ? Et plus, Barnes a des témoins pour lui : des passants, un technicien réparant une lampe sur et la résidente de la boutique au coin. Dans la vie, il en est une pour cadavérique très pratique qui leur sert de cane de crédit, mais aussi de passer sur leur lieu de travail, de contact de votes et d'indépendants auprès de la sécurité du secteur. D'ailleurs l'agent Barnes et les témoins ont tous le même DRH, mais ici on préfère appeler ça un coach. C'est plus chaud, plus dynamique, les adresses du coach sont très proches du personnel. Ce n'est pas juste un support professionnel, c'est beaucoup plus magique que ça : ils les conseillent dans leur vie personnelle, les aident. D'ailleurs, s'ils ont un problème sur leur compte corporation, les adresses ou chargés automatiquement de spécifier les besoins supplémentaires sur les plannings. Ils ont aussi une très bonne connaissance des dangers sécuritaires qui permettent d'augmenter les rendements de travail et ils savent être conciliants. Par exemple, pour un employé qui est déjà à 85 heures de travail par semaine sans parvenir à rattraper ses dettes, il peuvent conseiller le droit tinto publicitaire.

Ainsi, après s'être perché au-dessus du copo, Barnes s'est relevé et a demandé aux témoins présents s'ils avaient vu comment le machabé lui avait été dévot en premier. À partir de ce moment, il est, dans leur esprit, visualisé la scène avec précision. Barnes a apporté les détails. Il a initié le criminel lui faisant des coups de poing sur son propre site. C'est accablé que tout le monde avait bien vu que c'est seulement à ce moment-là qu'il avait tiré.

Néanmoins, il y avait aussi d'autres témoins du drame, s'ils appartenant à pas à la zone. Mais ils ont été évacués dans le centre

commercial le plus proche avec un bon de deux cents dollars d'achats, avant l'arrivée de la police.

Historiquement, la criminalité dans ces zones est généralement basse et la plupart des délits et infractions ne sont pas le fait de la population travaillant et habitant le quartier.

Les patrouilles opérant sur les zones corporatistes estiment quant à elles que les conflits entre « copos » sont réglés en interne, comme au sein d'une entreprise. Ainsi, lors d'infractions comme le tapage nocturne, on n'appelle pas le LAFD mais la sécurité du secteur. Le lundi matin, en arrivant au bureau, un employé apprendra qu'une amende pour tapage nocturne a été prélevée sur son compte corporation, comprenant que durant son absence sa fille de quatre ans a organisé une petite fête.

Si le LAFD patrouille dans ces zones, c'est qu'il existe encore des notes publiques, la main de la s'écrit en effet toujours appose à en contrôler la propriété, tout comme elle s'oppose aux franchises corporatistes. Toutefois, le fait d'une zone corporatiste n'est pas de se limiter à l'exclusion, bien au contraire. Elle cherche à attirer le maximum de clients potentiels afin de les recruter et leur faire acheter ses marques. Plus elle prospère, plus elle va développer son pile d'attraction. Il peut s'agir d'augmenter son activité nocturne avec des bars, des clubs, ou encore d'attirer la firme minière localisée d'une municipalité en construisant un temple.

Une zone corporatiste s'occupe en général que quelques kilomètres carrés, quinze à trente au fur et à mesure. Les politiques de grands chantiers et les achats massifs dans les lieux sont plus le fait des consortiums.

1.1. Otwaku à Venice

Sur l'autre commerciale de Wilcox Ave, à deux pas de la plage, Otwaku (cf. B&K Lark, p. 66) a installé une boutique de matériaux non-compétitifs utilisés pour le surf, les lignes et les équipements de plage. Rattachant les magasins commerciaux, les restaurants, les boîtes et même les villas (transformées en pièces à vendre d'habitation pour effectuer les tests de qualité), Otwaku a défilé le lire aux deux de surf et de la forêt. En arrivant en soirée, l'automobile sera traitée par le jeu des enseignes holographiques dansant dans les airs, baignant en arrière-plan par le bord de plage. Au-dessus de lui il apparaît, sur les toits de petits immeubles, des clubs recouverts de dômes en verre sans lesquels de jeunes épithèmes dansent et s'entraînent à toute heure du jour et de la nuit. Dans les rues, la foule, la foule de plages urbaines, est agglutinée autour des zones mobiles extérieures portant les blâmes dentelle rendant des genres brava et présentant le dernier cri en matière de surf avec des produits de différentes caractéristiques anti-ripes. Il faut, des agents de sécurité locaux en surveillance des nets portant le bobin en cuir sur leur torse nu et poil.

• Décryptage phonétique

En entrant en deux genres, EX ou EY, et la composition en propose dans de nombreux articles, de blâmes à la planche de surf.

ce qui provoque parfois des émeutes et des viols collectifs une fois que l'heureux acquiesce est sorti de la zone corporative.

À noter que démonteurs et vendeurs en partent couramment, ce qui est un argument de sensu particulièrement efficace et permet la signature de nombreux contrats d'abonnement ou d'assurance. Des associations de consommateurs tentent d'intervenir la zone pour y manifester leur mécontentement mais subissent la riposte musclée des grands agents de sécurité.

• Police locale

Pour améliorer l'image de marque de « Nouvelle Terre », la corporation débouche les jeunes créatifs les plus taillés de LA ainsi que les sportifs de l'extrême. Aux dernières nouvelles, le nanosaque d'homme-requin épousait les traits de son porteur et la nanocombinaison Shark Protect pour le jet-ski en haute mer s'était pas comestible.

• Escort boys' girls

Marsactu Temple devient une convention de professionnels du surf. La promotion des modèles d'habitants sur les sports de démontation et les catalogues est un argument de partenariat infaillible. À l'origine, les modèles sont souvent de simples plagistes à qui les « usages » ont proposé de rejoindre la « maison ». La notoriété d'Inosatu à Venise marqua de nombreux jeunes gens. Petit à petit, ce personnel son de moins en moins de la zone corporative, simplement dépendant du mode de vie que leur offre leur boîte. Et là, ils sont bons pour la réappropriation et les primes ne suivent pas.

À l'appel, ça crée le marché pour plus d'un promoteur et les reprises elles prennent les traits d'individus charismatiques démontant les modèles en leur fougant de Venise.

• Drogues réglementées

Le patch « Ocean » a d'abord été une solution proposée aux démonteurs et vendeurs pour supporter leur mode de vie défilé en vidant la consommation de quartz. Il est maintenant vendu au public à côté des patchs autoboucheurs comme un produit cocktail de vitamines. Tenus, ça ne remplace pas la sensation de plaisir du quartz au de la des'os, mais le porter une certaine sensation vend quand même dépendant. Malgré son prix élevé, il est très apprécié du jeune public, bientôt prêt à tout pour en obtenir. Le phénomène « oceanisme » est ainsi en train d'envahir les quartiers avoisinants. Le LEPD explique l'amplitude de la petite criminalité par une insouciance des gangs de South LA en refus dans le secteur, et les passivités ne cherchent pas les bons clients.

• Vétérinaire

Les systèmes de surveillance perfectionnés et les nombreux agents de sécurité permettent de vivre les drôles amis par la zone. Mais dans ce cas, pourquoi ne pas frapper directement les chats et attendre que le manque à gagner provoque la faillite ?

Ici la sécurité pour eux seuls : elle tolère et couvre certains réseaux qui en échange servent d'intermédiaires.

• Traqueurs

En matière de police, la sécurité a aussi bien à faire avec la délinquance sexuelle. Sur le terrain de la coprovision, le second tabouillage en règle est aussi le dernier. Quant aux coups, ils vont souler les esprits.



• Lettre d'avis

Bjrg jette plus mal ses habits dans un sac de sport. Ses mains brulées se font atrocement souffrir... ce saboteur gaz a fait l'essai. Une chance qu'il ait eu son masque de protection sur lui. Sinon il mourait pas pu s'enfuir et serait dans le même état que son poitrin. Bjrg jette un coup d'œil rapide par la fenêtre. Personne dans la rue. Il n'a pas dû être vu. Bjrg ouvre le coffre en métal et en sort son pistolet-mitrailleur, qu'il glisse dans son sac de sport et il... et... et ce n'est pas Gregor qui était visé dans l'attaque au gaz, mais lui ? Il dit Rospoutine avait donné l'ordre de le tuer lui ? Non, ce n'est pas possible... Mais comment se fait-il alors qu'on ait été nous attaquer, nous, Bjrg et Rospoutine ? Et surtout, comment se fait-il que Rospoutine ne nous ait pas ouvert ? Il faut le lui demander... Il faut partir pour l'Italie tout de suite... Bjrg attrape sa clé de la et met à jour une coche, dans laquelle repose un paquet camé et épicé, entouré de papier journal. Non, pas l'Italie... Il faut disparaître et partir loin... loin de Rospoutine. Bjrg, en grimasçant de douleur, met son sac de sport sur son dos, ramène son paquet sous le bras, ouvre la porte de sa planque et... tombe nez à nez avec une caméra à globe en costume sombre, un rigage vissé au toit. L'homme une large volute épaisse et dure, puis dit en russe : « Je pense l'acier, petit ».

En terme de prévention, des blessures de sur en étant sans chargés de faire le poisson et de le réguler à la sécurité.

Elles sont souvent reconnues chez les modèles en position sur les bords du pacifique. Avec une manœuvre de fond de terre et gérées aux ports « Ocean », Oceanie arrive très bien à les recycler. Conscients de ce qu'elles lui donnent, elles s'efforcent des agents efficaces prêts à tous les lieux témoignages d'accidents et de morts.

Après des incidents signalés par le public, il n'est pas rare qu'une ex-modèle fasse équipe avec un agent de sécurité (type surveillance experte en self-défense) pour aller débouquer un sujet à l'aune tout de Venise, noir de LA.

1.2. Norwalk Paradise

Sur 40 % de la municipalité peuplée d'autres délinquances et de logements insalubres, le personnel du LEPD qui tente encore de faire son travail est constamment occupé avec les activités des gangs et les trafics. Le reste de la zone est aux mains de l'Union de Norwalk, Mossa et Petro-Chemicals Inc. La police leur laisse volontiers gérer la zone et les forces de sécurité qu'en contre le plus communisme sur les routes publiques leur appartenant.

Surtout la zone s'appareille pas comme divisée en deux blocs distincts 40-60, ni pour un observateur perché dans le gobe, ni pour le lieutenant du LEPD délinquant; les ministères des parcelles dessent les roll call. Les pôles industriels en activité alternent avec les zones délinquantes et les forces de l'ordre, les

trafiquants, les grenouilles, les gels et les coupes s'entrechoient aux pépites des uns et des autres.

Au sein des pôles en activité, c'est évidemment une autre histoire et on pourrait s'étonner que la sécurité laisse aller et venir les grenouilles.

Mais à Newalk, la principale difficulté est de gérer le personnel. Lorsqu'il ne préfère pas se mettre en gène ou craquer des spalliers, il meurt dans des accidents chimiques ou se précipite, prétendant par là avoir le droit à des primes, alors que la maladie le rend totalement inopérant.

Les directions du personnel se retrouvent donc constamment obligées d'invoquer pour faire fuir et, au bout de la chaîne, il apparaît de plus en plus aggré d'avoir un conseil total sur la population.

Les sévères attitudes de Rita Lane dénonçant les contacts passés entre la mafia et les industriels depuis 1975 ne font qu'aggraver ce sentiment. Quel patron, on s'interroge que ces véritables ne donnent de mauvais pressés aux ouvriers. Et que se passerait-il si les Compagnons emprisonnaient la mafia de Newalk aux prochaines élections ?

❖ Paris à gèle

Les gels constituent la fraction la plus agitée du personnel. En cours de licenciement ou en phase de l'été, ils cherchent constamment le support de force et n'hésitent pas à voler du matériel appartenant à la firme. Plutôt que de les laisser se constituer en gang de vilains (cf. *Hot look*, p. 34), la direction en profite pour leur aménager de véritables maisons de retraite (zones de toit) dans le jargon de la sécurité. D'ailleurs personne ne leur demande leur avis, ils y sont considérés de force. Les zones sont aménagées dans des puits ou des espaces délaissés, propriétés de la firme. Ces terrasses étant entourées par support aux pôles d'activités, la surveillance des gels — une fois les climats électriques et les puissances « propriété privée » réintroduites — est dévolue aux grenouilles. Nourris et logés par la firme, la plupart des gels ne peuvent même plus à se rebeller une fois qu'ils ont atteint la phase 4. Les grenouilles leur rigent la traversée par eux et les utilisent dans le trafic pour stimuler du

matériel ou comme grenouilles. Mais ils servent aussi les amener en organisant des contacts d'activités ou des matches de boxe à rétro.

Newalk a développé une formule spéciale du parc à gels en consacrant un puits au milieu d'une zone d'activités ultra-structurées. Tout en bas, on trouve des laboratoires d'expériences génétiques qui s'accrochent sur le processus de la maladie, mais aussi sur la réintroduction de l'organisme face aux produits toxiques.

❖ Newalk Paradise

Cette société spécialisée dans le développement appartient aux trois firmes qui se sont réunies ici des convergences de points de vue. Avec leurs salaires de misère, les ouvriers passent leur temps libre à boire et à se battre, un terrain favorable au développement de qualifications. En leur possession des loyers, les firmes espèrent montrer aux employés qu'elles se préoccupent d'eux et ainsi développer leur fibre existentielle.

Régulièrement les loyers proposés, pour être à la fois rentables et accessibles, sans fin de gamme.

Newalk concentre des mini-complexes commerciaux dans les zones résidentielles, abritant tout à la fois des salles de jeux vidéo pour adultes, des clubs de musculation, des bowlings, des attractions pour les kids et des supermarchés pour les ménages (1). Cette gamme se complète avec la construction d'espaces événementiels offrant des prestations aussi magiques que la course de baboues, le concert de heavy metal ou la réanimation 3D du superhéros.

En réintroduisant l'espace public, les firmes comptent bien avoir un œil sur le personnel durant son temps libre ; la vidéosurveillance et l'immixtion de leurs forces de sécurité veillent également sur les équipements.

Newalk Paradise a aussi embrasé toutes les possibilités légales de coin comme consultants freelance, ainsi qu'une catégorie de Sud-Coréennes fidèlement naturalisées. Les firmes ont le pouvoir de réguler la direction sur le personnel.

❖ Les grenouilles

Elles multiplient les accords avec les sociétés spécialisées en échange de matériel et de modes de produits chimiques utiles au raffinage. Les grenouilles prolongent l'action des firmes là où il leur vient qu'un badge corps ne soit pas reconnu par le JAFR.

Les grenouilles s'occupent des parcs à gels, ce qui comprend aussi la chasse aux fuyards et le nettoyage des gels à bon port.

Elles se chargent aussi du transport légal de cargaisons de déchets toxiques depuis les pôles d'activités jusqu'aux zones délaissées (parties pas plus de 100 mètres postérieures, mais ça réduit toujours les risques d'accidents et de contamination).



Touta, certains commencent à être utilisés pour liquider des membres du personnel jugés inutiles. Les forfaits sont maquillés et vols qui auraient défilés. Les films n'inaugurent rien de nouveau mais chargent plutôt de méthodes, les habituelles chaises dans la mauvaise cave pourvu que la gogrie et indique un climat de travail ségal.

2. Franchise corporatiste

Les franchises sont déjà devenues ou risquent de devenir des zones corporatistes. D'ailleurs les citoyens s'y comportent avec la même attitude hautement déplorable pour les forces de police locales.

Mais la franchise risque d'aller beaucoup plus loin, selon sa nature, et de reprendre les prérogatives des autorités de police publiques aux limites du raison.

2.1. EPD (ENGLE Police Department, cf. Pilote p. 31)

Dans les trois comtés de Santa Barbara, Monterey et San Luis Obispo, la police privée du consortium ENGLE a tout pour plaire : un mater high-tech, des stats de criminalité en baisse constante et aucun détournement public important à l'instar de sa juridiction... Il est tout dérangé.

Pour classer les choses, il faut d'abord préciser un point important: le consortium ENGLE est un groupe de sociétés de sécurité, toutes filiales de Sentry.

La question sera élucidée à la Chambre des représentants lors des débats parlementaires d'ici la semaine : comment une activité professionnelle qui n'a pas pour objectif principal de faire de l'argent peut-elle fonctionner sans la patte du contribuable ?

Sur le terrain, on peut constater un défilé de réponses, sous le concept de « réponse proportionnelle contrôlée ».

Avec la privatisation de la police, toutes les agences de sécurité en charge des galeries commerciales, aéroports, stades, écoles privées et grandes propriétés seules appartenant déjà au consortium. Elles n'ont eu qu'à changer d'uniforme et à fonctionner en une seule hiérarchie toutes leurs structures et leur personnel.

Les contrats de sécurité existants sont renouvelés chaque année, mais la différence est que les taxes locales ont légèrement diminué.

Tous les systèmes de surveillance électronique sont reliés au serveur OAS. Il dispose de l'image et d'un programme d'analyse qui permet de séparer les comportements suspects, parmi lesquels la destruction d'une voie, le stationnement au mauvais endroit ou l'usage de véhicules suspects. Le serveur alerte alors l'agent en train de rouler derrière sa console, qui active les drones et les forces d'accès Sentry à l'insigne sautillant. En cas de doute, l'intervention est déléguée.

Le dispositif n'est pas plus efficace que les méthodes de police classiques, mais il permet de procéder de l'omnipotence des troupes. Sans ça, les trois comtés sont maintenant placés sous une surveillance électronique massive et de nombreux drones et caméras ont été installés en milieu rural.

Pour les personnes qui se sentent menacées, il existe aussi un abonnement à l'année.

Pour celles qui n'ont pas de contrat de sécurité (à l'exception de la juridiction ENGLE ?), les taux de criminalité sont en constante et remarquablement lourds pour la moindre plainte déposée. En revanche, ces comtés sont connus pour leur tranquillité et



DONNIE SCOTT

Déjouant les plans de sabotage des geographers et la traque lancée contre eux par des commandos corporatistes, cette bande de gogos londoniens menace de faire jeter des installations de fibroscopie en organisant des attaques nocturnes sur ses sites. Un beau visage criminel en perspective ! Pour l'instant, la CGN ne les prend pas vraiment au sérieux, vu le périmètre de sécurité déployé autour des sites. Mais l'équipe locale voudrait, tout de même quelques boules, rapport à son mandat déjà mal engagé.

leur faible taux de criminalité, relativement à une population dépassant d'un niveau de vie élevé dans l'ensemble.

Si l'EPD peuple les avenues et les zones rurales de ses patrouilles en dehors du rayon d'action géographique garanti dans les divers contrats de sécurité, c'est pour dissuader les amateurs. Les agents sont toujours en route, et pour cause ! Un diabolisme de moment ou d'urgence dans leur poche, le reste au consortium. C'est bien le seul secteur de Californie où un agent de police peut se faire (légalement) 600 dollars dans la journée. En plus, la loi de mandats de comparution prévoit que cette somme de revenus n'est pas imposable !

En revanche, la vieille bourgeoisie excentrique assaillie dans sa villa isolée dans les collines d'instables personnes... à moins bien sûr qu'elle n'ait contracté un contrat de sécurité avec clause d'investigation post-mortem. Dans le cas contraire, les services d'investigation de l'EPD (voies, crimes, mariages...) ne vont pas trop se déplacer. À la rigueur, ils regardent les emplacements satellites, au cas où le géostationnaire aurait couvert sa villa à l'heure du crime. Sans réponse décisive, ils consolideront leurs fichiers de délinquants (la plupart n'ont pas été mis à jour depuis la privatisation) et espéreront le profit idéal. Il son domoile, les agents courent toujours les indices concordants.

En-dehors des avantages en nature et des poto-de-vois, ce qui motive les procureurs à signer leur pologne répressive sur celle des patrons de l'EPD n'est qu'un très petit effet des affaires en ce, faciles à comprendre pour l'opinion publique, aussi flouide que dans les Real TV parce que coupées sur toute la ligne !

Dans la logique de l'EPD, les citoyens sans contrat de sécurité et les suspects sont traités de la même manière. Les premiers versent leur plainte juste à la probabilité dans leur dos, ou en leur possession le taux coupable type. Les seconds seront chassés de la juridiction, à moins qu'on ne retrouve leurs ossements dans Central Valley d'ici deux cents ans. Dans leur poche, les agents disent que le corps du suspect a été transféré à la clinique de San Luis. En VTR, blindé de l'EPD a pour seule tâche de réinitialiser ses papiers.

Il faut comprendre que ce genre de scandale jetait un doute sur les beaux succès médiatiques récents des procureurs et de leurs subordonnés. Voilà une belle machine bien huilée dans laquelle tout le monde touche sa com' et la boucle.



NEWS

- Le port de chromatogramme

Pour son interdiction fédérale, le dossier à Pyramont a été géré par l'OCDE, pas vraiment réjou à l'époque et d'ailleurs dans les locaux tous les morceaux de chairs sautes, suspects d'avoir un rapport à l'offense.

Une quarantaine de personnes ayant participé aux Pyramont du 31 décembre ont été arrêtées et convoquées des crimes de mutilation et complicité de meurtre. Ils devaient de leur chambre, des notes de force et de leur un permis d'habiter/les actes de combustion. Les faits s'enchaînent et se ressemblent. De retour des faits, tous ces individus, des familles d'amis sont réels les uns aux autres [comme le fait que les participants possèdent du même camp, du même mouvement musical etc.] ont dans la voiture, depuis de se payer à la plus, a fourni à l'ordre sur ce qui doit se comprendre, selon le contexte le plus riche, le plus saug, le plus cohérent. Une fois redressés, ils ont tenté qu'il n'obtiennent et est tout venus se débattre à la police.

Le fait de jeter par la fenêtre des organes mutilés alors que le véhicule avait disparu, que dans un seul coup.

L'OCDE même qu'il y a environ deux cents à quatre cents personnes sur toute la Colombie qu'ils vivent à ce genre d'actes, devenus faits depuis le 31 décembre.

Les conclusions se basent sur les observations suivantes : Les 4 pièces à en décomposition, retrouvées depuis trois mois, sont le produit d'excès/ils regardent les lieux sur l'ensemble de cette période et non pas uniquement le 1^{er} janvier.

Pour le moment, ces pièces sont estimées appartenir à une trentaine d'individus différents mais seuls quatre coups ont été retrouvés, dont un répété.

Ces coups révèlent des actes de combustion.

L'officier de la voiture écopant les bouts de chairs s'est répandus comme une ténacité de poussière. Les groupes d'individus impliqués ont probablement perdus leurs précédents.

L'aggravement semble être devenu un rituel des mutilations métriques. Les pièces retrouvées après la destruction de la première affaire ne sont plus coupées à l'aide de dents mais d'objets, ce qui exclut l'identification par empreinte dentaire.

L'OCDE a très peu communiqué sur ses activités, malgré le pression de familles de disparus, de plus en plus nombreuses qui ne trouvent pour le plupart, pas leur compte dans cette affaire.

Elle est prête à accepter toute collaboration mais se méfie particulièrement sévère. De nombreux faits pourraient juste avoir envie d'être vendus leurs infos à l'embryon Harris pour passer à la TV.

tel n'est pas le cas, la police traite la criminalité de manière globale, couvrant l'ensemble de la municipalité. C'est le seul prévenu de l'EPF : si un délinquant s'en prend à un citoyen sans contact, il peut aussi bien s'en prendre aux proches d'un commettant sans garantie. Donc le pickpocket qui se fait chopper par une passante se fait battre la main et salués à l'aide d'un soldat : on peut voir, etc.

■ QG

Un capo commença peut-être à comprendre le rôle de l'EPF en administrant le magnifique bloc de béton auto-régénérant qui sert de commissariat central, bâti en deux campagnes de bâtir de Grand Valley.

Il y a là une langue bande de terre, allant de La à l'océan, qui traverse les cornes de Santa Barbara, Monterey et San Luis Obispo en leur milieu. C'est le passage des saliniers. Latrines, répétés à coups de pied sur les grandes exploitations agricoles. La somme des villages latrines dispersés forme une vaste main humaine, sous l'œil des surveillants des satellites d'observation. La criminalité relative aux conditions d'échange dans lesquelles cette population est maintenue s'ajoute à celle des malheureux qui subissent cette vie pour voler les deux mégapoles, ainsi qu'au conflit de territoire entre Sonoma et Sonoma. L'EPF fait signer l'ordre à coups de calibre et le loi du silence est de rigueur. Rien que les membres de ces communautés sont traités comme des sous-citoyens sans voix et de la loi.

L'ensemble du système de surveillances électronique est collé pour les observer dans tous leurs déplacements et veiller à ce qu'ils restent dans le cadre territorial qui leur est dévolu.

5.2. Expansion

La mode du transfert de prérogatives tend à s'imposer à l'approche des élections. C'est d'abord Howard Derek Edmondson, le leader DL, qui a mérité le titre. Il oisive, pour les sections s'implantant dans les zones délaissées transmissives, le droit de lever les taxes locales à la place des élus.

Parallèlement, dans toute la Colombie, les associations soutenant le lobby des privés ont fait savoir qu'elles pourraient leur dévotion au candidat peut à généraliser l'impitoyable LAMEL.

À la tête du mouvement, l'avocat Christopher Sanders (cf. 4 juillet, p. 53) a opté pour une stratégie agressive et pousse les privés à se composer des majorités comme s'ils agissaient dans le cadre d'une institution assise de droit. À son sens, une action spectaculaire relative une politique pour obliger les deux partis politiques qui font les yeux doux au lobby à se débiter réciproquement.

Sur le terrain, les privés ont commencé des investigations de la police « en dehors des possibilités prévues qu'ils préparent et réalisent des tâches de respects qu'ils s'échangent entre eux.

Mais Sanders n'est pas le seul à penser que les DL, plébiscités autour des 15 %, ont aucune chance de remporter les élections.

Ce chef Howard se fait aussi fleur sur son propre terrain, puisque les multinationales négocient individuellement de possibles accords sur les transferts de taxes avec le candidat de leur choix. Mais Howard est heureux. Après les élections, il pourra rappeler ce s'en lui qui a fait la proposition en premier.

D'ailleurs, si ce genre de mesures devant se concrétiser, ça pourrait ressembler à la vision idyllique qu'il côtoie dans les spots de campagne... peut-être même en plus beau.

De ce côté, dans les zones urbaines tels que la ville de Monterey la peine 50 000 habitants selon le recensement municipal de 2000, l'EPF a joué le jeu «. Bien savoir les zones géographiques concernées par les crimes de sécurité et d'assurances, mais même si

LES DOSSIERS DU SAD

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Diplomatie internationale

1. L'Alliance Pacifique

Comme nous avons pu le voir plus avant, les priorités diplomatiques de la Californie semblent toutes entières tournées vers l'ouest. Même si l'on ignore les relations presque parfaites entretenues avec le Japon, toute la zone Pacifique semble être l'enjeu des attentions du State Department et de ses agents. Depuis déjà deux ans, des négociations sont en cours avec l'Australie, la Nouvelle Zélande et plusieurs pays d'Asie du sud-est. À la fin, une coopération stratégique entre tous ces pays au sein d'une Alliance Pacifique. La proposition de traité multilatéral a des conséquences dans nombre de domaines. Sur le plan économique, elle prévoit d'instaurer une zone d'échanges privilégiée, une harmonisation des tarifs et une coopération industrielle dans plusieurs secteurs concernés. Mais ce traité va beaucoup plus loin en proposant une collaboration politique et militaire adaptée aux besoins du XIX^e siècle : lutte commune contre le terrorisme islamiste bien implanté en Indonésie et en Malaisie, actions militaires face à la recrudescence d'actes de piraterie, coopération politique face aux trafics, à la criminalité et au crime organisé répandus dans la région par les Triades et les Talibans... Les négociations, encore très sensibles, ont certes mais le projet traverse un certain enthousiasme et avance rapidement. À moins d'un embargo géopolitique majeur, elles devraient aboutir d'ici deux ou trois ans. Cette alliance trahit pourtant bien l'air de la zone Pacifique : économique et politique de base. Il semble évident que les autorités de l'Union, si elles réussissent à être au courant du projet, seraient de toute leur influence pour le faire capoter. Pour le moment, les tacticiens sont devenus confidentiels mais les déplacements diplomatiques et les nombreuses visites de secrétaires d'État dans cette région ont évité l'absence des services de renseignements américains. La découverte risque de faire du bruit...

2. Le cas Ayuma

Ayuma Iya est le séduisant ambassadeur du Japon en Californie. Né d'un père américain et d'une mère japonaise, élevé par sa famille maternelle à Kyoto mais ayant fait ses études à Yale, il cheval entre les deux cultures. Flouéme âgé d'une quarantaine d'années est un personnage public qui a beaucoup fait pour la merveilleuse estate qui siège entre les deux pays. Sa mission au Sacramento s'achève dans deux ans, certains murmurent même qu'il songerait à demander la nationalité californienne et à se lancer dans la politique.

En vérité, Ayuma est depuis quelques années un véritable pain de sucre pour les médias. À force de menaces, de cadeaux et de charisme, le diable a réussi à faire de l'ambassadeur sa marionnette. Il n'est pas l'acteur qui n'a pas de son influence sur le diplomate mais sa situation en fait un témoin privilégié des affaires du pouvoir californien. Mais bientôt arriva le moment où Ayuma va passer sa carrière de jouer les espions. L'organisation criminelle a de grands projets dans lesquels

l'ambassadeur a tout sa place. En tête, la question d'Irak. On demande de plus en plus au diplomate de faire appel à ses réseaux d'influence pour faciliter l'implantation ou l'île de telle ou telle entreprise appartenant en sous-main aux yakuza. Les japonais plaquent leur pied en espérant faire un jour de Irakul leur chef de file vers la Californie et l'Union. Les négociations concernant l'Alliance Pacifique posent un autre problème. Les yakuza s'ont pas encore décidé s'il faut empêcher ce traité ou s'il faut l'endoros pour qu'il s'écroule selon leurs intérêts. Dans tous les cas, le pauvre Ayuma se retrouve plus dans un labyrinthe d'intrigues et de loyautés qu'il ne plonge dans la diplomatie. Qui sera-t-il prêt à maïr : ses pays, les yakuza, ou sa zone d'adoption qu'est la Californie ? À moins que dans un cursus d'urgence, il ne décide d'en faire selon une tradition centenaire en démission en faisant appel. Ce serait une solution plutôt de panache qui fait bien avec le personnage médiatique qu'il s'est fait.

3. L'assassinat de Thurston Parker

Thurston Parker était un jeune ambassadeur de Californie envoyé en France et mort dans de troubles circonstances. Ce meurtre non résolu a été le déclencheur d'un rapprochement entre le DOPS et les services de police de la Fédération Europa (voir 4 juillet). Tout ce qui s'est en fait passé.

Nous ne l'ignorons pas, un individu plein d'idéalisme, d'orgueil, dans le plus grand secret était de s'avoir pas directement participé à la sécession de la Californie. Fonctionnaire brillant repéré par les hauts instances du State Department, sa mission en France fut son premier poste. Il s'est acquiescé avec joie de sa mission et s'est vite vu récompenser les mérites les plus élevés du pouvoir européen. C'est là que sa route a croisé celle du Groupe Lafayette. Ce club très composé d'hommes politiques et d'industriels, la plupart liés à l'armement, est parvenu pour de multiples raisons aux idéologues qu'instabiles, qu'une guerre entre la Californie et l'Union serait une bonne chose. Ses membres suivent sous l'influence politique, économique ou humaine pour participer au projet. Bien que ne représentant pas un véritable pouvoir occulte, le Groupe Lafayette a ses entrées dans toutes les sphères décisionnelles de la Fédération. De même l'ambassadeur, il ont cru parvenu influer sur la diplomatie californienne. Mais le jeune diplomate s'est vite rendu compte qu'on le manipulait et a voulu s'affranchir de ce projet. Le groupe l'a alors éliminé.

Toutes positions politiques et carrières politiques, l'enquête est actuellement au point mort. Mais que se passait-il si, en raison de cette collaboration rendue avec les polices européennes, le Gaps essayait certains de ses éléments en déplacement à l'étranger ? Et si ce agent, en raison de leurs impressionnants états de service, avaient été repérés par les autorités californiennes ? Si en leur demandant tout à fait officiellement de reprendre l'enquête et d'éclaircir un peu cette affaire ? Je crois que vous voyez où je veux en venir...

Matt Sheerick était un citoyen américain modèle. Père d'une famille de trois beaux enfants. Époux aimant et attentionné, marié depuis vingt-deux ans à Carolyn Sheerick-Smith, directrice du ministère de répression des crimes et délits d'opinion. Il est dénoncé comme un traître à l'Union, des conspirateurs visant à déstabiliser notre société libre.

Matt Sheerick a toutefois été exécuté dans la nuit du 11 mars 2033 par les Agents « action » du ministère de la sécurité intérieure en raison de ses activités d'espionnage menées au sein de notre beau pays depuis plus de dix ans. Sa femme et ses enfants ont bien évidemment été incarcérés.

Espionnage Raison d'état

Trahison

Terreur

Immunité Sécurité

CGS 666. Dans l'ombre des ambassades, au cœur de gigantesques complexes militaires, des hommes espionnent, complotent, trahissent et agissent pour changer le destin de la jeune République de Californie.

De quatre heures supplémentaires pour la saison 2 de CGS vous propose de découvrir l'ensemble des groupes et individus disposant de passe-droits les mettant à l'abri des filles californiennes du KIP sébiles. Entre services secrets, groupes terroristes, ONG, ambassades, bases militaires et zones corporatistes, ce supplément vous fera découvrir un monde où une plaque de filic ne suffit plus pour en couvrir la porte.

CGS 666 est le deuxième supplément pour CGS, le jeu de rôles qui vous permettra d'endosser le rôle d'un policier d'élite à Los Angeles, en 2032.



écrit par associé Sirez (LLV94)
11, rue Sébastien - BP 108 - 75014 Paris cedex 04
Tél : 01 47 36 43 07 - 3
Prix conseillé : 21 Euros
références : CGS 12

www.sirez.com

CGS 666 est une attention pour le jeu CGS écrit par la Sirez Bryan Team
Couverture : Alexis Bruclet



9 782974 849272